1re ANNÉE Nº 1

au dessus des partis

DEBOUT

pour l'unité française

Mardi 5 septembre 1944

Prix : 1.50

Rédaction, Administration, Publicité : 9, rue Thiers, CASTRES - Tél. 5.73

FRANCE, DEBOUT !...

Bien des fois au cours de son histoire, la France a courbé la tête sous le joug du vainqueur. Mais jamais, pour elle, une défaite militaire ne fut un renoncement à la liberté. Et notre patrie fut toujours assez riche et généreuse de sang français pour recouvrer son indépendance.

A nouveau, les sentiments patriotiques, odieusement comprimés pendant cinq ans, explosent enfin sans contrainte. Libérateurs et libérés se dressent pour clamer en chœur leur fidélité à la France.

Notre premier mot salue nos vaillants compatriotes :

— Vous, les proscrits, les hors-la-loi, les traqués!

— Vous, les combattants : ouvriers, paysans, étudiants, vous qui avez sû rester libres, au péril de vos vies, pour un sol qui saigne encore sous la botte étrangère, pour des cœurs généreux qui refusent l'oppression, pour des âmes ardentes qui ne plient pas sous le joug!

— Vous, les patriotes silencieux, gardiens dans nos foyers de nos plus pures richesses!

— Vous, nos frères d'armes, accueillez les acclamations enthousiastes de ceux qui vous doivent leur liberté.

Et nous nous inclinons, avec un serrement de cœur, devant nos vaillants disparus.

Par les bois et les champs, ils gisent sans vie sur notre sol libéré, où les balles ennemies les ont couchés. Atrocement mutilés par la bestialité d'un vainqueur enfin jugulé, ils attendent que justice leur soit rendue. Et leur bouche tordue par la douleur nous suppli de poursuivre leur œuvre.

Héros inconnus, jamais nous ne vous donnerons une preuve suffisante de notre reconnaissance. C'est vers vous que sont tendues toutes nos pensées... Et vous, surtout, Français morts sous les balles françaises, vous, les victimes de traîtres vendus à l'ennemi, croyez que nous garderons toujours votre mémoire.

⁂

Ils sont trop nombreux, ceux qui ne verront pas l'œuvre à laquelle ils ont donné leur sang. Avec eux, nous avons posé les premières pierres de l'édifice rêvé. Nous refusons toute gloire pour la reporter sur eux. Et nous jurons de terminer leur entreprise. Notre décision est immuable : « Nous aurons le sublime orgueil de les venger ou de les suivre. »

Nous les vengerons en châtiant sévèrement les traîtres. Nous les vengerons surtout en présentant à l'ennemi la France qu'il redoute, la France forte dont nos morts ont rêvé : France entièrement libre, France unie, France puissante.

Justice sera ainsi rendue à nos victimes. Si nous ne voyons pas l'œuvre dans son parfait achèvement, c'est que nous serons morts à la tâche. Pendant trois ans, nous avons risqué nos vies pour la libération, l'heure de faiblir ne sonnera jamais.

Français libres, par delà même notre Cité, des combattants vous convient.

Pour des patriotes, la tâche d'aujourd'hui est double : achever la libération du pays et lui donner un ordre social qui fasse de la France une nation heureuse et forte.

Avec nous, suivant de Gaulle, vous ferez de la France le pays de la liberté.

De tous nos jeunes cœurs, nous osons croire, pour notre pays, à un avenir meilleur. Car le Chef que l'on appelle « l'homme des chars », et qui personnifie notre indépendance, est aussi un grand réformateur social. Et le peuple qu'il a libéré de l'occupant sait que, par lui, il sera aussi libéré de la misère.

La France a souffert de tous les malheurs de la guerre. La France a eu faim. La France a eu froid. La France pleure encore. La joie de sa libération ne lui fait pas oublier qu'il faut rebâtir. Rebâtir sur le roc.

Trop d'appels à l'union vous sont déjà lancés pour que nous jugions utile de les renouveler. Vous avez compris que le sang de nos héroïques camarades doit être le mortier qui unit nos cœurs. Montrez, par toutes vos attitudes, qu'une France unie est une France libre.

L'union est la condition indispensable de la reconstruction. La tâche qui s'offre à nous est immense : un peuple libéré par lui-même a droit à la reconnaissance agissante de ceux qui, trop longtemps, ont abusé de lui. L'ouvrier doit obtenir le respect de sa personnalité : personnalité libre — et ceci exclut le paternalisme — personnalité forte — et cela lui permet d'envisager sa participation à la gestion des entreprises.

Qui osera refuser un salaire vital — nous préciserons familial — à l'ouvrier qui donne son travail et même son sang pour la patrie?

Qui refusera de se pencher sur les angoissantes questions rurales? Qui donc dédaignera les problèmes scolaires et d'apprentissage?

Vaste problème social qui se présente à nous et que nous voulons résoudre. L'équipe de « Debout » a lutté pour la Libération; elle ne cessera maintenant de lutter pour la Justice et pour un ordre social correspondant à nos désirs.

⁂

Nous avons senti le besoin d'exprimer vos sentiments communs. Ce que nous écrivons, vous le vivez profondément.

Notre but : être toujours l'écho fidèle de vos préoccupations, pour que vous sentiez le grand courant de fraternité qui nous anime. C'est un dialogue harmonieux que nous voulons établir entre vous et nous. Nous serons pour vous le lien d'une commune pensée.

Notre effort est sans prétention. Mais nous refusons de croire à son échec possible. Pour une France entièrement libre, pour une France unie, pour une France glorieuse qui n'a jamais douté de la victoire définitive, nous vous lançons notre appel, nous demandons toutes vos forces, et nous nous mettons à votre entière disposition.

Le Chef impétueux qui a refusé de courber la tête a depuis longtemps conquis notre confiance. Il ne sera pas seul, car nous le suivrons.

Population Castraise, DEBOUT pour rebâtir!

Vive la FRANCE toujours libre!

DEBOUT.

Une interwiew du capitaine Lamon

LA LIBÉRATION DE CASTRES

Depuis quinze jours déjà nos rues arborent des fanions tricolores et les jeunes filles de notre ville ont eu le temps de mettre au point maintes combinaisons de rubans et de fleurettes pour manifester leur joie d'une victoire locale et pour marquer l'avènement d'une ère nouvelle de liberté. Nous avons pensé que, malgré notre retard, la population castraise serait heureuse de connaître les péripéties de sa libération. A cet effet, nous lui livrons le récit d'une entrevue avec le capitaine Lamon. Le souvenir des journées historiques que nous avons vécues sera d'autant plus net et durable dans nos mémoires.

⁂

Dès le samedi 19 août, la population castraise connut quelques émotions : le train qui partait en direction de Toulouse fut, par erreur, mitraillé par la R. A.F. L'alerte fut donnée avec un peu de retard. Et ce n'était qu'un prélude aux journées historiques qui allaient se dérouler

Dans la nuit du samedi au dimanche, un charroi extraordinaire jeta l'anxiété parmi les habitant de l'avenue d'Albi. Des camions et des voitures de toutes sortes passaient avec un bruit infernal. C'était la débandade des armées occupantes qui, quarante-huit heures plus tôt, régnaient en maîtres au chef-lieu de notre département.

Et dans la soirée du dimanche, un bruit commença à courir les rues de la ville :le maquis vient d'occuper Castres. Son arrivée est inattendue. Mais la foule se masse devant le Grand-Hôtel, où se trouvent les officiers allemands. Des camions du maquis sillonnent Castres pour annoncer la bonne nouvelle. Que s'est-il donc exactement passé?

⁂

Depuis longtemps déjà, la libération de Castres se préparait. Dans l'ombre, les forces se regroupaient, se préparaient. Pour plus de sûreté, chacun se parait d'un nom de guerre. Il faut que tous nos compatriotes connaissent le nom du capitaine Dumoulin, qui fut le principal artisan de cette libération.

Je suis allé interwiewer celui qui se faisait appeler « Capitaine Dumoulin ». Dans le détail il m'a livre un récit passionnant; je vous le transmets sans artifices.

(*Suite page 2.*)

NOUVELLES BRÈVES

Le Reich traqué à l'Est

La Finlande vient de rompre ses relations avec le Reich et a adressé sa capitulation à la Russie.

Préalablement à ces négociations, elle s'est engagée à refouler de son territoire toutes les troupes allemandes avant le 15 septembre.

La radio de Londres nous apprend que le calme le plus parfait règne à Helsinki.

Après huit jours de combat, la Roumanie vient d'être complètement libérée des troupes allemandes. Celles-ci repoussées partout avec vigueur, se trouvent acculées à leurs propres frontières. Les pertes allemandes se chiffrent par 210.000 tués ou blessés, 220.000 prisonniers dont 8 généraux; 1.000 chars, 6.000 camions.

L'armée roumaine, poursuivant son avance, a franchi les Carpathes.

Le gouvernement à Paris

Une réunion du Gouvernement a eu lieu hier à Paris sous la présidence du général De Gaulle. Le général Catroux, en mission, était absent.

Nos troupes sur le front

Le 3e Dragons, nouvellement reconstitué à Castres par le commandant de Gâtines, va quitter notre ville pour lutter aux côtés des Anglo-Américains dans l'est de la France.

Toulouse-Bayonne rétabli

La ligne de chemin de fer Toulouse-Bayonne qui avait souffert énormément dans l'intérêt du pays pour gêner les troupes allemandes, est maintenant rétablie et fonctionne normalement.

LA SITUATION INTERNATIONALE

L'Europe se libère...

En ces jours de joie et de ferveur patriotiques où nous assistons à l'écroulement de la puissance allemande, l'étonnement le dispute à l'admiration.

Juin 40. C'est la ruée des chars et des avions sur nos villes, la dislocation de nos armées, l'avance foudroyante. Ils sont à Amiens...

Amiens... Ils sont à Paris... Ils sont sur la Loire, à Lyon, à Limoges...

Septembre 44. Ces mêmes ennemis sont battus, traqués, démoralisés. Ils se rendent sans combattre. Les glorieuses armées alliées libèrent en quinze jours les plus grandes villes françaises. Les frontières du Reich sont directement menacées.

D'où vient ce renversement de situation? Deux faits semblent l'expliquer. Le premier, c'est la campagne de Russie. L'armée allemande, depuis trois ans, y engloutit des milliers de chars et d'avions, des millions d'hommes. Hitler, ne saurait, même au prix de toutes les mobilisations de dernière heure, tirer d'une Allemagne détruite dans ses forces vives par des bombardements massifs, les effectifs et le matériel suffisants pour faire face aux offensives alliées. Le second fait qu'aggrave encore la situation de l'ennemi, c'est l'occupation de l'Europe entière par la Wehrmacht. Cette occupation était une nécessité économique mais elle fut au point de vue stratégique une faute car il aurait fallu des effectifs énormes pour arriver à tenir efficacement l'immense pourtour d'une « forteresse » qui allait du Cap Nord à Biarritz et de Perpignan à Salonique.

Le commandement allemand a dû se contenter d'occuper les territoires envahis avec de faibles garnisons, quitte à concentrer rapidement ses réserves sur les points menacés d'invasion. En Russie, le manque d'effectifs a également imposé une tactique d'économie, la fameuse « défense élastique » qui de « succès défensif » en « succès défensif » a ramené l'armée allemande de Stalingrad à Varsovie. A l'aube du 6 juin, quand la bataille de France commençait, bientôt suivie de l'offensive russe en Pologne, la guerre était déjà perdue pour l'Allemagne.

Cette défaite a été grandement précipitée par l'action des F. F. I. Dès que la percée américaine d'Avranches et l'avance foudroyante en Bretagne et vers Paris se fut dessinée, les F.F.I. entrèrent en action, sabotèrent les communications allemandes, assiègèrent les garnisons isolées. C'est ainsi que furent libérés successivement la Haute-Savoie, Toulouse, Castres, Tarbes, Perpignan, Bordeaux, la Corrèze, la plupart des départements du Centre et du Sud-Ouest et surtout Paris. La libération de Paris, qui a eu dans le monde un si grand retissement, a permis au général de Gaulle d'installer son gouvernement provisoire dans la capitale. Les Français ont ainsi puissamment contribué à leur propre libération et mériteront de faire entendre leur voix à la fin de la guerre. Le sursaut héroïque de patriotisme, qui leur a permis de contrôler la moitié du teritoire, sera un gros atout

(*Suite page 2.*)

COMITÉ de LIBÉRATION de CASTRES

Président du Comité et chef de secteur : M. Houppe, directeur du Collège Moderne.

Adjoints : MM. Rieupeyroux, commerçant; Coudert, avocat; Lavit (F.), commerçant; Legeleux (E.), professeur au Collège; Alquier (G.), avoué.

Membres : MM. Pélissier (M.), industriel; Goujon (J.), directeur d'usine; Carceller, entrepreneur; Labesse (R.), P.T.T.; Faivre, cheminot; Docteur Sizaire, médecin; Rulland, ancien négociant; Villain, ajusteur; Farenc, agriculteur; Madame Kuhn, ancienne directrice du Collège.

A CASTRES...

TOUS LES SPORTS...

Ce journal s'adressant en grande partie aux jeune, « Debout » aura une chronique sportive particulièrement documentée, surtout au point de vue local. Aucune branche ne sera négligée. Aussi bien les activités de notre société doyenne, le *Castres-Olympique*, que la marche ascendante de l'*Etoile*, en passant également par le travail de l'*U.A.C.*, nous essayerons de montrer dans les moindres détails les progrès constants des gymnastes du *Stade* sans oublier naturellement sa splendide section féminine. Quant à nos basketteurs et basketteuses, qu'ils soient des *Cmeminots*, du *Stade*, de l'*Union Chrétienne* et même d'*Avenir de foie*, nous ne perdrons pas de vue leurs « paniers » et leurs « dribbles ». Nos « tritons » de l'*Emulation Nautique* seront aussi à l'honneur. Les boxeurs ne seront pas négligés. Qui sait si nous ne parlerons pas un jour du rugby à 13. Pourquoi pas ? Vaste programme qui intéressera vivement nos lecteurs.

PARTOUT TOUJOURS
DEBOUT

NOTRE LIBÉRATION

suite de la page 1.

Le capitaine Dumoulin devait rester à Castres, où il se camouflait pour assurer la liaison avec les éléments du maquis de la zone A. Qui racontera cette vie semblable à celle d'un conspirateur?

Et nous tenons aussi à saluer M. Fresnel, des Produits Chimiques de la Montagne Noire, qui mit ses véhicules à la disposition du dénommé Capitaine Dumoulin, et lui rendit ainsi des services inappréciables.

Avec un sourire plein de malice, le capitaine me raconte comment, depuis plusieurs semaines il avait fait dresser un plan de mobilisation afin de donner le change aux Allemands. Ce plan, bien sûr, était factice, et certains chiffres avaient été laissés aux Allemands qui croyaient ainsi à l'existence de forces françaises considérables.

Et le capitaine me dit : « Maintenant que tout cela est fini, il est des chiffres que je puis livrer au public : pour toutes forces, la zone A disposait de 2.000 hommes, dont 500 au maximum étaient armés. Certains possédaient à peine 5 à 6 cartouches... »

Devant la surprise qui me rend muet, le capitaine continue son récit. « Le vendredi, un agent de liaison nommé Kremer réquisitionne la voiture du colonel du Parc. Mais, sur une intervention de ce dernier, la voiture est rendue, à condition que le capitaine Dumoulin puisse en disposer le lendemain samedi, à 9 heures. Au moment d'exécuter sa promesse, le colonel tiqque et, finalement, livre la voiture vers 10 h. 30 seulement.

Hélas, le capitaine Dumoulin ne devait pas jouir longtemps de cette voiture si difficile à obtenir. Arrivée place de l'Albinque, elle doit stopper devant un barrage allemand. Le capitaine n'est pas reconnu et peut prendre le large, mais sa voiture est confisquée.

C'est alors que le capitaine Dumoulin rencontre le maréchal-des-logis chef Lejeune, qui essaie de rejoindre le maquis. Avec ces gens du maquis, rien n'est jamais perdu : il se trouve en effet que Lejeune a des intelligences avec les Allemands, et il obtient que la voiture soit aussitôt rendue. C'est ainsi que le capitaine Dumoulin peut transmettre ses ordres dans toute l zone A, en vue d'opérations prochaines.

Mais ce n'est pas tout. Grâce à ses entrées auprès des Allemands, Lejeune peut jouer un rôle de la plus haute importance; il transmet à l'Etat-Major boche une note que le capitaine Dumoulin griffonne rapidement sur son carnet. Cette note est, sans plus, un ultimatum.

En réponse à cette note, quatre voitures allemandes se présentent le soir même, à 22 h. 30, chez le capitaine Dumoulin, en sa villa des Tilleuls. L'esprit teuton se révèle par la présence de cinq sentinelles gardant les issues de la villa. Leur force ne changera rien à l'entrevue qui se prépare Le capitaine-adjoint, délégué par le colonel allemand, est là avec les officiers d'Etat-Major.

Une attitude bien française, typiquement française, est celle qu'adopte le caitaine Dumoulin: fort courtoisement, il reçoit ses interlocuteurs dans son salon et leur offre des fauteuils. Il fait ensuite remarquer qu'il est seul et sans armes. Il parlementera avec un seul Allemand et il exige que celui-ci soit désarmé.

(à suivre)

MEETING DE JEUNES

Mardi soir 29 août, à 20 h. 30, à la salle Saint-Pierre, 500 jeunes appartenant aux mouvements masculins et féminins de l'A.C. J.F. et des Scouts de France, se sont réunis à l'appel de leurs dirigeants pour adopter une ligne d'action commune dans la libération.

Auditoire jeune, sympathique, vibrant, décidé à construire une France propre, sans esprit de parti. Après quelques chants qui mirent une atmosphère vraiment familiale, après une pensée émue aux prisonniers et aux travailleurs déportés, plusieurs jeunes orateurs firent le point de la situation et donnèrent des consignes pour une reconstruction chrétienne de la France: tout d'abord, Claude Julien, dirigeant national de la J.E.C., donna les raisons pour lesquelles les jeunes catholiques avaient présentement droit à la parole : part active à la libération nationale, torture et fusillades des jeunes de nos mouvements par la Gestapo, distribution clandestine des non moins clandestins « Cahiers du Témoignage chrétien », suppression de nos pulications pour leur attitude chrétienne et française. Ce jeune orateur de 19 ans, par son éloquence fougueuse et convaincue, souleva les applaudissements unanimes d'une salle délirante.

Tour à tour, un jociste demanda aux jeunes ouvrières et ouvriers présents en grand nombre de s'unir pour demander des conditions de travail dignes de Fils de Dieu, un salaire progressif, préfamilial qui donne la possibilité d'économiser pour fonder un foyer; puis un scout montra aux mouvements la nécessité de se tenir prêts, en équipes constituées pour les services sociaux à venir; une jociste explicita le rôle social de la femme dans la famille et la nation; en conclusion, Claude Julien rappela, à l'aide de quelques lettres pastorales de Monseigneur Théas et de Monseigneur Salièges, jadis très lues dans tous milieux et dont le contenu est valable encore aujourd'hui, les principes de justice et de charité qui doivent nous animer et que nous devons répandre coûte que coûte, car la haine est négative.

Enthousiastes, avant une *Marseillaise* entonnée spontanément, les 500 jeunes présents approuvèrent la teneur d'un tract, synthèse du programme de la soirée, qui fut distribué le lendemain à 10.000 exemplaires. En somme, soirée fructueuse, qui prouva l'unité de la jeunesse catholique castraise décidée à porter dans la Cité un témoignage authentiquement chrétien.

N.-B. — Nous apprenons que mardi 5 septembre, à Albi, à la salle de l'Idéal, les jeunes Albigeois, à l'exemple de leurs amis castrais, tiendront un meeting analogue pour affirmer leur conviction que la France ne peut pas se rebâtir sans principes et sans hommes chrétiens.

UNE PRISE D'ARMES

Samedi 2 août. — Toute la population attendait avec impatience cette manifestation de notre force. Nul fut étonné en voyant la foule qui se pressait sur les lices et au Monument aux Morts. Le temps douteux faisait jaillir des craintes dans certains esprits.

A 10 heures, le défilé s'ébranle. Du Mail, par la rue Durenque et le Pont-Biais, il gagne le Monument aux Morts. En bon ordre, les troupes se massent, malgré quelques hésitations, attendant que l'Harmonie des Enfants Castrais redonne en public des airs que depuis trop longtemps, on n'avait entendus.

A la vue d'uniformes français fièrement portés, tandis que retentissent les airs de « Sambre-et-Meuse », ou de la « Marche Loraine », la population ne peut retenir son enthousiasme. C'est une joie délirante, et aussi une légitime fierté qui vibrent à travers les mots lorsque un vieillard, près de moi, dit : « Voyez-les donc, ces petits, ils ne sont pas tous partis en Allemagne... »

Car on n'oublie pas les absents. J'ai vu des femmes de prisonniers tristes d'abord en pensant que leur mari ne connaîtrait pas ce prélude au défilé de la victoire, mais j'ai aussi entendu leurs applaudissements frénétiques, tandis que leurs yeux ne quittaient pas les frères d'armes de ceux que la guerre leur a pris.

J'ai senti également quelques regrets dans le regard de vieux parents ayant empêché leur fils de prendre le maquis.

Et lorsque le commandant Hugues dépose la gerbe au pied du Monument aux Morts, tous les cœurs lancent une invocation pour Ceux qui nous ont quitté mais dont l'âme vibre tout près de nous. La sonnerie du clairon les salue, traduisant magnifiquement le silence de la foule.

C'est alors que divers orateurs prennent la parole. Tout d'abord M. de Rouville parlant au nom du Comité départemental de libération. M. Houppe, président du Comité local, lui succède à la tribune. Et enfin, le chef d'Escadron Hugues, commandant de la zone A, soulève l'enthousiasme de la population par des phrases brèves et riches dont le Chef de l'Ecole d'Uriage a le secret. Nous citerons demain ces discours.

C'est alors que le chef Guenoyer de Segonzac, commandant Hugues sous son nom de guerre, entonne une « Marseillaise » vibrante que des milliers de poitrines clament avec enthousiasme. Dans cette « Marseillaise » de victoire et de libération vibre toute l'ardeur française.

Et le défilé s'ébranle à nouveau. Nos soldats n'ont pas la allure des brutes guerrières que nous ont vaincu. C'est leur fière Leur marche décidée compte largement un entraînement qu'on n'ont pu faire. La plupart sont très jeunes. En les voyant, ne pouvons nous empêcher de penser à nos glorieuses « Marie-Louises... »

Nous n'avons qu'un regret : une pluie persistante aurait pu gâcher la fête. Mais la foule est restée sous l'averse pour acclamer son armée. Seuls, quelques peureux ont pris la fuite : ce sont les mêmes qui tremblent de peur, il y a quinze jours, à l'annonce de l'arrivée d'une colonne allemande.

Leur patriotisme se mesure à leur persévérance devant les difficultés.

Ce n'est pas pour eux qu'ils vaillants soldats se sont battus. Ce n'est pas pour eux qu'ils ont défilé.

C.

PREMIERS GALOPS

Le Parc Olympique, qui a beaucoup souffert de la présence des prisonniers, n'est pas en état de recevoir les jouents; aussi, hier matin, ceux-ci ont pris le chemin du Rey et commencé leur entraînement. L'après-midi, c'est au tour des joueurs de l'Etoile. Tout le monde se remet à l'ouvrage. Malgré les événements, la saison s'annonce bonne. Nous donnerons ces jours-ci quelques potins.

« La vertu des individus est inséparable de leur état physique et se confond avec la raison d'Etat. »

PLUTARQUE.

Nous sommes heureux de porter à la connaissance de nos lecteurs que le Comité local de la Libération Nationale a désigné parmi ses membres MM. Lavit, Carceller et Sizaire pour s'occuper des questions sportives. Nous félicitons les nouveaux responsables municipaux et sommes agréablement surpris du choix judicieux qui a été fait, puisque MM. Lavit, Carceller et Sizaire sont des sportifs de longue date pratiquants et dirigeants de clubs particulièrement compétents et ardents.

LE MOUVEMENT OUVRIER CHRÉTIEN

devait tenir, ce lundi 4 septembre, un meeting ouvrier à la salle Saint-Pierre

Il a été décidé de reporter ce meeting au *mercredi soir*, 6 *septembre*, pour permettre à ses adhérents et amis d'assister aux représentations cinématographiques de lundi au profit de nos vaillants F.F.I.

Nous sommes heureux de pouvoir annoncer que vous pourrez entendre, mercredi soir, Joseph Portalès, du secrétariat général de la J.O.C., qui exposera les grandes lignes de « Notre révolution sociale ».

Ravitaillement

Les initiatives récentes du C.D.L. ont incontestablement amélioré le ravitaillement de notre ville.

Au fur et à mesure de leur mise en place chez les négociants les rations supplémentaires seront distribuées aux consommateurs.

Ainsi se font déjà sentir sur le plan alimentaire les heureuse conséquences de la libération.

Sous cette rubrique nous tiendrons fidèlement nos lecteurs au courant de toutes les informations concernant le ravitaillement de notre cité.

LE CINÉMA

Un geste à souligner

C'est celui des directeurs des salles de cinéma de la ville faisant abandon des recettes dela soirée de lundi au profit des F.F.I.

Nous applaudissons de tout cœur à une pareille initiative et nous sommes certains que les Castrais désireux de s'associer à cette bonne action se presseront nombreux aux guichets des salles.

Nous regrettons toutefois que la propagande justifiée faite autour de cete bonne œuvre puisse pousser les gens à voir un film « Les femmes marquées », qui est loin de mériter la publicité de l'affiche.

Ce n'est pas des films comme celui-là qui contribueront au relèvement matériel et moral de notre pays.

CHRONIQUE ARTISANALE

Le Bureau Artisanal des Métiers d'Tarn communique :

Tous les artisans du Tarn doivent se présenter d'urgence chez le correspondant cantonal pour retirer les bons de fil à coudre leur revenant pour le 3e trimestre 1944.

Tous les bons de fil et autorisations sont périmés le 30 septembre. Les bons de toile taillée sont valables jusqu'au 15 novembre. Il ne sera renouvelé ni bons de fil, ni ceux de toile taillée, ni les autorisations d'achat.

L'Europe se libère

(Suite de la première page.)

pour les négociateurs français de la paix.

Pendant ce temps, la lutte continuait sur les fronts de guerre. Dans le Nord, la 7e armée allemande, très éprouvée dans ses combats au Sud et à l'Est de Caen et privée d'un grand nombre de ses chars, traversa la Seine entre Rouen et la mer pour essayer de rejoindre la 15e armée stationnée dans le Pas-de-Calais. Il est piquant de noter que les Allemands utilisèrent, pour franchir le fleuve, des bateaux qu'ils avaient construits pour débarquer en Angleterre. Les Alliés, après avoir établi quelques têtes de pont à Elbeuf, Vernon, Mantes, Melun et Fontainebleau, se déployèrent en éventail dans toutes les directions. De Vernon à la mer, ce sont les Canadiens et les Anglais qui attaquèrent, selon l'axe Elbeuf-Lille.

Après avoir enlevé Rouen, ils réussirent par la prise de Dieppe, à isoler dans la région Fécamp-Le Havre, un nombre important de troupes ennemies. Ils poussent maintenant vers le nord où ils ont pris Amiens et Arras ; l'ennemi leur oppose un assez grande résistance à Cambrai et Saint-Quentin. Cette poussée anglo-canadienne n'a rien à côté de l'avance foudroyante des Américains du général Patton, qui, après avoir franchi la Seine de Vernon à Montereau, foncent à toute vitesse vers la frontière belge, frontière allemande et le sud-est. Dans la direction de Bruxelles, dont ils ne sont qu'à 40 kilomètres, ils ont pris coup sur coup Soissons, Laon, Mauberge et Tournai : dès maintenant ils opèrent en Belgique. Plus à l'est, la chute de Reims, Longwy et Thionville les amène en Luxembourg. Ils ont fait leur entrée à Verdun et poussent vers Nancy et Metz, les deux derniers bastions avant la ligne Siegfried. Vers le sud-est, Troyes et Bar-sur-Seine sont dépassés.

(à suivre)

1re ANNÉE N° 2 — Mercredi 6 sept. 1944

au-dessus des partis **DEBOUT** *pour l'unité française*

Prix : 1.50

Rédaction, Administration, Publicité : 9, rue Thiers, CASTRES - Tél. 5.73

Ce que veut le peuple...

La démocratie a ses torts. Mais elle permet du moins à ses hommes politiques de garder le contact avec le peuple. Pendant quatre ans nous avons cruellement souffert de ce divorce, entre le gouvernement qui poursuivait sa politique de collaboration et le peuple qui la maudissait.

Laval a voulu renverser brusquement la vapeur et faire collaborer 40 millions de Français avec l'ennemi d'hier. Il n'a pas senti que c'était odieux et impossible parce qu'il avait étouffé toute réaction populaire et que, ayant interdit toute libre expression de l'opinion, il s'est pris au piège et a eu l'illusion qu'il était approuvé et suivi.

On a bien vu la même chose en Allemagne où maréchaux et généraux, empêchés de formuler leur avis, ont été obligés de recourir au complot "pour se faire entendre.

Rien de tel n'est arrivé en Angleterre ; le régime de libre critique qui régit la presse permet aux mécontentements de se faire jour et au gouvernement de tenir compte de l'opinion. Ainsi l'accord se fait mieux et l'unité est plus forte car elle est librement réalisée.

D'où la nécessité pour un gouvernement de connaître la volonté du peuple et la réaction des masses. Aussi est-il légitime de se poser la question : que veut le peuple de France?

La réponse est facile. Après cinq ans de guerre, après le départ[s] des hommes vers un destin inconnu en septembre 1939, après la débâcle et les deuils de juin 1940, après la honte des trahisons et l'hallucinante menace des exécutions et des tortures, après la faim et le froid des hivers, après les déportations et les chasses à l'homme faites par les Allemands dans le maquis, après les inévitables destructions des bombardements et des batailles, *le peuple de France veut la Paix*. Il en a assez de ce bain de sang et de ces cris de haine, de la clameur des radios hostiles et de l'incendie gigantesque des villes qui brûlent. Il désire la paix de toute la force de son âme lasse.

La paix extérieure, dans une Europe reconstruite avec justice, où les peuples faibles seront garantis contre l'oppression, où une force internationale sera en mesure d'étouffer dès l'origine toute tentative d'agression.

La paix intérieure, dans une France réconciliée, où la Révolution se fera dans l'ordre par la volonté souveraine de l'Etat et non dans le sang par la dictature d'une classe, où la politique cessera d'être une lutte haineuse des partis pour devenir une émulation pacifique au service du bien commun.

Nous avons prononcé le mot de Révolution. Il fera peur à quelques-uns. Pourtant ils ont eu le temps de se familiariser avec lui sous la prétendue « Révolution Nationale ». Mais celle-là ne leur faisait pas peur alors, parce qu'elle était menée par eux. Cependant, s'ils sont raisonnables, ils sentiront la nécessité de réformes de structure. C'est là encore ce que veut le peuple de France.

Pendant cinq ans, il a souffert plus que tout autre. Tandis que la bourgeoisie patronale pouvait, grâce à son argent, se constituer des stocks, se ravitailler au prix fort et même s'enrichir encore par le marché noir, le petit peuple, avec ses salaires ridiculement bas et inadaptés au coût de la vie, ne pouvait que s'accorder une alimentation insuffisante avec mille difficultés. Nous les avons vus partir sur nos routes, le dimanche, avec leur vélo, ces ouvriers, ces petits employés qui allaient essayer d'arracher aux paysans 10 kilos de pommes de terre et un supplément de pain pour leurs gosses. Nous les avons vus arrêtés par une police bêtement tracassière. Toutes ces souffrances courageusement supportées doivent prendre fin.

Qu'on leur donne un salaire vital et familial; qu'ils puissent nourrir leur femme qui doit rester au foyer; qu'ils puissent élever leurs enfants, les envoyer à l'école jusqu'au moment où ils auront acquis une solide éducation et leur assurer un bon apprentissage au lieu de les embaucher prématurément à un travail quelconque de manœuvre; qu'ils puissent faire des économies pour acquérir un jour prochain la petite maison et le jardin où le foyer s'épanouira dans la joie; qu'ils aient pour leurs vieux jours une retraite assurée.

Disons plus. Pourquoi ne pas faire participer l'ouvrier aux bénéfices, proportionnellement à sa compétence, son ancienneté, son rendement et ses charges de famille? Pourquoi ne pas abolir ainsi la condition prolétarienne qui fait du travail une simple matière première, sujette au marchandage? Ne serait-ce pas un moyen d'associer plus étroitement le travailleur à son entreprise, de l'intéresser à sa bonne marche, de stimuler le rendement? Et n'est-il pas juste que le travail ait une place égale au capital à l'heure de la rémunération?

Mais les désirs du peuple de France ne sont pas seulement d'ordre matériel. Ils incluent des éléments spirituels et moraux. L'ouvrier n'est pas un esclave ni une machine. Son labeur et sa peine sont des réalités sacrées.

Il faut donc lui fournir le moyen de vivre dignement et de s'élever sans cesse. Il faut lui permettre, dans ses moments de loisirs, d'accéder à une culture adaptée mais réelle. Il faut éduquer les masses. Elles en sont dignes par leur générosité et leur courage.

DEBOUT.

Nouvelles brèves

LES « DEFENSEURS DE LA CIVILISATION » DETRUISENT VINGT ET UN PONTS A LYON

Avant-hier, après la libération de la ville de Lyon, des éléments alliés ont occupé l'aérodrome situé à l'est de la ville.

Avant de quitter la ville, les Allemands n'ont pas hésité à couper vingt et un ponts sur le Rhône. Cet acte de sauvagerie sauvera-t-il l'ennemi. Nous ne le croyons pas, car d'autres troupes alliées qui poursuivent l'ennemi en retraite vers le nord ont atteint un endroit situé à moins de trente kilomètres de Châlons-sur-Marne.

LA LIBERATION DU MIDI CONTINUE

Les combats continuent dans l'est des Alpes où les F.F.I. se regroupent et réarment. De nombreuses forces allemandes sont cernées et obligées de se rendre. Au cours de violents combats contre les colonnes ennemies en retraite, un très important matériel de combat est tombé aux mains des F.F.I.

Dans les Cévennes et le Languedoc, les F.F.I. prennent contact avec des unités blindées d'Afrique.

DERNIERE HEURE

LA JUSTICE FAIT SON ŒUVRE

Nous apprenons de Paris que les autorités ont lancé des mandats d'arrêt contre Doriot, Darnand, de Brinon et Bucard.

BOMBARDEMENT DE LA GARNISON DE BREST

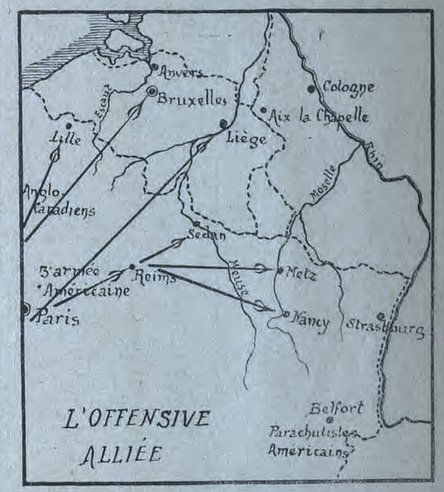
Conformément aux instructions données par le général Eisenkower de bombarder la garnison de Brest jusqu'à ce qu'elle capitule, les bombardiers alliés ont attaqué hier Brest à quatre reprises.

Lisez "Debout"

A QUAND L'INVASION DU REICH ?

Les Britanniques ont franchi la frontière hollandaise

Concentration de troupes russes dans les Carpathes



De toutes parts, les forces allemandes se trouvent acculées à leurs propres frontières. Du point de vue tactique militaire, un parfait accord semble régner entre les manœuvres russes et anglo-américaines.

D'après une dépêche de l'Associated Press, les Alliés ont atteint la frontière germano-belge sur un front de 150 kilomètres.

Sur le font français, après avoir dépassé Metz et Nancy, les Alliés sont parvenus à proximité de la frontière franco-allemande.

Le Président du Conseil des Pays-Bas vient d'annoncer que les Alliés ont franchi la frontière hollandaise.

D'autre part, une colonne américaine qui a libéré Malines est arrivée à 16 kilomètres d'Anvers.

Les troupes britanniques qui sont entrées hier soir dans la capitale belge avaient débordé la ville. On apprend que d'autres unités sont ce soir aux abords de la ville.

LE GOUVERNEMENT TCHECOSLOVAQUE RECONNU

Radio Léopoldville annonce que le gouvernement turc a reconnu officiellement le gouvernement tchécoslovaque de Londres.

REVUE DE LA PRESSE

Si nous lisons la presse toute jeune jaillie de la libération, ce n'est pas sans un réel contentement que nous constatons une certaine ligne de pensée commune.

Le premier souci de toute cette presse fut incontestablement un souci de justice. Tous les journaux, sans exception, ont posé ce problème. Et nous retenons en particulier le premier éditorial du « Tarn Libre », et le récent article de Pierre Dumas dans « La Victoire » : « Vengeance? Non, mais toute la justice. »

Et le deuxième souci qui se fait jour dans notre presse régionale concerne les luttes de parti. Nos journaux, en souhaitant cette union au-dessus des partis, sont-ils sincères? ou bien sont-ils simplement psychologues, soucieux de répondre aux aspirations de leurs lecteurs?...

L'avenir nous l'apprendra. Mais, à en juger par certaines attaques plus ou moins camouflées d'un journal à l'autre, nous sommes bien obligés d'éprouver quelques craintes quant à la sincérité de leurs affirmations.

Nous regrettons que certains appels à l'union, à cause de leur caractère exclusif, soient des provocations ; n'importe qui consentira sans difficulté à prêcher l'union si, pour ce personnage, l'union est le ralliement de tous à ses propres idées...

D'autre part, la multiplicité de la presse toulousaine est-elle faite pour favoriser l'union? N'est-il pas un peu exagéré, pour Toulouse, d'éditer six quotidiens de tendances nettement marquées?

Souhaitons que, à défaut d'autres, les difficultés techniques réduisent sérieusement le nombre de nos quotidiens régionaux.

L'éditorial de « L'Espoir » (journal du socialisme) en date du 4 septembre, pose, sous le titre : « Des hôtres souffrent en Allemagne », un problème de la plus haute importance. Tout à la joie de notre libération, nous n'avons pas le droit d'oublier ceux des nôtres qui sont toujours exilés. Que représente notre libération si nous la comparons au retour à la vie normale de ceux qui, depuis cinq ans, vivent derrière des barbelés?

Et « L'Espoir » précise ce qu'il demande :

« Déjà, en les attendant, nous demandons, dans les C.D.L., dans les Comités locaux, partout des places pour eux, qu'occuperont provisoirement des prisonniers évadés ou rapatriés, pour défendre leurs droits. »

Nous ne pouvons qu'appuyer une telle demande en regrettant qu'une plus grande campagne ne soit menée en faveur de nos prisonniers et déportés.

Il y aurait égoisme, nous semble-t-il, à vouloir résoudre un problème social duquel, à dessein ou par indifférence, nos absents seraient exclus. Aussi bien que quiconque, ils ont droit à la parole.

L'union ne se fera pas sans eux.

◎◎

« Le Patriote » de lundi étend plus loin ce problème de l'union. Est à supprimer non seulement la lutte des partis, mais aussi la lutte des nations. L'éditorialiste du « Patriote » se rejoint de constater l'union des peuples et des Etats **contre** « l'ennemi commun », le nazisme. Il nous semblerait plus juste de dire que cette union s'est faite **pour** (et non pas **contre**) la liberté et une tendance commune vers un régime démocratique.

Il est des aspirations dont il faudrait tenir compte.

◎◎

Nous trouvons dans « La Voix du Midi » du même jour un article marquant certains points communs entre la doctrine sociale de l'Eglise et le programme communiste :

« C'est l'honneur de notre parti d'avoir vaincu toutes les préventions et d'avoir tendu la main aux catholiques pour l'action commune sur le terrain social et national. Cette offre, il la renouvelle, alors qu'il est urgent de travailler au relèvement de la France. »

◎◎

Puissent tous ces désirs d'union se réaliser. Chacun abandonnant ses propres erreurs, que nous avons payées si cher, pourquoi serait-il impossible de s'unir lorsqu'il s'agit de la patrie? Une nouvelle union sacrée est-elle impossible?

Il faudrait que chacun y mette de la bonne volonté.

Norbert ROMAIN.

PÉRIPÉTIES D'UNE LIBÉRATION

D'APRÈS UN RÉCIT DE SON HÉROS

(suite)

Le capitaine Mersch reste donc seul pour représenter celui qui est encore, pour quelques instants, l'occupant. En face, du côté français, le capitaine Dumoulin, accompagné de trois autres personnes, dont le chef Le jeune.

Au début de la discussion, Mersch parle en vainqueur. Il est très calme, parfaitement maître de lui. Mais il trouve un adversaire de taille en la personne de Dumoulin.

Avec une audace qui n'étonne nullement chez un officier français, le capitaine Dumoulin parle des forces dont il dispose : il cite 5.000 soldats entraînés, alors que 500 à peine, sur 2.000 en réalité, son armés; il profite de l'incursion de la R.A.F. pour dire qu'au premier signal son aviation entre en jeu. Puis, dans la discussion, le sentiment se mêle habilement à la raison Le capitaine évoque la sympathie du commandant allemand pour la population castraise, toujours calme et digne, et qui, à ce titre, ne mérite pas les pertes inévitables que lui causerait une bataille de rue.

Poussant plus loin son audace, le capitaine Dumoulin, sachant que les officiers allemands ne sont pas très sûrs de leurs troupes Géorgiennes, cite le nom d'un capitaine qui aurait été tué par ses hommes. La supercherie n'est pas sans effet. Mersch ne se doute nullement du bluff auquel il se laisse prendre.

Et lorsque, avant l'aube, vers 3 h. 30 la discussion prend fin, Mersch a perdu son calme et son ton dominateur. Il se devine prêt à capituler et demande une arme pour se suicider.

Sans plus tarder, le capitaine Dumoulin adresse la lettre suivante au commandant Hugues, en opération dans la région avec son rhaquis :

Capitaine Dumoulin

à chef d'escadron Hugues,

J'ai l'honneur de vous rendre compte de ce que je viens de négocier au cours de cette nuit, sous réserve de votre agrément, avec l'adjoint du colonel allemand, la reddition de toutes les troupes allemandes qui se trouvent sur le territoire de Castres.

1° Les hommes seront désarmés dans les quartiers par leurs officiers; ils seront ensuite conduits en ordre par leurs chefs au terrain des sports où nous les garderons pour les dénombrer.

2° Les armes et les réserves seront livrées intactes.

3° Les officiers (38) seront prisonniers sur parole mais ne pourront pas quitter Castres. Il en sera de même pour le personnel féminin allemand et pour un petit nombre de soldats.

Le colonel n'a demandé que nous laissions aux officiers leurs pistolets. En raison des circonstances de la reddition et des craintes qu'ils ont au sujet de la troupe allemande à leur égard, nous pourrions, je crois, consentir à cela.

Je ne dispose que d'un personnel très restreint et je désire que le bluff dont j'ai fait preuve pour négocier ne soit pas découvert par les allemands.

En conséquence, afin de perdre le moins de temps possible, j'adresse à l'escadron Coudert l'ordre de se porter immédiatement en camions à l'entrée de Castres, à hauteur du Siala, où j'irai le trouver.

J'établis mon P.C. à Péraudel où je vous attends d'urgence pour donner votre agrément.

Vive la France.

Signé : DUMOULIN.

P. S. — *Il paraît nécessaire d'informer immédiatement Alger et Londres afin que Castres et nos rassemblements ne soient pas bombardés.*

(à suivre)

A CASTRES ...

TOUS LES SPORTS...

ENTENTE BOULISTE CASTRAISE

Les boulistes Castrais déposeront dimanche 10 septembre, une gerbe tricolore au pied de l'arbre de « La Liberté », espinade du Mail. Une minute de silence sera observée à la mémoire des héros tombés pour la libération de la France. Rendez-vous de tous les boulistes à 13 h. 30 au siège de « La Boule Sainte-Foy ».

Après la manifestation, grand concours de boules. Tirage au sort, à 14 heures, café Davoine.

Les footballeurs et les rugbymen se sont entraînés hier. Le matin, les adeptes du ballon ovale rejoignirent le terrain du Rey pour un premier sérieux entraînement et le soir, ceux de la balle ronde s'en donnèrent à cœur joie sous un beau soleil, par une température idéale.

Si le terrain du Rey est désormais utilisé, c'est que les nomades de feu la nouvelle Europe, provisoirement campés au Parc des Sports, ont rendu inutilisable pour quelques jours la pelouse et la piste de notre beau terrain. Espérons que très bientôt nous pourrons à nouveau voir s'ébattre notre jeunesse sur la pelouse et la cendrée du seul stade local vraiment suffisamment vaste, commode, équipé.

Peut-être (simple suggestion) pourrait-on dans les prochains jours, s'ils s'ennuient, occuper les « Dorryphores » stationnés à Castres à aménager, équiper tous les terrains de sports de la ville. Bien entendu, le Commandement n'a pas de tâches plus importantes et plus urgentes à leur faire exécuter.

Il est question de deux beaux matches en perspective pour les 17 et 24 septembre. En effet, le Castres-Olympique doit recevoir pour sa première rencontre de l'année sportive le Toulouse-Olympique et le dimanche suivant l'U. S. A. Perpignanais, champion de France 1944 de rugby.

ÉDUCATION PHYSIQUE

Dans toutes de périodes de décadence connues dans ce monde, les peuples ont cherché leur relèvement par l'éducation morale et physique de la jeunesse. Dans les trente premières années du XXe siècle c'est Ling, un patriote suédois, qui rêva d'assurer au peuple miné par l'alcoolisme et la tuberculose, une régénération par la gymnastique. Il espère un relèvement national et il veut y travailler. Reprenant l'antique formule platonicienne, qui ne manque pas de grandeur, il dit : « Une bonne santé donne la tranquillité, procure la paix, et la paix avec soi-même donne la paix avec les autres. De cette manière, le corps de l'homme devient un sanctuaire. »

En Allemagne, c'est Jahn (1778-1872) qui joue un grand rôle dans le relèvement prussien. Patriote et démocrate, c'est lui qui a vraiment fondé la gymnastique allemande. Inventeur de la barre fixe et des barres parallèles, il faisait pourtant autant de cas d'un saut ou d'un lancer que d'un mouvement aux agrès. Sa devise était : « Sain, libre, gai, pieux. »

En France, Clias, officier d'artillerie, occupe ses soldats au repos en leur faisant faire de la gymnastique. En 1819 il publie un « Traité de Gymnastique élémentaire »; puis ce fut le tour d'Amoros, d'origine espagnole, qui ouvre plusieurs gymnases et notamment le Gymnase civil normal (future Ecole de Joinville).

Plus près de nous, nous voyons après 1918 l'Amérique qui, ne s'embarrassant ni de routines, ni de tradition, cherche à relever les qualités physiques et morales nécessaires au futur citoyen. Les professeurs spéciaux sont très nombreux. L'éducation physique américaine s'attache essentiellement aux conditions physiologiques des sujets, des exercices et des résultats.

En Allemagne, on cherche à former une jeunesse virile et saine, moralement et physiquement forte. Le régime nazi fait un effort considérable dans le domaine des sports. Dès 1930, la surface de trois mètres carrés de terrains de jeux par habitant était atteinte sur l'ensemble du territoire.

En Italie, l'œuvre nationale des Loisirs (le Dopolavoro) groupe 97 % des adultes de moins de quarante ans en une association qui pratique le sport et le tir.

Enfin au Japon, la préparation militaire est l'objet des plus grands soins. Depuis 1926, les Instituts entraînent gratuitement la plus grande partie de la jeunesse de seize à vingt ans (morale, civisme, gymnastique, exercices militaires).

Méditons ces exemples et souhaitons que le nouveau gouvernement de la France consacre à l'éducation physique des efforts qui ne seront jamais trop grands. Notre jeunesse doit se relever moralement et physiquement. C'est par elle que notre Patrie redeviendra grande, prospère et belle.

FAL.

Ravitaillement

Albi, le 31 août 1944.

Préfet du Tarn
à Sous-Préfet Castres
et Maires du département.

Instructions formelles Comité National Libération prescrivent maintien absolu organismes ravitaillement ainsi que taux rationnement et prix en vigueur antérieurement.

Toute mesure prise contrairement à ces ordres doit être immédiatement rapportée sous peine engager responsabilité personnelle son auteur.

Sont cependant confirmés arrêtés préfectoraux des 24 et 28 août concernant pain, viande et vin.

Le Préfet du Tarn,
SOLOMIAC.

Service religieux

Hier dimanche, à 11 h. 15, à la Cathédrale, a eu lieu un service religieux d'action de grâces pour la libération de la France et de Paris. La Schola paroissiale se fit entendre et plusieurs morceaux de violon furent exécutés. A l'Evangile, M. l'Archiprêtre Pinel traça devant l'assistance des grands jours, les devoirs de l'heure présente : union — justice sociale.

Après la cérémonie, l'absoute pour tous les défunts de la guerre fut donnée.

A la même heure, à Notre-Dame de la Platé, avait lieu une messe officielle pour les morts de la Libération. Au premier rang d'une immense assistance, la moitié debout, débordant largement le parvis, on pouvait remarquer : MM. le Commandant Hugues, le Maire, les conseillers municipaux, les familles des morts.

L'église était sobrement décorée de drapeaux; pendant toute la messe, un drap orné de nœuds tricolores était tenu par six soldats du 3e Dragons, casqués et au garde à vous. La chorale exécuta des chants de Rameau, Martini, César Frank. M. l'Abbé Géze, directeur des œuvres de Toulouse, interné pendant treize mois, et depuis aumônier du maquis de Vabre, a donné l'absoute.

Après l'Evangile, dans une vibrante allocution remarquée de tous, M. le Chanoine Maurès, après avoir rendu hommage aux mères et épouses actuellement à la peine, définit les conditions du redressement : défense de la dignité de la personne humaine, justice, suppression de la condition prolétarienne. Après avoir rappelé le calvaire gravi par notre pays, l'orateur termina en assurant qu'avec la grâce de Dieu la France reprendrait sa mission d'humanité.

ASSEMBLÉE OUVRIÉRE

La C.G.T. à la Bourse du Travail

Lundi soir, se tenait dans la Bourse du Travail, rendue à sa destination, la deuxième réunion cégétiste depuis la libération.

Environ quatre cents ouvriers et ouvrières du textile assistaient à la réunion présidée par Cramaussel. Dès l'ouverture, nous sentons, dans l'assistance, un désir de solutionner les problèmes qui vont être présentés. Il règne dans la salle une véritable atmosphère de travail.

Le grand problème de l'heure est posé : celui des salaires. Il nous souvient d'avoir vu circuler dans les rues de Castres un tract révélant, par des chiffres, le déficit des budgets ouvriers. Une augmentation s'impose, et l'assemblée décide de demander une majoration de 50 % des salaires actuels.

La fraternité ouvrière se révèle ensuite par un geste très simple et non sans grandeur : une collecte est décidée en faveur de la famille du camarade Fontorbe, mort pour la France.

Raymond, de l'Union départementale, que nous avions déjà entendu au cours de l'assemblée du 27 août, prend la parole pour demander : un salaire proportionnel au coût de la vie, le rétablissement des libertés syndicales, l'unité syndicale dans la C.G.T. pour la lutte contre les trusts.

Il fait ensuite un appel pour les engagements dans les Milices Patriotiques qui doivent participer au maintien de l'ordre et à l'épuration.

La séance est levée après l'élection des délégués ci-après, adjoints à Cramaussel :

Mmes Ernestine Siguier et Laure Astruc;

MM. Massol et Burkler.

Cette deuxième assemblée de la C.G.T. vient de nous présenter son programme d'action. Il est bien plus précis et détaillé que celui que nous avons cru déceler dans l'assemblée du 27 août.

DEBOUT compte réserver, chaque semaine, plusieurs colonnes à une « Chronique Sociale ». Nous ne manquerons pas d'appuyer les revendications justifiées de nos frères ouvriers, et en particulier en ce qui concerne la question des salaires.

Nous tenons à dire à nos lecteurs que les colonnes de notre journal leur sont largement ouvertes. DEBOUT est rédigé par des Castrais pour des Castrais.

L'Europe se libère

(suite)

Dans le Midi, les troupes alliées disposent d'une supériorité numérique écrasante, ce qui explique leuravance rapide. Toute la côte est maintenant libérée jusqu'au delà de Vintimille, où les hommes du général Patch, pénétrant en Italie, menacent de prendre à revers les positions fortifiées de la ligne gothique. Cette ligne de résistance, la dernière avant le Brenner, a été attaquée par le général Alexander. Malgré l'ordre qui enjoint aux soldats allemands de la tenir encore trois semaine, elle a commencé à céder du côté de l'Adriatique où les Anglais, après avoir enlevé Pisaro, ont avancé de 6 kilomètrps. Cependant, les troupes allemandes du Midi remontent la vallée du Rhône. Elles ont été chassées de Valence et de Vienne et semblent vouloir gagner la région de Dijon.

En présence de cette situation, on s'est rendu compte à Berlin qu'il était urgent pour la Wehrmacht de se replier sur les frontières du Reich. On se demande même pourquoi cet ordre de repli n'a pas été donné plus tôt. Peut-être est-ce à cause des sabotages qui ont détruit des moyens de transport; peut-être aussi pour gagner du temps et permettre aux dernières mesures prises par le Dr Goebbels de porter leurs fruits. Mais ce repli sera-t-il possible? Là est la question. Tout l'effort des Américains vise à empêcher l'évacuation de la Wehrmacht par des raids audacieux d'engins blindés qui coupent les routes, les voies ferrées, occupent les centres ferroviaires et routiers. S'ils réussissent, la guerre sera plus courte; sinon, les Allemands peuvent encore se cramponner quelque temps sur leur frontière et un nouvel effort sera nécessaire pour les écraser.

Les événements de France ont occupé le premier plan ces derniers temps, mais le front de l'Est n'est pas pour autant resté sans intérêt. Dans l'ensemble, on peut y remarquer un raidissement de la résistance allemande. Cela n'a pas empêché les Russes de progresser en Esthonie, où ils ont pris Dorpat (Tartre), en Pologne autour de Varsovie et sur le front Sud où ils ont déclanché une grande offensive qui, après avoir provoqué la capitulation de la Roumanie, les a amenés au cœur du pays : en Transylvanie, dans la région pétrolifère et à Bucarest.

Tous ces événements militaires expliquent l'évolution diplomatique qui se dessine, notamment dans les Balkans. Après la Turquie, qui a déjà rompu avec l'Axe, ce fut le tour de la Bulgarie. M. Bagrianof, président du Conseil, manifesta dans un discours à l'Assemblée nationale, le désir du pays d'abandonner la lutte, se déclara prêt à céder les territoires pris aux Serbes et aux Grecs et à envoyer au Caire une délégation chargée de recevoir les propositions anglaises d'armistice. En attendant, la Bulgarie s'engageait à désarmer les troupes allemandes présentes sur son territoire. Le gouvernement Bagrianof, démissionnaire, est aujourd'hui remplacé.

La Finlande, de son côté, vient d'annoncer qu'elle se retire du conflit pour sauver son indépendance. Le chef du nouveau gouvernement, après avoir noté l'évolution rapide de la situation au détriment des Allemands a fait connaître sa décision d'envoyer une délégation à Moscou pour prendre contact avec le gouvernement soviétique. Le traité d'alliance avec l'Allemagne est considéré comme caduc et la Finlande a demandé au Reich de retirer ses troupes avant le 15 septembre, mesure qui est en voie d'exécution. Certains membres du parlement vont déjà plus loin et demandent la rupture avec l'ancienne alliée.

Ainsi le temps n'est plus où Hitler pouvait imposer par la force sa politique à tous les états d'Europe et où la moindre résistance était punie par l'invasion et des bombardements massifs. « L'ordre » nazi, fondé sur la violence, l'injustice et l'oppression s'écroule sous les coups d'une force plus grande, mise au service du droit. Et c'est avec une grande joie, que nous autres, Français, défenseurs traditionnels des peuples opprimés, avons entendu ces jours-ci la grande voix du Pape proclamer une fois de plus la nécessité d'une paix juste et durable qui sauvegarde les droits des petites nations, même vaincues.

SPECTATOR.

1re ANNÉE N° 3 — Jeudi 6 septembre 1944

au-dessus des partis **DEBOUT** *pour l'unité française*

Prix : 1.50

Rédaction, Administration, Publicité : 9, rue Thiers, CASTRES - Tél. 5.73

Metz libérée

Metz libérée ! Quelle explosion de joie pour ces 150.000 expulsés dispersés aux quatre coins de France ! Quel délire pour toute cette population restée là-bas sous la botte de l'ennemi en proie à toutes les vexations, les persécutions !

Quelle victoire pour la France si attachée à son bastion de l'Est !

La Lorraine, cette « chair de notre chair », n'est-elle pas la Province française qui a le plus souffert, livrée, pieds et mains liés, par le gouvernement de Vichy qui se targuait de « Refaire la France » ? Refait-on un Pays en abandonnant à l'ennemi une partie de lui-même ?

***

Joie des Lorrains expulsés qui n'avaient pas un seul instant douté de la délivrance de leur petite Patrie comme de celle de la Grande.

Le jour où, traqués, dépouillés, brutalisés, chassés du sol natal, ils prirent le chemin de l'exil, ils avaient fait leur l'antique phrase en patois qui avait soutenu quarante ans le courage de la Lorraine annexée.

« C' name po tojo »
« ce n'est pas toujours. »

Dispersés aux quatre coins de France au milieu des pires difficultés et du pire dénument, ils se sont adaptés avec courage et endurance, aux horizons, aux climats, aux usages qui n'étaient pas les leurs, menant avec ténacité leur labeur quotidien. Mais les cœurs restaient inébranlablement fixés au sol natal, et la certitude du retour, sans trêve soulevait les âmes !

Délire des Lorrains restés là-bas et qui depuis 4 ans tenaient prêts leurs drapeaux tricolores pour saluer leurs libérateurs. En 1918, lors de sa délivrance, le jour même de l'entrée des Français à Metz, la ville n'était-elle pas brusquement, miraculeusement pavoisée.

Victoire pour toute la France qui voit en la Lorraine le symbole de tant de choses. Cette Province fut le théâtre et le prix de toutes nos guerres; dure terre où le tocsin a sonné trop souvent; éternel champ de bataille où le sort de la France s'est tant de fois joué : Gravelotte, Morhange, la ligne Maginot. Elle est le bastion de la France à l'Est, la province des grandes et solides garnisons où tant de Français ont appris la discipline.

Son hitoire est une leçon vivante pour nous tous.

Leçon d'espérance en les destinées de la Patrie.

Leçon de fidélité traduite par cette devise de Saint-Mihiel dont les armes ont trois falaises sur champ d'azur : « Donec moveantur fidelis. » « Fidèle jusqu'à ce qu'elles bougent. » Un Lorrain ne se reprend jamais : « Nous sommes très longs à nous donner, mais quand nous nous donnons c'est pour éternellement. »

Leçon de travail, d'ordre, de discipline. La terre est dure, il faut un rude labeur pour qu'elle produise. Sur les frontières, l'ordre et la discipline sont nécessaires.

Leçon de Patriotisme.

Les expulsés de la Moselle regroupés de toutes les Provinces françaises pour remonter « là-haut » à nos marches de l'Est, reprendront leur fonction d'éternels « guetteurs ». Investis à nouveau de leur mission sacrée de « frontaliers », ils retrouveront leur poste d'avant-guerre face à l'ennemi séculaire mais toujours renaissant qui, tant de fois, a ravagé leurs terres, pillés leurs biens, ensanglanté leur sol, endeuillé leurs familles.

En Bretagne ou en Provence, en Languedoc ou en Savoie, en Auvergne ou en Bourgogne, partout chez nous à l'avenir, il faut que ce « sens de l'ennemi », glorieux apanage décerné par Barrès aux Lorrains et trop souvent payé de leur sang et de leur liberté, soit l'apanage de la Nation totale avertie et vigilante.

Leçon d'union enfin sans laquelle il ne peut y avoir de véritable victoire et que les armes de Metz enfin libre clament dans leur devise.

« Si nous avons paix dedans, nous avons paix dehors. »

DEBOUT.

Discours du Commandant HUGUES

à l'occasion de la Prise d'Armes du 3 sept. 1944

Monsieur le Président du Comité de Libération Français de la ville de Castres.

Le voici venu ce jour dont nous rêvions sans cesse depuis quatre ans. Nos villes, nos campagnes tout d'un coup reprennent le visage qui nous les faisait aimer, un visage plein d'une lumière de liberté, de justice et de générosité.

Mes camarades qui vous entourent, Monsieur le Président, sont descendus de la montagne où ils vivaient et luttaient depuis parfois plus d'un an. Ces jeunes garçons sont souvent des vieux de la Résistance. Vous savez que bon nombre d'entre eux sont morts, ont été torturés ; la plupart ont durement souffert. Il est inutile de vous les désigner plus avant, vous connaissez comme moi les connaissons tous les volontaires de Vabre, de Sidobre, ceux de Lacaune, ceux de Mazamet, ceux de la Montagne Noire et les derniers venus mais non pas les moindres ni les moins glorieux : ceux du 3e Dragons et du 15e d'Artillerie ressuscités par un tour de force à la Française.

Oui, nous sommes descendus aujourd'hui de la montagne. Ce n'est pas seulement pour vous montrer nos armes loyalement, régulièrement conquises sur l'ennemi mais pour serrer sur notre cœur nos frères retrouvés et pour dire avec une joie fière à ces morts dont les noms sont ici qu'il n'y a pas de sacrifice inutile, qu'on ne meurt jamais en vain pour la Patrie.

Réunis autour de cette pierre, la certitude de sentir en quel point mes camarades il existe entre nous et la foule qui nous entoure une âme commune, me saisit. Je le savais déjà avant de jour, Monsieur le Président, vous êtes le véritable, l'authentique representant de la population Castraise et je dirai plus d'une masse immense de bons, d'excellents Français. Et j'ai été singulièrement ému dès notre première rencontre de distinguer en vous l'idéal qui vous anime. Vous pouvez compter sur nous : ensemble nous voudrons cette Liberté de l'homme qui suppose

Nouvelles brèves

MONTPELLIER ACCLAME LE GENERAL DELATTRE DE TASSIGNY

Le général Delattre de Tassigny est arrivé à Montpellier où il a été reçu par les autorités civiles et militaires. Il a passé en revue les troupes françaises et les F.F.I. (Dépêche transmise par A.F.I.).

EN EUROPE CENTRALE L'ACTION DES PATRIOTES

Le communiqué du maréchal Tito annonce que les troupes yougoslaves ont attaqué les lignes de communications allemandes dans toutes les parties de la Yougoslavie. D'autre part, les forces du maréchal Tito se battent contre les troupes bulgares qui protègent la retraite des Allemands.

A Benska Raitrika, les patriotes tchécoslovaques ont proclamé l'abolition de l'Etat slovaque et la restauration de la République tchécoslovaque.

L'EVACUATION DE L'ALSACE

La Suisse nous apprend que les Allemands poursuivent l'évacuation de l'Alsace. Le gauleiter de Strasbourg a transféré ses bureaux en toute hâte.

D'autre part, les officiers et les fonctionnaires allemands résidant en Alsace regagnent l'Allemagne en toute hâte.

FEU SUR L'ALLEMAGNE

Comment disparait l'armée allemande

Le fauve se replie dans son antre

Londres, 5 septembre (d'un correspondant de l'Agence Reuter). — La troisième armée américaine du général Patton se heurte à une résistance plus vive de la part des Allemands, à mesure qu'elle se rapproche de la frontière allemande.

Les Américains ont fait 76.000 prisonniers dans ce secteur. D'autre part, l'ennemi a perdu 19.000 tués et 64.000 blessés.

Des pilotes alliés, revenant de mission au-dessus de la Belgique et de la Hollande, déclarent que plus de 15.000 véhicules allemands sont embouteillés sur les routes. Les colonnes allemandes sont attaquées sans répit par les avions alliés, à la bombe, à la fusée et à la mitrailleuse.

L'AVIATION AMERICAINE SUR LE REICH

Londres nous annonce que de puissantes formations de bombardiers lourds américains ont attaqué hier Ludwigshafen, Stuttgart et Carlsruhe.

COMMUNIQUÉ ALLEMAND

Grand Quartier Général allemand, 5 septembre. — Le communiqué allemand annonce :

Au nord d'Arras, nos troupes, pour éviter l'encerclement, se sont retirées sur de nouvelles positions. Dans le nord de la France, nous avons repoussé de fortes attaques canadiennes; dans les Ardennes, de nombreux assauts contre nos lignes ont été déjoués et des brèches locales colmatées.

En Italie, l'ennemi a lancé une attaque de grand style dans le secteur de l'Adriatique.

Sur le versant des Carpathes, nous avons repoussé les attaques de l'armée rouge.

Des attaques de l'ennemi sur la tête de pont de la Vistule ont débouché en face du char anglais énergiques.

Nous avons abattu 50 avions.

L'ennemi a bombardé Mannheim et Ludwigshafen la nuit dernière.

COURSE A LA LIBERTÉ

DU NORD AU MIDI, LA FRANCE POURSUIT SON EFFORT.

Une dépêche de Paris nous apprend que l'activité des F.F.I. a été, ces jours derniers, particulièrement efficace dans le Doubs. Salines a été libéré. De nombreux combats ont été engagés entre Besançon et Pontarlier. Les F.F.I. se sont emparés du château de Saint-Aignan et sont entrés hier à Loudun et à Richelieu.

A l'ouest, les Allemands ont évacué Marans et les Sables-d'Olonne.

Londres nous annonce par message-radio que les troupes alliées sont en train de nettoyer le vaste îlôt de résistance qui s'étend de la forêt de Compiègne à Mons. Elles ont fait dans ce secteur 45.000 prisonniers dont un général de division et plusieurs officiers généraux ou supérieurs.

QUAND LILLE SE LIBERE...

Un correspondant de guerre britannique cite le fait suivant qui se place au début de la libération de Lille :

Un char britannique monté par un capitaine et deux soldats a fait son entrée dans la ville alors que les Allemands ne l'avaient pas encore totalement évacuée. L'équipage britannique, qui croyait la ville débarrassée de l'ennemi, n'hésita pas à s'engager dans les rues menant au centre de Lille. Il fut surpris, toutefois, de ne voir aucun drapeau aux fenêtres. Soudain, une voiture allemande transportant des officiers d'état-major déboucha en face du char anglais qui ouvrit le feu. La voiture fit demi-tour et s'enfuit en toute hâte. Le char d'assaut se lança aussitôt à sa poursuite mais tomba en panne. C'est alors qu'un camion chargé de F.F.I. se mit à son tour à poursuivre l'ennemi en fuite, et parvint à le mettre hors de combat.

Les colonnes blindées britanniques et les F.F.I. ne tardèrent pas à achever la libération de la grande cité du Nord.

REVUE DE LA PRESSE

Nous retrouvons dans la presse d'hier des préoccupations qui nous comblent de joie. Avant même de lire les journaux d'hier matin, nous avions mis sous presse notre éditorial : « Ce que veut le peuple ». Entr'autres choses, nous envisagions rapidement le problème des salaires. Et cette demande était encore appuyée par notre rapport de l'assemblée de la C.G.T. de lundi soir.

Or, « Le Patriote » de mardi publie, dans le même sens, un éditorial intitulé : « Il faut que le prolétariat disparaisse ». A dessein, ce titre est entre guillemets. Car l'expression n'est pas du « Patriote », elle de Mgr Saliège. Et l'éditorialiste du « Patriote » cite un long passage de l'allocution de Mgr Saliège avant le « Te Deum » de grâces chanté à Toulouse dimanche.

De mauvais plaisants accusaient « Le Patriote » de faire du cléricalisme.

Ce qui nous comble de joie, c'est de trouver chez tous le souci du prolétariat et, plus largement, de la classe ouvrière. C'est un point sur lequel tout le monde est d'accord. Mais on n'insiste jamais trop.

***

En tête de sa seconde page, le même journal envisage d'une manière plus précise un problème toujours grave qui, résolu, apportera un certain mieux-être à la classe ouvrière et à toute la population. C'est le problème du marché noir.

Si le marché noir était intimement lié au régime de Vichy, il n'a tout de même pas disparu avec lui. Il faudrait pourtant arriver à un résultat.

Le peuple, qui s'est libéré lui-même de l'occupant, voudrait qu'on lui évite la peine de se libérer lui-même des trafiquants du marché noir...

***

« La République » de mardi inspire son éditorial de la libération de la Lorraine, et rend hommage à nos F.F.I. qui se battent aux côtés des alliés. Et « La République » formule un désir que nous savons exister au cœur de tous les Français : que la croix de Lorraine, portée par de Gaulle parvienne jusqu'à Berlin et rayonne sur toute l'Allemagne la force d'une France libérée.

Il y a une justice internationale, aussi sacrée que la justice des individus. Tout individu ou groupe d'individus qui nuit volontairement à l'intérêt général mérite un châtiment.

Le moment venu, il faudra se souvenir de l'armistice de 1918

***

En relisant ces deux éditoriaux de « La République » et du « Patriote », nous nous trouvons en face des deux grands problème de la paix, problèmes dont la solution doit s'amorcer dès maintenant : question ouvrière et question internationale.

Si nous narlons de deux choses que nul n'ignore, c'est pour essayer d'en montrer les rapports. L'un des résultats satisfaisants de cette guerre (qui est loin de compenser les résultats déplorables) est, sans aucun doute, d'avoir permis à des milliers d'hommes de prendre contact avec des régimes économiques différents de celui qu'ils connaissaient dans leur propre pays.

Nos travailleurs en Allemagne auront pu apprécier avec plus ou moins d'exactitude le régime national-socialiste. Nous ne sommes pas sans ignorer le standard de vie américaine. Et il nous a été donné de causer avec des Russes chez lesquels nous avons constaté un attachement fidèle à leur régime.

La reconstruction de l'Europe, avec des frontières nouvelles — vos rétablis, pays démembrés —, devra tenir compte de ce facteur. Le problème international est intimement lié au problème social. L'un ne peut se résoudre sans l'autre.

Cette guerre fut (est?) en bonne part une guerre économique. Tout autant, la « clef » de la paix sera économique.

Le problème social n'est pas restreint aux frontières de la France. Il atteint un cadre international, — au moins européen.

De la manière dont il sera résolu dépendra non seulement la paix intérieure, mais aussi, en bonne part, la paix extérieure.

Norbert ROMAIN.

A CASTRES...

NOS JOURNÉES HISTORIQUES

NOTRE LIBÉRATION (suite)

Et maintenant, pourquoi ne pas le dire, celui qui se camouflait sous le pseudonyme de capitaine Dumoulin n'est autre que le capitaine Lamon, bien connu et aimé de la population castraise. C'est à lui que nous devons la libération de notre ville. C'est à lui qu'un Castrais ne pourra jamais exprimer suffisamment sa reconnaissance.

Aussitôt, deux agents de liaison transmettaient d'urgence l'ordre suivant à toutes les unités se trouvant aux environs de Castres :

« Je viens d'apprendre votre présence dans ma zone à proximité de Castres.

« Je viens de traiter avec les Allemands au sujet de la reddition de leurs troupes qui aura lieu demain.

« Tout mouvement de troupes françaises dans un rayon à dix kilomètres de la ville est formellement interdit jusqu'à nouvel ordre donné par moi. »

Il était en effet indispensable d'éviter que des engagements puissent avoir lieu avec les troupes allemandes, engagements, qui auraient révélé l'infériorité des F.F.I.

***

Celui à qui nous restituons désormais, dans notre récit, son vrai nom, le capitaine Lamon, obtient une entrevue avec le colonel allemand. La reddition définitive est signée le dimanche à 14 heures. Sont signataires : Colonel Machts, Capitaine Merchs, Commandant Hugues, Capitaine Lamon.

Le texte de la reddition est celui que nous avons lu sur les affiches publiques. En outre, il fut convenu que les officiers et 50 soldats allemands garderaient leurs armes afin de désarmer les troupes.

En effet, le commandement allemand éprouve quelques craintes quant à la manière dont leurs troupes accueilleront l'annonce de la reddition.

Le désarmement se poursuivit durant l'après-midi. Les difficultés furent telles que le capitaine Mersch avoua s'être laissé déborder, à certains moments, par des troupes récalcitrantes.

Le trouble le plus grave fut déclanché par un Français dénommé Lapes, milicien notoire, depuis longtemps vendu à l'ennemi. Après avoir porté l'uniforme détesté de la milice, il n'hésita pas à le troquer contre l'uniforme vert. Entre deux S.S. il remonta la rue Villegoudou, faisant fonctionner sa mitrailleuse sur ses propres compatriotes. Autant nous sommes obligés de nous incliner devant le calme de l'état-major allemand, autant nous reconnaissons le courage militaire des deux S.S. qui accompagnaient Lapes, autant nous méprisons ce traître. Nous ne nous étendrons pas davantage sur son attitude odieuse. La foule lui a témoigné ses sentiments. La justice militaire lui a réservé le sort qu'il méritait.

A ce moment de son récit, le capitaine Lamon me donne un détail supplémentaire. Le retard intervenu dans la signature de l'accord provient de l'absence du commandant Hugues. Celui-ci dirigeait l'attaque contre le train blindé allemand dans la région de Labruguière.

Rencontrant le capitaine Lamon, il lui raconte son coup de main et lui annonce la prise de 57 prisonniers. J'ai retenu la réponse du capitaine Lamon : « Mon Commandant, j'ai un plus gros paquet que vous... »

Et il cite, au Commandant qui n'en croit ses oreilles, les chiffres suivants : 3.700 prisonniers, 20.000 fusils, 7 canons petit calibre, 3.000 tenues françaises neuves et environ 10.000.000 de cartouches. La prise est d'une telle importance qu'une bonne partie des munitions sert à fournir Toulouse.

Après vingt minutes de discussion, l'accord est signé à Péraudel : il est 14 heures.

***

Je suis encore resté quelques instants à converser avec le capitaine Lamon. C'est ainsi que j'appris comment les Allemands avaient pillé, en avril 1943, une propriété du capitaine, située à Montégut (Gers). Et, plus récemment, le lundi de Pâques 1944, les forces du maintien de l'ordre et de la Milice pillèrent, avec encore plus de sauvagerie, une autre propriété du Capitaine où il avait garé quelques véhicules du maquis.

Novice dans mon métier de journaliste, je ne prenais pas note de ces deux faits, qui n'avaient rien à voir avec la reddition de Castres. Mais le capitaine Lamon s'en aperçut et me dit :

« Vous pouvez noter ! Notez ! Je ne serais nullement fâché que vos lecteurs puissent mesurer ma « sympathie » pour les Allemands et pour ceux qui se sont mis à leur service moyennant quelques marks... »

***

Tel m'apparut le libérateur de Castres. Nul n'oubliera ce que nous lui devons. Son récit, en bonne place dans notre journal, est le meilleur hommage que nous puissions lui rendre sans crainte d'offenser sa modestie bien française.

Et nous saluons aussi le commandant Hugues, — pardon : le commandant Dupuyer de Segonzac — à qui nous adressons nos regrets de le voir quitter notre cité.

Nous aurons l'occasion d'en reparler.

C.J.

Ravitaillement

La distribution des cartes de lait aura lieu jusqu'à vendredi 8 septembre inclus, à 17 heures.

Nous croyons savoir que les prix vont être révisés et que de nouvelles taxes vont paraître incessamment. Le prix de certains fruits et légumes sera relevé dans certains cas, tandis qu'il sera réduit dans d'autres. A noter que pour le moment les anciens prix sont toujours applicables

Les Services du Contrôle Economique seront maintenus à leurs fonctions.

Certaines personnes non qualifiées se sont permis de faire baisser le prix de marchandises chez plusieurs commerçants de la ville. De pareils faits ne doivent pas se renouveler, seules les personnes dûment qualifiées auront mission d'accomplir cette tâche.

Nous souhaitons ardemment que l'ensemble des prix pratiqués baisse sensiblement mais nous estimons que les intermédiaires ne doivent pas être brimés et qu'une équitable rémunération doit leur être accordée.

BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE

Nous rappelons au public que la bibliothèque municipale sera ouverte le vendredi 15 septembre pour l'échange des livres.

POSTES

Les objets de toutes catégories sont désormais admis uniquement pour : la Haute-Garonne, Ariège, Gers, Lot, Lot-et-Garonne, Basses-Pyrénées, Hautes-Pyrénées, Tarn, Tarn-et-Garonne.

TOUS LES SPORTS...

PROJETS

Le dimanche 3 septembre devait avoir lieu, au Parc des Sports, une grande réunion d'athlétisme au bénéfice des prisonniers de guerre, mettant aux prises les anciens et vétérans du Castres Olympique, du Stade Castrais et les jeunes, pratiquant sous les couleurs de l'Union Athlétique Castraise. Les événements de ces derniers temps ont rendu indisponible le Parc des Sports, l'entraînement ne fut pas suivi régulièrement; d'autre part, beaucoup de jeunes sont aux F.F.I., quelques anciens également indisponibles. Ces raisons ont poussé les dirigeants de l'Union Athlétique Castraise à reporter le challenge projeté à une date ultérieure.

Espérons que l'un des prochains dimanches, avant les premiers froids, nous aurons le plaisir de voir s'affronter, pour la plus grande joie de tous, les éléments des « ex » et des « actuels » pratiquant des lancers, courses et sauts. Le programme pourrait être corsé de quelques exhibitions gymniques, d'un match de basket.

OU ALLONS-NOUS ?

Dans le domaine militaire nous sommes en présence d'une situation qui révolutionne toutes les prévisions. L'on peut même dire que nous assistons à une tactique tout à fait imprévue et que l'on ne soupçonnait point il y a seulement deux ans. Nos ennemis étaient loin de s'attendre, loin de se douter, qu'ils seraient battus à leur propre jeu et que l'armée nouvelle, le maquis, jouerait le rôle décisif de la guerre. Aussi l'on peut dire qu'il ne faut jamais s'en tenir aux formules classiques. Il faut toujours aller de l'avant en s'adaptant constamment aux événements.

Dans le domaine civil nous allons aussi assister à un dénouement dont nul ne peut soupçonner l'ampleur. Il est bien question de réorganisation internationale. Des commissions interalliées auraient déjà prévu de vastes problèmes, problèmes qui peut-être pourraient changer totalement la façon dont certains envisagent la reconstruction des Etats. Actuellement, comme dans le militaire, les anciennes formations sont largement dépassées par les événements. L'on cherche à se regrouper autour d'un idée, d'un parti.

Il ne faut plus s'embarrasser de noms, d'étiquettes. Il faut voir la chose en elle-même, tel qu'il faut qu'elle soit et non comme certains la désirent. Il faut désormais construire, réaliser, chacun apportant à l'œuvre ses matériaux, son savoir-faire. Personne ne peut prétendre posséder l'unique moyen d'amener à bien l'immense tâche qui nous est dévolue. Ne soyons pas esclaves de préjugés. Nous ne sommes pas si loin les uns des autres. Que chacun joue le franc jeu. Ecartons résolument ceux qui, encore, croient aux combinaisons plus ou moins louches. Sachons reconnaître la sincérité de ceux qui travaillent pour le bien de tous. Voyons, lorsque l'accord ne se produit pas, de supprimer le malentendu qui, la plupart du temps, est à la base de toute friction.

A la doctrine paienne que le régime nazi voulait nous imposer, doit succéder la doctrine chrétienne acceptable par tous, même pour les non-croyants. Elle a fait ses preuves. Cela ne veut pas dire que la liberté philosophique de chacun soit aliénée. La différence de religion ne doit pas être un obstacle mais un ciment qui rapproche les individus vers un même idéal. Les réformes que nous allons subir ne doivent pas nous effrayer. Acceptons-les par avance sans arrière-pensées. Tout Français qui actuellement détient une parcelle du pouvoir travaille dans l'intérêt du pays. Il y en a sûrement qui pèchent par excès de zèle. Ne leur en tenons pas trop rigueur. En agissant dans ce sens nous ferons sous peu une France plus grande.

F. LAVIT.

Les mensonges qui nous ont fait tant de mal !!!

Quand on nous a dit que l'Armistice avait sauvé de l'invasion le territoire français et de la mort de milliers d'hommes, on nous a menti, puisque deux ans plus tard, toute la France était envahie et que des milliers d'otages et de prisonniers sont tombés sous les balles ou ont agonisé dans les prisons de la Gestapo.

Quand on nous a dit que le gouvernement français avait droit à notre obéissance car il était libre de faire et de dire ce qu'il voulait et d'agir en pleine souveraineté pour le bien de la Nation, on nous a menti, puisque la radio et la presse étaient contrôlés, les décrets gouvernementaux contresignés par l'ennemi et Pétain surveillé par Rinte-Finke.

Quand on nous a dit que notre misère venait du blocus anglais, que les Allemands ne nous prenaient rien et nous apportaient des pommes de terre, on nous a menti, puisque Henriot lui-même avouait trois ans plus tard que les destructions de récoltes n'atteindraient que les Français car l'occupant prélèverait toujours son lourd tribut.

Quand on nous a dit que le Maréchal ne céderait pas un pouce de territoire français, on nous a menti, puisque l'Alsace-Lorraine avait son Gauleiter et que ses fils étaient mobilisés sur le front de l'Est.

Quand on nous a dit que les Allemands étaient les défenseurs de la civilisation, on nous a menti, puisqu'ils ont installé en Europe un régime d'injustice et de terreur, de délations, de fusillades et d'agressions qui est la plus épouvantable entreprise contre la dignité de la personne humaine et le droit des faibles.

Quand on nous a dit que le Service du Travail Obligatoire ne ferait surtout en France et que les quelques jeunes qui partiraient à l'étranger y trouveraient un enrichissement technique et humain, on nous a menti, puisque la grande majorité de nos jeunes aurait été déportée en Allemagne, si elle avait obéi, et qu'elle y souffrirait, comme ceux qui sont partis, de la faim, de l'excès du travail et de l'isolement moral.

Quand on nous a dit que les Alliés bombardaient à plaisir nos villes, détruisaient nos industries sans nécessité, mitraillaient avec prédilection nos écoles, nos hôpitaux, nos musées et nos cathédrales, on nous a menti, puisqu'aujourd'hui nous les voyons occupés à nous délivrer, soucieux de nous épargner et fraternellement unis à nous.

Quand on nous a dit que le maquis était exclusivement communiste et qu'il n'était composé que de pillards, d'assassins et de terroristes, on nous a menti puisque nous avons vu ces magnifiques soldats chasser Pennemi avec courage, éviter à nos villes plus vite libérées le passage destructeur de la guerre et défiler superbement dans nos rues pavoisées.

UN CASTRAIS.

Discours du Commandant Hugues

(Suite de la page 2)

un si grand respect de chacun et de tous, nous poursuivrons ensemble cette justice qu'il ne faut pas traduire par des mots mais par des faits, ensemble nous travaillerons avec tant de cœur que nous finirons bien par nous aimer les uns les autres pour de bon.

La tâche est plus facile qu'on ne pense. Derrière vous, Monsieur le Président, il y a des hommes magnifiques. Je vous salue, résistants de la première heure qui n'avez jamais douté, humbles héros, martyrs parfois inconnus, je vous salue ô vous tous, qui préférâtes vos raisons de vivre à votre vie elle-même.

Nous autres du maquis nous nous présentons en armes, fiers de nos combats, fiers d'avoir réussi tout seuls à vaincre une armée fameuse mais votre gloire est égale à la nôtre, combattants civils de tous âges et de tous sexes et vous, par exemple, prodigieux ouvriers du rail, inégalables employés des P.T.T. Sans vous, notre victoire qui est aussi la vôtre, eût été impossible.

Français, mes frères, la Victoire en chantant nous ouvre des voies merveilleuses.

Déjà l'homme qui plus qu'aucun autre a su garder le sens de la grandeur de son pays, le général De Gaulle, s'y est engagé et nous entraîne derrière lui. Voici vraiment qu'est venu le jour dont nous rêvions sans cesse : la France connaît une nouvelle espérance, un mouvement puissant comme une houle nous emporte. Nous te referons plus heureuse et plus belle qu'autrefois, ô notre Patrie.

SERVICE FUNÉRAIRE

M. Joseph Barthe, 10, rue Théron-Périé, Sénaux, le 7 septembre, à 9 h. 45, paroisse Saint-Jacques.

PETITES ANNONCES

OFFRES D'EMPLOI

Femme de ménage demandée 4 heures par jour. S'adresser au bureau du journal N° 101.

Bonne Sténo-Dactylo très expérimentée demandée. Débutante s'abstenir. S'adresser : Colombier, 4, rue des Fossés, Castres.

OCCASIONS

Voiture d'enfant en bon état à vendre. S'adresser au journal N° 103.

LOCATIONS

Magasin : urgent, recherche magasin ou emplacement à louer. S'adresser Direction journal.

DISTRIBUTION DE GAZ

L'Administration municipale est heureuse d'annoncer à la population castraise que le gaz sera distribué à forte pression toute la journée, à compter de ce jour.

Les bases de consommation restant les mêmes, il est fait un pressant appel aux consommateurs pour qu'aucun dépassement ne soit effectué.

Si la consommation devenait supérieure à la normale, le régime actuel serait repris.

L'Administration municipale compte sur l'esprit de compréhension de la population pour faciliter sa tâche.

Le Maire,
M. HOUPPE.

AU COMMISSARIAT DE POLICE

M. Barbe, commissaire de police de Castres, convoqué pour information le 4 septembre par la Commission départementale de police d'Albi, a repris son service le 5 septembre au matin.

BOULES DU MAIL

On nous communique :

Réunion de tous les membres au siège, rue Maroulet, le vendredi 8 septembre 1944. Concours de boules de Sainte-Foy.

1re ANNÉE N° 4

au-dessus des partis

DEBOUT

pour l'unité française

Vendredi 8 Septembre 1944

Prix : 1.50

Rédaction, Administration, Publicité : 9, rue Thiers, CASTRES - Tél. 5.73

LIBÉRATION « NATIONALE »

Depuis quinze jours, la France ne cesse de rendre hommage à ses libérateurs.

Bien des fois, le peuple français a su se libérer de ses oppresseurs. Mais, pour la première fois dans son histoire, il a lui-même chassé l'ennemi de son sol. Cette libération de la nation nous comble de joie d'autant plus qu'elle est l'œuvre de la nation elle-même.

Mais à la Libération doit suivre une Reconstruction. Ou, plus exactement, cette libération ne sera pas complète tant que la reconstruction ne sera pas achevée.

Et puisque la libération est l'œuvre des nationaux, l'honneur de la reconstruction revient normalement à des nationaux. Ce sont des combattants français de la libération qui demandent cela.

Sans vouloir nier les services rendus par les « Légions étrangères » de nos groupes de résistance, il nous semble naturel de demander pour eux la place qui leur revient : qu'ils laissent aux Français la gloire de rebâtir eux-mêmes leur France.

« Le Patriote » de mardi cite, dans son éditorial, cette phrase de Mgr Saliège : « Le monde ouvrier a atteint sa majorité. »

C'est bien pour cela que nous prétendons agir nous-mêmes.

Nous avons refusé la tutelle allemande et elle nous oppressait comme un corset de fer. Nous refuserons aussi toute autre tutelle étrangère.

La France entend rester libre.

Chez quelques rares Français, nous avons trouvé un scepticisme vexant lorsque nous leur affirmions notre volonté de lutter contre toutes les influences néfastes venues de l'étranger. Le moment est venu de prouver notre sincérité et nos possibilités.

Ce sont ces Français eux-mêmes qui reconstruiront leur France. Et ils la feront libre non seulement de toute influence militaire, mais aussi de toute influence doctrinale antifrançaise dans son essence.

Ils la feront libre de toute emprise financière. Le peuple qui a su libérer lui-même son pays de l'esclavage nazi saura bien aussi le libérer de l'esclavage prolétarien.

Ils la feront « franche ». C'est-à-dire juste. Juste pour elle-même. Juste pour les autres. Juste pour l'ennemi.

Ils la feront forte. Forte comme, dans l'histoire, à ses jours de grande prospérité.

Ils la feront vraiment française.

***

Et, pour cela, il n'est nul besoin de l'aide étrangère. L'étranger peut fournir des armes, des munitions, du ravitaillement. L'influence de sa culture se fera sentir. Mais ce n'est pas à lui qu'il revient de fournir des administrateurs, des chefs, ou même des conseillers.

La France, pour rester la France, se rebâtira elle-même.

La France n'acceptera jamais d'être une colonie. Ni en politique. Ni dans le domaine économique. La France a suffisamment de confiance en elle pour se redresser. Elle-même choisit son régime. Elle-même entend faire sa police.

Nous ne quitterons pas l'esclavage nazi pour en choisir un autre qui nous serait odieux au même titre.

La France reste la France !

DEBOUT.

DERNIÈRE HEURE

Londres. — Les troupes du général Patton ont franchi la Moselle entre Nancy et Metz.

Paris. — On annonce l'arrestation du général Dentz, ex-haut commissaire en Syrie, de Max Bonnafous, ex-ministre du ravitaillement, et du général Brecart, grand chancelier de la légion d'honneur.

Paris. — Le général de Gaulle a conféré hier après-midi avec M. Jeanneney. Le président du Sénat était venu de Grenoble en avion sur invitation du général de Gaulle.

Lisbonne. — Le président Salazar a profondément remanié le Cabinet portugais, ne gardant qu'un seul membre du précédent.

Moscou. — Selon une dépêche de Berne des prisonniers de guerre français sont employés à des travaux de fortification sur la frontière du Reich.

Deux convois, un de 2.500 et un autre de 1.500 viennent d'arriver sur la frontière sud-est.

Bale, 7 Septembre (A.F.I.). — Des voyageur arrivés hier matin à Bâle et venant d'Allemagne via Strasbourg déclarent que cette dernière ville est toujours aux mains des Allemands. Ils ajoutent avoir observé une grande agitation, non seulement parmi la population, mais également chez les soldats.

Alger, 7 Septembre (A.F.I.) — Pour crime de trahison, le tribunal de Tunis a condamné un ancien sous-officier aux travaux forcés à perpétuité.

CYNISME OU INCONSCIENCE ?

Milan. — Selon la radio italienne contrôlée par les Allemands, Laval aurait déclaré qu'il serait de retour à Paris avant Noël et qu'il y présiderait le gouvernement légal de la France.

Lisez "Debout"

ATTENTAT contre le général Giraud

Alger, 7 Septembre. — Le Commissaire délégué général du Gouvernement pour l'Afrique du Nord communique : « Un attentat a été commis sur la personne du général Giraud dans le jardin de sa résidence. Un homme de sa garde fit feu soudain sur lui. Un projectile traversa la joue gauche du général, mais la blessure est sans gravité. L'agresseur, un tirailleur algérien a été appréhendé. »

Dès qu'il eut connaissance de la nouvelle, le général Catroux, Résident général en Algérie, a fait part au général Giraud de son indignation devant l'agression. Il s'est rendu le 6 septembre à nouveau auprès du général Giraud pour renouveler ses vœux de prompt rétablissement et pour lui remettre un message personnel du général de Gaulle

La blessure du général Giraud est en voie de guérison.

LA GUERRE DIPLOMATIQUE

La Bulgarie demande l'armistice

Tractations en Finlande

Londres, 6 Septembre. — Cinq heures et demie après que la Russie lui eut déclaré la guerre, la Bulgarie sollicitait un armistice. Moscou n'a pas encore donné de réponse. La position de la délégation d'armistice bulgare qui attend au Caire la position de son gouvernement est devenue obscure.

Moscou n'a pas encore répondu à la demande d'armistice adressée par la Bulgarie à la Russie soviétique.

Paul Winterton, correspondant à Moscou, du News Chronicle écrit à ce sujet que le gouvernement Russe est convaincu qu'il est impossible de faire confiance au gouvernement bulgare pour traiter comme il convient les unités allemandes en Bulgarie.

La Russie n'est pas disposée à laisser s'échapper ni les unités allemandes, ni les responsables des crimes de guerre. La déclaration de guerre de la Russie à la Bulgarie en est la preuve évidente. Elle devrait servir d'exemple à tous les pays neutres et en particulier à la Turquie.

Helsinki, 6 Septembre. — Selon le correspondant de la B.B.C. la délégation d'armistice finlandaise s'est rendue au Caire.

Le ministre finlandais a ordonné l'évacuation des régions de l'est de la frontière russo-finlandaise de 1940.

Abonnez-vous

Calais, notamment à Boulogne, à Calais et à Dunkerque, ainsi qu'au Havre, les Allemands disposent d'environ 50.000 hommes; 30.000 de ceux-ci font partie de trois divisions fraîches que le commandement allemand n'avait pas encore utilisées. Les 20.000 autres se déplacent sans but précis.

Situation militaire en France

Londres, 6 septembre. — Selon des dépêches de correspondants de guerre, la troisième armée américaine aurait franchi la frontière allemande.

La première armée a opéré sa jonction avec la colonne avançant de Namur et Louvain, ces éléments se dirigent de concert vers Aix-la-Chapelle.

Des patrouilles canadiennes, le long des côtes de la Manche, ont atteint la mer à l'est et à l'ouest de Calais.

Les avants-gardes polonais sont parvenus près de Saint-Omer.

Le communiqué allié annonce que la septième armée, qui opère dans l'est de la France, se dirige vers la frontière suisse, a libéré Lons-le-Saunier et Loins, important nœud de communications.

Les troupes françaises approchent de Chalon-sur-Saône.

Le communiqué du général Cochet annonce que les F.F.I. harcèlent sans trêve l'ennemi entre Saint-Michel-de-Maurienne et la frontière suisse. D'autre part, ils poursuivent les colonnes allemandes qui battent en retraite dans la vallée du Rhône.

Au Havre, la garnison allemande ayant refusé de se rendre, l'aviation alliée a attaqué ce noyau de résistance et a lâché près de 100.000 tonnes de bombes.

Londres, 6 septembre. — La troisième armée américaine a atteint la rive droite de la Moselle, après un violent duel d'artillerie et de durs combats.

De ce fait, la dernière ligne de défense naturelle dont disposaient les Allemands en avant de la ligne Siegfried se trouve percée.

On ne possède aucun détail sur l'activité des patrouilles américaines qui ont franchi la frontière allemande.

Dans le nord-est de la France, les Polonais, partis de Saint-Omer, sont entrés dans Cassel et ont atteint Ypres. Ils approchent de Dunkerque.

Dans le secteur côtier du Pas-de-

REVUE DE LA PRESSE

La justice ne doit pas être une idée développée dans les journaux, les discours, les conversations. La justice demande d'être réalisée.

C'est ce que réclame la « Liberté » (organe du Mouvement Révolutionnaire Socialiste) dans son éditorial du 6 septembre intitulé : « Faire rendre gorge ».

Il y a des traîtres qui ont nui à la France militairement. De leur vie, ils paieront leur crime.

Il y a des traîtres qui ont affamé la France. Ils continuent à jouir de leurs bénéfices.

Il faut que justice se fasse, et c'est ce que demande la « Liberté » en écrivant :

« Faire restituer les profits exorbitants qui ont été réalisés sur le malheur public répond à un ensemble de nécessités d'ordre social, politique, pratique. »

C'est aussi une question de justice.

●●

Et « L'Espoir » (journal du Socialisme), dans son éditorial intitulé « Au travail », pose un autre problème de justice. Une partie seulement de la population française a enduré pour sa libération. Ce n'est pas une raison pour qu'une partie seulement s'attache à la reconstruction.

C'est ce que stigmatise l'éditorialiste de « L'Espoir » par cette phrase vigoureuse qui porte un coup mortel à certains :

« Les oisifs d'aujourd'hui sont ceux d'hier; beaucoup fêtent une victoire qui n'est pas la leur, comme ils auraient fêté la victoire qu'ils escomptaient de « l'Europe contre le bolchevisme ».

Et « L'Espoir » déclenche une véritable chasse aux oisifs.

Car, dans leur genre, ils sont aussi des traîtres.

Des désertеurs.

●●

L'éditorial de « La Voix du Midi » (organe du Parti Communiste) nous paraît mériter quelques minutes de réflexion. Sous le titre « Trusts ou Démocratie », G. Callois fait l'unanimité de tous contre l'emprise des trusts. Il cite longuement, en le commentant, un discours de Benoist à Radio-Toulouse:

« Les trusts introduisaient au sein de la République Française les jeux de l'étranger, a dit de Gaulle.

« ... Il faut donc châtier les traîtres et la première mesure qui s'imposé c'est l'expropriation des trusts..., parce qu'ils sont une agence de l'étranger dans l'Etat. »

Chacun connaît la néfaste influence des trusts. Et le moins qu'on puisse dire, c'est qu'ils n'auront pas leur place dans le régime économique qui se prépare.

Reste à savoir comment les supprimer.

●●

Le même journal publie cette manchette : « Châtier les traîtres tortionnaires, miliciens et agents de la Gestapo, c'est sécher les larmes des veuves et des orphelins et donner des armes à nos soldats. »

Là, nous ne comprenons plus du tout. Peut-être parce que nous sommes plus exigeants. Le châtiment des traîtres ne nous console pas de la perte d'êtres très chers. Et puisque, jusqu'à présent, nous avons combattu avec des armes qui ne nous étaient pas données par le châtiment des miliciens des agents de la Gestapo, nous ne voyons pas comment nous pourrions continuer le même combat avec des armes différentes.

Nous voulons le châtiment des traîtres. Par souci de justice.

Nous pensons seulement que le rédacteur de la manchette de « La Voix du Midi » s'est laissé emporter par son style fougueux.

●●

Nous lisons dans l'éditorial de « L'Appel des Femmes » (organe de l'Union des Femmes de France) le passage suivant :

« Les femmes doivent prendre les armes pour exterminer les oppresseurs. Il y a des partisanes en Corse, en Bretagne... »

Avec « L'Appel des Femmes », nous voulons bien conclure par le cri : « Aux armes, citoyennes ! »

Mais où nous ne sommes plus d'accord, c'est sur le choix des armes à employer.

Simple mise au point : les femmes de France feront plus pour notre patrie en conservant leur rôle de femme. Toutes ne sont pas appelées, comme Jeanne d'Arc, à revêtir la cuirasse.

Qu'elles restent femmes. Qu'elles nous gardent des foyers français.

Et elles pourront se vanter d'avoir lutté pour la France.

Norbert ROMAIN.

CHRONIQUE SOCIALE

Le Contrat de Travail

Le régime libéral, que nous espérons définitivement condamné, nous avait peu à peu imposé la notion que le travail, comme une matière première quelconque, était régi par la trop fameuse loi de l'offre et de la demande.

Depuis quatre ans, pour arriver à un blocage illusoire des prix, dont la classe ouvrière fut la grande victime, ce qui fut le gouvernement de Vichy s'arrogea le droit de fixer arbitrairement le chiffre des salaires.

Il est urgent d'abandonner l'un et l'autre de ces points de vue. Ce n'est pas sur de pareilles erreurs que pourra se bâtir l'ordre social que nous désirons.

Le travail de l'homme n'est pas une marchandise que l'on peut coter en bourse ou taxer...

L'acte par lequel un homme met à la disposition d'un autre homme ses bras et son cerveau, contre rémunération, doit être un acte libre.

Cet acte libre constitue le contrat de travail. C'est donc librement que le travailleur doit accepter les conditions de travail, d'horaire, de salaire...

Ce contrat est vicié et sans valeur s'il est conclu sous la contrainte.

Quelle contrainte peut être plus forte que un ouvrier que le risque du chômage?

Combien de fois les ouvriers n'ont-ils pas entendu : « C'est cela ou la porte... » et pour ne pas prendre la porte ils acceptaient « cela », la volonté du plus fort.

Qu'on le sache bien, c'est de cette contrainte qu'est née l'aigreur, la révolte que certains reprochent aux masses populairps.

Les meilleurs, au risque de leur place ou de leur vie, ont réagi. De leur mieux, ils ont défendu, ils défendent encore, les idées qu'ils croient justes. Ce sont les héros du monde ouvrier.

Ce qu'ils veulent, ce qu'ils désirent tous, c'est que soit enfin respecté le droit à la vie pour eux et leurs familles.

Ce droit, personne n'a le droit d'y toucher. Comme pour tout homme, il est inviolable.

Et que l'on ne vienne pas nous dire que les conditions économiques peuvent justifier la violation de ce droit. L'économie est au service de l'homme... Si elle le brime, c'est que quelque chose est cassé dans l'organisation du monde.

Puissions-nous bientôt voir discuter sur pied d'égalité entre patrons et ouvriers et sans aucune contrainte, d'où qu'elle vienne, des contrats de travail libres et respectueux à la fois des besoins vitaux des familles ouvrières et de la situation économique des entreprises. — R. B.

PETITES ANNONCES

OFFRES D'EMPLOI

Femme de ménage demandée 4 heures par jour. S'adresser au bureau du journal N° 101.

Bonne Sténo-Dactylo très expérimentée demandée. Débutante s'abstenir. S'adresser Colombier, 4, rue des Fossés, Castres.

Jeune homme de 15 à 16 ans présenté par ses parents, aimant commerce, demandé pour vente et courses. S'adresser : Ité, 5, rue Sabatier, Castres.

OCCASIONS

Voiture d'enfant en bon état à vendre. S'adresser au journal N° 103.

LOCATIONS

Magasin : urgent, recherche magasin ou emplacement à louer. S'adresser Direction journal.

Recherchons plein centre appartement 3 ou 4 pièces, avec ou sans magasin. S'adresser au bureau du journal.

ABONNEZ-VOUS...

Recevez chaque jour **Debout**, votre journal, rédigé par vous par des amis que vous connaissez.

Abonnements :

1 mois ..... 38 fr.

3 mois ..... 110 fr.

A CASTRES...

TOUS LES SPORTS...

BASKET

Tous les joueurs de Castres-Cheminots-Sports, ainsi que tous les jeunes gens que le basket intéresse, sont informés que le premier entraînement aura lieu le dimanche 10 septembre, à 9 heures, sur le terrain de la Gare. La saison commençant le 27 courant, il est indispensable que tous se mettent au travail afin d'être fin prêts. Le C.C.S. est décidé, cette année encore, à faire un gros effort en faveur de sa section de basket, aussi un calendrier des plus alléchants est en cours d'élaboration. Nous en donnerons bientôt les grandes lignes. Nous sommes décidés à faire un gros effort pour les jeunes où les équipes minimes et cadets auront leur calendrier à part. Nous donnerons donc rendez-vous à tous les amateurs de basket, dimanche, à 9 heures.

Les Toulousains sur notre terrain

On parle également de la venue à Castres, en match exhibition de propagande pour le basket de Toulouse-Cheminots-Marengo-Sports, équipe d'excellence. C'est le Castres-Cheminots-Sport qui recevra les vaillants joueurs de la cité des Violettes.

Nul doute que la démonstration des Toulousains ne soit suivie et appréciée par un nombreux public. Nous donnerons la date de la rencontre ultérieurement.

RÉUNION OMNI-SPORTS

Et nous repartons. Dimanche 17 septembre, une grande réunion omni-sports aura lieu au terrain municipal du Rey, au bénéfice des victimes de la libération. Le programme en sera donné aussitôt l'accord définitif avec les sociétés invitées. Nous pouvons déjà annoncer un grand match de rugby, une partie réservée à l'athlétisme et un match de football. Les autorités civiles et militaires présideront cette réunion qui s'annonce comme ouverture d'avant-saison, d'un intérêt sportif jamais atteint.

Assemblée ouvrière

Ordre du jour :

Sept cents ouvriers, ouvrières, jeunes et adultes, réunis à la salle Saint-Pierre, le mercredi 6 août, après avoir entendu les camarades ouvriers Joseph Portalé, Fernand Menac et Mme Bruel,

demandent

qu'une **Révolution Sociale** soit entreprise pour la suppression du prolétariat, l'évolution du salariat et l'accession de tout travailleur à la propriété.

— **reconnaissant** que cette révolution, dans sa totalité, nécessite une situation plus stable, **demandent immédiatement** une révision des salaires pour que tout travailleur touche un salaire **vital** qui soit **progressif** pour les jeunes, **familial** pour les adultes.

— s'engagent à travailler à la mise en action de cette Révolution Sociale qui, seule, intégrera le travailleur dans la société, la classe ouvrière dans le pays.

Approuvé à l'unanimité.

Notons que les membres de cette assemblée, qui se déroula dans une atmosphère d'union et de solidarité, pour un programme précis et audacieux, en repartirent avec une ardeur et une force nouvelle pour la réalisation de ce programme.

René Alleyrac leva la séance en faisant un appel de sa voix chaude et prenante à la fraternité, richesse du monde ouvrier et pierre angulaire de cette « Révolution Sociale ».

La classe ouvrière fera d'elle-même sa libération.

ÇA, C'EST DU SPORT

Et pourtant, il n'est jamais mentionné dans cette rubrique. Il nous est indispensable, ou plutôt, il est indispensable que les pratiquants veuillent bien s'y adonner. Pour cela, il faut du courage, de l'abnégation. Souvent critiqués, ils n'en continuent pas moins leur tâche très ingrate. Par n'importe quel temps, la nuit comme le jour, qu'il pleuve, qu'il vente, ou qu'il neige, dès la cloche d'alarme, ils courent braver le danger. Nous avons pensé qu'un coin de notre journal mentionnerait, de temps en temps, leur activité. Nous vous donnerons, dès que possible, un reportage sur leur compte. Nous vous le promettons, nos pompiers, les chers pompiers de Castres ne seront jamais oubliés.

DEBOUT.

TOUT LES SPORTS

La manifestation sportive du dimanche 17 septembre, qui aura lieu au terrain du Rey, s'annonce sous les meilleurs auspices. Tous les amateurs de rugby seront satisfaits, les fervents du ballon rond pourront se faire une idée sur la valeur de l'équipe formée cette année par l'Etoile. Quant aux admirateurs d'athlétisme, l'U.A.C. présentera une partie qui donnera entière satisfaction.

Le Stade municipal, quoique n'ayant pas une installation parfaite, n'en sera pas moins le théâtre de rencontres que l'on peut qualifier de sensationnelles.

BOULE DU MAIL

En vue de former les quadrettes pour le concours organisé dimanche par « La Boule Sainte-Foy », les membres actifs sont priés d'assister à la réunion qui aura lieu, au siège social, 2, rue Marcoulet, vendredi 8 septembre, à 20 h. 30.

Présence indispensable de tous les membres.

RECTIFICATION

Dans notre article sur la libération de Castres, nous rectifions ainsi le cinquième alinéa de la page 2 de mardi :

« Au moment d'exécuter sa promesse faite aimablement, un incident technique retarde de plusieurs heures la livraison de la voiture. »

Et plus loin :

Le colonel Alibert a, du reste, chaque fois que cela lui a été possible, aidé les maquis. »

Nous nous excusons auprès de nos lecteurs pour ces erreurs ou omissions involontaires.

NOUVELLES DIVERSES

Berne. — Les autorités suisses ont ordonné la mobilisation partielle dans les régions avoisinant la frontière franco-helvétique.

Londres. — On apprend que la Belgique et le Luxembourg viennent de conclure un accord avec la Hollande.

Paris. — Le G.Q.G. du général Kœnig annonce que les F.F.I. ont occupé Chabris, dans l'Indre, et Selles-sur-Cher.

Les Allemands ont évacué Vierzon. De violents combats se déroulent aux endroits où les Allemands tentent de traverser la Loire, en particulier près de La Charité et de Pouilly.

Le correspondant spécial de l'Agence Reuter auprès de la première armée canadienne annonce que, dans la région du Pas-de-Calais, les Allemands résistent avec plus d'énergie qu'ils ne l'ont fait depuis les combats qui se sont déroulés sur la Seine.

La plupart des combats sont livrés par trois divisions côtières qui n'ont pas encore été engagées. Les Allemands amènent des batteries d'artillerie de leur emplacement sur la côte pour tenter d'enrayer l'avance alliée, mais il semble que cette tâche soit sans espoir.

LOGEMENTS

Le Maire de la ille de Castres tient à rappeler aux propriétaires d'immeubles, ainsi qu'aux locataires, les dispositions principales de déclarations des locaux à louer, prises par arrêté en date du 19 février 1943, par M. le Préfet du Tarn :

1° Toute personne ayant l'intention de donner en location un local quelconque (meublé ou non) est tenue désormais d'en faire la déclaration préalable au Bureau des Logements, en indiquant le prix qu'elle entend éventuellement demander pour l'occupation des locaux. Aucune location nouvelle ne pourra être consentie sans que le Bureau municipal des Logements en ait été informé et que la Commission judiciaire et des Logements ait donné son accord préalable.

2° Toute personne quittant un logement loué doit signaler son départ au Bureau municipal des Logements, dès qu'elle donne congé à son propriétaire. Celui-ci est tenu de s'assurer de cette déclaration, au plus tard huit jours avant le départ de son locataire et de fournir les renseignements prévus au paragraphe ci-dessus.

3° Toute personne convaincue d'avoir loué ou sous-loué, sans avoir passé par le Service municipal des Logements, sera punie, conformément à la loi du 11 décembre 1940.

Collège moderne et technique de garçons

Les parents des élèves, fréquentant l'école en 1943-1944 ou devant la fréquenter à la prochaine rentrée, seront reçus au Collège moderne (Ecole Professionnelle), 7, place de l'Albinque, les mercredis et samedis, de 9 heures à 16 heures, à partir du 9 septembre.

L'établissement comprend les sections générale, industrielle et d'apprentissage.

Accident grave

A la suite de notre entrefilet demandant que le soin de remettre en état nos terrains de sport soit confié aux prisonniers allemands, une équipe de ceux-ci travaillait au Castres-Olympique, sous la surveillance de quelques Français en armes.

Hier, trois d'entr'eux, MM. Coll, Pradines et le concierge du C.O., contrôlaient le fonctionnement d'une mitrailette. Une rafale partit malencontreusement et atteignit très grièvement M. Pradines. Il était environ 17 heures.

M. Pradines fut aussitôt conduit à l'Hôtel-Dieu afin de recevoir les soins qui s'imposaient.

Nous apprenons que le blessé, atteint à la poitrine, a été opéré hier dans la soirée. Son état est très grave malgré les soins qui lui ont été prodigués.

Toute notre sympathie et celle de la population castraise va vers le jeune blessé. Nous compatissons également à la douleur de la famille et de l'ami de M. Pradines qui, involontairement, a provoqué l'accident.

LA PEINTURE

Nous en parlerons aussi. Notre cité possède des artistes, de jeunes artistes. Quelques-uns ont du métier. Ils sont trop méconnus. Depuis quelque temps, Castres a vu une avalanche d'expositions. Il y en avait pour tout les goûts. Quelques-unes laissaient à désirer. Pourquoi ne pas admirer ce qui se fait chez nous? Nous savons bien que parfois il est difficile de comprendre ce que l'artiste a voulu exprimer, mais par nos articles nous essayerons de mettre nos lecteurs dans l'ambiance. Nous leur ferons comprendre la différence existant entre une œuvre réelle à côté des peintures dites « cartes postales ». Nous dirons peut-être la vérité sur certaines prétendues « œuvres ». Pour cela, nous nous assurerons la collaboration d'artistes éclairés. Une fois encore, « DEBOUT » créera une chronique intéressante.

« La peinture est un pont mystérieux entre l'âme de l'artiste et celle du spectateur. »

DELACROIX.

LE CINEMA

Cette semaine nous avons deux films acceptables.

« L'Ecole du Crime » fait le procès des méthodes de certaines maisons de correction qui mériteraient d'être réformées.

« Les Cinq sous de Lavarède » est un film réalisé sur un thème trop connu pour qu'il soit besoin d'en parler longuement. Ceux qui aiment Fernandel le retrouveront avec plaisir.

Nous vous déconseillons d'aller voir « La Goualeuse ». Un abandon d'enfant, des tentatives de chantage, un meurtre après vol, autant de choses que nous voudrions voir disparaître de l'écran.

STRAPONTIN 4.

SÉANCES *au profit des F.F.I.*

Les cinémas de Castres ont organisé, avec le concours des F.F.I., une soirée en faveur des familles des patriotes tués ou blessés.

Tout le produit de la recette a été intégralement réservé à cette œuvre de secours, augmenté d'ailleurs du montant de la quête faite par quelques-uns de nos gars.

Le résultat a dépassé toutes nos espérances dans chacune des salles de la ville.

Il est juste de dire que les spectateurs enthousiastes ont répondu d'un même élan à l'appel que nous avons fait. Et si l'on en juge l'émotion qui les a gagnés lors de la présentation des drapeaux et particulièrement des drapeaux américains et français, on peut affirmer qu'au cœur des Français et malgré la botte allemande, l'étincelle patriotique et l'amour de la liberté ont toujours existé plus vivantes chaque fois qu'une nouvelle preuve de tyrannie se faisait sentir. Et maintenant, c'est la joie, la grande exaltation qui mène la foule et la rend délirante à chaque manifestation.

Et nous sommes heureux de constater qu'enfin nos soldats retrouvent parmi nous la place qui leur est justement due.

Le Commandant d'armes Lamon et M. le Maire, entourés de plusieurs membres du Comité de la Libération et du Conseil municipal, assistent à la soirée du Palace.

Le grand film « Le Flambeau de la Liberté », un dessin animé, sont très favorablement accueillis et la délégation réduite d'Américains présente dans la salle est acclamée et un tonnerre d'applaudissements éclate à la présentation de leur drapeau par un gaillard de deux mètres de haut.

AU PALMARIUM. — Salle comble, ambiance parfaite et joyeuse avec « Un envoyé très spécial ».

Partout les rires fusent et la gaieté préside à cette manifestation profitable.

A L'ODEON. — Même état d'esprit, sous la présidence de M. le Sous-Préfet, entouré des officiers adjoints au Capitaine Lamon et des F.F.I., admirablement stylés.

« Les Femmes marquées », malheureusement, en dépit d'un dénouement justicier, est un film quelque peu spécial et laisse une impression de tristesse peu opportune.

Cependant, nous pouvons conclure que tous ont fait un effort remarquable afin de rendre cette séance très agréable et le Commandant d'armes Lamon remercie très vivement les directeurs de cinéma qui ont organisé cette soirée, les ouvreuses qui ont spontanément abandonné leur salaire du soir et tous les habitants de Castres qui ont été si généreux et si compréhensifs.

MUSIQUE MILITAIRE

Le Maire de Castres a l'honneur d'informer les jeunes gens que des places de musiciens sont offertes dans tous les pupitres de la musique régimentaire du 15e régiment d'infanterie à Albi, ainsi que des emplois de clairons et tambours à la batterie. En outre, la place de tambour-major est offerte à un bon musicien connaissant la caisse.

Avantages accordés aux musiciens, tambours et clairons.

Pour tous renseignements, s'adresser au chef de musique Coste, du 15e régiment d'infanterie à Albi.

Lisez "Debout"

1re ANNÉE N° 5 — Samedi 9 Septembre 1944

au-dessus des partis **DEBOUT** *pour l'unité française*

Prix : 1.50

Rédaction, Administration, Publicité : 9, rue Thiers, CASTRES - Tél. 5.73

Parlons d'eux

Il le faut : car on ne parle plus d'eux ces jours-ci. Parce qu'il est difficile de penser à ceux qui souffrent quand on est soi-même joyeux, parce que nos regards se tournent spontanément vers la jeune armée glorieuse de la victoire qui défile sous vos vivats dans le frissonnement de ses drapeaux, nous avons oublié l'immense armée de la défaite qui, dans l'exil, se tourne tous les soirs vers l'Ouest et guette plus anxieusement que nous à l'horizon l'arrivée des libérateurs.

⁂

Et cependant, ils ont droit à notre souvenir, à notre reconnaissance. S'ils n'ont pas eu le bonheur de vaincre, ce n'est pas de leur faute : on ne leur avait pas donné les armes de la victoire.

Malgré cela, ils se sont battus. S'ils sont maintenant prisonniers, la plupart du temps c'est qu'ils n'ont pas fui devant l'ennemi, c'est qu'ils se sont accrochés à la terre de France pour la défendre pied à pied. Alors qu'autour d'eux tout croulait, que certains pensaient déjà à capituler, ils ont tiré jusqu'à leur dernière cartouche, jusqu'à leur dernier obus pour faire payer cher à l'ennemi sa victoire et, en l'affaiblissant le plus possible, préparer déjà la revanche attendue et espérée.

Dépassés, encerclés et pris, ils ont commencé le calvaire de leur captivité. *Ils ont été les premiers martyrs de la Résistance.*

Mais ils ont fait plus encore. Ils ont jeté leur douleur dans le trésor de la Patrie. La France n'est pas seulement une terre. Elle est une réalité spirituelle que composent la gloire de ses héros, le génie de ses savants et la souffrance de ses martyrs.

L'hallucinante fatigue des longues marches, les tiraillements cruels de la faim, les nuits à la belle étoile entre quatre mitrailleuses, l'attente anxieuse des nouvelles, les espoirs trompés, les caprices du courrier, l'implacable horizon de baraques, de barbelés et de miradors. *Quel immense capital pour payer la rançon de notre libération.*

⁂

Plus que jamais, ces jours-ci, ils pensent à nous. Avec la chanson, ils peuvent nous dire :

« Nous rêvons aux yeux doux,
« De l'amie qui nous est chère
« Aux frères,
« Au vieux père,
« Compagnons, nous rêvons de vous. »

Pensons à eux. *Non pas pour nous servir d'eux*, comme trop souvent on l'a fait depuis 40. S'agissait-il de nous faire collaborer avec l'ennemi, on évoquait le sort des prisoniers à adoucir. S'agissait-il de déporter d'autres Français, on nous jetait le mensonge de la Relève. On a fait des prisonniers un odieux moyen de chantage.

Il n'en est plus ainsi. *Pensons à eux pour préparer leur retour.* Femmes de prisonniers, parents, amis, rassemblez toute votre tendresse pour les recevoir. Que votre délicatesse prévoie les changements que l'épreuve leur aura fait subir et les mille petites attentions qui renoueront sans heurt les amitiés disjointes par l'absence.

Attendons-les pour redonner à la France son armature politique nouvelle. Une longue méditation aura épuré leur patriotisme. Ils auront réfléchi à tous les problèmes français. *La justice et la prudence exigent que nous ne perdions pas l'avantage de leurs conseils et que nous ne les privions pas de l'honneur de reconstruire avec nous.*

DEBOUT.

Où en sont les négociations d'armistice en Bulgarie ?

Istambul, 8 sept. — Les informations relatives à la situation germano-bulgare sont quelque peu contradictoires. On sait du moins, d'après une dépêche diffusée par la radio de Sofia, que la Bulgarie a rompu les relations diplomatiques avec l'Allemagne. De son côté, le service de presse allié annonce que la Bulgarie et l'Allemagne sont en guerre. C'est également ce qu'annonçait, hier l'agence Reuter sur la foi d'un porte-parole de la Wilemstrasse cité par l'agence Trans-Océan.

On apprend d'autre part, que le gouvernement bulgare a envoyé une délégation à la légation de l'U.R.S.S. à Sofia pour demander l'armistice.

Le Caire, 8 septembre. — On ne possède aucun renseignement nouveau sur l'évolution des négociations d'armistice entre la Bulgarie et les Alliés. On apprend toutefois que les Bulgares sont en train de libérer et de rapatrier des prisonniers Alliés qui se trouvaient en Bulgarie.

SITUATION EN EUROPE CENTRALE

Londres, 8 septembre. — Le communiqué des forces tchécoslovaques de l'intérieur annonce que de violents combats sont en cours dans la région du cours supérieur du Sva, de part et d'autre de la voie ferrée Kosice-Kéranine. Cette voie ferrée qui relie la Silésie à la Hongrie est de première importance pour les allemands.

Londres, 8 septembre. — On apprend que, dans les Balkans, une nouvelle campagne alliée a commencé. A l'armée Yougoslave du maréchal Tito s'est jointe une force terrestre spéciale alliée pour le théâtre de l'Adriatique ainsi qu'une force aérienne balkanique constituée par la 15e armée aérienne américaine et les forces navales américaines.

On annonce du G.Q.G. du maréchal Tito qu'en six jours, toutes les principales voies ferrées en Yougoslavie ont été coupées.

La jonction entre les troupes yougoslaves et russes serait imminente et certaines dépêches de presse annoncent même que des blindés soviétiques auraient déjà pris le contact avec les forces du maréchal Tito.

Bucarest, 8 septemb. — L'agence d'information Roumaine « Rador » annonce que la Roumanie se considère comme étant en guerre avec la Hongrie. On déclare à ce propos dans les milieux politiques de Bucarest que l'on attendait de la Hongrie qu'elle fit le premier pas et qu'elle restituât d'elle-même à la Roumanie la Transylvanie qui lui avait été cédée sur un ordre formel d'Hitler. La Hongrie n'ayant pas fait le geste qu'on attendait d'elle, la Roumanie ne pouvait donc que se considérer en état de guerre avec elle.

Nouvelles brèves

Rome, 8 septembre. — En réponse à un appel de M. Radzkiewicz en faveur de la population de Varsovie, le Souverain Pontife a adressé au président de la République Polonaise un message dans lequel il exprime sa douleur devant les terribles épreuves qui frappent la ville de Varsovie.

S.S. Pie XII a donné sa bénédiction apostolique à la population de la capitale polonaise.

Londres, 8 septembre. — En raison du fait de tout danger sérieux provenant des bombardements de la région londonienne par les torpilles volantes se trouve à présent écarté, l'évacuation des enfants et des femmes enceintes de Londres et du sud de l'Angleterre a été suspendu.

Madrid, 8 septembre. — Le Dr Dieckhoff, ambassadeur d'Allemagne à Madrid, a été rappelé d'urgence par Hitler et s'est rendu en Allemagne. On estime que ce rappel est en rapport avec la déclaration du gouvernement espagnol par laquelle celle-ci annonçait son intention de ne donner aucun asile aux criminels de guerre.

Londres, 8 sept. — M. Pierlot, premier ministre de Belgique, et les membres du gouvernement belge, ont quitté la capitale britannique à destination de Bruxelles.

Stockolm, 8 septembre. — Des officiers britanniques et américains récemment libérés de leurs camps de prisonniers en Allemagne, et qui regagnent leur pays en passant par la Suède, ont déclaré de l'agence Reuter que depuis le débarquement en Normandie leurs gardiens allemands s'étaient montré beaucoup plus conciliants à leur égard.

« Peu d'entre nos gardiens, ont-ils déclaré, en accentué leur brutalité, la majorité donnaient des signes d'apathie et ont fait preuve de plus d'aménité à notre égard.

QUE SERA L'OCCUPATION DE L'ALLEMAGNE?

Washington, 7 septembre. — Le président Roosevelt a tenu hier une conférence avec les ministres des Etats-Unis au sujet de l'occupation militaire de l'Allemagne.

A cette conférence assistaient MM. Cordell Hull, ministre des Affaires Etrangères, Stimson, ministre de la guerre et Morgenthau, ministre des Finances.

EN ASIE, LES ALLIES ONT ATTEINT HOPIN

Kandy, 8 septembre (Ceylan). — Le communiqué du G.Q.G. Allié dans le S.-E. de l'Asie annonce que des patrouilles de la 36e division ont atteint hier Hopin sans rencontrer une grande résistance de la part de l'ennemi; elles ont trouvé sur le terrain les corps de plus de 500 Japonais.

De fortes arrières-gardes japonaises ont été délogées des positions qu'elles occupaient sur la route de Tiddim.

De violents tirs d'artillerie et de mortiers ont été dirigés sur une des positions ennemies.

L'EPURATION CONTINUE

Nous apprenons que le travail d'épuration entrepris se poursuit en bon ordre.

Dans le Tarn, environ 200 arrestations ont été faites, dont 25 pour la seule ville de Castres.

SUR LA MOSELLE

Résistance féroce et opiniatre DES ALLEMANDS

LOUVAIN RENDU A LA LIBERTÉ

Londre, 8 septembre. — *La situation sur le front d'invasion.* En Belgique les chars blindés britanniques ont atteint le canal Albert. Huy sur la Meuse à mi-chemin de Namur et de Liège et Wavre ont été libérés par les Américains ainsi que Louvain. Les troupes allemandes arrivent à la hâte de Hollande pour parer à la progression américaine.

Bien qu'on n'ait pas de nouvelle officielle de dernière heure, les forces du général Patten se dirigeraient en 3 colonnes vers Aix-la-Chapelle. Les blindés du général Patten ont traversé la Moselle en aval de Metz et la rivière aurait été franchie dans la région de Toul. La résistance allemande dans ce secteur est qualifiée de féroce et d'opiniâtre.

Dans le centre de la France, les colonnes blindées américaines poursuivent les allemands en direction de la trouée de Belfort. Les forces des généraux Patten et Patch ont fait leur jonction. Les forces françaises ne sont plus qu'à 40 km. de Dijon et à 110 km. au-delà de Lyon.

C.Q.G. Suprême Allié, 8 septembre.

— Le communiqué d'aujourd'hui annonce qu'en Belgique les forces Alliés se sont emparés de Wavre, au S.E. de Bruxelles. D'autres éléments se déplacant le long de la Meuse, ont atteint Huy et se trouvent aux abords immédiats de Liège.

A l'est de Dinan, nos troupes qui venaient de la forêt des Ardennes ont pris Louette, Saint-Pierre et Dièvre.

Les troupes du général Patton sont maintenant à quelques kilomètres au nord de Metz.

Les opérations aériennes ont été réduites hier par suite du mauvais temps.

Violents combats au Nord-Est de Varsovie

AVANCE FOUDROYANTE EN ROUMANIE

Moscou, 8 septembre. — Les troupes soviétiques, après avoir libéré mercredi Ostrolenk, et après avoir livré de violents combats, ont brisé les contre-attaques allemandes lancées au nord-est de Varsovie.

Ils menacent maintenant de rompre la principale ligne de défense allemande autour de la capitale polonaise.

Hier, les troupes soviétiques se sont emparées de plusieurs localités.

Varsovie, 8 septembre. — Les Polonais se sont emparés d'un ordre du jour du général allemand Reinhard, établissant qu'au cours de l'assaut qu'ils ont livré dans la vieille ville, les Allemands se sont servis des mortiers les plus lourds qu'ils aient eu dans leurs arsenaux. Ces mortiers n'avaient été employés qu'une seule fois au cours de la bataille de Sébastopol.

La bataille qui se poursuit à l'intérieure de Varsovie dure maintenant depuis 39 jours. Un aviateur britannique qui se bat aux côtés des Polonais, déclare que toutes les communications avec la province sont coupées. Aucun arrivage de vivres n'a lieu dans la capitale où les rations sont très minimes. Dans beaucoup d'endroits, les gens sont privés de toute nourriture.

Londres, 8 septembre. — L'avance russe en Roumanie se transforme en une double menace contre la Bulgarie et la Hongrie.

Poussant à l'ouest du Danube, les troupes soviétiques ont atteint un point situé à 150 km. de Sofia. D'autres colonnes avancent au nord-ouest de Bucarest.

On signale que les Allemands continuent à renforcer leurs armées en Roumanie en leur envoyant des réserves qui sont jetées dans la bataille dès leur arrivée.

En Tchécoslovaquie les groupes de résistance tiennent en échec quatre divisions d'infanterie allemande appuyées par des chars et de l'aviation.

Les forces tchécoslovaques de l'intérieur reçoivent des armes de l'U.R.S.S. Les Britanniques et les Américains augmentent également l'aide qu'ils fournissent à ces troupes.

BESANÇON LIBÉRÉ

Intensification accentuée de l'effort des F. F. I.

Le communiqué d'aujourd'hui annonce que les Alliés ont atteint Besançon, en dépit d'une résistance opiniatre de l'ennemi.

Des combats ont eu lieu le long de la rivière Loue.

Pontarlier est libérée.

Les F.F.I. ont intensifié leur activité dans la région située entre Besançon et Belfort. Au cours des combats qui se sont engagés un officier de la Gestapo a été tué.

Les troupes de la résistance ont libéré Monceau-les-Mines. D'autre part, les F.F.I. ont également libéré Armentières, dans le nord de la France.

Hier, les forces françaises de l'intérieur sont entrées à Poitiers.

Le département de l'Isère a été entièrement nettoyé des éléments ennemis.

LA RHÉNANIE

vue par un Rhénan

La Rhénanie est la partie de l'Allemagne que les Français connaissent le mieux. Beaucoup de soldats ont fait de l'occupation dans ce pays depuis l'autre guerre.

Cette province occidentale de la Prusse, couvrant une superficie de 29.982 km. carrés, avec une population de plus de 8 millions d'âmes, est une des plus belles régions et la plus riche de toute l'Allemagne.

Dans le sud-ouest du pays, sur les rives de la Moselle et du Rhin, s'élèvent les montagnes du Hunsruck et de l'Eifel. Leurs côteaux sont couverts de vignes qui s'étagent en terrasse et produisent des crus renommés dans le monde entier : leurs douces vallées rivalisent par leur riche récolte de blé, d'orge, de houblon et de fruits, avec les champs fertiles de la plaine qui s'étend au nord du pays; leurs cimes sont couronnées des ruines de châteaux forts, rappelant aux innombrables bateliers qui animent les eaux du Rhin, les légendes du passé, la gloire et la décadence de l'époque féodale. Sur la rive droite du fleuve, se dressent les rochers pittoresques et escarpés des Sept Montagnes. La habite toujours Loreley, la fille sauvage aux cheveux d'or, qui ensorcelle par son chant séduisant le pauvre pêcheur et sa barque.

Le sous-sol rhénan renferme des richesses inouies : tout le monde connait la valeur des mines de la Sarre. Plus importantes encore sont celles des bassins d'Aix-la-Chapelle et de la Ruhr, dont la partie occidentale appartient à la Rhénanie. On y extrait de la houille d'excellente qualité, du fer, du plomb, du zinc, de l'argent. Les grandes aciéries de la vallée de la Sieg, de la Wupper, de la Ruhr comptent parmi les plus grandes et les plus perfectionnées de l'Europe. Le seul nom d'Essen évoque les pages de couleur des trois dernières guerres que la Prusse, ou l'Allemagne prussifiée, ont déclanchées contre la civilisation universelle.

La Rhénanie est encore un pays de textile : les filatures et les tissages de Cologne, Aix-la-Chapelle, Crefeld et München-Gladbach font de grosse affaires. Le commerce est florissant dans le pays : Cologne Dusseldorf, Duisbourg, sont parmi les ports fluviaux les mieux outillés de notre continent. On sent dans cette région battre le pouls de l'Allemagne industrielle.

Plus brillant encore que son essor économique, paraît le rôle historique et civilisateur du pays Rhénan. La partie à l'Ouest du Rhin fut conquise par César et Auguste puis intégrée, sous Tibère, à la province romaine de Gaule. Deux siècles plus tard, Trèves devient la capitale du vice-empereur. La « Porta Nigra » et la basilique remontent à cette époque. Vers la fin de l'empire romain la Rhénanie fut occupée par les Francs-Saliens et obéit aux rois Mérovingiens. Charlemagne y établiet sa principale résidence Aix-la-Chapelle. Il y bâtit un palais impérial et la cathédrale Notre-Dame suivant le modèle de l'église San Vitale, de Ravenne.

Le moyen-âge est l'époque classique de la Rhénanie. Elle devient territoire ecclésiastique. Les archevêques de Cologne et de Trèves, princes-électeurs du Saint-Empire, sont ses souverains territoriaux. D'innombrables monastères et couvents bordent les rives du Rhin et de la Moselle. Le Rhin s'appelle la Pfaffengasse, « la route des curés ». Le régime, à la fois doux et intelligent de la crosse, mène le pays à son apogée. L'université de Cologne, où professent Albert-le-Grand et Thomas d'Aquin, rivalise avec la Sorbonne; sa cathédrale rannelle la majesté toute mystique des églises normandes.

J. Panholzer.

(a suivre)

DÉCÉS

Le Castres-Olympiques a la douleur de vous faire part du décès de M. André Pradines, son secrétaire général, survenu le 8 septembre 1944, et vous prie d'assister à ses obsèques qui auront lieu le samedi 9 septembre, à 14 heures. Réunion : chemin des Monges.

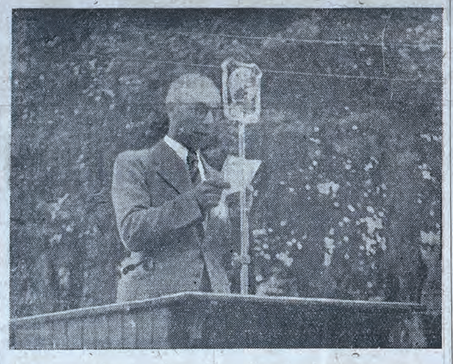
Les obsèques civiles de M. André Pradines (Poissonnerie Modèle), décédé accidentellement à l'âge de 34 ans seront célébrées à Castres, le samedi 9 septembre 1944, à 14 heures.

Réunion : chemin des Monges.

De la part de la Veuve et sa famille.

Lisez "Debout"

A CASTRES



Nous somes heureux de publier aujourd'hui une photo de notre sympathique nouveau maire. Nous publierons incessamment à cette place le texte intégral — ou tout au moins quelques extraits — du discours que M. HOUPPE prononça jeudi à l'occasion du défilé des Corps Francs de la Montagne Noire.

Défilé du corps franc de la Montagne Noire

Hier au soir, à 5 h. 30, il y avait grande affluence pour saluer notre corps franc de la Montagne Noire. Dès 5 heures, les Castrais ont envahi les abords du monument aux morts. Pour faire patienter la foule, la musique joue quelques airs militaires. Les autorités officielles parmi lesquelles le capitaine Lamon, MM. le maire, le sous-préfet, les conseillers municipaux, sont devant le monument. Un groupe de fillettes portant les drapeaux alliés fait face aux autorités.

Soudain les applaudissements crépitent. Le défilé comence. En tête, quelques motocyclistes, et aux accents de Sambre-et-Meuse, joué par les Enfants Castrais, les premiers détachements passent devant les officiels; en tête, on reconnait l'amunier du maquis, monsieur l'abbé de Villeneuve, dont le courage a excité l'admiration des combattants. Les bataillons comptant près de cinq cents hommes, continuent de défiler, fièrement armés. Chacun accompagné des infirmières. On sent que tout ce corps de combattants forme une véritable équipe. En dernier viennent un groupe important de cheminots qui eux aussi ont aidé à la libération locale. Le défilé terminé, les couleurs sont hissées à 5 h. 50. La foule fait de recueillement ou la tôt après la sonnerie aux morts. Instant de recueillement ou la foule pense avec émotion aux Castrais morts dans la Montagne Noire. Deux jeunes filles portent chacune une gerbe au monument. M. Houppe, maire de Castres, monte à la tribune. Il souligne avec plaisir et émotion que plusieurs de ses anciens élèves en font partie. Il donne lecture des exploits de cette unité de combat fondée en avril 1944 et où se distingua notamment le capitaine de Kelvenoël. Cette lecture fit une profonde émotion à tous et elle fut applaudie comme on l'imagine. M. le Maire, après avoir évoqué notre liberté reconquise, la justice qui sera faite, la fraternité chrétienne et laïque, qui doit unir tous les partis, tous les Français, céda la parole au commandant Roger qui, avec une maîtrise bien française, remercia la population d'avoir montré sa sympathie aux hommes du corps franc. Il souligna que ses hommes, pour la plupart des jeunes, n'avaient pas d'instruction militaire.

Deux autres gerbes furent déposées, la Marseillaise retentit, les couleurs furent descendues, et la cérémonie prit fin.

Nous sommes heureux d'avoir vu défiler le Corps franc de la Montagne Noire qui, plus que jamais, a pris place dans l'histoire locale. La population Castraise merci lui a pas ménagé sa sympathie. Chefs et hommes peuvent être fiers.

QUELQUES ECHOS

❖ On s'attend à l'arrivée d'environ 5.000 Américains dans le département du Tarn. Ceux-ci seraient répartis et cantonnés dans les principale villes du département. Castres hébergerait un contingent assez important de ces soldats. Bienvenue à nos amis au drapeau étoilé...

❖ Après le terrible accident relaté avant-hier, causé par une arme à feu, nous avons entendu plusieurs conversations dont nous nous faisons l'écho : Il serait souhaitable que les autorités responsables veillent à ce que seuls soient autorisés à manier les armes des soldats ou personnes dûment qualifiées. Ces derniers temps trop de jeunes inexpérimentés ont conservé inutilement leur fusil chargé, se sont autorisés sans prudence au maniement de mitraillettes, fusils ou mousquetons, les ont vérifiés ou manutentionnés dans de mauvaises conditions. Il serait navrant d'avoir encore en effet à déplorer un nouvel accident par imprudence comme celui qui a couté la vie de M. Pradines.

TOUS LES SPORTS

Castres-Olympique en deuil

Nous avons relaté hier le grave accident qui s'est produit au Parc des Sports. Nous apprenons que M. Pradines vient de mourir malgré tous les soins qui lui ont été prodigués.

D'autres plus qualifiés, parmi ses nombreux amis et camarades, se feront un devoir de retracer à cette place tous les mérites du cher disparu.

Qu'il nous soit permis, au nom du journal « Debout » d'adresser au conseil d'administration du C. O. et plus particulièrement à la famille de M. Pradines, avec nos condoléances sportives, l'expression de notre profonde sympathie.

CYCLISME

Nous remercions vivement M. Raynaud Marcel de la lettre qu'il a bien voulu nous adresser et nous nous excusons vivement auprès de lui d'avoir totalement oublié de mentionner dans notre premier éditorial sportif le sport si plein d'intérêt qu'est le cyclisme.

Nous espérons que le Vélo-Sport Castrais revivra très prochainement et que nous aurons l'occasion d'assister à des manifestations de « la petite reine ». Le public castrais n'a jamais boudé à ce genre de compétition. Et il serait souhaitable que Castres possède un jour un vélodrome pour que les sportifs puissent jouir plus complètement d'un spectacle qui, malgré tout, n'est que fugitif.

Nous acceptons volontiers l'offre de notre correspondant qui agrémentera de temps à autre cette chronique.

COMITÉ ITALIEN DE Libération Nationale

On nous prix d'insérer le texte suivant. Nous acceptons, non sans rappeler notre éditorial d'hier :
LIBÉRATION "NATIONALE"

Italiens du Tarn,

A Castres, comme à Toulouse, à Agen comme à Foix, ainsi que dans tous les départements du sud-ouest, l'émigration italienne a porté et porte sa contribution aux fondements économiques du généreux pays qui nous donne l'hospitalité: il s'est formé un Comité Italien de Libération Nationale, composé des représentants des partis politiques qui forment le gouvernement italien.

Ce Comité donc est l'expression sincère des sentiments actuels du peuple italien qui, malgré son vingtième enchaînement, a toujours tenu (même si caché) allumé le flambeau de la Liberté pour lequel sont tombés, depuis que la vie est apparue sur le monde, des milliers et des milliers de martyrs.

La Patrie de Dante, Léonardo de Vinci, Michelangiolo Galileo, Buonarroti, Volta, Galvani et tant d'autres qui ont donné au monde le bienfait de leurs génies, ne pouvait pas succomber pour la mégalomanie d'un histrion; le seul et vrai animateur du mouvement mondial de réaction qui sous les dénominations les plus diverses a déferlé sur toute l'Europe et qui sous les formes les plus abjectes, voulait enterrer à tout jamais l'esprit de liberté et de Justice humaine. Mais, encore une fois, le bien a triomphé sur le mal et le monde entier est en train de se débarasser de tous le César de Carnaval qui — hélas! — trop longtemps ont réussi à obscurcir l'Esprit, avec toute sa brutalité : seule chose dont ils étaient capables.

Avec toute la foi qui nous anime dans les destinées de notre immortelle Patrie, nous venons vous dire que, dorénavant, nous sommes les seuls depresentants de notre Pays et les interprètes de vos intérêts après les autorités françaises; et nous tâcherons, dans la mesure de toutes nos possibilités, de faire tout le nécessaire pour gagner votre confiance. Aidez-nous dans notre tâche et montrez-vous dignes du pays qui vous a vu naître et que son histoire millénaire a donné aux monde les rayonnements de ses génies et les bienfaits de ses bras.

Vive l'Italie libre dans un monde fraternel, où les hommes — enfin! — ne seront plus des loups et pourront travailler pour vivre, vivre pour penser et penser pour s'améliorer!

Le Comité Italien de Libération nationale.

RAVITAILLEMENT

Dans les circonstances actuelles, toutes les ressources doivent être mises à la disposition du Ravitaillement général pour en assurer une répartition équitable entre tous les Français.

Toute vente et tout achat à la ferme de produits laitiers sont donc plus que jamais interdits.

La totalité du lait doit être livrée aux collecteurs agréés.

Tout producteur ou consommateur qui ne se pliera pas à cette discipline de Solidarité Nationale sera passible de sanctions graves.

La présente circulaire par voie de presse ou d'affichage sera portée à la connaissance de la population. Vous devrez tous l'afficher dans votre ferme à la vue de tout solliciteur.

Distribution avec tickets d'août

Fromage. — 120 gr. avec MH, MJ, MK. 40 gr. chacun avec tickets d'août toutes catégories.

Farines pour enfants. — Farines simples ou composées : Ticket n° 4 de la feuille semestrielle (mois de septembre) pour les catégories E, J1 et V.

Farines simples ou tapioca : Ticket n° 2 de la feuille semestrielle (mois de septembre) pour les catégories E et J1.

Pain. — Valeur tickets de pain pour septembre.

Tickets non cerclés et cerclés : 350 gr. pour toutes catégories.

Tickets lettres barrées : Catégories E : 425 gr.; Catégorie J1 et V : 1.475 gr.; Catégorie J2 et A : 1.850 gr.; Catégorie J3 : 725 gr.; Catégorie C et T : 2.600 gr.

Café. — N° 2 de septembre : 150 gr. de mélange sans café toutes catégories, sauf E et J1.

Distribution de fromage

Une ration de 120 grammes de fromage sera distribuée à la population à dater de ce jour, en échange des tickets MH, MJ, MK de la feuille de denrées diverses d'août.

Cette ration sera servie en deux fois au fur et à mesure des arrivages.

Avis aux producteurs laitiers

A la suite d'une démarche effectuée par la Commission du Ravitaillement auprès des Services de la Préfecture, les producteurs laitiers sont informés qu'en contrepartie des quantités de lait supplémentaires qu'ils pourraient apporter à la consommation, ils pourront bénéficier de remises très importantes dans les quantités de fourrages pour lesquelles ils ont été imposés. Ces réductions pourront aller jusqu'à l'exonération totale.

D'autre part, les producteurs laitiers sont informés que des sanctions très sévères seront apliquées aux producteurs qui n'apporteraient pas au ravitaillement général la totalité de leur production ou qui continueraient de pratiquer la vente à la ferme.

Pour tous renseignements concernant l'exonération des impositions de fourragès, s'adresser au bureau du ravitaillement de la mairie.

ÉTAT-CIVIL

pendant la semaine du 2 au 8 septembre

NAISSANCES

Fruitet Marie 30, Bd de l'Hôpital. Bubio Anne-Marie, 30, Bd de l'Hôpital. Azam Odette, 30, Bd de l'Hôpital. Rey Pierre, 61, avenue de Lautrec. Bourgues Anne-Marie, 21, rue Fuziès. Sviridoff Nicolas, 30, Bd de l'Hôpital. Curvale Michèle, 19, rue Tolosane.

DECES

Cros Pierre, 55 ans, 47, rue de Laden. Ségur Paul, 42 ans, 23, Bd Carnot. Cere Jorilla, épouse eynadier, 52 ans, 83, allées Corbière. Gourdou Marie, Vve Loubet, 81 ans, Sicardens Bas. Lau Françoise, épouse Faral, 50 ans, Chemin du Corporal. Barthe Jean, 66 ans, rue Théron Périé. Uksikbajew Istliu, prisonnier de guerre allemand, 24 ans. Bailly Gérard, 21 ans, Militaire F.F.I.

PETITES ANNONCES

OFFRES D'EMPLOI

Femme de ménage demandée 4 heures par jour. S'adresser au bureau du journal N° 101.

Jeune homme de 15 à 16 ans présenté par ses parents, aimant commerce, demandé pour vente et courses. S'adresser : Itié, 5, rue Sabatier, Castres.

LOCATIONS

Magasin : urgent, recherche magasin ou emplacement à louer. S'adresser Direction journal.

Recherchons plein centre appartement 3 ou 4 pièces, avec ou sans magasin. S'adresser au bureau du journal.

OCCASIONS

A VENDRE. — Machine à écrire UNDERWOOD. Parfait état. Poste T.S.F. portatif. Parfait état. S'adresser Bureau du Journal n° 105.

OBJETS TROUVES

Lunettes, trouvées salle Saint-Pierre mercredi soir.

ABONNEZ-VOUS...

Recevez chaque jour Debout, votre journal, rédigé pour vous par des amis que vous connaissez.

Abonnements :

1 mois..... 38 fr.

3 mois. .... 110 fr.

1re ANNÉE N° 6

au-dessus des partis

DEBOUT

pour l'unité française

Dimanche 10 Septembre 1944

Prix : 1.50

Rédaction, Administration, Publicité : 9, rue Thiers, CASTRES - Tél. 5.73

Deux révolutions

1789-1944

1789 *a été la Révolution de la Bourgeoisie.*

L'Aristocratie, à quelques exceptions près, ne remplissait plus les services sociaux attachés à ses privilèges. Elle se cramponnait orgueilleusement à des honneurs, à ses droits, sans être fidèle aux devoirs correspondants. Elle prétendait jouir sans servir. Elle trouvait plus glorieux de vivre à la cour du Roi que de rester sur ses terres. S'amuser et flatter le prince préoccupaient les grands beaucoup plus que soulager la misère du peuple.

Quand on a perdu la notion de service, on ne peut pas prétendre à l'honneur du commandement.

1789 *marque la fin du règne de l'Aristocratie.*

Mais 1789 ne fut pas la Révolution du Peuple. Ce fut la Bourgeoisie et non le Peuple qui accéda au pouvoir. Déjà avant 89, beaucoup de nobles recouraient aux Bourgeois pour redorer leur blason. La Bourgeoisie montait, prenait place. Elle avait en mains les affaires et souvent l'administration. Elle était l'élément actif et dynamique du Royaume. Quand s'écroula la façade vermoulue de l'Ancien Régime, la Bourgeoisie subsista; elle s'installa. *Le Peuple changea de maîtres. On lui dit qu'il était roi, mais d'autres régnaient.*

Pendant tout le XIXe siècle, le Peuple a souffert. La machine, loin de le libérer, l'a rendu esclave. Ses maîtres ont été durs. Rares ont été ceux qui se sont souciés de la dignité du travailleur et de la travailleuse. Il fallait produire, produire. Tout a été subordonné à la production, les âmes comme les corps. La santé, la délicatesse, la pureté, la beauté comptaient peu. L'argent valait plus. Et l'argent servait surtout à d'autres qu'à ceux qui, par leur travail, l'avaient gagné.

Le Peuple prolétaire a essayé plusieurs fois de secouer ses chaînes. Il n'était pas le plus fort. Après tous ses essais de relèvement, il a été traqué. Toujours il a repris sa lutte pour une vie plus humaine. Les Révolutions du dernier siècle ont été des tentatives de libération contre la Bourgeoisie patronale et contre l'Etat bourgeois. Elles ont avorté. Le Peuple a été toujours considéré comme mineur et, légalement, il le reste encore.

En 1944 le Peuple prétend être majeur. Il ne veut plus du libéralisme économique qui l'a fait tant souffrir. Il ne veut plus du paternalisme qui l'humilie par ses gestes orgueilleux. Il se croit assez grand et assez fort pour réaliser par lui-même sa propre libération. Cent cinquante ans d'efforts, de luttes, de souffrances lui donnent quelques droits. Le droit de vivre dignement avec un salaire vital et familial, dans des conditions de travail et de logement plus humaines. Mais aussi le droit d'assumer de larges responsabilités dans l'entreprise, dans la cité, dans le pays. Le monde économique, social, politique ne peut plus être géré sans lui.

L'ascension des masses est irrésistible.

Persomne désormais ne pourra gouverner sans la collaboration du Peuple. Il représente l'élément le plus sain et le plus dynamique de la nation. Il ne peut plus être traité en enfant pauvre.

1944 marque la fin du règne de la Bourgeoisie libérale et paternaliste.

1944 est et sera la Révolution du Peuple.

DEBOUT.

Progression alliée sur le front de l'Ouest

Londres, 9 septembre. — Situation sur le front de l'ouest : entre la Hollande et la Suisse, cinq armées alliées sont en train de converger vers la ligne Siegfried.

En Belgique, les troupes alliées ont libéré Nieuport, Dixmude et Ostende. Elles sont à présent à 8 km. de Bruges et à 25 km. de la frontière hollandaise.

Les Canadiens et les Hollandais poursuivent leur progression en direction de l'Escaut. Plus à l'ouest, les troupes alliées ont dépassé de 10 km. le canal Albert.

Au cours d'une avance sensationnelle, les Américains ont libéré Liège dans la journée d'hier et se déploient en éventail. Ils sont parvenus à 30 km. d'Aix-la-Chapelle et à 25 km. des défenses extérieures de la ligne Siegfried.

Dans les Ardennes, Sainte-Cécile a été libérée hier, à l'est de Sedan.

En Lorraine, les Américains de la 3e Armée du général Patton ont établi deux nouvelles têtes de pont sur la Moselle, ce qui porte à cinq le nombre de têtes de pont alliées sur cette rivière.

Entre Metz et Verdun, les Allemands ont contre-attaqué. Ils étaient appuyés par 35 chars dont 25 ont été détruits. Sur un effectif de 6.000 hommes environ, la plupart ont été faits prisonniers.

Dans le secteur opérations de la 7e Armée du général Patch, les Alliés avancent de trois côtés différents vers la trouée de Belfort. Ils sont parvenus à 15 km. de Belfort même.

Dans le secteur côtier du Pas-de-Calais les troupes canadiennes sont à moins de 8 km. de Dunkerque.

La BULGARIE déclare la guerre à l'ALLEMAGNE

Sofia. — La Bulgarie a déclaré la guerre à l'Allemagne. Hier, une déclaration officielle a révélé que le conseil des ministres bulgares s'était réuni à midi et avait pris la décision de déclarer la guerre au Reich. A six heures du soir, la Bulgarie est entrée officiellement en guerre.

Au cours du conseil des ministres, il avait donné lecture d'une déclaration du général Tolboukhine, soulignant que l'armée rouge ne souhaitait pas combattre la nation bulgare mais qu'elle demandait une collaboration effective de l'armée bulgare à la lutte commune. Le général Tolboukhine demandait également que les navires allemands se trouvant dans les ports bulgares fussent livrés à l'U.R.S.S. et que, sous ces réserves, des pourparlers pourraient être engagés en vue de la conclusion d'un armistice.

Hier soir, la radio de Moscou a annoncé que l'Union Soviétique acceptait la demande d'armistice bulgare.

A PARIS
RÉUNION du CONSEIL des MINISTRES

Paris. — Hier, le conseil des ministres français s'est réuni à 17 heures sous la présidence du général de Gaulle.

Après un rapide tour d'horizon, le général de Gaulle a déclaré qu'il se pourrait que la France connaisse encore des épreuves avant la victoire finale.

Au cours de sa séance, le conseil des ministres a apprové des mesures relatives au relèvement des salaires des fonctionnaires et des cheminots. Il a examiné également une série de mesures en faveur des prisonniers, des réfugiés et des déportés, notamment en ce qui concerne les allocations aux familles des déportés.

Le conseil des ministres a pris également une mesure en vue de la reconstruction de l'industrie aéronautique française.

Moscou. — Le communiqué russe d'hier annonçait que les troupes soviétiques avaient franchi le 8 septembre la frontière roumano-bulgare entre Giurgiu et Mangalia, sur la côte de la Mer Noire. Les soviets ont couvert de cinquante à cent kilomètres en territoire bulgare. Les troupes bulgares n'ont offert aucune résistance.

Les troupes du second front ukrainien ont fait prisonnier l'officier commandant le secteur des champs pétrolifères de Ploesti.

Le supplément au communiqué déclare que 41 généraux allemands ont été faits prisonniers depuis le 20 juin.

NOUVELLES DIVERSES

L'ACTION DE LA R.A.F.

Londres, 9 septembre. — Plus de mille bombardiers lourds américains partis de Grande-Bretagne, escortés par des centaines de chasseurs, ont attaqué hier quatre grandes villes allemandes en avant des armées alliées, dont Karlsruhe, Ludwigshafen et Mayence.

D'autre part, une forte formation d'appareils Lancaster de la R.A.F. a attaqué la garnison allemande du Havre.

LONDRES et la LIBERATION FRANCAISE

Londres, 9 septembre. — Des statistiques officielles ont révélé qu'au cours des 28 jours qui ont suivi le 6 juin, les navires alliés ont débarqué un million d'hommes en France, ainsi que plus de 180.000 véhicules et 650.000 tonnes de matériel de guerre. Ces débarquements ont été effectués, déclare un correspondant du Daily Telegraph, sous la menace des sous-marins allemands, des vedettes lance-torpilles basées au Havre, des mines, « des torpilles humaines », des canots à moteur chargés d'explosif et des batteries à longue portée que les Allemands avaient installées sur la côte.

LE GOUVERNEMENT BELGE A BRUXELLES

Londres, 8 septembre. — Le gouvernement Belge a quitté Londres en avion pour se rendre à Bruxelles.

Avant de quitter la capitale britannique, M. Pierlot, premier ministre Belge, a déclaré : « Nous partons avec un sentiment d'un bonheur complet, car nous savons que l'enthousiasme qui a salué les troupes britanniques qui sont entrées les premières dans notre capitale, expriment les véritables sentiments du peuple Belge. »

M. Pierlot a ajouté que pendant les quatre années d'occupation, le gouvernement de Belgique a toujours été en contact étroit avec les forces de la résistance.

VON KILLINGEN S'EST SUICIDE

On apprend que le ministre d'Allemagne à Sofia, von Killingen, s'est suicidé.

SITUATION DANS LES BALKANS

Q. G. en Méditerranée, 8 septembre. — Le Q.G.G. Allié en Méditerranée annonce que les voies de communication reliant Vienne, Budapest, la Bulgarie et La Grèce ont été rendues inutilisables. De ce fait les armées allemandes des Balkans se trouvent privées de ravitaillement. Ce fait coincide avec le soulèvement général en Serbie annoncé par la radio Yougoslave libre.

PARIS FETE SA LIBERATION

Paris, 8 septembre. — Une importante cérémonie au cours de laquelle la libération de la capitale a été commémorée, s'est déroulée cet après-midi à l'Arc de Triomphe à 14 h 30, en présence des hautes personnalités militaires Françaises et Alliées.

BOMBARDEMENTS SUR LE REICH

Londres, 8 septembre. — Ce matin, 1.000 bombardiers lourds américains ont attaqué des usines de carburant au sud-est de Francfort.

LA SUEDE PREND POSITION

Stockholm, 8 septembre. — Toute la presse suédoise a approuvé la déclaration du ministre Suédois Moeller, annonçant que la Suède refusera de donner asile aux criminels de guerre nazis.

La déclaration de M. Moeller, écrit un journal conservateur, est partout chaleureusement accueillie.

Les journaux de la capitale suédoise soulignent que la Suède ne souhaitait nullement voir les criminels de guerre nazis se mettre à l'abri en Suède. Ils demandent que les dispositions soient prise dans le sens des déclarations faites par M. Moeller.

LA R.A.F. SUR LE HAVRE

Londres, 8 septembre. — Ce matin, une puissante formation de quadrimoteurs « Lancaster » de la R.A.F. a effectué une violente attaque contre les positions fortifiées du Havre.

LA LIGNE SIEGFRIED

A partir de 1936, l'Allemagne a construit hâtivement une position fortifiée face à la ligne Maginot. Tandis que la ligne française borde le plus souvent la frontière, la ligne allemande est sensiblement en arrière, ses avancées, qui correspondent à ce que les Allemands nomment la zone d'avant-postes, étant couvertes par des fortifications de campagne. La position fortifiée proprement dite part du Rhin à la hauteur de Bâle, traverse la forêt de la Haardt, laisse sauvage et impraticable, atteint la Sarre à la hauteur de Beckingen, descend la rivière qui lui sert de fossé, jusqu'à son confluent avec la Moselle au sud de Trèves et remonte le long de la frontière belge et hollandaise jusqu'à la mer.

La densité de souvrages serait de 10 à 12 au kilomètre carré. Ils sont couverts par des obstacles antichars. La profondeur de la zone fortifiée varie de 1.500 mètres à 3 kilomètres. La ligne Siegfried est redoublée à l'arrière par une seconde position.

Tandis que la ligne française était principalement faite de de gros ouvrages, la ligne allemande est surtout munie de petits fortins bas, parfaitement camouflés, disséminés en quinconces. Ce sont de ces petits ouvrages que les Anglais appelaient pendant la dernière guerre des « boîtes à pilules », et qui logent une mitrailleuse ou un canon antichars à tir rapide ; à mi-côté, une ligne d'ouvrages plus importants; à la crête, une nouvelle ligne de feu et sans doute un dernier système de défense à contre-pente. La force de ce système défensif réside dans l'indivisibilité des ouvrages et dans leur dispersion. Ils ne sont pas d'ailleurs à l'épreuve d'un obus de gros calibre. D'autre part, un éclatement à proximité les aveuglerait

Quelle est la valeur défensive de ces fortifications? L'expérience de Moscou, de Sébastopol, de Kiev semble minimiser l'importance de pareilles positions. Une forte armée de tanks, précédée d'une nuée d'avions, accompagnée d'artillerie, de génie et suivie par de l'infanterie motorisée, semble capable d'opérer une brèche décisive dans un pareil dispositif.

Nous pouvons donc attendre avec confiance l'attaque qui se prépare.

SPECTATOR.

LA RHÉNANIE

vue par un Rhénan

A la fin du moyen-âge, l'industrie et le commerce sont en pleine propérité en Rhénanie . on disait « riche comme un drapier de Cologne ». Les bourgeois Rhénans égalaient ceux d'Anvers, de Bruxelles, de Gand. Trèves s'embellit d'un magnifique Hôtel-de-Ville et de la Liebfrauenkirche, joyau de l'art ogival. La guerre de Trente ans amène la décadence.

1789... Le peuple Rhénan applaudit à la Révolution et reçoit les troupes françaises avec enthousiasme. La paix de Lunéville incorpore le pays à l'empire français. Il y reste jusqu'au congrès de Vienne. Cette courte période a laissé des traces qu'on peut remarquer encore aujourd'hui : le Code Napoléon y était en vigueur jusqu'en 1900: le peuple a conservé un sentiment profond de liberté et l'amour de la démocratie. Talleyrand n'a pas pu empêcher que ce pays soit incorporé à la Prusse. Ni Louis XVIII, ni Louis-Philippe n'ont abandonné l'idée de récupérer la frontière du Rhin. Napoléon III et Foch le tentèrent en vain.

Devenus sujets du roi de Prusse et objet d'exploitation du génie prussien, les Rhénans surent pourtant défendre leurs convictions. Ils s'insurgèrent contre l'intolérance luthérienne; on fait des lectures faciles (romans policiers, tournaux), on répète sans essayer de réagir ce que dit le journal ou la radio. En général, par de volonté de culture

Quant au caractère des jeunes, ses traits les plus marquants sont : pas de discipline (dans les réunions de mouvements de jeunesse, les trois-quarts des membres arrivents toujours en retard malgré l'heure fixée); peur de l'effort, de la vie (travail facile, loisirs faciles); pas de personalité : on suit le mouvement général; pas de sens des responsabilités, peu de chefs véritables, peu de fierté.

Moralement la pointesse n'existe presque plus : peu de jeunes cèdent leur place dans le métro, le train, le car, et femmes enceintes, vieillards se tiennent debout. Fait plus grave, on n'a plus la notion du licite et de l'illicite : c'est ainsi qu'à Lyon, dans 50 % des affaires correctionnelles, les inculpés sont des mineurs de moins de 18 ans. La générosité, le don de soi, l'idéalisme, la religion intellectuelle vue, sont effroyablement en baisse.

Si l'on examine la question familiale, on s'aperçoit que la maison est pour le jeune un hôtel. L'amour filial, le respect des parents. de la jeune fille, de la femme, sont tournés en dérision. Ce sont les « pauvres types » qui les pratiquent. Le flirt est généralisé car les éducateurs (parents, maitres) ne savent pas présenter d'autres idéals de vie. La débauche est tolérée officiellement. Comment les jeunes peuvent-ils se préparer à la fondation d'un foyer?

Pour le travail, combien est vraie cette parole de Pascal : « La chose la plus importante à la vie, c'est le choix du métier : le hasard en dispose ». Pas d'apprentissage sérieux et pas de conscience professionnelle. L'arrivisme est le but : gagner de l'argent ou des considérations.

Les loisirs ne sont pas organisés, ou sont abrutissants et dégradants. Le sport sans souci de la santé. bars films immoraux, bal clandestins, etc., etc.

Le sens patriotique et le sens national est peut-être augmenté depuis l'Armistice. Mais quel travail encore sur ces deux points du patriotisme : connaissance et service de la patrie!

J. Panholzer.

A CASTRES...

CHRONIQUE DES JEUNES

PAR UN JEUNE

Régulièrement « Debout » insérera une chronique destinée à toute la jeunesse, spécialement aux membres des mouvements de jeunesse quels qu'ils soient. Ainsi se marquera notre sympathie active envers tous les jeunes qui, ne l'oublions pas, ont une mission essentielle et irremplaçable à remplir pour le redressement national.

Aujourd'hui nous voudrions fixer l'état de la jeunesse française dans son ensemble, les raisons de cet état, poser le problème de l'éducation et les conditions de celle-ci.

Physiquement l'ensemble de la masse des jeunes est faible; c'est ainsi que 60 % des effectifs du conseil de révision étaient ajournés. D'autre part, l'hygiène n'est pa senseignée, beaucoup de sportifs n'ont nas le souci de la santé et le débraillé et la saleté de beaucoup de jeunes sont légendaires : c'est ainsi que dans certains lycées et collèges, l'originalité des élèves se révèle par des blouses tachées d'encre ou déchirées.

Intellectuellement le niveau est très faible : certains chantiers de jeunesse comptaient 10 % d'illettrés; on fait des lectures faciles vides (romans policiers, tournaux), on répète sans essayer de réagir ce que dit le journal ou la radio. En général, par de volonté de culture

Quant au caractère des jeunes, ses traits les plus marquants sont : pas de discipline (dans les réunions de mouvements de jeuss, les trois-quarts des membres arivents toujours en retard malgré l'heure fixée); peur de l'effort, de la vie (travail facile, loisirs faciles); pas de personalité : on suit le mouvement général; pas de sens des responsabilités, peu de chefs véritables, peu de fierté.

Moralement la pointesse n'existe presque plus : peu de jeunes cèdent leur place dans le métro, le train, le car, et femmes enceintes, vieillards se tiennent debout. Fait plus grave, on n'a plus la notion du licite et de l'illicite : c'est ainsi qu'à Lyon, dans 50 % des affaires correctionnelles, les inculpés sont des mineurs de moins de 18 ans. La générosité, le don de soi, l'idéalisme, la religion intellectuelle vue, sont effroyablement en baisse.

Si l'on examine la question familiale, on s'aperçoit que la maison est pour le jeune un hôtel. L'amour filial, le respect des parents. de la jeune fille, de la femme, sont tournés en dérision. Ce sont les « pauvres types » qui les pratiquent. Le flirt est généralisé car les éducateurs (parents, maitres) ne savent pas présenter d'autres idéals de vie. La débauche est tolérée officiellement. Comment les jeunes peuvent-ils se préparer à la fondation d'un foyer?

Pour le travail, combien est vraie cette parole de Pascal : « La chose la plus importante à la vie, c'est le choix du métier : le hasard en dispose ». Pas d'apprentissage sérieux et pas de conscience professionnelle. L'arrivisme est le but : gagner de l'argent ou des considérations.

Les loisirs ne sont pas organisés, ou sont abrutissants et dégradants. Le sport sans souci de la santé. bars films immoraux, bal clandestins, etc., etc.

Le sens patriotique et le sens national est peut-être augmenté depuis l'Armistice. Mais quel travail encore sur ces deux points du patriotisme : connaissance et service de la patrie!

Demi-heure avec M. HOUPPE

Pour nos lecteurs, M. Houppe, le nouveau maire de Castres, a bien voulu nous accorder un long entretien.

Réception toute empreinte de bienveillance cordiale et pleine de simplicité.

Aimablement, il se prête à nos questions et brièvement nous allons essayer de retracer ce qui fut une longue conversation.

— Pourriez-vous, monsieur le Maire, nous dire comment s'est constituée la municipalité que vous présidez?

— Notre conseil municipal est en quelque sorte une transposition du Comité de Libération de Castres.

» Tous ses membres sont des résistants actifs qui ont œuvré de toutes leurs forces pour la libération de notre cité. Ils viennent de tous les horizons politiques.

» Je n'ai personnellement appartenu à aucune formation politique. Habitant Castres depuis 36 ans, mes amitiés dans tous les milieux m'ont permis d'être en contact avec les diverses tendances de notre population.

» Etant donné mon indépendance sur le terrain politique, j'ai pensé devoir accepter la lourde charge de diriger les affaires communales

» En face des tâches urgentes de l'heure, il était peu opportun de reprendre les luttes politiques. La France doit être pour le moment le parti de tous les Français.

» C'est ainsi que, par une représentation égale de tous les partis et des syndicats ouvriers et patronaux, sans oublier l'élément rural ai la représentation féminine, nous avons essayé de réaliser l'union et a synthèse de toutes les tendances et de toutes les bonnes volontés. »

Et M. Houppe nous dit que la municipalité veut être simplement française. Il n'eût pas accepté une combinaison portant en elle des failles et des risques de discordes.

Le but recherché est avant tout l'union de tous dans le respect de la personnalité et du bien des gens, ceci avec l'unique préoccupation d'améliorer les conditions d'existence de la population.

La municipalité actuelle assure l'intérim entre l'ancienne et celle qui sortira des élections.

M. le Maire ajoute : « Je voudrais rentrer dans l'ombre le plus tôt possible. Dans un avenir que je souhaite très prochain, lorsque les prisonniers seront rentrés, les astrais reviendront aux urnes pour se choisir une nouvelle municipalité. »

Nous interrogeons M. Houppe sur ses projets, ses préoccupations de l'heure présente.

— La question la plus urgente qui se pose actuellement, nous dit-il, est celle du ravitaillement. Elle est rendue très délicate par le problème des transports.

» Nous avons dans le conseil deux hommes qui ont fait leurs preuves dans le ravitaillement des maquis : MM. Drugeon et Carcenac. Grâce à leur concours, j'espère pouvoir résoudre de manière satisfaisante les difficultés qui se présentent. »

Et comme nous insistons encore pour savoir s'il n'a pas d'autres projets, M. Houppe ajoute : « C'est cette question du ravitaillement qui à l'heure actuelle constitue ma première préoccupation. On ne désire les catastrophes que lorsque les choses matérielles ne vont pas. Si nous voulons rebâtir dans l'ordre, il est indispensable de résoudre d'abord ce problème très délicat.

» Nous ne nous désintéressons ni de la vicinalité, ni du confort, ni de l'embellissement ou de l'équipement de la ville. Ces questions passent toutefois au second plan. Du reste la municipalité précédente a fait dans ce sens des études précieuses qui, lorsqu'elles pourront être reprises, permettront des réalisations rapides. »

Nous continuons à bavarder à bâtons rompus des problèmes de l'heure.

M. le Maire insiste longuement sur sa conviction que l'union de tous est plus que jamais nécessaire. Les luttes politiques doivent être mises en veilleuse pour rebâtir notre pays.

« Le sentiment, le cœur des Français a réussi ce miracle de la libération, que la raison qualifiait d'utopie. »

Reste à refaire une France nouvelle dans l'ordre et dans l'union de tous les Français.

Et M. Houppe nous dit qu'il est prêt à faire sienne notre devise :

« Au-dessus des partis, pour l'unité française. »

Mais le temps passe et nous devons clore cet entretien où s'est affermie notre conviction que celui qui a su se révéler un chef dans la clandestinité, reste au grand jour l'homme éminemment capable de présider aux destinées de notre cité.

R. B.

TOUS LES SPORTS...

Le Castres-Olympique en grand deuil

André Pradines, secrétaire générale du C.O., n'est plus

Cette nouvelle stupéfiante nous parvient comme un coup de foudre!

Les mots sont impuissants pour traduire l'impression causée par la disparition subite de cet ami très cher, au sourire confiant, à l'humeur toujours égale, au caractère loyal et dévoué.

... Une arme à feu maniée par des mains inexpertes, un coup part et... le malheur s'abat dans une famille...

Un drame brutal et inutile, comme il s'en produit, hélas! beaucoup trop, et qui avive encore les regrets que nous éprouvons devant cette tombe prématurément ouverte, victime indirecte de l'affreuse tourmente.

Le destin aveugle a frappé. Il a frappé un homme jeune et actif, bon jusqu'à la sensibilité, dévoué jusqu'au sacrifice; un homme qui s'était voué corps et âme à son club et qui tombe injustement pour lui avoir beaucoup donné. Il a été terrassé, en effet, dans ce Parc Olympique en voie de restauration, dans ce lieu où il était chez lui et dans lequel les sportifs continueront à vivre ce qui fut une partie de son œuvre: un calendrier, une équipe, un terrain!

Pradines n'avait que des amis, aussi bien au C.O. que dans les autres clubs locaux. C'était le pionnier de l'entente sportive. Grâce à sa perspicacité et à sa clairvoyance. bien des difficultés furent surmontées, bien des embûches déjouées.

Sa personnalité débonnaire et ferme à la fois, ainsi que ses qualités de cœur, lui avaient conquis tous ceux qui l'approchèrent. Il emporte, avec lui, d'unanimes regrets.

Le C. O. peut déjà mesurer l'étendue de sa perte.

Son œuvre subsistera. comme subsisteront ses efforts et les souvenirs dont le C. O. est imprégné jusque dans sa moelle.

Une belle leçon, à la fois de courage d'intégrité, de sacrifice et de bonté.

Son épouse éplorée, à ses parents inconsolables, au C. O., sa deuxième famille, et, plus particulièrement à MM. Cabarrou et Gasc. ses compagnons immédiats, nous adressons ici l'expression émue de nos sincères condoléances.

A. J.

ÉLECTRICITÉ — Arrêté préfectoral

La Préfecture communique :

Le public est informé que les dispositions concernant le rationnement de l'électricité et les pénalités relatives aux dépassement de consomation d'énergie électrique ont un caractère technique et doivent continuer à être observées au même titre que celles concernant le rationnement du pain et des vivres de toutes natures. Les destructions résultant de faits de guerre et sur lesquelles on est loin d'être exactement renseigné ont certainement eu pour conséquence une diminution de la production des centrales hydroélectriques et thermiques sur l'ensemble du territoire métropolitain, il est donc demandé aux usagers de l'électricité de se plier de bonne grâce à la discipline encore indispensable.

Ainsi donc, pendant le mois de septembre, les consommations autorisées sont fixées comme suit par l'Ingénieur en chef de la 5e circonscription électrique.

1° Les consommations domestiques de l'électricité (éclairage privé notamment) et celles des entreprises commerciales ouvertes au public (magasins, restaurants, cafés, spectacles, etc.) restent soumises au même régime qu'antérieurement.

2° Pour les autres entreprises commerciales, pour les entreprises industrielles, artisanales, coopératives, les consommations autorisées s'obtiennent en multipliant celles du février 1944 par le coefficient I, 37, mais pour les entreprises précédemment classées « S » le coefficient de majoration ne sera que de 1,08.

Ces coefficients tiennent compte de la décision portée à la connaissance du public par laquelle M. le Commissaire de la République a décidé de lever l'interdition de consommer du courant les jeudi, vendredi et samedi.

SE REDRESSER

ou le fruit de l'expérience

Il y a des constructeurs. Et il y a des destructeurs.

Il y a ceux qui marchent en avant. Et il y a ceux qui se donnent l'illusion de marcher en piétinant sur place.

C'est à cela que nous pensions en lisant la presse de ces jours-ci. Pour nous, peut-être parce que notre dynamisme est tout jeune, nous voulons du nouveau.

Or nous sommes déjà fatigués par des idées éternellement rebattues. Nous savons qu'il faut châtier les traîtres et les collaborateurs. DEBOUT l'a demandé lui-même. Mais il faut surtout le demander à ceux qui sont chargés de la justice. La presse, à ce moment-là, n'est pas la meilleure voie pour les atteindre. Une insistance outrée devient déplaisante.

Nous sommes fatigués des cris de haine. Peut-être parce que nous avons fait beaucoup pour chasser le boche. Nous voulons du positif. Construire...

***

C'est ce que semble nous apporter *La Victoire* d'hier dans un éditorial de S. Bach : « La leçon d'une débâcle. »

Car si *La Victoire* se penche sur le passé, c'est afin de consolider l'avenir. M. Bach nous dit :

Au cours de ces batailles suprêmes, l'esprit fut de la partie autant et plus peut être que la puissance du matériel.

Dans le tourbillon matérialiste qui nous a emporté, nous avons trop oublié les valeurs spirituelles, — ces mêmes valeurs que Vichy utilisa scandaleusement pour camouffler ce qu'il appelait sa Révolution Nationale, son « redressement intellectuel et moral » qui ne se fit jamais.

Et pourtant, c'est grâce à ces valeurs que notre jeunesse a résisté à la propagande nazie, c'est grâce à notre esprit chevaleresque et indépendant que nous avons accepté le risque et l'illégalité. La lutte d'idéologie prépara la lutte et la victoire des armes.

De même, comment s'annonce la chute de l'Allemagne nazie? *La Victoire* nous répond :

La défaite allemande sera l'écroulement d'une fausse grande civilisation.

Ce peuple de chimistes et d'ingénieurs était devenu à la fin un peuple sans âme.

Forts de l'expérience de 1918, qui nous a coûté si cher, il ne faut pas que la victoire de l'âme française sur l'âme allemande soit rendue éphémère par l'ivresse d'un succès.

Ne veulent-ils pas tuer notre âme, ceux qui ne nous parlent que de vengeance? Alors que l'unité française s'est faite pour la conquête de la Liberté, la fera-t-on à présent contre le boche et le milicien?... Jeu d'enfant...

Nous avons la pénible impression d'être sur les gradins d'un cirque où d'une arène. Des dompteurs qui voudraient nous mater brandissent leur plume qui crache le sang et le venin.

Nous préférons l'effort dans la joie pour l'amour.

La France est envahie par deux presses :

— celle des revanchards assoiffés qui veulent nous exciter en tirant sur quelques ficelles de psychologie facile.

— celle qui construit l'avenir.

Notre choix est fait.

Norbert ROMAIN.

Mairie de Castres

PAILLES ET FOURRAGES

On nous communique :

L'armée a un besoin pressant de pailles et fourrages. Les impositions fixées par le Ravitaillement Général doivent être intégralement livrées au jour fixé par la presseur. Toute livraison insuffisante fera l'objet d'une enquête immédiate de la part des services de contrôle.

Nous informons nos lecteurs que « Debout » ne paraîtra pas le dimanche. Notre position au-dessus de tous les partis nous permet d'adpoter une attitude franchement sociale.

C'est ainsi que nous refusons de faire travailler notre personnel et celui de l'imprimerie durant la journée du dimanche.

Les avantages acquis avant la guerre doivent être conservés.

DEBOUT.

PETITES ANNONCES

OFFRES D'EMPLOI

Bonne sachant faire cuisine demandée. Sérieuses références. S'ad. au journal, n° 106.

LOCATIONS

Magasin : urgent, recherche magasin ou emplacement à louer. S'adresser Direction journal.

Recherchons plein centre appartement 3 ou 4 pièces, avec ou sans magasin. S'adresser au bureau du journal.

OCCASIONS

A VENDRE. — Machine à écrire UNDERWOOD. Parfait état. Poste T.S.F. portatif. Parfait état. S'adresser Bureau du Journal n° 105.

OBJETS TROUVES

Lunettes, trouvées salle Saint-Pierre mercredi soir.

DÉCÉS

Les obsèques religieuses de M. Raymond Corbière, 35, boulevard du Collège, seront célébrées le lundi 11 septembre, à 9 h. 45, en l'église de Saint-Jean-Saint-Louis.

1re ANNÉE N° 8 — Mardi 12 Septembre 1944

au-dessus des partis **DEBOUT** *pour l'unité française*

Prix : 1.50

Rédaction, Administration, Publicité : 9, rue Thiers, CASTRES - Tél. 5.73

Les erreurs de Versailles

On l'a dit souvent : gagner la guerre est bien, mais il faut aussi gagner la paix. *En 1918, nous avions gagné la guerre et nous avons perdu la paix.*

Tant que le combat dure, le désir de vaincre assure l'union; mais quand les négociateurs remplacent les soldats, les divergences d'intérêt se découvrent et créent souvent des divisions dangereuses. C'est l'heure des compromis et des marchandages que l'ennemi s'efforce d'exploiter au maximum.

Depuis un siècle, la guerre a trop coûté au monde de sang et de destructions pour que nous ne soyons pas fermement décidés à empêcher son retour périodique. Pour y parvenir, il faut éliminer le plus possible des traités de paix tout germe de conflit futur. Et comme le passé est garant de l'avenir, il est bon de relever les fautes de Versailles pour éviter de les commettre une fois encore.

***

Première erreur. — On a voulu reconstruire la nouvelle Europe d'après le principé des nationalités, c'est-à-dire le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes. D'après cette doctrine, toute race, toute nation, a le droit d'être un état indépendant. C'est l'application du principe de liberté individuelle aux collectivités ethniques. Juste et naturel en soi, ce programme s'avère très difficile à réaliser sur le plan international : il ne suffit pas qu'un Etat ait une langue, une race, une culture communes, il faut surtout qu'il constitue une unité économique et politique viable. Sinon, il est une proie facile pour ses puissants voisins et devient une cause de guerre.

C'est ainsi que l'Autriche, sans débouché sur la mer, avec sa petite superficie et son énorme capitale, Vienne, risquait la congestion et l'asphyxie. La Tchécoslovaquie était tributaire des Etats qui l'encerclaient, militairement et économiquement. Il ne peut être question de donner l'indépendance à tous les petits groupes ethniques, diabloiquement enchevêtrés, qui peuplent la péninsule balkanique. Et n'oublions pas que c'est en poussant à fond le principe des nationalités, sous sa forme raciste, qu'Hitler a jeté le trouble en Europe centrale, réclamé les minorités allemandes et poussé les Croates, les Slovènes, les Slovaques, les Hongrois, les Bulgares et les Roumains à le suivre dans la guerre.

***

Deuxième erreur. — On a consacré à Versailles l'unité allemande. C'est encore une conséquence du principe précédent.

De Richelieu à la Révolution, le but principal de la diplomatie française avait été de diviser le germanisme en Europe. Napoléon Ier a malheureusement facilité le groupement des petits Etats allemands. Napoléon III, par sa politique et sa défaite, consacra le triomphe de la Prusse. Berlin supplanta définitivement Vienne à la tête du germanisme.

Après la victoire de 1918, l'occasion était bonne d'ôter à la Prusse, plus dangereuse que l'Autriche, cette place de choix. Au lieu de le faire, on démembra l'Empire des Habsbourg et on laissa l'Allemagne, à peu près intacte, sous la domination de Berlin.

Quand l'ogre prussien se fut remis, il eut tôt fait d'avaler les successeurs faibles et désunis de la monarchie viennoise : l'Autriche, la Tchécoslovaquie et la Hongrie.

***

Ainsi, Versailles, au nom du principe des nationalités, avait jeté autour d'une Allemagne encore puissante une poussière de petits Etats incapables de lui tenir tête. Ce sont là des erreurs qu'il ne faudra plus commettre.

Souvenons-nous que des peuples balkaniques ont pu cohabiter en paix pendant des siècles, dans l'Empire austro-hongrois. Souvenons-nous qu'il y a en Allemagne une Rhénanie, un Wurtemberg et une Bavière qui échapperaient avec soulagement à la tyrannie prussienne.

DEBOUT.

5.000 TONNES de BOMBES sur LE HAVRE

DERNIER SURSAUT ALLEMAND EN BELGIQUE

L'action de l'aviation des F.F.I.

Londres, 11 sept. (B.B.C.). — Un millier de bombardier lourds de la R.A.F. ont lancé hier 5.000 tonnes de bombes sur les objectifs allemands du Havre.

En Belgique, les allemands jettent toutes les réserves dont ils disposent pour freiner l'avance alliée au delà du canal Albert que les Britanniques ont maintenant dépassé de 20 km.

Les Américains avancent au nord de Liège ont libéré Hasselt, Limbourg et Verviers ont été libérées par les Américains.

Au sud de Liège, les Américains ont pénétré dans le Luxembourg et seraient entrés dans la ville de Luxembourg même.

La 7e Armée américaine n'est plus qu'à 25 km. de Belfort et les Français à 15 km. de Dijon. Les Américains ont avancé de 50 km. au delà de Besançon.

Paris, 11 sept. — Communiqué du G.O.G. du général Koenig :

Les F.F.I. ont fait 5.000 prisonniers en Haute-Savoie, 1.200 en Corrèze, 5.000 dans l'Yonne et plusieurs milliers dans l'Aube. Elles se sont emparées en outre d'une grande quantité de matériel de guerre ennemi, ce qui leur permet de compléter leurs armements.

Les F.F.I. des régions déjà libérées envoient des renforts dans les secteurs où les opérations sont encore en cours. C'est ainsi que le département de l'Ain a envoyé des effectifs dans le Doubs, la Corrèze et l'Allier.

Les F.F.I. disposent maintenant d'un groupe d'aviation. Ce groupe, composé de dix-huit appareils, a exécuté entre le 21 août et le 1er septembre plus de trente-cinq vols de reconnaissance, de Marseille à Bordeaux et à Clermont-Ferrand, assurant la surveillance de tout le territoire français au sud de la Loire.

C'est le préfet des Hautes-Pyrénées qui a formé ce groupe et l'as de l'aviation Doret en a formé les équipages.

« FORTERESSE EUROPE » ou « FORTERESSE DU REICH »

Selon le rédacteur Tchèque de l'A.F.I. il semble bien qu'au cas ou les Allemands décideraient de défendre « la forteresse du Reich », la Slovaquie ferait partie de leur système de défense. Tandis qu'à l'ouest les Allemands se retirent de France, de Belgique et de Hollande, comptant, pour arrêter l'avance alliée sur les ouvrages de la ligne Siegfried, à l'est, toutes les défenses. laborieusement édifiées pendant deux ans par l'organisation Todt avant déjà été franchies par l'armée rouge. les Allemands ne comptent plus que sur la barrière naturelle de la Vistule.

GUERRE AERIENNE

Tchoung King. — Le communiqué du général Stillwell annonce que l'aviation alliée a coulé trois bateaux ennemis jaugeant au total 12000 tonnes dans les mers de Chine d'usud. Dans le Hounan, deux ponts et cinquante camions ont été détruits.

Londres. — Des appareils de la R.A.F. ont attaqué un convoi allemand en mer Egée. Deux vaisseaux ennemis ont été atteints par des coups au but, un troisième s'est échoué.

L'aviation alliée a également attaqué dans la journée des raffineries de pétrole dans la région de Vienne.

AVANCE SOVIETIQUE EN ROUMANIE

Au nord-ouest de la Roumanie, les soviétiques ont occupé sept localités. En Roumanie centrale, les troupes soviétiques et roumaines ont occupé le nœud ferroviaire de Sfantul Gheorge et cinquante localités dont cinq gares.

Dans les autres secteurs, on signale des patrouilles et des combats locaux en différents endroits.

LES « SS » SUR LE FRONT

De l'agence Tass : on communique de source bien informée que sur ordre direct d'Hitler, d'importants contingents de troupes ont été envoyés sur le front de l'est. Rien que de Magdebourg, deux divisions de « SS » ont été envoyées. Le transfert incessant de troupes de « SS » sur le front soviéto-allemand qui affaiblit considérablement l'effectif des garnisons intérieures a suscité une vive inquiétude parmi les gauleiters.

On communique que le gouleitor de Prusse Orientale insiste sur le remplacement par d'autres troupes de certains unités de SS envoyées sur le front.

TIRS SUR L'ANGLETERRE

Ce matin, des batteries allemandes résistant encore sur la côte française, ont bombardé de façon irrégulière la côte de Grande-Bretagne.

Le tir était très dispersé et espacé.

ROOSEVELT OU DEWEY?

Washington. — Gallun Poll révèle au sujet des élections présidentielles que 54 % des civils interrogés dans l'Etat du Maine favorisent Dewey tandis que 46 % sont favorables à Roosevelt. Pour l'élection du gouverneur de l'Etat du Maine, qui aura lieu lundi, 71 % sont favorables au candidat républicain Horace Hildroth et 29 % au démocrate Paul Julien.

Selon Gallup Pool ces résultats correspondent en général à l'opinion prévalant dans toute la nouvelle Angleterre.

FRONT DE L'OUEST

Un porte-parole du quartier général allié annonce que les Alliés ont franchi la frontière luxembourgeoise.

D'autre part, dans le nord de la Belgique, ils approchent de Bruges et sont aux environs de Blackenberg.

On apprend que de furieux combats se déroulement entre Metz et Toul.

Les troupes américaines sont entrées à Zeebruge

On annonce que les troupes Alliées ont atteint Gravelines, sur la route côtière, entre Dunkerque et Calais.

En trois jours, la deuxième Armée britannique a fait 12.135 prisonniers. En date du 9 septembre la 2e Armée avait fait 168.047 prisonniers depuis le débarquement.

A L'EST

Les Russes menacent maintenant trois régions de Transylvanie. Une colonne soviétique a pénétré dans Vana, important embranchement ferroviaire. Plus au sud, ils ont franchi la frontière de Transylvanie et pris la ville de Gyorgy, à 27 km. au nord-est de Brasov

Radio-Moscou a lancé un appel à la Hongrie l'enjoignant de suivre l'exemple de la Roumanie si elle veut éviter la défaite totale et ses conséquences.

Le communiqué Tchécoslovaque du général Bor a annoncé hier que les grandes régions de Slovaquie orientale ont été occupées et que les communications de l'ennemi sont totalement paralysées.

A Varsovie les Allemands attaquent sans répit dans les faubourg nord de la ville.

Entre Varsovie et la Prusse Orientale, de vastes combats ont lieu où sont établies les lignes de défense allemandes.

L'AMERIQUE ET L'APRES-GUERRE

I - président Roosevelt a présenté un plan destiné à ramener l'industrie américaine à sa production de temps de paix.

Ce programme prévoit la réduction de la fabrication des armements et la reprise de la fabrication d'articles de consommation.

Il est destiné à protéger du chômage pour l'après-guerre les ouvriers de la production de guerre.

L'auteur de ce plan est le directeur de l'Office des Etat-Unis de la mobilisation industrielle.

MOUVEMENT DIPLOMATIQUE

Selon certaines informations, des personnalités qui n'ont pas eu de portefeuille dans le nouveau gouvernement seraient destinées à aller représenter la France dans les pays alliés.

M. Massigli irait à Londres. M. Dastier à Washington. M. Bonnet irait à Moscou.

RAPATRIEMENT DES PRISONNIERS ALLIES

Deux vapeurs suédois et un transport anglais ayant à bord des prisonniers alliés rapatriés ont quitté ce matin Gosteborg.

CONFERENCE ALLIEE

Québec. — Le général Stilwell, venant de Tchoung-King par la voie des airs, est arrivé à Québec pour prendre part aux entretiens entre les chefs des gouvernements Britannique et Américain.

On prétend dans les milieux bien informés que cette conférence sera suivie d'une autre qui réunira MM. Churchill, Roosevelt et le maréchal Staline.

EPURATION A ROME

Romes, 10 sept. — Le comte Casati, ministre de la guerre italien, annonce aujourd'hui qu'il a revoqué 75 généraux et 97 colonels.

Ces révocations constituent la plus forte épuration qui ait eu lieu jusqu'à présent sous le régime republicain fasciste.

REMANIEMENT MINISTÉRIEL

Paris, 11 septembre (Agence Française Indépendante).

En attendant la réunion de l'Assemblée Nationale, le nouveau gouvernement du général de Gaulle va s'atteler à la tâche de reconstruire la France et de remettre en application les lois de la République.

Le président Jeanneney apporte au Gouvernement provisoire le concours de sa haute autorité. Aussitôt que les circonstances le permettront, le chef du gouvernement a l'intention d'appeler à ses côtés et avec la même qualité de ministre d'Etat d'autres personnalités particulièrement représentatives des institutions républicaines.

Le Gouvernement comprend plusieurs représentants des mouvements de résistance : Georges Bidault, Capitant, Lacoste, Le Percq, de Menthon, Parodi, et, en outre, huit parlementaires ayant participé à la résistance : les sénateurs Jeanneney, Giacobbi, les députés Augustin Laurent, Billoux, Jacquinot, Mendès-France, Tillon (bien lire Tillon) et non Dillon comme nous l'avons annoncé hier) et Tanguy Prigent.

Le Gouvernement comprend également quelques-unes des personnalités qui furent parmi les premiers animateurs de la France, les guides de l'Empire et de la Liberté.

DERNIERE HEURE

CYCLONE AU MEXIQUE

Mexico. — Un cyclone a ravagé hier quatre états de la côte pacifique du Mexique. Treize personnes ont été tuées. Le cataclysme a étendu ses ravages sur de vastes zones. Des centaines de personnes sont sans abri; des récoltes et des troupeaux ont été anéantis. La ville de La Quinta a été partiellement détruite. Maintes routes sont impraticables et des aérodromes sont complètement inondés à la suite de trois jours de pluies torrentielles.

A CASTRES...

LIBÉRATION DE CASTRES

L'action héroïque des cheminots

Je suis allé présenter au capitaine Lamon mon récit de la reddition de Castres, rédigé d'après les indications reçues de lui. Il le lisait lentement, revivant l'un après l'autre chacun des épisodes évoqués parfois par un simple mot. Pour lui, chaque ligne représentait une aventure extraordinaire, un risque audacieusement couru, des péripéties touchant au fantastique...

Et surtout, dans le calme, il semblait peser son immense responsabilité, apparue à chacune des décisions qu'il avait prises. Il pensait à ses 2.000 hommes, dont 500 seulement étaient armés et qui, par un courage que l'ennemi trouve merveilleux et qui paraît naturel à mes yeux de Français, avaient repris la ville de Castres avec un butin de guerre considérable.

Le capitaine Lamon me dit seulement cette phrase :

— La prise de Castres n'est pas mon œuvre : c'est une œuvre commune...

Nous laissons au capitaine Lamon la place d'honneur que nous lui avons donnée dans notre précédent récit, car il le mérite.

Mais nous pensons également à tous les humbles de la résistance qui, eux aussi, ont libéré Castres. C'est d'eux que nous voulons parler.

⁂

Le vendredi 18 août un train se formait en gare de Castres. Composé de 58 wagons marchandises vides, il partait vers 19 h. 30 en direction de Mazamet.

Durant toute la nuit, ce train manœuvre en gare de Mazamet pour charger du matériel allemand qu'il devait conduire à Castres. Et le samedi matin, de 10 heures à 10 h. 30, les employés de la S. N. C. F. s'occupent à mettre le train en position de départ.

Comme ils reviennent de prendre leur repas de midi, les agents du train constatent à quel point le train est surchargé. C'est du moins la remarque qu'ils font au capitaine allemand. Car ils ont reçu des indications du maquis, et ils ont de bons motifs pour empêcher ce train et son chargement d'arriver à destination.

Le cheminot Marcouyre, chef de train, donne l'ordre de supprimer quelques wagons. Toutes les protestations du capitaine allemand sont vaines, et c'est dans le calme et plus parfait que dix wagons sont décrochés du convoi.

Par une sage précaution, le mécanicien français lâche de la vapeur et réduit la pression de sa locomotive. Le train patine et n'arrive pas à démarrer.

⁂

Tout près de la gare de Mazamet se trouve un jardin public dont les grands arbres, au cours des siècles, on dû entendre bien des conversations, bien des confidences. Ce jour-là, celles qu'ils entendirent furent d'un autre ordre.

Au début de cette même après-midi de samedi, on pouvait voir le capitaine du convoi allemand se promener dans une allée secondaire du jardin. Sans contredit, son air était, pour le moins, soucieux.

(a suivre)

UNE JEUNE FILLE

s'adresse à ses compagnes

A vous, jeunes filles, je vous demanderai tout spécialement d'être les premières à réagir contre ce qui atteint la dignité humaine. Notre nature de femme peut et doit nous aider à cela, parce que plus sensibles, plus intuitives, plus prêtes à comprendre la souffrance et tout ce qui blesse, il vous sera plus facile de réagir.

La personne humaine, en tant que personne, a un dignité, une valeur qui doit toujours être respectée. Nous devons tenir à ce respect de l'être humain. Nous-mêmes nous voulons être respectées, nous ne voulons pas être traitées comme un vil bétail : **au travail,** nous ne voulons pas être considérées comme des « machines; **dans les loisirs,** nous ne voulons pas être des jouets de plaisir.

Spécialement encore, nous, jeunes filles, nous tenons à notre dignité de femme, nous voulons que soit respectée notre nature féminine avec tout ce qu'elle comporte de délicatesse.

Nous voulons être respectées nous-mêmes et nous voulons faire respecter nos compagnes. La première des choses pour cela, vous le savez toutes, c'est de se respecter soi-même. Il faut avouer avec tristesse qu'on ne voit pas toujours ce respect de soi-même. Il est navrant de constater l'attitude actuelle de certaines jeunes filles devant soldats et casernes; cela est dû à beaucoup d'inconscience, peut-être, et à une ivresse passagère, peu importe : le fait est là. Nous demandons aux jeunes gens de nous respecter, faisons le nécessaire pour le mériter.

Chacune dans notre milieu nous pouvons quelque chose : il faut sans attendre se mettre au travail.

Nous voulons également que soient respectées nos familles, nos amis, même si l'un des nôtres a fait quelque grave faute; nous le respecterons et nous voulons qu'il soit respecté.

Nous voulons être respectées, nous voulons que soient respectés nos parents, nos amis ! Ne devons-nous pas respecter nos ennemis ? Ont-ils une nature différente de la nôtre ?

Oui ! Respect aux prisonniers.

Respect à tous les gens qui ont collaboré.

Respect spécialement aux femmes atteintes dans leur nature et leur pudeur féminine.

Respect ne veut pas dire impunité. Nous sommes entièrement d'accord : **« qu'à toute personne reconnue coupable soit donnée une punition équivalente à sa culpabilité »;** mais il faut un juste milieu, mais **il faut que dans toute punition soit sauvegardé le respect de la personne humaine.** Quelques faits précis dont nous avons été les témoins ces jours derniers doivent nous permettre de voir clair. Est-ce que nous pouvons tolérer qu'une femme de 72 ans soit enfermée dans une chambre où elle ne trouvera même pas de quoi s'asseoir ? Tient-on compte dans ce cas de sa valeur de personne humaine ? Tient-on compte de sa nature de femme et encore plus de son âge ?

Nous ne pouvons pas supporter que de nouveaux détenus **pas encore jugés,** soient baffoués par une foule délirante.

Nous ne pouvons pas approuver que des prisonniers soient promenés devant un public dans des conditions inhumaines.

Si nous admettons qu'il soit infligé aux femmes ayant collaboré publiquement, une pénitence publique, nous ne pouvons admettre que les cellules de ces femmes soient des cellules de torture ou de réjouissances bestiales.

Contre tout cela nous nous insurgeons, nous protestons et nous crions : **«Justice en même temps que respect à la personne humaine.»** Nous blâmerons le régime nazi qui ne tient pas compte de la valeur humaine. Nous, Français, nous ne serions pas plus qu'eux et nous serions bien moins qu'eux si nous appliquions leurs procédés.

Nous toutes, jeunes, n'ayons pas peur de parler, n'ayons pas peur de réagir en Françaises; plus que jamais il est l'heure de travailler, à l'œuvre donc pour :

La justice;
La charité,
Et le respect de la personne humaine.

Une fille de chez nous.

Pour nos prisonniers

Le « Centre d'Entr'aide des prisonniers rapatriés de Castres » remercie vivement les généreux donateurs qui lui ont remis, pour les prisonniers et leurs familles, les sommes suivantes :

250 francs, don de l'Etoile Sportive Castraise.

660 francs, quête effectuée au mariage Loup-Verdeil.

1.000 francs du mariage Tavire-Donnet.

250 francs du mariage Pelfort-Alcaide.

Nos meilleurs vœux aux jeunes époux.

Au moment où la prochaine « Libération » de nos captifs devient assurée, il est bon de se rappeler que plus de 500 des nôtres l'attendent depuis près de cinq ans.

Pour atténuer à leur retour la rigueur des soucis matériels, ne ralentissez pas votre générosité.

Les prisonniers rapatriés se sont mis au service de leurs camarades, ils ne poursuivent qu'un seul but : l'entr'aide, avec la volonté de ne jamais s'en écarter.

Pour tous renseignements concernant les prisonniers et leurs familles, adressez-vous au C.E.A., 8, place Soult, bureau local de la Maison du Prisonnier d'Albi.

Juste retour des choses

Ces messieurs de la Wermatch de Toulouse n'avaient pas accepté la grâce des maquisards jugés et acquittés à Castres au mois de juillet. Détenus à la prison Saint-Michel, à Toulouse, ils devaient être fusillés. Fort heureusement la libération de Toulouse empêcha les Allemands d'exécuter leur projet.

Nous avons revu à Castres, ces derniers jours, avec quelques-uns de ses amis, un des « graciés-détenus », sympathique albigeois. Après quelques minutes de conversation nous lui avons demandé ce qu'il était venu faire ici. Il nous dit avec un fin sourire et une joie à peine rentrée : « Je suis venu, nanti d'un ordre de mission en bonne et due forme, chercher pour les amener à Albi en prison, les sous-officiers et soldats allemands qui se sont particulièrement distingués par leur brutalité au moment où nous fûmes pris. »

Ces tortionnaires n'auraient évidemment jamais cru que les rôles puissent être si rapidement renversés...

AVIS

Le résistant faisant partie du groupe monté au Verdier durant les jours qui ont suiv le débarquement du 6 juin, qui serait en possession d'un sac tyrolien ne lui appartenant pas, qu'il tient à la disposition de la personne qui viendra le réclamer. Il s'agit très probablement d'une confusion de sacs faite au moment du départ de ce lieu.

BIENFAISANCE

A l'occasion de la Libération, une personne charitable, désirant garder l'anonymat, a remis à l'administration des Hospices, la somme de 100 francs pour les orphelins de l'Hôpital Général.

Merci à ce généreux donateur.

Ravitaillement

A la suite l'article paru dans notre journal, à la date du 6 septembre, les Milices patriotiques nous prient de préciser que leurs agents porteurs du brassard tamponné du commissariat de police sont et restent qualifiés pour effectuer le contrôle des prix sur les marchés et dans les magasins de gros et de détail.

Les prix taxés localement tiennent compte des prix à la production et laissent une marge suffisante aux commerçants pour leur permettre d'amortir leurs frais généraux et avoir un bénéfice raisonnable.

TOUS LES SPORTS...

L'Etoile sportive Castraise

en Championnat de France

La brillante saison écoulée a valu à l'Etoile de faire partie pour celle à venir du groupe championnat de France, c'est-à-dire de figurer parmi l'élite du football amateur français. Un tel honneur ne va pas sans risque et quoique on ait peu parlé de l'Etoile au cours de la pause estivale, la future saison n'en a pas moins été préparée avec soin et il est infiniment probable qu'une très belle équipe pourra être mise sur pied, équipe susceptible de rivaliser avec les Cazères, Montauban, Luchon, Mazamet, Toulouse F.C., Revel, Carmaux, Saint-Gaudens, Cugnaux qui seront ses adversaires. Ajoutons à ces 18 matches de championnat la Coupe de France et la Coupe du Tarn et vous aurez un minimum de vingt-deux matches officiels dont la moitié se joueront à Castres.

Tous le joueurs de l'an passé ont renouvelé leurs licence et à leurs côtés nous aurons Nemeth, ex-professionnel; Feillet, ex via Club, Verdejo, Helstroffer, R. Guillot et Vattier, ex-Montauban, permettront de renforcer terriblement l'équipe.

Castres possèdera une grande équipe et un beau calendrier. Nous demandons donc aux sportifs locaux de bien vouloir aider leurs représentants de tout leur pouvoir et de faire honneur aux cartes de membres honoraires qui leur seront incessamment présentées.

Au Castres Olympique

Ce dimanche matin, les équipiers du C.O. se sont rendus au terrain du Rey et sous la conduite de leur entraîneur ont fait un très bon entraînement, quelques mêlées, départs et combinaisons ont été essayés. Nous aurons pour dimanche prochain une formation convenable à opposer au Toulouse-Olympique.

Les membres du conseil d'administration ayant à leur tête le président assistaient à cette réunion.

Etoile sportive Castraise

Les jeunes gens cadets (nés en 1928 et 1929) et minimes (nés en 1930 et 1931) qui désirent pratiquer le football sous les couleurs de l'Etoile sont avisés qu'ils doivent signer leur licence de toute urgence.

La journée sportive du 17

Nous pouvons presque sûrement annoncer que l'équipe du Toulouse-Olympique rencontrera l'équipe I du Castres-Olympique.

Il se pourrait que le terrain du Parc Olympique soit prêt. Dans ce cas la rencontre ne se ferait pas au terrain du Rey.

Le deuxième match prévu est celui de l'équipe première de football Toulouse - Olympique - Espérance contre Etoile Sportive Castraise.

De plus, entre les deux mi-temps une partie d'athlétisme serait mise sur pied. L'équipe du 4 x 100 du Racing-Olympique Toulousain rencontrerait l'équipe féminine de l'U. A. C. et nous verrions Yvette Monginou et ses camarades contre les Toulousaines sur 100 mètres. Il y aura du sport.

Les projets...

Le Comité des Pyrénées d'athlétisme a l'intention d'organiser ce samedi 16 septembre, à Toulouse, une suite aux Critériums d'athlétisme féminin.

A cet effet, parmi les épreuves qui seraient au programme, notons une rencontre Yvette Monginou contre Mlle Froment, de Cagnac, sur 100 mètres.

Cela permettra sûrement d'abaisser le record des Pyrénées qui appartient à Mlle Froment. L'équipe du 4 x 100 de l'Union Athlétique Castraise participera aussi à cette réunion.

Méfions-nous...

Il nous a été signalé les faits suivants : « Le jeudi 7 courant, vers 21 heures, sur le pont à l'entrée de Labruguière, une voiture immatriculée RL, occupée par deux personnes en civil, ont posé à des jeunes filles les questions suivantes (entre autres) :

Où sont les Allemands prisonniers ? Sont-ils nombreux ? A quelle heure sont-ils partis ? Sont-ils bien armés ? Ont-ils des armes ? Quelle ligne suit le Thoré ?

L'ennemi n'a peut-être pas entièrement disparu. Restons vigilants.

VŒUX

« Debout » adresse ses vœux les plus amicaux à ses confrères Tarnais de la libération. Ce sont :

« Le Tarn Libre », paraissant à Albi.

« F. N. », organe du Front National à Albi.

« La Libération », journal du Comité de libération National de l'arrondissement de Gaillac.

« Lavaur Républicain », paraissant à Lavaur.

Et enfin la « Voix Libre », éditée à Mazamet.

PETITES NOUVELLES LOCALES

On nous signale que le magasin de nouveautés d'un milicien de la ville, en fuite, a pu fournir un important stock de chemises aux F.F.I. de Lavaur, Graulhet, Carmaux. Les prix pratiqués pour certains tissus par ce négociant ne devaient pas encore lui donner entière satisfaction puisqu'il attendait encore pour écouler son stock, malgré les lois de « SON » gouvernement... Grand Dieu, à quels prix pensait-il arriver à vendre son stock d'avant-guerre ! Comme ces miliciens qui nous prêchaient le sacrifice, l'honnêteté, qui prétendaient combattre le marché noir, appliquaient eux-mêmes leurs principes ! Quelle audace, quel cynisme quelle immoralité ont eu certains de ces personnages !

⁂

Grâce à l'activité, la clairvoyance et l'énergie de M. le commandant Versevy, chef de la police, et de M. le capitaine Lafforgue, commandant du camp des prisonniers de « La Vieille », le marché noir qui régnait dans ce camp a été en grande partie jugulé. Deux gardiens délinquant ont été renvoyés.

Puisqu'on a laissé aux prisonniers Géorgiens, Turkestan ou autres (tous ceux qui ne sont pas allemands) l'argent personnel, les cigarettes, qu'ils possédaient lors de leur désarmement, nous pensons, quant à nous, qu'on pourrait malgré tout leur en « diriger » l'emploi. On éviterait ainsi que le marché noir sévisse et on ménagerait les quelques centaines de mille francs en possession des prisonniers pour des besoins réels, utiles, contrôlés, échelonnés. A remarquer que nos pauvres camarades prisonniers en Allemagne n'ont pas été si bien traités puisque tout l'argent de poche trouvé sur eux leur fut ôté...

Lorsque les chevaux s'emballent

Samedi, vers 17 h. 45, deux chevaux attelés à un chariot de parc se sont emballés devant la gare. Traversant la ville ils ont pu être arrêtés au début de l'avenue de Roquecourbe, après avoir écrasé un charreton et endommagé un car de M. Thorel.

ACCIDENT

Ce même jour, vers 18 h. 30, une auto des F.F.I. a renversé à l'angle du boulevard du Collège et de la rue du Gazel, M. Andral, Métayer de Lastours, qui a été aussitôt conduit dans une clinique de la ville.

PETITES ANNONCES

OFFRES D'EMPLOI

Bonne sachant faire cuisine demandée. Sérieuses références. S'ad. au journal, n° 106.

LOCATIONS

Magasin : urgent, recherche magasin ou emplacement à louer. S'adresser Direction journal.

Recherchons plein centre appartement 3 ou 4 pièces, avec ou sans magasin. S'adresser au bureau du journal.

A vendre, bicyclette fillette, taille 6 à 13 ans, bon état, bonne occasion. S'adresser au bureau du journal, n° 1872.

OCCASIONS

A VENDRE. — Machine à écrire UNDERWOOD. Parfait état. Poste T.S.F. portatif. Parfait état. S'adresser Bureau du journal n° 105.

Lisez "Debout"

1re ANNÉE N° 8 — Mercredi 13 Sept. 1944

au-dessus des partis **DEBOUT** *pour l'unité française*

Prix : 1.50

Rédaction, Administration, Publicité : 9, rue Thiers, CASTRES - Tél. 5.73

UNITÉ FRANÇAISE

La guerre a simplifié la vie politique française..

Il y avait autrefois de nombreux partis, plutôt occupés à faire leur propagande et à satisfaire leurs électeurs qu'à promouvoir l'intérêt du pays. Entre eux, c'était une lutte stérile et stupide. Avant d'être *pour* un programme, *pour* une réforme, on était *contre* ce que proposait l'adversaire. Au lieu d'un esprit constructif régnait un esprit d'opposition.

Après l'armistice, il n'y a plus eu que deux partis : celui qui acceptait de collaborer avec l'ennemi d'hier et celui qui, continuant le combat, n'avait qu'un espoir et qu'un but : chasser le boche de chez nous. Finies les querelles de clocher, les luttes politiques et confessionnelles, les divisions inspirées par les petits intérêts. L'avenir du pays et sa préparation absorbaient toutes les énergies. Ce fut, en un sens, un progrès de voir enfin la politique étrangère passionner les Français et fixer, à elle seule, une ligne de démarcation entre eux.

⁂

Maintenant, le parti de la Résistance est victorieux. Le succès lui amène de nouveaux adeptes. Beaucoup de convictions chancelantes s'affermissent. Beaucoup de volte-face sensationnelles se préparent ou sont déjà faites. On brûle ce qu'on avait adoré. Certains antigaullistes militants essayent de se faire oublier sous de nombreux drapeaux et des cocardes neuves.

Qu'allons-nous faire ? Dénoncer ces ralliements, refuser ces mains tendues, enfermer dans leur passé tous ces ouvriers de la dernière heure ?

Distinguons. Les traîtres, les tortionnaires, les délateurs, les profiteurs et les responsables de la collaboration relèvent de la justice.

Mais il y a une foule de braves gens qui, trompés par une propagande habile et parfois éloquente, entraînés par la personnalité de Pétain et par leur esprit de discipline, ont été de bonne foi et n'ont commis aucun acte positif contre la France. Ces ralliés nous font pitié par la faiblesse de leurs vues politiques. Soyons tout de même joyeux de leur conversion tardive. Accueillons-les généreusement, pour ne pas favoriser la division et la haine. *Nous avons besoin de toutes les bonnes volontés.*

⁂

Mais l'union se fera autour de la Résistance. Elle est déjà faite : dans les rangs des F.F.I., tout le pays se battait sans distinction de classe sociale, de parti et de religion. La fraternité de l'idéal, du combat et du sang versé a refait une âme neuve à la France.

Une doctrine commune est née de l'épreuve.

Doctrine de liberté qui se dresse contre toutes les dictatures : contre la dictature de l'argent, contre la dictature de la force, contre la dictature des partis.

Doctrine de justice sociale qui veut défendre les droits du peuple : droit de vivre plus humainement, droit de participer plus activement aux affaires.

Quand le combat aura cessé, il faudra défendre cette union sacrée contre toutes les manœuvres intéressées, contre nos propres passions qui, un jour ou l'autre, tenteront de la briser.

Nous ne voulons plus que les forces vives du pays se dispersent et se gaspillent dans des luttes stériles et fratricides. *Nous saurons nous imposer une discipline dans la liberté.*

Nous bâtirons de nos mains fraternelles une France plus juste, où il y aura du bonheur pour tous.

DEBOUT.

Conférence de Québec

Les quatre sujets suivants sont à l'ordre du jour :

1° Les plans de l'occupation de l'Allemagne occidentale par les troupes Britanniques et Américaines. Ces plans seront par la suite coordonnés avec ceux de l'occupation de l'Allemagne orientale par les Soviets.

2° Le problème de l'avenir de l'Allemagne et de ses satellites.

3° La reconstruction et la restauration des pays libérés et le rôle qu'ils devront jouer de concert avec les trois grands pays Alliés en vue de la constitution d'un système international.

4° Continuation de la guerre contre le Japon.

STALINE ET LA CONFERENCE

Québec (B.B.C.). — Le maréchal Staline a informé le président Roosevelt et M. Churchill que le développement de l'offensive soviétique sur le front de l'est rendait sa présence en Russie indispensable et que de ce fait il se voyait obligé de décliner l'invitation qui lui avait été faite de se rendre à Québec.

Les ALLIÉS se BATTENT sur le SOL ALLEMAND

LES AMÉRICAINS OCCUPENT LA LIGNE MAGINOT

LES ALLIES LIBERENT LA LORRAINE

Londres (B.B.C.). — On annonce ce soir que le premier village de Lorraine faisant partie des territoires annexés par l'Allemagne en 1940 a été occupé et libéré par les troupes Alliées. Il s'agit du village d'Aumetz, à 20 km. au nord-ouest de Thionville.

Les troupes Américaines ont pris intacte une grande partie de la ligne Maginot.

Le Quartier Général Suprême Allié annonce également que les troupes Alliées se battent à présent sur le sol même de l'Allemagne.

Selon l'agence allemande D.N.B., le commandement allié a concentré des forces importantes dans le secteur compris entre Maestricht et Aix-la-Chapelle. Les troupes Américaines se trouvent à présent à 10 km. de cette dernière ville.

Après avoir libéré la ville de Luxembourg, les troupes alliées poursuivent leur avance à travers le Grand Duché.

LA GUERRE A L'EST

Moscou (Bureau d'Information Soviétique). — Communiqué :

Dans la journée du 11 septembre, nos troupes ont occupé, après des combats, au sud et au sud-ouest de Lomza, plus de trente localités parmi lesquelles Pnewo, Podgoze, Gelczin, Konazice (à 4 km. au sud de Lomza), Bagucize, Koiny-Smeszne, Sulki, Mgaistkowo, Zaruze.

Sur le front central de Roumanie, nos troupes opérant en liaison avec des forces Roumaines ont poursuivi leur avance et ont occupé les villes de Sigisoara, Medias, Petrosani, ainsi que plus de 200 autres localités parmi lesquelles les villes de Bardjas, Vardias, Homrod, Ocland, Hoiz, Sas-Nados, Adamos, ainsi que les gares de Meerus, Apaza, Augustini, Danos.

En territoire bulgare, les troupes du troisième front ukrainien ont fait prisonniers le lieutenant-général Treger, commandant la 13e Division blindée allemande et le lieutenant-général Baier, commandant la 153e Division d'infanterie allemande.

Dans les autres secteurs du front activité des patrouilles; en divers endroits ont eu lieu des engagements d'ordre local.

Dans la journée du 10 septembre, nos troupes ont détruit ou mis hors de combat 12 chars allemands. Sept avions ennemis ont été abattus en combats aériens ou par la D.C.A.

BATAILLE D'ALLEMAGNE

Londres, 11 sept. (A.F.I.). — Le commentateur militaire de l'Agence A.F.I. écrit : « Après l'avance fulgurante des armées alliées en France et en Belgique, vigoureusement appuyées par les Forces de l'Intérieur, l'élan des alliés s'est quelque peu ralenti.

Il n'y a pas lieu toutefois d'en conclure que l'affirmation selon laquelle la bataille d'Allemagne aurait déjà commencé, ait perdu de sa valeur. En effet, la bataille d'Allemagne n'a commencé pas nécessairement au moment où le territoire allemand est envahi, mais elle a commencé le jour où les forces allemandes qui doivent y prendre part ont été engagées. C'est le cas actuellement sur le canal Albert où les Allemands paraissent jouer le tout pour le tout, comme ils l'ont fait en Normandie lorsqu'ils ont massé le gros de leurs forces en vue de la contre-attaque de Mortain. Ce jour-là, ils ont échoué dans leur tentative effectuée en vue d'isoler les éléments américains qui avaient percé en direction de la Bretagne. Ce jour-là, la bataille de France a été virtuellement gagnée.

Peut-être la bataille d'Allemagne sera-t-elle virtuellement gagnée avant même que les forces Alliées aient pénétré sur le territoire du Reich.

COMMUNIQUE F.F.I.

Quartier général du général Koenig, 11 sept. — Les Forces Françaises de l'Intérieur ont déployé une grande activité en Haute-Marne et dans le département de la Côte d'Or où elles ont occupé Châtillon. Les opérations de nettoyage se poursuivent dans le Centre. Au cours d'un engagement dans la région d'Issoudun, 200 cyclistes Allemands ont été tués.

LES AMERICAINS ABATTENT 103 APPAREILS ENNEMIS

Londres (Agence Française Indépendante). — On annonce que dans le courant des mois d'août, sur 600 appareils ennemis aperçus par des pilotes Américains, 425 seulement acceptèrent le combat. 25 % d'entre eux ont été abattus.

LA GUERRE DANS LE PACIFIQUE

Kandy (Ceylan). — Communiqué du quartier général :

Nos troupes ont progressé sur la route de Tialdin où les Japonais se sont repliés sur une nouvelle ligne de défense plus importante. Des combats acharnés sont en cours pour la possession d'une position stratégique ennemie dans les montagnes de Mayu, au sud-ouest de Buthidaung.

Avant l'assaut final

Depuis notre dernier examen de la situation internationale, la campagne de France est devenue une catastrophe pour les armées du Reich.

Les Anglo-Canadiens, continuant leur progression, ont pris Abbeville et ont poussé sur la côte belge jusqu'à Bruges, après avoir encerclé Boulogne, Calais et Dunkerque. Plus à l'est, Courtrai et Gand ont été libérés. Les Américains, après avoir encerclé et neutralisé une armée allemande de 50.000 hommes dans le secteur Cambrai-Mons, ont pris Charleroi, Namur et Bruxelles. Ils sont maintenant devant le canal Albert. Cette ligne d'eau assez large part de Liége et descend à Anvers. Les alliés tiennent solidement ces deux extrémités et ont établi, notamment à Hasselt, plusieurs têtes de pont qui vont jusqu'à dix kilomètres de profondeur et sont continuellement attaquées par les Allemands.

Les Américains ont progressé de 30 kilomètres à l'est de Liége et se trouvent à une distance égale de la ligne Siegfried, face à Aix-la-Chapelle. Plus bas, dans le Luxembourg belge, ils ont déjà dépassé la Meuse de 20 ou 40 kilomètres selon les points et une dépêche de l'Associated Press annonce leur entrée à Luxembourg, capitale du Grand-Duché.

En Lorraine, la résistance allemande s'est subitement raidie et le secret gardé par le commandement allié, pour des raisons faciles à comprendre, nous empêche de tracer un tableau très précis de la situation.

La grande bataille qui se déroule autour de Nancy, sur la Moselle, où les Américains ont cinq têtes de pont, est sans doute une simple action retardatrice destinée à permettre la mise en état de défense de la ligne Siegfried.

Au-dessous de l'Alsace, Belfort est menacé.

Enfin, la 7e armée allemande, qui remonte de Lyon, est arrivée à Dijon et dans la région du Doubs, poursuivie par le général Patch qui rétrécit toujours le couloir par où elle compte se retirer. Elle a perdu dans le Midi 70.000 prisonniers.

Pendant ces rapides avances des noyaux isolés de troupes allemandes continuent la lutte. Il en est ainsi de la forteresse de Brest, incessamment pilonnée par l'artillerie et l'aviation, et qui connaît maintenant des combats de rue ; du grand port du Havre, qui vient de subir son plus terrible bombardement de la guerre par 1.000 bombardiers lourds ; de Boulogne et de Dunkerque, où les Anglais gagnent sans cesse du terrainn, et de la région comprise entre Gand et Anvers, où une armée isolée est peu à peu réduite.

Désormais le seul espoir de l'Allemagne à l'est est la ligne Siegfried. Nous avons dit ailleurs qu'elle n'est pas infranchissable, tant sans faut. D'autant qu'elle sera tenu par des effectifs insuffisants que l'on évalue à 40 divisions pour un front de 600 kilomètres. Aussi le général Dietmar, commentateur militaire de la radia allemande, envisage-t-il la situation avec inquiétude.

(Suite page 2)

A PARIS

L'ARCHEVEQUE de NEW-YORK A LA MADELEINE

Monseigneur Spellman, archevêque de New-York et aumonier général de l'armée américaine, qui vient d'arriver à Paris, a assisté en l'église de la Madeleine, à un service célébré à l'intention des troupes américaines en France. A l'issue de la cérémonie l'aumonier général a adressé une courte allocution aux soldats présents.

« Au cours des divers déplacements que j'ai effectués à l'ouest de la France, dit-il notamment, j'ai eu l'occasion de m'entretenir avec de nombreux membres du clergé français. Ils furent unanimes à me féliciter de l'excellente tenue des soldats Américains. Le peuple américain qui applaudit à vos faits d'armes doit avoir toujours présent à l'esprit le prix que nous avons payé nos victoires. Les nombreuses croix qui jalonnent les routes de France et les blessés qui sont en traitement dans les hôpitaux témoignent du sacrifice consenti pas nos soldats. »

PLAQUE COMMEMORATIVE DE LA LIBERATION

Le général Eisenhower a remis à la ville de Paris une plaque commémorative à l'occasion de la libération de la capitale. Il a déclaré notamment à cette occasion : « Il y a 15 jours les troupes françaises et alliées entraient dans votre ville. Elles venaient donner le coup de grâce aux derniers éléments ennemis, mais la libération de Paris était déjà presque complète. Les vaillants hommes des F.F.I. qui, pendant quatre ans, sous la domination allemande, n'avaient cessé de mener la lutte contre l'ennemi étaient descendus dans la rue pour chasser l'adversaire. La gloire d'avoir libéré la capitale revient donc aux français. »

A CASTRES...

LIBÉRATION DE CASTRES

L'action héroïque des cheminots

(suite)

Une équipe de parlementaires du maquis arrive, sans armes. Des interprètes l'accompagnent. Sans plus tarder, des pourparlers s'engagent. Nos lecteurs nous excuseront, pour des motifs facilement compréhensibles, de ne point leur donner le détail de cette discussion. Pendant 30 minutes, tous les arguments sont développés.

Ces efforts sont vains. Le capitaine allemand quitte les émissaire du maquis en serrant la main aux interprètes. Pour tout adieu, il fait un salut hitlérien et se retire.

Le capitaine n'accepte pas les conditions qui lui sont proposées.

Que peuvent quelques « maquisards » contre l'armée allemande? La suite des événements nous l'apprendra.

∴

Entre temps, les agents de la résistance sont venus noter la composition exacte du train de munitions. Ils veulent prendre toutes les précautions utiles afin d'éviter la mort du mécanicien, du chauffeur et du chef de train.

Nous ne dirons jamais tout ce que les cheminots ont fait pour la libération. La voie Mazamet-Castres est coupée en plusieurs endroits. Les cantonniers trouvent de bon motifs pour refuser de la réparer.

Une seule chose reste possible aux allemand : accomplir eux-mêmes la réparation. Avec leur zèle habituel, c'est ce qu'ils s'empressent de faire... Le train ne pourra donc partir que vers 16 h. 30.

Nous assistons alors à l'un de ces « enlèvements » que la presse et la radio nazifiées auraient voulu nous rendre odieux : le mécanicien Marfing et le chef de train Marcouyre se trouvant tous deux devant le poste des agents de train, son « enlevés » par les maquisards qui les entraînent dans leurs sombres repaires montagnards...

En langage correct, le mécanicien et le chef de train se font une joie de suivre les jeunes du maquis et de laisser aux allemands le soin de conduire leur train... comme les cantonniers leur ont laissé le soin de réparer les voies..

Seul, le chauffeur, gardé à vue par les allemands, ne peut s'échapper.

∴

En dépit de tous ces avatars, les allemands ont voulu partir. Et ils obligent l'infortuné chauffeur à faire démarrer la locomitive. Il est alors 18 h. 30.

Péniblement, le train met 4 heures pour parcourir 5 km. sur une voie en mieux état. C'est ainsi que, grâce à l'intelligence et à l'audace de trois cheminots, le train de munitions partit avec un retard de plusieurs heures — retard appréciable dont on verra les conséquences.

(a suivre)

RÉUNION DU MOUVEMENT DE LIBÉRATION NATIONALE

M. HAURIOU à CASTRES

Elle a eu lieu hier, à 16 heures, sur la place Soult qui, pour la constance, rassemble le public des grands jours. Disons tout de suite que cette assemblée eut le succès qu'elle méritait grâce aux présences notoires de M. Hauriou, ancien chef des mouvements de résistance de la région toulousaine; M. Reille-Soult; M. Charles d'Aragon, vice-président du C.D.L.; M. le Sous-Préfet; M. Versevy; commandant la police militaire; M. l'Archiprêtre, etc...

Tout d'abord, M. le marquis d'Aragon remercie M. Hauriou, dont la réputation n'est plus à faire, d'être venu à Castres, exalte la résistance française à laquelle il a été intimement lié dans notre département.

M. Reille-Soult lui succède. N'oublions pas qu'il fut l'âme de la résistance tarnaise. Il salue nos morts, l'armée nouvelle, insiste sur le fait que la France s'est libérée elle-même, demande l'union de tous les Français, de quelque horizon qu'ils viennent, derrière le drapeau tricolore. Il exhorte enfin la population au calme et à la discipline.

Pendant une heure, M. Hauriou captive son immense auditoire. Il retrace ses voyages à Alger où il obéit à de Gaulle, ce chef à la stature imposante au regard puissant, à l'intelligence lumineuse qui lui permet de dépasser le plan militaire et de devenir un homme d'Etat incomparable ainsi qu'un réformateur social. Il nous présente cette noble figure et le travail de l'assemblée qu'il dirige à Alger, assemblée prévue d'abord pour 104 membres mais qui n'en compte effectivement que 60 à 65 car les autres ne peuvent quitter la métropole. Il nous donne les résultats des travaux de cette assemblée : en premier lieu, l'armement de la résistance qui, malgré son insuffisance, a permis de chasser l'Allemand, la reconnaissance par tous les alliés du gouvernement provisoire, malgré les préjugés à vaincre.

M. Hauriou conclut la première partie de son exposé en soulignant qu'en France il n'y a pas eu il n'y aura pas d'administration alliée : ce sont nos commissaires, nos préfets, nos maires qui nous gouvernent.

M. Hauriou aborde alors le programme constructif, donne les fondements d'une doctrine de la résistance, qui aura pour éléments: la liberté permettant l'épanouissement de la personnalité humaine, un socialisme humaniste. Abordant le programme social, il demande l'effort de tous : « C'est une révolution de tous les Français par tous les Français qu'il faut faire », déclare-t-il. Il proclame que la nouvelle République aura pour tâche de mettre chacun à sa véritable place selon son mérite personnel, de développer l'instruction et de donner à tous possibilité de culture. Il condamne la condition prolétarienne, qui fait du travailleur un paria de la société. « Il faut assurer la stabilité d'emploi des travailleurs... Il faut que les travailleurs participent à la gestion des entreprises... que les rapports entre patrons et ouvriers soient des rapports de collaboration et non de lutte...», dit-il notamment.

M. Hauriou résume son magnifique discours rempli de vues audacieuses et saines : « C'est une révolution que nous avons à opérer, c'est la libération de l'homme pour la dignité de la personne humaine. Œuvre dure, qui exige le rassemblement de toutes les bonnes volontés. » De nombreux applaudissements retentissent à la fin de cette allocution, prouvant ainsi l'adhésion de tous les présents à la doctrine définie par M. Hauriou, doctrine qui doit permettre à la France d'assurer son relèvement.

Pour terminer, M. Ch. d'Aragon annonce que le M.L.N. va avoir une permanence à Castres. Il fait appel à l'unité derrière le général de Gaulle

La Marseillaise retentit et la foule se disperse, satisfaite de cette réunion réussie à tous points de vue et qui permit à des orateurs qualifiés de donner quelques précisions sur la doctrine qui va commander notre reconstruction. C'est du bon travail qui s'est fait hier, place Soult.

Chronique sociale

Condition d'un juste salaire

Le problème des salaires conditionne la vie économique; pour l'ouvrier il conditionne son existence même, et c'est pour lui le problème capital.

Le salaire, c'est, tout d'abord, le moyen pour l'homme d'assurer sa subsistance ainsi que celle de sa famille. Ce droit à la subsistance, que doit absolument procurer le travail est ce qu'on appelle couramment le « Minimum vital » : il ne s'applique pas uniquement à celui qui travaille, mais aussi à ceux dont il a la charge.

Ce serait contraire à la dignité de l'ouvrier, d'être en état d'infériorité par rapport à ses camarades, à cause de ses charges de famille.

Puisqu'il est impossible d'établir dans l'entreprise des tarifs différents pour chaque cas particulier, ce sera le rôle des allocations familiales de compenser ces charges. Il est d'ailleurs urgent d'en relever le taux, et de donner aux ouvriers pères de famille un standart de vie à peu près semblable à celui des célibataires.

Pour être juste, le salaire doit aussi permettre à la femme de rester à son foyer.

Il faut espérer qu'on ne verra plus après la guerre cette anomalie : d'une part des milliers de jeunes gens en chômage, et d'autre part, des mères de famille obligées de travailler en usine pour compléter le salaire familial.

Outre ce minimum vital, il est évident qu'il doit exister un salaire supplémentaire. Ce salaire doit permettre à l'ouvrier de vivre d'une façon décente, en se procurant les avantages matériels rendus possibles par la situation économique du pays.

Surtout ce salaire complémentaire doit permettre au travailleur de réaliser des économies, et dans un temps relativement court d'accéder à la propriété individuelle, et devenir possesseur d'une maison. C'est la condition nécessaire pour la suppression du prolétariat.

De nombreux facteurs entrent en jeu pour la détermination de ce salaire. Il faut qu'il tienne compte de la valeur de l'ouvrier ,de son effort, de la durée d'apprentissage et des conditions de travail. Plus un travail est pénible ou difficile, plus il doit être payé.

Il est juste également que les ouvriers participent d'une manière ou d'une autre à la prospérité de l'entreprise dans laquelle ils travaillent.

Quant à la prospérité générale du pays, elle a naturellement une grande influence sur le standart de vie des ouvriers.

Un œuf de trop sur le marché, et tous les œufs sont bon marché », dit le proverbe. Il est certain que l'abondance des biens ramènerait le coût de la vie à un niveau beaucoup plus bas, sans qu'il ne soit plus besoin de taxation ni de répartition.

Cette abondance ne peut manquer de revenir d'ici quelque temps, et tout le problème sera alors d'équilibrer les salaires et la production.

On ne devrait plus se trouver devant ce paradoxe, d'une population incapable d'absorber un excédent de production, alors que les besoins sont loin d'être assouvis.

Ce n'est que par le travail qu'il sera possible de produire en quantité suffisante tout ce qui est nécessaire à la vie du pays: encore faut-il que les bons produits deviennent accessibles à tous.

PETITES ANNONCES

OFFRES D'EMPLOI

Bonne sachant faire cuisine demandée. Sérieuses références. S'ad. au journal, n° 108.

Bonnes sténos-dactylos expérimentées cherchent place. S'adresser bureau journal, n° 108.

LOCATIONS

Magasin : urgent, recherche magasin ou emplacement à louer. S'adresser Direction journal.

Recherchons plein centre appartement 3 ou 4 pièces, avec ou sans magasin. S'adresser au bureau du journal.

A vendre, bicyclette fillette, taille 6 à 13 ans, bon état, bonne occasion. S'adresser au bureau du journal, n° 1872.

OCCASIONS

A VENDRE. — **Machine à écrire UNDERWOOD. Parfait état. Poste T.S.F. portatif. Parfait état. S'adresser Bureau du Journal n° 105.**

M. Georges Séguier, chirurgien-dentiste à Castres, rue des Fossés, informe sa clientèle qu'il a rouvert son cabinet.

Lisez "Debout"

TOUS LES SPORTS...

L'Etoile sportive Castraise



KREMER
capitaine de l'Etoile Sp. Castraise

Nous avons relaté hier la future saison en championnat de France de la grande équipe Castraise.

Kremer, le sympathique capitaine, aura la lourde charge d'entraîner se coéquipiers dans les rudes et beaux matches en perspective.

Boules Sainte-Foy

Cette société organisait, dimanche 10 septembre, un grand concours de boules. Seize quadrettes avaient répondu à l'appel des organisateurs et la finale vit aux prises : Régis (de Guitalens) et Bénezech (de la Boule du Mail, de Castres)

Avant le concours, les boulistes de Castres, Labruguière et Guitalens, déposèrent une superbe gerbe, cravatée de tricolore, au pied de l'arbre de « La Liberté ».

Notre société participera maintenant aux prochains concours

17 septembre à Guitalens-l'Albarède 24 sentembre, concours de la Boule du Mail, à Castres. Afin de former les quadrettes pour ces concours, les membres actifs sont priés d'assister à la réunion qui aura lieu au café Davoine, mercredi 13 septembre, à 20 h. 30.

CYCLISME
FÊTE
de la Libération de Carcassonne

Au cours de la réunion donnée dimanche 10 courant au vélodrome de la Pépinière au profit des victimes des journées des 19 et 20 août, une équipe de pros toulousains était opposée à une équipe de l'A.S. Carcasonnaise.

Résultats.

Vitesse 2 tours. — Les séries sont gagnées par Marcaillou, Berrini, Cassagne.

En finale, Berrinni bat Marcaillou et Cassagne dans l'ordre.

Individuelle. — 1. Berrinni (A.S.C.), 12 pts; 2. Marcaillou, 8 pts; 3. Gallussi, 4 pts; 4. Clermont, 3 pts; 5. Cassagne.

Poursuite olympique. — Première équipe : A.S.C. (Berrinni, Clermont, Cassagne, Clément); deuxième équipe : toulousaine (Marcaillou, Gallussi, T. Van Schendel, Carini).

Course par élimination réservée aux jeunes. — 1. Montauy; 2. Soulier; 3. Aguillo, 4. Nagin.

Les meilleurs ont été Berrinni, Marcaillou, Gallussi.

M. R.

∴

Le célèbre grimpeur Dante Gianello a prêté son concours à la fête sportive organisée dimanche à Toulouse au stade Ernest-Wallon et a obtenu un grand succès populaire.

QUELQUES ÉCHOS

Le concours du footballeur, mis en compétition par l'Etoile, a donné les résultats suivants, en ce qui concerne les dix premiers :

1. Raynaud; 2. Feillet; 3. Vattier; 4. Signevert; 5. Conrad; 6. Pasarin; 7. Kremer; 8. Bonnet; 9. Bernard; 10. Cérèze.

Ainsi qu'on voit, l'ossature de la future équipe première s'adjugea les places d'honneur.

Rappelons que ces épreuves qui comportaient des tirs au but des deux pieds, penalty, coup franc ainsi que dégagement ,corner, heading recentrage et dribbling, donnèrent lieu à une lutte des plus acharnées.

∴

Conrad, arrière de l'Etoile, va convoler en justes noces avec une charmante Castraise. Toutes nos félicitations.

Syndicat des épiciers de détail de Castres

Réunion générale des adhérents au siège habituel, rue Alquier Bouffard, mercredi 13 septembre, à 20 h. 30 précises.

AVANT L'ASSAUT FINAL

(Suite de la page 1)

Il avoue que la défaite de France vient de l'insuffisance des effectifs et qu'il faudra un effort inouï pour remonter la pente.

Cet échec vient aussi, il faut le dire, de l'erreur commise par le haut commandement sur la valeur militaire des F.F.I. Après la prise de Cherbourg, par les alliés, qui consacrait le succès du débarquement et lui assurait des développements décisifs, la retraite avait été envisagée ett prévue par les chefs de la Wehrmacht. Les plans en étaient minutieusement établis, dans l'hypothèse d'une situation normale. Mais les sabotages, les actions retardatrices et la guérilla de la Résistance ont bouleversé ce plan d'évacuation et l'on rendu impossible, par suite des batailles livrées sur les fronts de guerre et de l'action des F.F.I., 350.000 soldats allemands ont été tués, pris ou immobilisés en France.

Cette saignée est grave pour une armée déjà si affaiblie par les combats de Russie.

Malgré cela, l'Allemagne continue à tenir. Hitler, plus tenace que le kaiser, poursuit la lutte. C'est que, selon un journal anglais, la situation alimentaire de l'Allemagne est meilleure qu'en 1918. L mainmise du pouvoir sur les masses est plus totale et les dirigeants nazis, se voyant perdus, sont décidés à tenir jusqu'au bout pour prolonger leur domination et leur vie. Himmler et Sunderman sont même décidés à armer la population civile et à organiser « la guerre permanente » contre l'envahiseur, mais cela demandera du temps; or les alliés sont aux frontières allemandes et on connaît le rythme de leur avance. Quant aux armes secrètes, espoir de l'armée et instrument de propagande, elles sont incapables de modifier la situation militaire. L'échec total des V. 1 le démontre suffisamment et l'emploi des gaz ou de la guerre bactériologique serait une arme à double tranchant.

C'est dire que rien ne peut arrêter l'élan victorieux des Alliés. La rencontre Churchill-Roosevelt à Québec a pour but de préparer l'ultime offensive.

Siegfried voyage encore sur le Rhin, mais le crépuscule des dieux nazis est proche.

SPECTATOR.

Convoi Funèbre du mardi 12 sept

Veuve Albo, née Maraval, 4, chemin de Lameillé (paroisse Saint-Jacques).

Eugène Biau. 10, rue Camille-Rabaud (paroisse La Platé).

1re ANNÉE N° 9

au-dessus des partis

DEBOUT

pour l'unité française

Jeudi 14 sept. 1944

Prix : 1.50

Rédaction, Administration, Publicité : 9, rue Thiers, CASTRES - Tél. 5.73

Pas l'aumône Mais la justice!

Il est facile de connaître l'endroit où le bât vous blesse. Il y a quelques jours, un tract a été lancé dans notre ville. Il réclamait un rehaussement des salaires; il a soulevé de nombreuses critiques.

— C'est exagéré! Les ouvriers ne savent pas employer sagement l'argent qu'on leur donne!

— Plus ils en ont, plus ils en réclament.

Eh quoi! patrons indignés qui avez lancé ces réflexions, auriez-vous seuls l'apanage d'une vie réglée? Votre situation aisée et confortable vous donne-t-elle à vous seuls la vertu de dépenser sagement votre argent?

Vous, possesseurs d'un gros capital, vous, qui touchez des dividendes, vous, dont les émoluments sont élevés, vous qui pouvez vous procurer à n'importe quel prix le complément nécessaire d'une sous-alimentation de quatre ans, avez-vous seuls le droit de manger à votre faim, de mettre parfois les petits plats dans les grands, d'avoir un chez soi convenable, aéré et sain, de pouvoir faire des économies, d'aspirer à une maison, à un jardin, d'élever une nombreuse famille sans pour cela être obligé de vivre au ralenti, de donner une solide instruction à vos enfants?

La cuisine confortable, la salle à manger coquette, la chambre à coucher qui plaît, l'amour d'un bel intérieur et des belles choses ne sont-ils réservés qu'à une seule catégorie de citoyens? Les voyages, les vacances lointaines, les loisirs, la lecture, ne sont-ils possibles qu'à un petit nombre de privilégiés?

∴

— Cette augmentation, dit-on, va faire monter le prix de la vie. La meilleure solution est de le faire baisser.

— Certes oui, il faut qu'il baisse; mais il ne faut pas qu'une différence exagérée existe entre les salaires, les fortunes. Naturellement, ils doivent être proportionnés à la valeur du travail, à la compétence, à la responsabilité de chacun, mais qu'il n'y ait pas d'abîme entre eux.

Vous ne comprenez pas cette nécessité?

Parmi vous, il y en a qui veulent bien « faire la charité » et se pencher avec un sentiment de satisfaction sur les misères. *La vraie charité, c'est la suppression de la misère.*

Le peuple a sa fierté, il veut se suffire à lui-même et n'être inféodé à personne. Il refuse l'aumone ou tout ce qui lui ressemble. Il ne veut pas de « charités », il veut 'a justice. Pas d'initiatives privées, mais des lois sociales. *Si vous ne voulez pas des réformes, vous aurez des révolutions.*

Et pour vous tranquilliser, sachez que la justice une fois établie, *il y aura encore un terrain pour la charité, mais la vraie, celle qui veut dire Amour.*

DEBOUT.

Le Gouvernement regagne le Luxembourg

Londres, — Les membres du gouvernement Luxembourgeois ont exprimé leur joie à l'annonce officielle de la libération de la ville de Luxembourg. Des accords ont été conclus entre les gouvernements Britannnieu et Américain et le gouvernement Luxembourgeois au sujet de l'administration civile et de la juridiction dans le grand Duché.

La grande Duchesse de Luxembourg qui avait fait part récemment de son intention ce regagner le Luxembour dès la libération du pays, a déclaré ce matin : « Mon cœur est avec tous ceux qui ont rendu possible la résurrection de mon pays, avec les combattants des armées alliées et avec mon peuple qui a tant souffert en conservant sa foi dan sla justice. »

Dans une message adressé aux Luxembourgeois, le premier ministre du Grand Duché a exprimé sa gratitude aux troupes alliées; il a annoncé son intention de regagner immédiatement le Luxembourg en vue de mettre en œuvre la reconstruction du pays et la réorganisation de son administration.

Le gouvernement Luxembourgeois effectuera le voyage par la voie des airs.

Lisez "Debout"

DERNIERE HEURE

Paris. — Au cours de sa séance, le comité de libération nationale a étudié les possibilités d'envoi de F.F.I. dans les zones encore occupées. Ces forces coopéreraient à leur libération.

Il s'est ensuite intéressé au problème de l'occupation de l'Allemagne par la Grande-Bretagne, les Etats-Unis et l'U.R.S.S. et a affirmé les droits de la France à participer à cette occupation.

Paris. — Au conseil national de la résistance, M. Georges Bidault a proposé à M. Sayen la présidence du conseil.

M. Bidault a été nommé président d'honneur.

Londres. — Huit divisions allemandes combattent en Grèce et en mer Egée.

Londres. — Des bombardiers lourds et légers ont fait une attaque de grand style contre la frontière allemande et les ouvrages de la ligne Siegfried. Au cours de cette opération ils n'ont rencontré aucune résistance de la part de la chasse allemande.

36e ANNIVERSAIRE

Le premier ministre britannique et Mme Winston Churchill ont fêté aujourd'hui le 36e anniversaire de leur mariage. Ils ont reçu de nombreux télégrammes de félicitations entre autres du président Roosevelt et de M. Mackenzie King, premier ministre du Canada.

LA BELGIQUE EST LIBÉRÉE

VERS L'ENVAHISSEMENT DE LA RHUR

Quartier général suprême allié. Le commandant en chef des forces expéditionnaires alliées a adressé un appel aux habitants de la Rhur et de la Rhénanie les informant que leurs régions seront bientôt dans la zone des opérations. Ils les avertit que les aviations alliées bombarderont sans répit de nuit comme de jour les voies de retraite de l'armée allemande. Il prévient notamment les civils habitant au voisinage des routes, des voies ferrées et de tous objectifs militaires ou industriels, et particulièrement des ouvrages fortifiés qu'ils devront s'atendre à des bombardements intensifs.

Enfin, le commandant en chef des forces expéditionnaires demande aux habitants de ces régions de recueillir tous renseignements permettant de retrouver ultérieurement de châtier les responsables d'atrocités qui pourraient être commises.

LES PERTES NAVALES AMERICAINES

Washington. — Un communiqué du département de la marine des Etats-Unis annonce que le sous-marin « Gudgeon », jaugeant 145 tonneaux, n'est pas rentré d'une patrouille et qu'il doit être considéré comme perdu. Les pertes de la flotte sous-marine des Etats-Unis s'élève à trois unités coulées, 25 présumées perdues et un sous-marin sabordé .

PERTE NAVALE

Stockholm. — Le journal « Goeteborg Posten » annonce que le 8 septembre dernier le navire allemand Westphalen, qui se rendait de Norvège en Allemagne, a été coulé dans les garages de Marstaand. Il avait à bord un groupe de prisonniers norvégiens et de soldats allemands qui avaient été arrêtés par la Gestapo.

LA GUERRE A L'OUEST

Londres (A.F.I.). — Front de l'ouest. — En Belgique, les alliés ont occupé Spa et progressent en direction d'Aix-la-Chapelle. Le territoire belge est virtuellement libéré.

Après une avance rapide à travers le Luxembourg, les Américains ont franchi la frontière allemande et se trouvent à présent au nord de Trèves.

Sur le front de la 7e Armée, les troupes américaines et françaises poursuivent leur avance au nord de Besançon, en direction d'Eninal, dans le but évident de fermer la nouvelle poche.

Champlitte, à 43 km. au nord-est de Dijon, a été libérée par les troupes alliées qui n'ont rencontré qu'une faible résistance ennemie. Des unités de la 7e armée ont progressé au nord de la Saône en divers points situés entre Gray et Vesoul. Des éléments avancés ont atteint Port-sur-Saône à 13 km. environ au nord-ouest de Vesoul. Les Allemands opposent une vive résistance à l'avance alliée au nord de Vesoul.



Nous avons donné hier une vue d'ensemble des opérations militaires. Sur cette carte du front belge, nos lecteurs comprendront mieux les mouvements stratégiques des armées alliées, qui leur ont permis de couper en pièce l'armée allemande et d'empêcher une retraite complète et ordonnée.

De partout...

APPEL DU ROI PIERRE

Londres (Agence Française Indépendante). — Le roi Pierre de Yougoslavie a adressé ce soir un appel radiodiffusé à son peuple. Il a demandé aux Serbes, aux Croates et aux Slovènes de se joindre à l'armée de la libération nationale placée sous le commandement du maréchal Tito.

Le roi Pierre a spécifié que le premier ministre Subatchitch a conclu des accords importants avec cette armée nationale. Il a déclaré en outre qu'aucun de ceux qui espéraient ou espèrent encore trouver un appui chez l'ennemi ou qui trahissant les intérêts de leur patrie manqueront de répondre à cet appel ne pourra échapper au jugement de l'histoire et de ses compatriotes.

DON DE L'ARGENTINE

Buenos-Aires (Agence Française Indépendante). — On annonce que le gouvernement Français a accepté officiellement le don fait par l'Argentine à la France de 100.000 tonnes de blé et 5.000 tonnes de viande. La notification en a été faite par l'ambassade de France à M. Carcano, ambassadeur d'Argentine à Londres.

EPURATION

Berne. — Selon la radio de Berlin, le directeur de la Chambre de Commerce et d'Economie du Reich, Prietzsch, a été relevé de ses fonctions. Selon une source digne de foi cette mesure a été prise à son égard parce qu'il a déconseillé à Hitler un nouveau « peignage » dans l'industrie allemande. Il aurait également insisté en faveur d'un élargissement des pouvoirs des industriels dans la direction de leurs entreprises.

Il a été remplacé par Carl Lindemann, membre du ministère des armements et de l'industrie de guerre de Speer.

LA LIBERATION PAR LA LOI

Paris (B.B.C. et Agence Française Indépendante). — Cet après-midi, à Paris, le général de Gaulle a pris la parole au palais de Chaillot, devant un immense auditoire composé d'hommes et de femmes de la résistance.

Près de lui, sur l'estrade, se tenaient les membres du conseil national de la résistance au nom de qui M. Georges Bidault a prononcé un premier discours.

M. Georges Bidault, après avoir salué la rencontre de la nation et de celui qui permit à la nation de se libérer, rappela que tous les groupes de la résistance s'étaient mis d'accord sur un programme d'action commune dans la paix comme dans la guerre. Il déclara: « Nous ferons la libération par la loi. »

Le général de Gaulle se leva alors, salué par les ovations de l'assistance et prit la parole.

« Une vague de joie, déclare-t-il a soulevé le peuple français à l'approche de la victoire finale; mais pour que cette joie soit complète la victoire doit être complète, totale. De nouveaux efforts sanglants seront sans doute nécessaires.

Passant en revue l'effort de l'armée française reconstituée, le général de Gaulle précisa que des 355.000 hommes que l'ennemi laissa entre les mains des alliés, 105.000 se rendirent aux troupes françaises.

Le président du Gouvernement provisoire rappela ensuite cette vérité si souvent exprimée et que personne ne conteste : qu'aucun règlement des affaires européennes ne peut être fait sans le concours du principal intéressé, c'est-à-dire la France.

Abordant la situation générale il déclara que dès que le territoire serait entièrement libéré, que les prisonniers et les déportés auront regagné leur foyer, le gouvernement conviera la nation à élire par le suffrage universel ses représentants dont la réunion constituera l'Assemblée Nationale.

Puis le général de Gaulle poursuivit : « Il faut appliquer les lois que la nation s'était données quand elle était libre, c'est-à-dire les lois républicaines. Elles n'étaient peut-être pas parfaites, mais le pouvoir exécutif même s'il est provisoire a le devoir de les exécuter dans leur esprit et dans leur lettre.

« L'intérêt particulier devra toujours passer après l'intérêt général, les grandes richesses seront exploitées à notre avantage, afin que chacun puisse vivre, travailler, élever ses enfants dans la sécurité et la dignité.

« C'est alors que sera remportée la grande victoire de la France. »

CHRONIQUE DES JEUNES

PAR UN JEUNE

JEUNESSE ET POLITIQUE

« Au-dessus des partis, pour l'unité française », telle est la fière devise de « Debout ». Elle vaut aussi pour la jeunesse française. Et ce que nous allons dire n'est pas inutile actuellement : au moment où les partis politiques, anciens ou nouveaux, se constituent, nous tenons à avertir les jeunes qu'ils n'ont pas à y rentrer, car leur rôle, à eux, jeunes, n'est pas de faire de la politique partisane. Nous l'affirmons hautement et les lecteurs de bonne foi nous sauront gré de la dire et approuveront : lancer les jeunes dans une action uniquement extérieure, leur faire coller des affiches, distribuer des tracts, crier des slogans, acclamer tel ou tel, c'est se servir de la jeunesse, non la servir. Or, le premier service qu'il faut lui rendre, c'est l'éduquer. Plus qu'une agitation politique extérieure et superficielle (car nous prenons le mot « politique » au sens péjoratif du terme, c'est-à-dire attachement à un parti, au chef de ce parti, plutôt qu'à la patrie), les jeunes ont besoin de formation aux points de vue social, intellectuel, artistique, patriotique, religieux, civique, moral. Ainsi l'action que les jeunes auront à mener demain sera d'autant plus féconde que leur formation, aujourd'hui, aura été plus complète et plus profonde.

Les partis politiques s'adressent aux jeunes, car ils connaissent leur dynamisme, leur audace, leur idéalisme, leur bonne foi. C'est sur eux qu'ils comptent pour former l'élément vivant, actif des partis. Réagissons là contre. Nous demandons qu'on ne se serve pas des jeunes pour les idées et surtout pour les intérêts d'un homme. On peut emballer, accrocher vraiment un jeune autrement qu'en lui proposant son adhésion à un parti quel qu'il soit. Quel qu'il soit, nous le soulignons. Les mouvements de jeunesse, qui ont mission d'éducation et qui pourvoient avec la famille, la profession, la confession religieuse à la formation explicitée plus haut, comptent parmi les meilleurs serviteurs du pays.

D'ailleurs, ne nous berçons pas d'illusions. La France est beaucoup trop atteinte pour se contenter de solutions politiques. La réforme sera aussi d'ordre moral. Ce n'est pas seulement l'institution qu'il faudra changer, mais l'esprit, le cœur de l'homme.

B. P.

PETITES ANNONCES

OFFRES D'EMPLOI

Bonne sachant faire cuisine demandée. Sérieuses références. S'ad. au journal, n° 106.

Bonnes sténos-dactylos expérimentées cherchent place. S'adresser bureau journal, n° 108.

LOCATIONS

Magasin : urgent, recherche magasin ou emplacement à louer. S'adresser Direction journal.

Recherchons plein centre appartement 3 ou 4 pièces, avec ou sans magasin. S'adresser au bureau du journal.

A vendre, bicyclette fillette, taille 6 à 13 ans, bon état, bonne occasion. S'adresser au bureau du journal, n° 1872.

OCCASIONS

A VENDRE. — Machine à écrire UNDERWOOD. Parfait état. Poste T.S.F. portatif. Parfait état. S'adresser Bureau du Journal n° 105.

M. Georges Séguier, chirurgien-dentiste à Castres, rue des Fossés, informe sa clientèle qu'il a réouvert son cabinet.

DÉFENSE PASSIVE

Les membres de la Défense passive devant quitter Castres, n'ayant souscrit un engagement dans l'armée, sont priés de rapporter au bureau de la D.P. le matériel dont ils sont détenteurs : masque, casque, brassard, etc.

Les membres de la D.P. restant à Castres doivent conserver le matériel qui leur a été confié.

A CASTRES...

LIBÉRATION DE CASTRES

Exploits des Cheminots

(suite et fin)

... Le train roule tranquillement dans le soir qui tombe. Après un démarrage si difficile, il quitte sans regrets Mazamet et s'approche de Labruguière où de nouveaux avatars l'attendent. Vers 22 heures, peu avant Labruguière, quelques explosions se font entendre, qui ont pour effet immédiat de stopper le train. Révélation inattendue de la présence du maquis...

Le commandant Hugues a lui-même déclenché l'attaque. Elle s'annonce avec succès : le train constitue une cible visible, exposée à des coups qui viennent... on ne sait d'où !...

Le combat se poursuit jusqu'à 9 heures du matin. De 3 heures à la pointe du jour, une petite accalmie permet au chauffeur de prendre la fuite et de regagner Castres.

Et le dimanche, à 9 h. 30, le capitaine allemand se rend à ceux-là mêmes dont il avait repoussé les avances, la veille, dans le jardin public de Mazamet.

La prise est appréciable :

— Une soixantaine d'allemands;

— Cinq canons dont un anti-aérien;

— Cinq camions;

— Deux voitures

et un stock important de munitions.

∴

C'est à cette place du récit que vient s'insérer l'anecdote citée dans un précédent article. Le commandant Hugues annonce ses prises de guerre au capitaine Lamon, lequel lui répond par un récit de la prise de Castres.

Mais ce qu'il ne faut pas oublier, c'est que, grâce à la présence d'esprit du mécanicien Marfing et du chef de train Marcouyre, ce train fut retardé de plus de 3 heures, permettant ainsi au maquis de préparer soigneusement son attaque.

Et surtout — ne le répétez pas —, c'est grâce à ce retard que des soldats américains purent être parachutés sans encombre.

Mais, chut ! c'est une autre histoire !

C. J.

Chronique artisanale

OU VA L'ARTISANAT ?

Après avoir connu une vie florissante au cours de la dernière partie du moyen âge, au temps des corporations de métiers, l'artisanat a failli mourir de sa division autant que des excès du régime corporatif.

Ces excès s'expliquent par le fait qu'une minorité seulement d'artisans constituaient les jurandes de métiers. Ces artisans ne représentaient plus rien, et en fait, étaient coupés de la corporation elle-même. Grâce à leurs pouvoirs dictatoriaux, ils lui imposaient des règles strictes n'ayant souvent d'autre but que la défense des privilèges de quelques-uns.

Le grand souffle libérateur de la Révolution Française balaya corporations, jurandes et privilèges, et l'artisan, par voie de conséquence, ne fut plus qu'un individu, pauvre rouage de l'économie nationale.

Nous disons bien « pauvre rouage ». En effet, en face des grandes concentrations industrielles naissantes, que pouvait représenter un artisan seul devant la grosse entreprise capitaliste.

Au lieu de se grouper, de s'unir, les artisans se retranchèrent alors dans une individualité farouche. Il y eut bien quelques survivances plus ou moins clandestines des corporations. Mais, dans la plupart des cas, ignorant ce qui n'était pas leur propre affaire, ils se livrèrent entre eux à une concurrence sans merci dont le résultat le plus certain fut d'affaiblir, de tuer presque l'artisanat.

Il a fallu que celui-ci réponde réellement à un besoin vital du pays, pour ne pas être complètement brisé, écrasé, par la machine capitaliste qui le cantonna, à quelques exceptions près, à un rôle de bricoleur, de réparateur, de « petassou », comme nous disons chez nous.

Ce n'est qu'au début du siècle que nous vîmes l'artisanat prendre à nouveau conscience de lui-même.

De grandes confédérations firent alors le jour. Nous citerons seulement la C.G.A.F., la C.F.A.A., la C.A.F.

Bien que de tendances diverses et se combattant parfois très âprement, ces confédérations obtinrent tout de même qu'une place à part soit faite pour l'Artisanat dans la législation du pays.

Nous avons alors assité à l'élaboration pénible d'une notion d'artisan. Notion très diverse suivant qu'il s'agissait d'artisan fiscal, d'artisan agricole, ou d'artisan devant être inscrit au Registre des Métiers.

Il est à noter qu'alors la législation voyait surtout dans l'artisan un être à aider, à défendre, à assister, en d'autres termes une espèce qu'il était nécessaire de protéger pour la conserver.

C'est ce souci qui semble avoir dicté la législation artisanale d'avant 1940.

Un résultat appréciable était tout de même atteint. Par le registre des Métiers, l'artisan se voyait reconnaître une personnalité distincte de celle de l'industriel, alors que, par l'institution des Chambres de Métiers, il avait la possibilité de se faire entendre des Pouvoirs Publics.

Les Chambres de Métiers survécurent à la défaite. Transformées, alourdies, surchargées, par des attributions nouvelles, elles étaient devenues entre les mains du pouvoir centralisateur de Vichy un instrument pas toujours très efficace ni docile pour contrôler et diriger un secteur important de l'économie.

Que va-t-il rester demain de tout cela ?

Il n'est plus à démontrer que l'artisanat constitue dans l'activité nationale un secteur qui a sa physionomie propre et qui doit conserver son autonomie à côté de l'Industrie, du Commerce et de l'Agriculture.

C'est dire que les Chambres de Métiers rénovées, doivent avoir encore leur rôle à jouer.

Elles ne feront vraiment œuvre utile que si, se rappelant les leçons de l'histoire et évitant l'erreur des corporations d'antan, elles s'appuient vraiment sur la masse des artisans, de tous les artisans du pays.

Pour cela, il est indispensable qu'à côté des Chambres de Métiers, organes officiels de représentation et de défense des intérêts artisanaux, les artisans, oubliant de leurs anciennes querelles, se groupent par affinités professionnelles et géographiques pour bâtir un ordre nouveau où ils auront leur place.

Il ne s'agit pas de réaliser des syndicats à la mode vichyssoise, mais plutôt des groupements répondant, par leur diversité même, à la figure de l'artisanat infiniment divers dans son unité.

S'ils veulent vivre et prospérer, les artisans, doivent être capables de s'unir dans un grand mouvement de fraternité.

Ils obtiendront alors que leur place soit reconnue et respectée, ils remettront par là même en valeur la notion de qualité, notion essentielle-ment artisanale, et ils constitueront en même temps un bloc économique puissant qui sera de l'artisan autre chose qu'un faible, un opprimé ou un assisté, mais un élément de prospérité pour le pays.

R. B.

BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE

M. le maire, soucieux de perpétuer le souvenir des événements inoubliables que nous venons de vivre, fait appel aux amateurs photographes qui possèdent des épreuves tirées au cours de ces derniers jours. Elles constitueront un recueil qui, déposé à la bibliothèque municipale, pourra être consulté par tous.

M. le maire remercie par avance tous ceux qui collaborerons ainsi à l'histoire locale en apportant ces témoignages durables de la liberté reconquise. (Les déposer au secrétariat général de la Mairie, dans une enveloppe portant le nom du donateur.)

SYNDICAT DES MÉTAUX

Les ouvriers métallurgistes, les ouvriers et employés de garages, sont priés d'assister à la réunion qui aura lieu le vendredi 15 septembre, à la Bourse du Travail de Castres.

La présence de tous est vivement désirée. — Pour le secrétaire du syndicat des métaux : **J. Gleizes.**

TOUS LES SPORTS

Une grande journée sportive

Au profit des victimes de la libération

Ouverture de la saison de rugby et de football

La ville de Castres organise, le 17 septembre, un grand gala sportif omni-sports.

Football, athlétisme et rugby prêteront gracieusement leur concours pour que soient secourues les victimes des derniers événements.

Tout d'abord, à 13 h. 30, l'Etoile Sportive Castraise rencontrera, en football, l'Entente Espérance-Toulouse-Olympique, composée de joueurs à la réputation bien établie.

Ensuite, les sections féminines du R.O. Toulousain et de l'U. A. Castraise s'affronteront en athlétisme, avec la participation de Mlle Yvette Mongrinou, championne de France des 60 mètres.

Enfin, en clôture, Toulouse-Olympique, vainqueur de la Coupe de France de rugby, demi-finaliste du championnat de France, donnera la réplique à l'équipe du C.O.

Programme magnifique et varié, sur lequel nous reviendrons, qui se déroulera au Parc Olympique définitivement restauré; il sera suivi par la grande foule des sportifs, heureuse, non seulement de reprendre contact avec ses équipes qui s'annoncent redoutables, mais encore d'apporter sa contribution à une œuvre éminemment philanthropique.

Un geste éloquent de nos boulistes

Dans l'allégresse des jours si arduemment souhaités qui suivirent la libération de notre chère cité, de nombreux cortèges se sont rendus au monument aux morts pour rendre à ceux dont le souvenir nous est si cher le juste hommage de notre pieuse reconnaissance.

Notre âme vibrait ardemment à l'évocation des hauts faits d'armes de nos libérateurs et la foule, silencieuse et recueillie comme en un sanctuaire, communiait intimement à la célébration de nos libertés enfin reconquises.

Ce mot magique « Liberté », nous le trouvions sur toutes les bouches et les orateurs n'avaient qu'à laisser parler leur cœur pour atteindre sûrement les nôtres, tellement est amour est ancré en nous comme une passion morbide.

Mais une parole ne saurait prétendre à la portée d'un geste et les boulistes Castrais l'ont très bien compris et encore mieux mis en pratique.

Si Hitler, avant de s'écrouler, — ou de se suicider, ou d'être assassiné, ou de disparaître simplement —, avait le temps et le courage de regarder son œuvre anéantie, il aurait quelques regrets.

Hitler a fait l'unanimité du peuple allemand autour de l'idée du redressement de l'Allemagne, — pour lui, c'était légitime.

Hitler a accentué cette unanimité grâce à un programme de réformes sociales, — et c'était encore légitime.

Hitler a encore accentué cette unanimité par la haine du juif, — et ce n'était plus légitime.

Hitler a voulu étendre l'Allemagne à toute l'Europe, et l'appeler la « Nouvelle Europe », — ce n'était plus légitime.

Et tout a croulé.

L'unanimité française se conclut autour d'une réforme sociale. Et c'est indispensable. Nous demandons simplement que cette réforme ne soit pas seulement une idée, mais un ensemble de faits.

L'unanimité française s'accentue par la haine du boche et du milicien.

Nous préférerions que ce fut par l'amour de la France et des Français.

Et que cet amour se traduise par un effort de chacun :

— Pour une France, — métropole et colonies —, forte et puissante : militairement, économiquement, intellectuellement;

— Pour de meilleures conditions de vie de tous les ouvriers;

— Pour une entente parfaite entre compatriotes.

Cette guerre est née d'une haine du boche pour le Français.

Une autre jaillira tout aussi bien de la haine du Français pour le boche.

Avec la liberté que nous avons conquise, nous ne voulons pas un régime reposant sur la force et la haine, comme le nazisme anéanti, mais nous exigeons un ordre fondé sur la justice et sur l'amour.

Nous voulons une démocratie différente de celle qui, en Allemagne, précéda et prépara le nazisme.

Nous voulons un ordre social reposant sur : Liberté, Justice, Fraternité.

DEBOUT.

QUELQUES ÉCHOS

Roberti, l'autre arrière de l'Etoile a été victime ces jours derniers d'un accident de circulation qui le tiendra éloigné des terrains sportifs pendant quelque temps. Nos vœux de prompt retablissement.

∴

Nous saurons samedi soir qui de Mlle Monginou ou de Mlle Froment mérite le qualificatif d'athlète féminin le plus rapide des Pyrénées. Ces deux championnes s'affrontent à Toulouse, au cours d'une journée de tentative de records. Nous parions d'ores et déjà pour Yvette, dont la forme est actuellement excellente.

∴

On dit que le C.O., qui n'enregistre aucun départ, s'enrichirait au contraire des éléments suivants: Labarouy, demi de mêlée, capitaine des juniors Carcassonnais, champions de France; Gimenez, trois-quarts centre de la même équipe; Penavayre, demi de mêlée de Perpignan, sélectionné junior. On nous assure, d'autre part, qu'Augré, nommé à Castres, fera enfin sa rentrée et que Sié, retour de captivité, opèrera à une aile de la division d'attaque.

MILICE PATRIOTIQUE

Vendredi 15 septembre, à 21 heures, dans la salle de la Justice de Paix, mairie, aura lieu une réunion générale de tous les membres inscrits à la Milice Patriotique et à l'Union des femmes et jeunes filles de France.

L'ordre du jour est de la plus grande importance.

Organisation générale; épuration des traîtres; mise en accusation des S.O.L.; création des brigades volantes de jour et de nuit, rémunérées pour la répression de plus en plus énergique du marché noir dans tous les domaines de la surveillance du ravitaillement clandestin notamment pour la viande, œufs, lait, beurre, fromage, pommes de terre.

A l'avenir, d'énormes amendes seront infligées après poursuites-légales à tous ceux qui n'auront pas encore voulu comprendre que leur trafic est nuisible à tous.

Convois Funèbres

Mercredi 13 septembre : Mlle Joséphine Rossignol, à Lambert.

Jeudi 14 septembre, à 9 h. 45, paroisse Saint-Jacques, Charles Cammagre, rue du Commandant-Driant.

Communiqué officiel F.F.I.

Les troupes F.F.I. ont été appelées par les circonstances à prononcer des réquisitions dans tout le département du Tarn pour satisfaire à leurs besoins nés du combat.

L'Intendance militaire, désireuse de régulariser au plus tôt toutes ces réquisitions, invite les prestataires ayant fourni des locaux, des matériels d'habillement, campement, couchage, ameublement, à se faire connaître d'urgence à l'intendant départemental, 46, avenue de Millau, pour établissement de leurs dossiers.

Les réquisitions de denrées d'alimentation seront payées par les commandants d'unités F.F.I.

Les réquisitions de matériels autres que ceux énumérés ci-dessus feront l'objet d'instructions ultérieures.

A Albi, le 9 septembre 1944.

Le lieutenant-colonel Berthomier, commissaire régional de la République,

Chef de la Région militaire n° 17.

Le lieutenant-colonel Berthomier, commissaire régional de la République, délégué militaire départemental du Tarn,

Signé : **Berthet.**

1re ANNÉE N° 10

au-dessus des partis

DEBOUT

pour l'unité française

Vendredi 15 septembre 1944

Prix : 1.50

Rédaction, Administration, Publicité : 9, rue Thiers, CASTRES - Tél. 5.73

Avec la liberté...

La liberté peut servir à bien des choses.

Elle peut servir à faire le bien comme le mal, — le bonheur comme le malheur d'un peuple.

C'est pour cela que le peuple a des exigences à poser.

Nous n'avons jamais accepté les conceptions sociales ou politiques d'un Charles Maurras. Car elles reposent sur la force et ne peuvent faire notre bonheur.

Il n'est pas davantage question d'instaurer chez nous un régime nazi. Et pourtant, attention ! Il ne faudrait pas nous délivrer d'un nazisme allemand afin de le remplacer par un nazisme français.

Si Hitler, avant de s'écrouler, — ou de se suicider, ou d'être assassiné, ou de disparaître simplement —, avait le temps et le courage de regarder son œuvre anéantie, il aurait quelques regrets.

Hitler a fait l'unanimité du peuple allemand autour de l'idée du redressement de l'Allemagne, — pour lui, c'était légitime.

Hitler a accentué cette unanimité grâce à un programme de réformes sociales, — et c'était encore légitime.

Hitler a encore accentué cette unanimité par la haine du juif, — et ce n'était plus légitime.

Hitler a voulu étendre l'Allemagne à toute l'Europe, et l'appeler la « Nouvelle Europe », — ce n'était plus légitime.

Et tout a croulé.

L'unanimité française se conclut autour d'une réforme sociale. Et c'est indispensable. Nous demandons simplement que cette réforme ne soit pas seulement une idée, mais un ensemble de faits.

L'unanimité française s'accentue par la haine du boche et du milicien.

Nous préférerions que ce fut par l'amour de la France et des Français.

Et que cet amour se traduise par un effort de chacun :

— Pour une France, — métropole et colonies —, forte et puissante : militairement, économiquement, intellectuellement;

— Pour de meilleures conditions de vie de tous les ouvriers;

— Pour une entente parfaite entre compatriotes.

Cette guerre est née d'une haine du boche pour le Français.

Une autre jaillira tout aussi bien de la haine du Français pour le boche.

Avec la liberté que nous avons conquise, nous ne voulons pas un régime reposant sur la force et la haine, comme le nazisme anéanti, mais nous exigeons un ordre fondé sur la justice et sur l'amour.

Nous voulons une démocratie différente de celle qui, en Allemagne, précéda et prépara le nazisme.

Nous voulons un ordre social reposant sur : Liberté, Justice, Fraternité.

DEBOUT.

GŒRING
partisan de la paix

Berne 13 septembre. — Selon une information publiée par le « Journal de Genève », le général Guderlan et le maréchal Model auraient fait savoir à Hitler que la situation des armées allemandes est désespérée. D'autre part, les industriels allemands estiment que l'état actuel de la production allemande ne permettra pas à la Wehrmacht de poursuivre la lutte au delà de huit semaines.

Il existe deux partis en Allemagne, déclare le « Journal de Genève » les « jusqu'auboutistes » et les partisans de la paix. Parmi ces derniers se trouve Gœring lui-même.

BOMBARDEMENT MASSIF DE L'ALLEMAGNE

Londres. — L'activité des aviations alliées au-dessus de l'Allemagne a été particulièrement vive aujourd'hui.

Des bombardiers de la R.A.F. ont violemment attaqué des objectifs ferroviaires à Osnabrück et les usines de Nordstern.

Plus de 1.500 bombardiers lourds américains partis de Grande-Bretagne et escortés par plusieurs centaines de chasseurs ont effectué la sixième attaque en six jours contre les usines de carburant synthétique en Allemagne, notamment à Ludwigshaffen et Mersebourg. Des objectifs industriels ont été également bombardés à Ulm, ainsi que les usines Daimler-Benz à Stuttgart et un aérodrome au voisinage de cette ville.

Au cours de ces raids les appareils alliés ont abattu plus de 50 avions ennemis.

COMMUNIQUES

GRAND QUARTIER GENERAL ALLIE EN MEDITERRANEE

Communiqué du 14 septembre (Reuter)

Opérations navales.

Dans la nuit du 12 au 13 septembre, nos destroyers opérant dans la mer Egée ont coulé un convoi ennemi composé de plusieurs bâtiments escortés par deux petits navires armés.

Les 10 et 11 septembre, des objectifs dans le secteur de Vintimille ont été efficacement bombardés. Cette attaque avait pour but de couvrir le mouillage de mines et d'appuyer les opérations de l'armée.

Les bâtiments alliés ont continué le 12 septembre à bombarder des objectifs dans le secteur de Rimini et les résultats ont été satisfaisants. L'ennemi a accentué son tir mais nos bâtiments n'ont pas subi de dégâts.

Dans la nuit du 11 septembre, les forces côtières légères ont rencontré deux petits bâtiments ennemis dans le golfe de Gênes. L'un des deux a été touché et laissé en flammes. Les navires alliés ont été accueillis par un feu nourri mais n'ont subi aucun dommage. Dans le même secteur et la même nuit, les forces côtières ont coulé deux chalands.

Opérations terrestres.

A. Italie. — L'avance des troupes britanniques et américaines de la cinquième armée s'est poursuivie ces jours derniers en dépit d'une résistance considérable qui s'est particulièrement manifestée sur la ligne Gothique au nord de Florence.

Dans le secteur de l'Adriatique, la 8e armée a progressé et délogé l'ennemi de plusieurs des positions qu'il occupait sur la chaîne Coriano-San-Savino où de violents combats sont en cours.

B. 7e armée. — Les troupes françaises et américaines ont continué leur progression dans le sud de la France. La résistance de l'ennemi a été très variable selon les endroits.

Les Français ont occupé Langres et leurs éléments avancés poussent sur Chaumont, sur le cours supérieur de la Marne.

Au sud-est : Gray est libéré et des gains de terrain considérables ont été réalisés dans ce secteur.

En direction de Belfort, les Américains sont entrés à Villersexel de haute lutte.

Opérations aériennes.

Des formations d'importance moyenne de bombardiers lourds ont attaqué sous escorte des raffineries de pétrole et des gares en Silésie allemande et polonaise, ainsi que des ponts de chemins de fer dans le nord de l'Italie.

Nos bombardiers moyens ont attaqué des ponts de chemins de fer dans la vallée du Pô, tandis que nos bombardiers moyens et légers dirigeaient leurs attaques contre les positions d'artillerie et les points d'appui ennemis dans le secteur de Rimini et au nord de Florence.

ACTIVITE AERIENNE

Nos chasseurs bombardiers ont attaqué hier la ligne Siegfried et des points d'appui près de Nancy et de Metz. D'autres appareils du même type ont pilonné des objectifs ferroviaires dans le secteur de Nancy, détruisant un certain nombre de locomotives et de wagons.

Nos bombardiers légers et nos chasseurs-bombardiers ont attaqué les voies de communications de tous genres en Hollande. La chaussée entre Walcheren et le Beveland du sud a été touchée de plein fouet. D'autres appareils ont attaqué Boulogne.

Nos appareils côtiers ont attaqué un convoi ennemi à l'ancre dans le port du Helder, mardi soir. Cinq bâtiments ont été incendiés et six semblent avoir sombré. Les installations côtières ont été également pilonnées. D'autres formations ont attaqué la navigation entre la Hollande et Ameland. Deux appareils côtiers sont manquants.

ENCORE DE L'EPURATION

Berlin. — On annonce l'arrestation du général d'artillerie Lindemann accusé d'avoir trempé dans le complot des généraux allemands contre Hitler. Lindemann a été dénoncé par un ingénieur.

CITE DU VATICAN

Cité du Vatican, 13 septembre (A.F.I.). — On croit savoir que le souverain Pontife convoquera au mois de novembre un consistoire en vue de procéder à la nomination de vingt nouveaux cardinaux, même si la guerre n'est pas terminée à cette époque. Le pape ne s'était jusqu'à présent pas montré partisan d'une nomination de nouveaux membres du Sacré Collège avant la fin des hostilités.

Mais entre temps une trentaine de chapeaux, sur 70, sont devenus vacants et, d'autre part, les communications entre la Cité du Vatican et la plupart des pays ont été rétablies depuis la libération de la majeure partie de la péninsule. On souligne dans les milieux bien informés du Vatican que les cardinaux allemands pourraient venir en Italie en passant par la Suisse.

Au nombre des vingt cardinaux, dont la nomination est probable, une bonne moitié seraient étrangers, ce qui augmenterait de façon notable la proportion des membres non italiens du Sacré Collège. L'impression générale est d'ailleurs que la tendance « internationale » de la Curie Romaine s'accentuera dans un proche avenir et surtout après la fin des hostilités.

NOUVELLES DIVERSES

Londres, 14 sept. (S.O.P.A.). — On annonce la prise par les Américains de la première ville allemande, il s'agit de Rœtgen, à moins de 18 km. au sud-est d'Aix-la-Chapelle et à 6 km. de la frontière allemande.

Au nord de Liège le fort d'Ebentemael a été pris.

Q. G. des F. F. I. (A.F.I.). — Communiqué du 14 septembre : Dans la Côte-d'Or les F. F. I. ont pris Semur et Lontbard.

En Saône-et-Loire les opérations de nettoyage sur les arrières et le flanc gauche des armées alliées sont en voie d'achèvement. Ces opérations ont permis aux F. F. I. de faire plusieurs milliers de prisonniers.

Trois mille Allemands sont tombés entre leurs mains à St-Pierre-le-Moutier. En Savoie, au cours de la semaine dernière, les F. F. I. ont pris St-Michel-de-Maurienne.

Paris, 14 sept. (Radio-Paris). — On annonce au G. Q. G. du général Kœnig que les F. F. I. ont poursuivi hier leurs opérations. Après avoir livré aux Américains dix-huit mille prisonniers qu'ils avaient faits à Orléans, les F. F. I. ont fait hier plusieurs milliers d'autres dans le Maine-et-Loire, et trois mille à St-Pierre-le-Moutier.

Quartier général suprême allié, 14 sept. (Reuter). — Sur la côte de la Manche, les opérations de nettoyage continuent.

Les troupes alliées se sont emparées d'un point d'appui dans le voisinage de Nieuport. Dans le nord de la Belgique, nous avons étendu notre tête de pont sur le canal Albert à Gheli. Plus au sud-est, l'ennemi a lancé de vaines contre-attaques contre notre tête de pont. Les opérations de nettoyage dans la région de Hechtel sont terminées et nos unités ont atteint le canal de l'Escaut.

D'autres unités alliées ont franchi le canal Albert et passé la frontière hollandaise. Un autre franchissement de la frontière a été réalisé près de Maastricht, capitale du Limbourg.

Dans le Luxembourg, nos forces ont réalisé des gains de terrain dans le secteur au nord de la capitale.

Nous continuons à renforcer notre tête de pont sur la Moselle en dépit d'une vive résistance de l'ennemi et nous sommes maîtres d'une hauteur située sur la rive orientale de la rivière.

En Bretagne, nous progressons dans Brest malgré la résistance opiniâtre de l'ennemi, qui emploie des mitrailleuses, des mortiers et de l'artillerie. Un fort situé à environ trois kilomètres à l'est de la ville a été pris. Nos chasseurs-bombardiers ont appuyé l'attaque.

REVUE DE LA PRESSE

La presse d'hier nous propose deux idées intéressantes.

L'Espoir (« le journal du Socialisme ») nous met en face du problème de l'éducation, et encore de façon incomplète.

Sous le titre « L'Ecole de demain », *l'Espoir* nous dit :

« ... Le problème de l'éducation peut sans doute plus facilement attendre quelques jours (M. Debauges en est-il bien convaincu ?) *Il est pourtant grave et lié, d'ailleurs, à toute la refonte du régime social; de la solution qu'on nous donnera dépendra, pour une large part, l'avenir de nos gosses. Nous ne travaillons pas pour l'immédiat. Notre école est dans un piètre état... »*

Sans contredit, le problème de la jeunesse est primordial. Mais il ne faut pas le restreindre au cadre de l'école. Une organisation s'impose, avec un effort sérieux pour les mouvements de jeunesse. N'est-ce pas dans le sein des divers mouvements que se recrutent, pour une bonne part, les jeunes de la résistance ? Et par qui l'Allemagne est-elle devenue un danger, sinon par sa jeunesse ?

L'école de demain, nous dit *L'Espoir*, *« doit donner à tous les enfants et jeunes gens les mêmes éléments de culture qui sont nécessaires à un citoyen »*. Cette réforme vise surtout les enseignements primaire et secondaire.

Dédaignera-t-on l'enseignement supérieur ? Est-il au point pour la formation de nos professeurs de lycées ? Le problème serait à étudier. Et que l'on ne revoie plus, en notre Sorbonne, cet ancien secrétaire d'Etat à l'Education nationale qui mérita, il y a quelques mois, en plein amphithéâtre, de se faire envelopper par quatre étudiants dans un drapeau hitlérien...

C'est dans *La République* que nous trouvons un son de cloche satisfaisant. Ce titre : *« Part à quatre »*, en dit long. Car on parle d'occupation de l'Allemagne par l'U. R. S. S., la Grande-Bretagne et les Etats-Unis. Ce qui explique le cri de *La République* : *« Et la France ? Déjà oubliée, messieurs ? Devra-t-elle, une fois encore, se contenter de regarder des bords du Rhin son adversaire d'hier reédifier à coups de capitaux obligeamment prêtés par d'autres, une nouvelle ligne Siegfried ? Est-elle condamnée éternellement au rôle ingrat de « bouclier de la civilisation ? »*

Nous adoptons sans commentaires ce texte de *La République*.

Norbert Romain.

Famille d'abord...

Nous les voyons chaque jour (plusieurs lectrices se reconnaîtront peut-être parmi ces jeunes femmes) levées avant l'aube, préparant en hâte le déjeuner des enfants, le casse-croûte du père, et gagnant d'un pas rapide l'usine ou le bureau. Elles laissent les aînés devant la porte de l'école encore close à cette heure matinale, où le poupon à l'attention distraite d'un étranger. Et voici l'usine. Quand sonne la sirène de midi, la petite famille ne se retrouve pas autour de la table familiale. Dans la grande ville les membres en sont dispersés. L'un au restaurant populaire, l'autre au réfectoire de l'usine, ou mangeant rapidement au café en compagnie de ses camarades. Et la vie mécanique se poursuit. Ce sont les rapides emplettes le soir chez l'épicier, le boulanger, avant de reprendre le ménage. Les enfants sont arrivés de l'école, peut-être ont-ils laissé à la pièce commune quelques traces de leur présence... la mère n'a pas beaucoup de temps à leur consacrer, sinon celui nécessaire pour raccommoder les chaussettes du lendemain ou les trous trop criants. La maisonnée s'est endormie qu'elle travaille encore, et la nuit sera fort avancée quand elle s'allongera les jambes endolories et les yeux cernés.

Etait-ce bien la conception de la vie que femmes elles avaient entrevue dans leurs rêves de jeunes filles? L'ont-elles voulu? Quelques-unes poussées par un mirage de liberté ont cru trouver dans le travail au dehors l'indépendance, ou se mettre à égalité avec l'homme en se suffisant à elle-même. Mais plus nombreuses, le cœur gros, sont celles qui travaillent pour faire face aux nécessités matérielles de la vie.

Dans cette journée surchargée, il n'est pas possible moralement et matériellement à la femme de réaliser sa vocation de mère. Ce surmenage latent finit par avoir raison des constitutions les plus robustes: et la génération qui monte est découragée avant l'heure par ce spectacle. Seront-elles poussées à élever des enfants ces jeunes filles qui n'ont pas profité de leur mère? N'auront-elle pas peur d'accepter presqu'héroïquement les rudes labeurs qui ont pesé sur les épaules de leurs aînées, ou de leurs compagnes, ces jeunes femmes qui entrent dans la vie? Notre pays a besoin de bras cependant? Et ne sera-t-il pas plus grave pour la France de manquer d'hommes que d'avoir une balance commerciale déficitaire?

Sans doute il ne s'agit pas ici de proclamer la suppression du travail de la femme; ce qui serait une utopie et une erreur. Nombre de métiers ont besoin d'elles, comme les jeunes filles ont besoin de travailler. Certaines ne se marieront pas, d'autres, hélas! resteront veuves. Pour celles-là le travail devrait être compatible avec leur situation. Mais pour les épouses et les mères, **la faculté de rester à leur foyer s'impose.** Que celles qui désirent se consacrer à leurs enfants ne soient pas contraintes de les abandonner 8 à 10 heures par jour.

Pour cela, ne serait-il pas souhaitable que l'enseignement ménager obligatoire pour toutes, à l'école, ou post-scolaire, ne laisse pas la jeune mariée incapable d'organiser son ménage? Mais surtout, il faut que le mari (comme il y oblige d'ailleurs le Code civil, art 214) **subvienne aux besoins du ménage,** et des enfants quand ils en agrandiront le cercle. Un système d'allocations suffisantes doit permettre aux petites et grandes entreprises de suppléer au salaire de l'époux. Ces caisses existent, mais les allocations sont actuellement plutôt symboliques. N'est-il pas lamentable que tel salaire moyen départemental soit calculé par l'addition du salaire de l'homme et de la femme?

N'est-il pas temps, que l'économie permette enfin à toutes les épouses, à plus forte raison aux mères, de s'occuper de leur intérieur comme il convient? L'ouvrière y trouvera ailleurs rapidement son avantage. Il faut choisir: économie d'abord, et famille ensuite, ou famille d'abord et économe au service de la famille? Notre choix est fait : famille d'abord.

PETITES ANNONCES

OFFRES D'EMPLOI

Bonnes sténos-dactylos expérimentées cherchent place. S'adresser bureau journal, n° 108.

Sténo-dactylo diplômée cherche place. S'adresser bureau journal, n° 111.

M. Georges Séguier, chirurgien-dentiste à Castres, rue des Fossés, informe sa clientèle qu'il a réouvert son cabinet.

A CASTRES...

Interview de M. COUDERT

Tous les Castrais connaissent bien M. Coudert, l'avocat renommé du barreau de la ville. Ils ont appris avec joie que leur compatriote avait rejoint son domicile après un emprisonnement arbitraire de six mois à Saint-Michel, à Toulouse. Avec un empressement et une amabilité dont « Debout » lui sait gré, M. Coudert m'a fait le récit suivant :

— J'ai été arrêté le 5 mars 1944 à mon domicile. Il était 3 heures lorsque le téléphone retentit : c'était un monsieur d'Albi qui voulait me confier un affaire urgente. En réalité, c'était un guet-apens que me tendaient deux hommes vendus à la Gestapo, un nommé Vendeleu, et l'autre Conrat, tristement connu de la population castraise puisque abattu rue Emile-Zola pour ses méfaits et ses crimes marchandages. Amené par huit ou 9 gendarmes armés de revolvers et mitraillettes, je subis un long interrogatoire. On me dit que si on ne trouvait rien à me reprocher, on me relâcherait. La Gestapo ne lâche pas facilement sa proie. Amené à la prison Saint-Michel, je subis trois interrogatoires. Au premier on me demanda l'adresse de mon gendre qui était sous-préfet à Abbeville. Les deux autres furent plus longs. Les inquisiteurs de la Gestapo me firent savoir à l'aide de fiches qui étaient en leur possession, qu'ils connaissaient tout mon passé, mes activités, qu'ils avaient appris que j'étais un des chefs intellectuels de la résistance du Tarn.

Ici, M. Coudert insista sur le fait que les Allemands lui avaient toujours fait ce dernier reproche.

— Je dois avouer, me dit-il, que je n'ai ni reçu de coups ni subi de menaces. Les Allemands se contentèrent de me dire : « Vous apprendrez à vos dépens la force de l'Allemagne dont la victoire est certaine. » M. Coudert me répète cette phrase avec un petit sourire : « Ils ne doutaient de rien », comme reproches spéciaux, poursuit-il, on en voulait à mes notes contre la politique de rapprochement tentée par Laval, président du Conseil durant la législature de 1932 à 1936.

« Voilà pour les conditions de mon arrestation. Je vous parlerai bien de mon long séjour, trop long séjour à Saint-Michel mais je réserve ce récit pour un autre numéro de « Debout ».

« Quelque chose d'intéressant aussi c'est ma délivrance. J'ai été libéré le 19 août, vers 2 heures; les autres détenus ne l'ont été que le 20, vers 2 heures également. Déjà depuis le samedi matin 4 heures, nous pressentions l'imminence du départ des Allemands. Dans la prison grand brouhaha. De 4 heures à 7 heures, nous entendions des explosions dans la ville.

« Dans la matinée, le travail habituel fut suspendu, les gardiens préparaient activement leur départ et à 12 h. 30 exactement le dernier quittait la prison. Ce fut le réussi à se procurer les clés de rante et par un camarade qui avait mes délivrés par une foule délisoir, vers 5 heures, que nous fûcellules. A l'extérieur, ce fut une manifestation émouvante. La Marseillaise fut entonnée et terminée aux cris de « Vive la France ». « Vive la République »... En sortant de la prison, des camions chargés d'Allemands passèrent et nous jetèrent des grenades. Il n'y eut heureusement qu'un blessé léger. »

Ici, avant de poursuivre, M. Coudert s'arrête un peu et sans doute pense-t-il avec émotion à ses camarades d'infortune.

« La veille de notre délivrance, seamlott mdogqr dahmdét dokfé el 'sanmjtjod snuapp sp 'ij-puodad arrêtés sous des prétextes fallacieux par la Gestapo furent exécutés. Dans la cellule 35, le jeudi soir à 5 heures, on vint prendre M. Delattre, ingénieur, âgé de 29 ans, père de 4 enfants, homme charmant, au moral élevé, d'une rare distinction intellectuelle. Le lendemain matin, les allemands ino snuapp sp sol ono noaos ioa disparus, tandis que la famille de cet ingénieur, habitant Aspet, attend toujours son retour. Enfin, d'une lettre reçue par M. Pech, ancien professeur au Collège de Castres, nouveau maire de Buzet (Haute-Garonne), il résulte que le 18 août un grand nombre de détenus politiques de Saint-Michel ont été amenés à Buzet et tués là à la mitrailletite. Une fois morts leur corps furent brûlés. Certains, dit mon interlocuteur, n'avaient pas été entièrement achevés et ont eu une agonie de plusieurs heures. Le corps ont été identifiés par M. Pech, au moyen de signes extérieurs tels que dentiers, ceintures herniaires, bijoux. Voilà quelques-uns des détails de ma captivité, conclut-il. Dans un prochain article je raconterai aux lecteurs de « Debout » mon séjour à la prison Saint-Michel, les mauvais traitements et les fusillades fréquentes qui y commettaient. Un dernier détail : les torturées étaient nombreuses à la prison. Je veux citer le cas de M. Arnaud, directeur des ardoisières de Durfort, près de Sorrèze, qui a été lâchement martyrisé, successivement pendu, battu, enfin honteusement achevé à la mitraillette. »

B. P.

La Milice Patriotique
nous communique...

BONS DE SOLIDARITE

A l'exemple des Milices Patriotiques des grandes villes voisines, la Milice Patriotique de Castres va émettre des Bons de solidarité pour être souscrits par tous et tondu dans l'ensemble de l'arrondissement.

Ces Bons de solidarité seront d'une valeur de 5, 10, 20, 50 et 100 francs. Ils seront nominatifs pour attester la part de chacun à l'œuvre de solidarité sociale.

Travailleurs des champs, de l'atelier, de l'usine, commerçants, industriels, etc., souscrivez largement pour aider la Milice Patriotique dans ses tâches diverses.

Il lui faut des fonds importants pour assurer :

La répression impitoyable du marché noir qui prive nos marchés de l'apport normal des producteurs.

Sa collaboration efficace à l'épuration des traîtres à la patrie.

La matérielle des combattants valeureux F.T.P.F.

Aider, soutenir les familles des braves de la résistance tombés au champ d'honneur pour la cause de notre libération nationale.

Aider, soutenir dès leur retour ceux qui, prisonniers dans les stalags depuis quatre ans, ceux qui, déportés pour leur action politique ou de résistance, ceux enfin qui, travailleurs obligatoires, souffrent encore des rigueurs féroces du régime nazi.

La Milice Patriotique de Castres compte sur votre générosité, elle ne doute pas de vous tous pour grossir les fonds importants qu'il est indispensable de réaliser d'urgence.

Un contrôle sévère des fonds sera effectué par le peuple, lequel sera appelé à exercer aux contrôles financiers et de répartition.

Castraises, Castrais, Tarnais, prouvez que vous avez du cœur et que vous voulez être solidaires les uns des autres.

SOUSCRIVEZ LARGEMENT EN MASSE. MERCI.

La Milice Patriotique.

Compte-rendu des activités de la Milice Patriotique depuis le 7 septembre.

Ont été saisis : deux cageots fruits pour hausse illicite de 3 fr. par kilo, chez M. S..., épicier, rue Fuziès.

Avertissement.

A été saisie, en cours de transport sur route, une quantité assez importante de viande, provenant d'abattage clandestin à MM. Desprats, père et fils, négociants, rue Cornebasse, à Castres; Dufetel, négociant, 50cks Américains, rue Emile-Zola, domicilié rue Dacier, à Castres; Paulette Canquil; Mme I... avenue de St-Pons; Mme A..., rue Frédéric-Thomas.

A été saisi également un jambon de 7 kg. à Mme Noelle-Thérèse Ain, à Marseillan (Hérault).

Parmi ces personnes, certaines se son trefusées à révéler le nom de l'abatteur clandestin; elles seront rigoureusement poursuivies et paieront pour deux.

A vu être connu un boucher se livrant à l'abatage clandestin, c'est une importante va être versée au bureau de bienfaisance.

TOUS LES SPORTS...

ÉTOILE SPORTIVE CASTRAISE

Voici le calendrier des matches de championnat de France et Coupe de France que jouera l'Etoile au cours de la saison 1944-45 :

1re octobre : A.S. Montauban, à Montauban; 8 octobre : Coupe de France, à Castres; 15 octobre : U. S. Revel, à Castres; 22 octobre : Coupe de France, en déplacement; 29 octobre : U.S. Cazères, à Cazères.

5 novembre : Coupe de France, à Castres; 12 novembre : Toulouse-F.C., à Castres; 19 novembre : U. S. Carmaux, à Carmaux.

3 décembre : Luchon-Sport, à Luchon· 10 décembre : J.S. Cugnaux, à Castres; 17 décembre : S. O. Mazamet, à Mazamet; 24 décembre, U.S. Saint-Gaudens, à Castres; 31 décembre : A. S. Montauban, à Castres.

14 janvier : U.S. Revel, à Revel; 21 janvier : U.S. Cazères, à Castres· 28 janv. : Toulouse-F.C., à Toulouse.

11 février : U.S. Carmaux, à Castres; 18 février : Luchon-Sport, à Castres; 25 février : J.S. Cugnaux, à Cugnaux.

11 mars : S.O. Mazamet, à Castres; 18 mars : U.S. Saint-Gaudens, à Saint-Gaudens.

A ces matches s'ajouteront les rencontres de Coupe du Tarn ainsi que des matches amicaux contre de grandes équipes amateurs et professionnelles. Nous donnerons ultérieurement aux sportifs Castrais connaissance du calendrier complet.

Une Grande Manifestation OMNI-SPORT
Au profit des victimes de la Libération

Le Castres-Olympique ouvre ses portes dimanche 17 septembre. A cette occasion, le club doyen organise une grande manifestation omni-sport ,avec le concours de l'Etoile Sportive Castraise et de l'Union Athlétique Castraise.

Cette manifestation sera au profit des victimes de la Libération.

Voici le programme de cette belle après-midi de sport :

A 13 h. 30 : match d'association. L'Etoile Sportive Castraise étalera sa meilleure formation contre un des plus beaux groupements de la région.

A 15 heures : la section féminine de l'U.A.C., avec le concours de Mlle Mongrinou, championne de France, donnera la mesure de sa belle activité.

A 15 h. 15 : le Toulouse-Olympique, équipe 1re de France, vainqueur de la Coupe et demi-finaliste du championnat de France, avec tous ses as... affrontera le Castres-Olympique, dont les sportifs attendent impatiemment la nouvelle formation.

Nous reviendrons sur cette grande journée de sport qui doit attirer au Parc-Olympique la foule des grands jours.

N. B. — Vente des billets au siège du C. O., café Glacier, premier étage samedi soir, de 17 h. à 19 h., et dimanche matin, de 10 heures à midi.

Debout sur les pédales

Malgré les vicissitudes de la saison actuelle, les clubs de notre région ne perdent pas courage et nous avons le plaisir de voir au calendrier cycliste, sous le signe de la libération, les épreuves suivantes à venir :

Tarbes, 24 septembre : grande réunion avec la participation des as professionnels : Gianello, Galliussi, Carini, les aspirants Adriand, Macorg, Aguirre, Autaa, Morère et une sélection d'amateurs.

A la même date, à Montesquieu-Volvestre, une grande épreuve en circuit fermé de 80 km. avec les meilleurs amateurs régionaux.

Encore le 24 septembre, à Villemur, grande réunion sur piste avec la participation des équipes de Toulouse, Montauban, Grenade, Gaillac, etc.

Il est dommage que les organisateurs aient choisi cette même date. Mais nous espérons qu'une entente interviendra pour éviter une concurrence regrettable, et que chacune de ces épreuves obtiendra le succès mérité par le dévouement de ses organisateurs.

Après les espoirs qui nous avaient été donnés au lendemain du Grand prix de la Légion, l'an dernier, nous regrettons amèrement de ne pas posséder dans notre cité, si alerte dans les autres branches sportives, une société cycliste affiliée à la F.F.C., qui aurait pu nous doter, comme dans d'autres villes de bien moindre importance, d'une épreuve en circuit fermé où sur piste à l'issue de quelle épreuve le bénéfice aurait été versé au Comité de Libération pour les victimes.

En ce qui concerne le vélodrome, un plan est paraît-il déposé à la mairie depuis longtemps; espérons qu'il sera un jour extrait de sous les dossiers. Mais nous y reviendrons.

***

Romain Bellanger, le compétent directeur sportif de France-Sport, désirant reprendre sa liberté, serait remplacé dans ses fonctions par le célèbre manager de la piste Pierre Viel, qui a sorti tant de champions des six jours et autres, tels les Broccardo, Guimbretière, Mouton, Boucheron, Diot, Ignat, etc.

***

Sur la prouesse de M. Weicknet, le nouvel adjoint aux sports à Toulouse, le stadium municipal serait achevé le plus rapidement possible. Enfin, Toulouse, comme Bordeaux, Marseille et autres villes aura son vélodrome. Faisons confiance au nouveau dirigeant.

Marcel RAYNAUD.

Ravitaillement

De source généralement bien informée nous apprenons qu'il serait question d'effectuer bientôt deux distributions de viande par semaine. C'est une mesure qui contribuerait à l'Administration du ravitaillement et nous espérons pouvoir la confirmer officiellement sous peu.

D'autre part on nous a laissé espérer pour très bientôt des distributions de pommes de terre. Ainsi les cartes encore vierges que possèdent les consommateurs pourront enfin commencer à servir.

Lisez "Debout"

M. Calvet, boucher à Pierresegade, qui sera également poursuivi.

D'autres saisies de pommes de terre et lait ont été effectuées. Des avertissement ont été donnés, mais à l'avenir, il n'en sera plus ainsi.

Des brigades volantes vont de jour et de nuit exercer une surveillance sévère à toutes les issues aboutissant à la ville.

En plus de la saisie des denrées transportées, lait, vin, etc., les moyens de locomotion quels qu'ils soient seront confisqués; ceci, sans préjudice d'amendes très élevées contre les contrevenants, vendeurs et acheteurs qui n'auront pas compris qu'ils portent tort à la communauté nationale.

... Toutes les saisies ont été remises, en totalité, aux parties diverses : hôpitaux, F.T.P.F., Secours Social.

Au surplus, une somme assez importante va être versée au bureau de bienfaisance.

AVIS DE MESSE

Les familles Cousinié, mécanicien à la S.N.C.F., parents et alliés, vous prient d'assister à la messe célébrée le 18 septembre, à 9 heures, en l'église Notre-Dame de la Platé, à la mémoire de leur fils Maurice Cousinié, mort pour la France à l'âge de 20 ans.

REMERCIEMENTS

Madame Vve André Pradines et sa famille remercient toutes les personnes qui leur ont témoigné leur sympathie à l'occasion du décès de M. André Pradines.

Par arrêté en date du 4 septembre 1944 de M. le Préfet du Tarn

DEBOUT

est autorisé à recevoir les annonces judiciaires et légales.

1re ANNÉE N° 11

au-dessus des partis

DEBOUT

pour l'unité française

Samedi 16 septembre 1944

Prix : 1,50

Rédaction, Administration, Publicité : 9, rue Thiers. CASTRES - Tél. 5.73

Le peuple a faim

Le peuple a grand faim.

LE PEUPLE A FAIM DE PAIN.

Ce qu'il peut se procurer avec des tickets est nettement insuffisant.Sa bourse lui interdit le marché noir. En travaillant un jardin après la journée d'usine et en galopant le dimanche, certains — pas tous — sont arrivés péniblement à avoir à peu près le suffisant en légumes. Mais les pommes de terre, les carottes et les navets, cuits à l'eau, le plus souvent, *ça ne tient pas.* « Deux heures après avoir mangé, on a encore faim ». Le solide, le meilleur, était réservé pour le colis de l'absent.

Le bifteck, le kilo de rouge ne sont *pas un supplément luxueux* des temps de surabondance pour qui, à longueur de journée manie la pelle ou la pioche, la truelle ou le marteau.

Le microbe est entré dans beaucoup de corps sous-alimentés, obligés par surcroit d'habiter des taudis. Les *sanas* seront trop petits et trop peu nombreux pour recevoir tous les contaminés.

Parmi les *vieux* et les *faibles* beaucoup sont morts avant l'heure.

La faim ne date pas de quinze jours ou de six mois. *Elle dure depuis quatre ans.*

***

Une autre faim tenaille le peuple. Une faim exigeante, une faim terrible, une faim qui prend tout l'être, le corps et l'âme, l'âme et le corps.

LE PEUPLE A FAIM DE JUSTICE.

C'est là sa grande faim.

Cette faim est vieille, très vieille. Elle a plus d'un siècle. Les quatre dernière années l'ont tous les jours avivée. *Elle a atteint son paroxysme.* Elle est impatiente. Elle ne peut plus attendre.

Cette faim est exploitée par des meneurs qui ne peuvent pas l'apaiser. *Ils n'ont pas la vérité.*

Les enrichis, les installés, les « gros », lâchent un peu de lest « pour éviter la Révolution » Le geste est ordinairement mesquin, tardif, maladroit.

Ils consentent, après de longs pourparlers, une *augmentation* de salaire dérisoire. Ce geste protecteur ressemble à un os lancé à un chien ou à un bonbon donné à un gosse. Le peuple le prend, mais il reste insatisfait. Il n'est plus un enfant.

Il veut que réparation soit faite des injustices trop criardes du passé. Qu'on punisse les coupables, les vrais, les responsables, *et qu'on ne s'acharne pas à pousuivre les pauvres types qui ont été trompés.* Pourquoi est-ce toujours les petits qui trinquent?

Et ces *fortunes scandaleuses* édifiées sur la misère de l'ouvrier! Des chefs d'entreprises ont réalisés des bénéfices par dizaines de millions pendant que le peuple mourait de faim et s'endettait. Ils ne pouvaient pas, disaient-ils, augmenter les salaires à cause de l'occupant. Maintenant que l'occupant est parti le peuple veut sa part. Il ne veut pas de « prime de guerre » Il veut un rappel de ses salaires de guerre. La prime serait un geste paternaliste, geste de condescendance. *Le rappel est un dû.*

Pour l'avenir le peuple veut avec le patron discuter loyalement d'égal à égal. Il veut *vivre dignement.* Il veut une place, et une place honorable, dans l'entreprise et dans la cité.

***

Cette faim de justice n'avait jamais été si terrible, si impérieuse.

Elle réclame des réformes profondes, des réformes de structure.

C'est elle, *qui sera le grand moteur de la Révolution* qui commence.

Cette faim ne doit pas nous faire peur.

Elle constitue *la grande richesse du peuple* de chez nous.

Ne plaignons pas ceux qui ont la passion du juste. Ils sont *plus grands que nous,* si nous sommes des installés, des assouvis. Ils seront demain, ils sont dès maintenant, *plus heureux que nous* si l'argent et le plaisir nous suffisent.

« BIENHEUREUX CEUX QUI ONT FAIM ET SOIF DE LA JUSTICE. »

DEBOUT.

NOUVELLES DIVERSES

❖ Paris (B.B.C.). — A partir du 14 septembre, la vente des fruits et des légumes, à l'exception toutefois des pommes de terre, sera libre. Les prix seront fixés par arrêté préfectoral.

❖ Londres, 14 sept. (B.B.C.). — On apprend que 100 membres de l'assemblée consultative qui étaient à Alger se sont embarqués pour la France. Ils regagnent Paris, siège du gouvernement provisoire.

LES RUSSES pénètrent dans Varsovie

❖ Moscou, 14 sept. (B.B.C.). — Un ordre du jour du maréchal Staline annonce ce soir la prise de Praga, important faubourg industriel de Varsovie.

FRONT DE RUSSIE

Moscou. — La ville de Lomza, dont la chute a été annoncée hier par un ordre du jour de Staline, était le principal centre de résistance allemand défendant les approches de la Prusse-Orientale par le sud.

Au début du mois dernier le commandement allemand avait amené d'importantes réserves sur ce front. Elles ont été taillées en pièces par les troupes soviétiques qui dominent le triangle stratégique entre le Boug et la Narev.

Sur la rive droit de la Vistule, en face de Varsovie, la pression soviétique s'accentue. Des unités polonaises de la 1re armée combattent à présent aux côtés des soldats de l'Union Soviétique dans le secteur de Praga, faubourg de Varsovie. Berlin a reconnu que les russes ont pénétré dans les positions allemandes de ce secteur.

A Varsovie même, les patriotes poursuivent la lutte contre l'envahisseur depuis 45 jours. En dépit de la supériorité numérique de l'adversaire, ils tiennent encore des positions au centre de la ville.

En Tchécoslovaquie, où les troupes soviétiques ont pénétré hier, après la prise de Krosno, les forces de la résistance ont fait échouer une attaque allemande au sud de Zilina, en Slovaquie. Hier soir, après avoir annoncé le franchissement dela frontière polono-tchécoslovaque par l'armée rouge, la radio de Moscou a annoncé la formation d'un comité national slovaque.

Sur le front de Roumanie, la ville de Campouloung, qui domine les approches de plusieurs cols des Carpathes, a été prise hier, ainsi que l'annonce le communiqué soviétique. En outre, les Russes ont occupé environ 150 localités en Transylvanie.

❖ Romes, 14 sept. — Les forces yougoslaves du maréchal Tito ont occupé un important nœud ferroviaire sur la ligne Sofia-Belgrade; elles se trouvent à présent à 28 km. de la frontière bulgare.

FRONT DE L'OUEST

❖ Londres, 14 sept. (B.B.C.). — Aujourd'hui deux-cent cinquante bombardiers moyens alliés ont attaqué les défenses allemandes de Brest.

Sur le front de l'ouest, on annonce ce soir que les troupes américaines sont à présent à 1 km. ½ d'Aix-la-Chapelle. Elles ont percé les lignes de résistance ennemies sur un front de 15 km. D'autres éléments américains ont pénétré de 10 km. en territoire allemand, au nord du Luxembourg.

❖ Moscou, 14 sept. (A.F.I.). Le communiqué annonce ce soir que l'aviation soviétique a effectué une attaque de grande envergure contre les objectifs militaires et industriels de Budapest.

❖ Q. G. avancé en Méditerranée. — Des bombardiers moyens ont attaqué aujourd'hui les positions allemandes du centre et de l'est de la ligne Gothique, ainsi que les défenses allemandes au nord de Florence et au sud-ouest de Rimini.

Des emplacements d'artillerie et des concentrations de troupes ont été bombardés.

Des appareils Thunderbolt en patrouille au nord de la ligne Gothique ont observé des mouvements ennemis de faible importance.

PACIFIQUE

G.Q.G. Allié du sud-ouest du Pacifique (B.B.C.). — Des appareils alliés ont poursuivi le pilonnage des installations militaires et des lignes de ravitaillement nippons dans les Philippines.

Plusieurs îles ont été attaquées au nord de Mindanao. Deux-cents appareils nippons ont été détruits. Plusieurs navires ennemis ont été coulés ou endommagés.

EN BIRMANIE

Kandy (Ceylan) (Reuter). — En Birmanie, les forces alliées ont attaqué les positions japonaises le long de la route de Tiddim, au point où cette route franchit la rivière Manipour.

❖ Stockolm (B.B.C.). — Le ministre de la Justice de Suède a annoncé hier que ses services sont en train d'élaborer un programme qui règlera la façon dont seront traités les criminels de guerre qui tenteraient de se réfugier en Suède.

❖ Londres. — Les Allemands, a déclaré ce soir M. Stimson, font des efforts désespérés en vue de consolider leurs positions sur la ligne Siegfried.

La résistance acharnée qu'ils ont opposé aux troupes américaines devant Metz met en lumière leur volonté farouche de ne pas céder.

M. Stimson a ajouté que les unités des 7e et 15e armées qui ont réussi à se glisser entre les mailles du filet tendu par les alliés dans le nord de la France et en Belgique ont à présent « récupéré » et qu'il se pourrait que les alliés les retrouvent sur la ligne Siegfried.

M. Stimson a conclu en disant que les populations allemandes accueillent les alliés avec une certaine froideur, mais il est manifeste qu'un grand nombre d'Allemands ont perdu tout espoir.

❖ Canberra, 14 sept. (Reuter). — M. France Forde, ministre de la guerre d'Australie, a déclaré aujourd'hui : « Les opérations dans lesquelles les forces australiennes seront engagées dans un proche avenir seront aussi importantes que les combats menés actuellement par les soldats australiens. La tâche qui les attend exigera tous leurs efforts. La période d'attente touche à sa fin. »

Avenir de l'Allemagne

❖ Londres. — Le «News Chronicle» consacre aujourd'hui l'éditorial aux mesures que devront prendre les Alliés après la guerre à l'égard de la force militaire allemande.

« L'Allemagne, écrit le journal, devra être complètement désarmée : plus d'armée, plus de marine, plus d'aviation. Aucun Allemand ne devra porter l'uniforme, à l'exception de la police, et cette police ne devra posséder qu'un nombre limité de fusils et de mitrailleuses. Les mesures les plus radicales sont indispensables.

» L'Allemagne devra, comme en 1919, renoncer à toute sa production d'armement, ce qui comprend la production d'avions de toute sorte. On pourrait alléguer que la suppression de toute industrie aéronautique en Allemagne mettrait hors service une industrie très développée dont l'habileté est un des atouts de l'Europe et que nous serions appauvris d'autant. Mais nous nous trouvons en face d'un cas où les considérations politiques doivent prévaloir. Les Etats-Unis, la Grande-Bretagne et les autres nations unies peuvent réaliser à eux seuls suffisamment de progrès dans la conquête de l'air.

» ... Quand l'Allemagne s'intègrera dans la communauté européenne, c'est-à-dire quand la paix sera définitivement établie, le personnel de l'armée allemande pourra être admis au rang des forces armées européennes, à condition que les petites unités allemandes soient mélangées à celles des autres nations, sous le commandement d'un état-major international, ce qui me mène à exprimer la condition essentielle de la paix : la dissolution de l'état-major allemand. »

LE GÉNÉRAL DE GAULLE à LYON

Lyon, 14 sept. — Le général de Gaulle, chef du gouvernement provisoire de la République, est arrivé à Lyon.

A son arrivée à l'aérodrome de Bron, le général de Gaulle a été accueilli par les autorités civiles et militaires de Lyon. Des détachements des F.F.I., de l'armée de l'air et de parachutistes ont rendu les honneurs.

Le général de Gaulle s'est rendu aussitôt à l'hôtel de ville sous les acclamations frénétiques des Lyonnais.

Des milliers de personnes massées sur la place de l'Hôtel-de-Ville attendent l'apparition du chef du gouvernement au balcon.

Au moment où le général de Gaulle se montre à la foule, la musique joue la « Marche Lorraine ». Aux côtés du général de Gaulle on remarque M. Justin Godard, maire de Lyon. Ce dernier adresse au chef du gouvernement provisoire une allocution de bienvenue dans laquelle il dit notamment :

« La grande et laborieuse cité de Lyon qui a été si cruellement éprouvée gardera toujours la fierté de vous avoir salué à ce balcon où, en 1848 et en 1870, elle acclama la République. »

Le maire de Lyon exalte les vertus de la résistance française qui n'a cessé de mener la lutte contre l'envahisseur et exprime sa reconnaissance à celui qui a su voir, dès 1940, que la perte d'une bataille ne signifiait pas la perte de la guerre. Il rend hommage aux Français qui ont libéré Paris et au général de Gaulle qui, par son action courageuse, a pu si pleinement défendre la souveraineté nationale de la France.

« Déjà, conclut M. Godard, l'histoire a ajouté à votre nom le titre de Libérateur. »

Le général de Gaulle s'adresse alors à la foule des Lyonnais :

« Comment vous dire toute l'émotion que j'éprouve de me trouver aujourd'hui parmi vous, dans cette ville qui fut l'ancienne capitale de la Gaule et qui a été aussi la capitale de la résistance française? »

Le chef du gouvernement rend hommage à Lyon, qui a payé un si lourd tribut à la libération et dont tant de citoyens ont été frappés par l'ennemi et par l'usurpateur.

« Il suffit de regarder autour de soi, poursuit le général de Gaulle, pour s'apercevoir que le peuple de résistants que vous êtes n'a jamais accepté la défaite et n'a jamais cru qu'elle fût définitive. L'espérance de Lyon a été celle de la Patrie tout entière; toutes ses épreuves n'ont pas été supportées en vain. Nous savons bien que ce ne sont pas des phrases qui nous permettront d'aller jusqu'où nous voulons aller. Nous montrerons à ceux qui nous regardent comment la nation peut se dominer elle-même et comment elle peut agir pour arriver à son but.

» Nous leur montrerons que la République est l'ordre véritable de la nation, que le gouvernement de la République a été créé au service du pays et en particulier pour mettre en œuvre toutes les forces nationales dans l'intérêt de la Patrie. »

Le général de Gaulle rend hommage ensuite à l'armée française et aux forces françaises de l'intérieur. Il salue en elles la grande armée dont la France disposera bientôt grâce à la contribution de tous, et le chef du gouvernement termine son allocution en affirmant sa foi dans la fin prochaine des épreuves de la France et en invitant la foule à entonner avec lui « la Marseillaise ».

CHRONIQUE DES JEUNES

Réflexions à propos de l'école

Tout le monde sait que l'école est un élément intial dans la formation du jeune. Aucune institution ne touche autant de jeunes. Quelques réflexions nous viennent avant la prochaine rentrée des classes. Bien sûr, ce que nous dirons n'est pas réalisable pour cette rentrée, mais malgré tout doit être pris en considération dans la vaste tâche de réorganisation si on veut instaurer une France neuve et belle. Et tout d'abord nous critiquons le cadre scolaire lui-même qui doit être transformé en de nombreux endroits. En effet, les bâtiments ne sont pas conçus pour des enfants ou des adolescents. Bien souvent l'école communale est semblable à la mairie, à la poste. Lycéens et collégiens nous approuveront si nous disons que leur école est souvent une caserne ou une prison. En outre, l'équipement (stades, portiques, etc.) pour l'éducation physique est tout à fait insuffisant.

D'autre part, si une réforme des bâtiments scolaires est à envisager, nous soulevons aussi le problème de la formation des maîtres. Il faut que les jeunes français aient des maîtres qui suivent, guident leurs élèves et s'intéressent à eux. Etre instituteur, professeur n'est pas une fonction mais une vocation. A ces maîtres, il faut enseigner la psychologie de l'enfant et de l'adolescent qu'ils ignorent. Souvenons-nous de ce proverbe anglais : « Si tu veux apprendre le latin à John, il ne suffit pas de connaître le latin : il faut connaître John. »

Nos méthodes pédagogiques sont rétrogrades. Il faut utiliser beaucoup plus les méthodes actives (faire travailler l'imagination et pas seulement la mémoire; faire appel à l'initiative ; confier aux élèves des responsabilités, leur donner le sens communautaire par le travail en équipe, les jeux, les sports d'équipe, etc.).

Au fond nous résumons notre fonction vis-à-vis de l'école en disant : éducation et non instruction. Cette éducation implique à l'établissement des contacts nécessaires entre parents et maîtres, dirigeants de mouvements de jeunesse et maîtres. Il faut aussi faire cesser l'incompréhension et l'ignorance réciproque des maîtres et des élèves. Un professeur est « homme » et pas seulement un « enseignant ».

Les programmes doivent être changés et nous espérons que la réforme scolaire prochaine s'en chargera. Il faut les alléger d'une grande partie des connaissances qui ne demandent qu'un effort de mémoire, faire une plus grande place aux travaux pratiques et manuels, y inscrire à côté de la culture physique et du sport, une « éducation générale » comprenant musique, chant, peinture, art dramatique, jeux, secourisme, etc.

En conclusion, nous dirons que l'école doit préparer à la vie, non à un examen. Il faut qu'elle prépare les élèves aux responsabilités sociales, professionnelles, nationales. Donc, il faudra intégrer dans les programmes une partie consacrée à la vie de famille, à la vie professionnelle, à la vie civique. Vaste programme qui sera étudié en détail dans les prochaines chroniques.

B. P.

Recrutement de gardes pour le camp de prisonniers de La Vieille

Avantages : 40 francs par jour et nourri.

Un enfant moins de 5 ans : 290 fr. par mois; plus de 5 ans : 145 fr. (salaire unique).

Deux enfants : 362 fr. plus 145 fr par mois.

Trois mois : 435 fr. plus 435 fr. par mois.

Quatre enfants : 435 fr. plus 870 fr. par mois.

Laforgue.

PETITES ANNONCES

OFFRES D'EMPLOI

Suis acheteur vélo-moteur moderne. Payerais bon prix. S'adr. : Lochi, Semalens, n° 112.

Bonnes sténos-dactylos expérimentées cherchent place. S'adresser bureau journal, n° 108.

Faites lire "Debout"

A CASTRES...

Arrestations depuis la Libération

Béziat (Gabriel), S.O.L., propagande, à Castres.

Delaplace (Jean), P.P.F., à Castres.

Courbon (Jean), milicien, à Castres.

Galinier (Aimé), milicien, à Castres.

Réal (Salah), milicien, à Castres.

Signovert (Jean), S.O.L., propagande, à Castres.

Siguier (Félix), milicien, à Castres.

Meunier (Pierre), milicien, Castres.

Pingault (Henri), dénonciateur, Castres.

Pingault (Jean), dénonciateur, Castres.

Mauriès (Pierre), milicien, Castres.

Caillat (René), propagande, Castres.

Desplat (Albert), milicien, Castres.

Bertrand (René), milicien), Castres.

Andrieu (Adrien), milicien, Castres.

Fournials (Raoul), milicien, Castres.

Fournials (Marie-Suzanne), milicienne, Castres.

Bel (Lucien), milicien), Castres.

Carrière (André), relation T. O., Castres.

Chardonneau (Jean-Baptiste), P. P.F., Castres.

Raynaud (Joseph), chef milicien, Castres.

Rugenet (Victor), milicien. Castres.

D'Ax (François), milicien, Castres.

Cuvelier (Paul), dénonciateur, Castres.

Her (Emilienne), milicienne, Castres.

Terral (Joseph), milicien, Castres.

Nespoulous, née Maffre (Suzanne), milicienne, Castres.

Maurin (Maurice), suspect, Castres.

Guibert (Marguerite), suspecte, Castres.

Rozet (Alexandre), milicien, Castres.

Cadet (Just), infirmier milice, Mme Lencou (Marthe), milicienne, Castres.

Gauchard (Simone), service Gestapo, Castres.

Caminade (Edouard), milicien, Castres.

Mailhe (Paul), milicien, Castres.

Maffre (Léon), milicien, Castres.

Guiraud (Louis), milicien, Castres.

Barrue (Paule), secrétaire milice), Castres.

Galibert (Paul), Franc-garde, Castres.

Auret (Jeanne), milicienne, Castres.

Amiel (Joseph), milicien, Castres.

Gourc (Roger), milicien, Castres.

Chapnert (Yvette), dénonciation Gestapo, Castres.

Chapert (Odette), relation T.O. Gestapo, Castres.

Pénavayre (Rachel), dénonciation, Castres.

Bernac (Germaine), relation T.O. Gestapo, Castres.

Salvages (Henri), service Gestapo, Soual.

Mme Salvages (Madeleine), complicité dénonciation, Soual.

Rogues (Pierre), milicien, Lafontasse.

Jalabert (Gilbert), milicien, Narbonne.

Hasteutefeld, suspect, Viviers-les-Montagnes.

Ribot (François), milicien, Sète.

Alliot (Jean), milicien, Sète.

Alliot, née Laval (Lucienne), milicienne, Sète.

Delorn, milicien, Peyriac-Minervois.

Andrieu (Georges), milicien, Cuq-Toulza.

Curvalle (Ernest), milicien, Au Sestayrols.

Ruello (Jacques), milicien, sans domicile.

ALBI

Un beau geste d'entraide populaire

C'était le 18 août 1944, la libération d'Albi approchait, les boches harcelés par les F.F.I. se livraient à leurs habituels actes de barbardie en mettant le feu à une humble maison ouvrière, sans le moindre motif, étant ainsi à la merci de deux familles, dont une avec trois jeunes enfants, faisant perdre ses économies à un troisième ménage, molestant tous ces braves gens et leur interdisant sauvagement de soustraire aux flammes, ce qui encore aurait pu être sauvé.

Quel cœur aurait pu rester insensible devant ce drame, devant ces ouvriers désormais privés du fruit d'un labeur de toute une vie et constamment hantés par cette vision d'horreur des heures vécues sous la menace de la mort en face d'un criminel incendie?

Dès le lendemain, alors que dans les rues retentissaient la « Marseillaise » et les cris de joie d'une population en délire acclamant ses libérateurs, quelques familles ouvrières et quelques jeunes travailleurs, répondant à l'appel de leur cœur, se réunissaient en petit comité, afin d'étudier en commun l'action qu'il convenait de mener pour aider la classe ouvrière de notre ville à exprimer ses sentiments d'entr'aide envers les sinistrés.

Ce fut un admirable élan de solidarité; toutes ces familles ouvrières, tous ces jeunes gens et jeunes filles rivalisant d'ardeur, offrant leur concours pour une si noble action, fut un spectacle vraiment réconfortant pour l'avenir de notre classe ouvrière que l'on a trop longtemps méprisée et dont on a si iniustement sous-estimé les possibilités d'action.

Le résultat fut splendide, dépassant de beaucoup les prévisions les plus optimistes. Tous ceux à qui on fit appel répondirent généreusement, mettant à la disposition des sinistrés les objets les plus divers, tout le linge et vêtements nécessaires à un foyer. Une très grosse somme d'argent (80.000 francs) fut également recueillie et le tout réparti équitablement par le soin du Mouvement populaire des Familles et de la J.O.C., par l'intermédiaire desquels la classe ouvrière a pu s'exprimer en cette triste circonstance.

Pour ne citer que le plus important de ce qui a été collecté, nous dirons qu'il se trouvait :

36 draps de lit, dont 28 de neufs; 100 torchons, 47 serviettes de toilette, 68 mouchoirs; une quantité très importante de vêtements et de linge, des lits, armoires, tables, chaises, vaisselle, ustensiles de cuisine, etc...

Que conclure de tout cela, si ce n'est que l'on peut affirmer avec force que la classe ouvrière, jusqu'ici mise en tutelle et maintenue désunie par les puissances d'argent est capable des plus nobles réactions et qu'elle est susceptible de participer pour une large part à la gestion des affaires sociales dont on l'a tenue volontairement éloignée. La classe ouvrière a sa dignité, son honneur; elle ne veut plus, comme par le passé, recevoir des bienfaits ou des aumônes qui feraient oublier les injustices de sa condition. La classe ouvrière est majeure. Elle a le droit et le devoir de faire valoir ses immenses possibilités matérielles et morales. Et les fondations du monde nouveau que nous bâtissons seront d'autant plus solides qu'elles seront faites d'un peuple de travailleurs, moralement et physiquement épanoui, et travaillant un libre et heureux à forger lui-même sa destinée.

ARTISANAT

Les artisans maçons sont priés de bien vouloir présenter leur demande de ciment pour le troisième trimestre, au Bureau artisanal des matières, Chambre des métiers, 3, rue Louis-d'Amboise, à Albi, avant le 30 septembre 1944.

ARRÊTÉ

Par décision de M. le Préfet du Tarn, les centres ménagers du Commissariat à la jeunesse fonctionnent actuellement dous le contrôle de M. l'inspecteur d'Académie du Tarn.

TOUS LES SPORTS...

Debout sur les pédales

Parmi les sportifs de notre région qui se sont particulièrement distingués dans l'accomplissement de leur devoir patriotique dans la résistance, il en est un dont je veux parler tout particulièrement :

Mon camarade Raymond Viadieu de Toulouse, plusieurs fois champion départemental de vitesse de la Haute-Garonne, avec lequel je me suis trouvé sportivement aux prises durant plusieurs années, tant sur piste que sur route;

Actuellement capitaine dans l'armée de la résistance et chef du célèbre groupe (VIRA), premières lettres de ses noms et prénoms, fort de 300 unités,

Il a à son actif l'enlèvement des cartes d'alimentation de La Daurade, fiches de recensement, stocks d'essence de l'ennemi, évasions de détenus de l'hospice de La Grave, etc., etc...

Son père également n'a pas hésité à faire le coup de feu, près de son fils le moment venu, son cousin Achille Viadieu, capturé et torturé avant d'être tué par les Miliciens et la Gestapo.

Actuellement, le plus jeune adjoint au maire de Toulouse, il obtient la récompense de ses efforts, mais il continue pour cela la lutte contre les traîtres et contre l'ennemi.

Les sportifs peuvent être fiers de compter parmi eux des hommes tels que lui.

—o—

Edmond Pagès, champion de France zone Sud 1942, est également capitaine F.F.I. et doit partir prochainement pour le front du Nord.

—o—

Plusieurs coureurs régionaux, et particulièrement des jeunes, répondent à l'appel des chefs F.F.I. et s'engagent dans les unités constituées.

C'est ainsi que le jeune sprinter albigeo-gaillacois, Jacques Abrial, récent vainqueur de la vitesse au vélodrome de Villemur devant des hommes comme Gury (Montauban), Adriano - Morère (Agen), Bénazet (Toulouse), vient de contracter un engagement au 15e R. I.

Un autre sprinter Louis Bénazet, de Toulouse, qui vient de faire une brillante saison en remportant sur piste plusieurs courses de vitesse et autres, s'est engagé également dans une unité de Toulouse.

Félicitations à ces sportifs qui n'hésitent pas à payer de leur personne pour le salut de la patrie.

Une Grande Manifestation

Au profit des victimes de la Libération

L'Etoile Sportive Castraise l aura pour adversaire la sympathique équipe du F. C. Vauréen, laquelle instrumente dans la division Promotion-Honneur.

Bien armée pour sa catégorie, cette formation compte dans ses membres les Séry, Munier frères, Bernard, Miranda, etc., des réfugiés lorrains et sétois, et aspire à un classement de première importance.

C'est dire que les hommes de Kremer devront s'employer à fond pour en venir à bout.

L'Etoile présentera sa meilleure équipe avec Nemeth, Conrad, Feillet, Bernard, Raynaud, Cérézo, Signovert, Vattier, Kremer-l, Stric, Heistrofer et Guillot.

Belle empoignade en perspective.

***

Faisant suite au match de football et aux épreuves d'athlétisme figurant au programme sportif de dimanche prochain, le rugby, à son tour, entrera dans la lice.

Le calendrier, élaboré par le regretté secrétaire général Pradines, va commencer à dérouler.

Les sportifs vont assister à l'un des plus jolis matches de la nouvelle saison.

Toulouse-Olympique, équipe n° 1 de France, détenteur de la Coupe nationale, vient à Castres pour participer à une œuvre patriotique en même temps que pour faire une éclatante démonstration de vrai rugby, tel que le pratiquent les équipes qu'une indiscutable valeur a définitivement consacrées.

L'empreinte de Barran a hissé au faîte de la renommée sportive un groupement dans les rangs duquel opèrent de très grands joueurs tels : Ibès, Teychené, Mellet, Fanchon, Bergougnan, etc.

Il est donc parfaitement superflu d'insister sur la valeur de nos hôtes.

En face, une formation qui, l'an dernier, a commencé à étonner les milieux sportifs et qui, cette saison, rêve de s'imposer définitivement. Nous allons revoir les anciens et juger de la valeur des nouveaux.

Il faut s'attendre à une rencontre assez ouverte et très spectaculaire que les visiteurs pourraient bien remporter, mais non sans avoir rencontré une résistance farouche doublée d'un bel esprit offensif qui permettra à nos représentants de marquer, eux aussi, quelques points au tableau. — A. J.

AU VESTIAIRE
LES SPORTIFS LAISSENT LA POLITIQUE

RECTIFICATION

Une jeune fille s'adresse à ses compagnes.

Cet article qui ne concernait pas la chronique locale a été placé par erreur, sous le titre « A Castres ».

Nous tenons à préciser que le fait signalé concernant une femme de 72 ans ne s'est pas passé à Castres, mais dans une autre ville de la région.

PUYLAURENS

Les Puylaurentais avaient perdu l'habitude de leur marché hebdomadaire autrefois si bien achalandé; ce n'était pas sans en garder la nostalgie. Fort heureusement, la libération a amené leur réouverture. Grâce au dévouement et à l'esprit d'organisation de la nouvelle municipalité, ceux-ci s'améliorent chaque fois, soit pour la quantité, soit pour une juste répartition.

Tous les Puylaurentais purent s'approvisionner, mercredi, en œufs et volailles; les étrangers, de plus en plus nombreux malgré les avis de la presse, en firent cette fois pour leurs frais et l'excédent a été dirigé sur Castres et Graulhet, où pourra ainsi se faire une juste répartition. Voici les cours pratiqués :

Œufs, 30 fr. la douzaine; Poulets, 50 fr; poules, 40 fr.; lapins, 30 fr. le tout le kg. Canards, 45, 55, 65 fr. le kg., suivant qualité. Pigeons, 45 fr. la paire.

PAS D'ALLUMETTES

C'est l'inscription que l'on voit un peu partout à la vitrine des débits de tabacs.

Cette pénurie risque de devenir chronique puisque l'inscription en cause y figure déjà depuis longtemps. Il paraîtrait que ce sont les difficultés de transport qui ne permettent pas aux allumettes d'arriver jusqu'à Castres.

Maintenant que les trains recommencent à fonctionner, cette excuse ne paraît pas tellement valable puisqu'en définitive il semble possible d'acheminer, même en petite vitesse, un wagon d'allumettes, ce qui représenterait un approvisionnement d'assez longue durée pour la population.

Ce qui est le plus paradoxal, c'est qu'on arrive à trouver des allumettes chez les épiciers, évidemment pas en quantité considérable, mais enfin si on a la chance d'être bien connu on arrive encore à en obtenir.

Un vieux proverbe français dit : « A chacun son métier ». Il semblerait souhaitable que l'on s'en inspire et que l'on arrive bientôt à trouver chez les buralistes qui sont marchands d'allumettes ce produit devenu si rare.

D'aucuns nous objecteront qu'on a bien des briquets et des allume-gaz; c'est exact, mais tout le monde n'arrive pas à se procurer de l'essence...

1re ANNÉE N° 11

DEBOUT

Dimanche 17 et Lundi 18 sept.

au-dessus des partis

pour l'unité française

Prix : 1.50

Rédaction, Administration, Publicité : 9, rue Thiers, CASTRES - Tél. 5.73

VIVE L'ARMÉE

Avant cette guerre, le français était facilement anti-militariste. L'armée, c'était le rélectoire crasseux, la « soupe » écœurante, l'adjudant qui beugle, l'élégant officier qui vous regarde de haut, lait un tour dans le quartier, histoire d'engueuler quelqu'un, et se retourne à ses précieux loisirs.

Mais, en juin 40, quand nous l'avons vu revenir, cette armée, battue, harassée, démolie pour de bon, nous avons commencé à l'aimer.

Et, quand nous avons vu défiler dans nos rues et manœuvrer dans nos campagnes la peste verte des soldats d'Hitler, quand nous avons vu nos ennemis séculaires hisser leur drapeau dans notre ciel et baptiser nos casernes du nom de leurs maréchaux vaincus, nous avons pleuré des larmes de rage.

Comme nous aurions aimé revoir nos petits soldats, ces têtes de vingt ans, encore un peu grosses sous le casque, ces jeunes corps pleins de sang, figés au garde-à-vous devant le drapeau, au jour solennel des fêtes nationales!

Aussi, quand elle est rentrée dans nos villes, l'Armée française, ç'a été une bouffée de joie, une griserie, comme au printemps quand les feuilles poussent et que la vie éclate partout. Elle était l'instrument de notre libération et le symbole de notre liberté. Le souffle de Bouvines, de Rocroi, de Valmy, d'Austerlitz et de la Marne accourait du fond des âges et faisait frissonner les drapeaux à croix de Lorraine. *La France de toujours continuait à vivre et à vaincre.*

Mais voici que de tous côtés, des voix s'élèvent pour réclamer un rajeunissement de l'armée. Tout le monde est même d'accord sur ce point : la défaite de 1940 a suffisamment révélé les faiblesses de son organisation.

Dans quel sens doivent s'orienter les réformes? Nous ne sommes pas qualifiés pour étudier le problème technique, militaire. Mais certaines remarques s'imposent.

Il nous faut une Armée où la vie soit attrayante : que les casernes soient jeunes et gaies, les réfectoires bien tenus, la cuisine propre et soignée, c'est-à-dire surveillée; que l'uniforme soit commode et simple; que le sport soit à l'honneur; que la préparation militaire soit intensive et rapide.

Il nous faut une Armée éducative, qui soit une véritable école du peuple : que les officiers prennent à cœur leur rôle moral et social; que la discipline soit stricte, mais pas tracassière et méticuleuse; que, dans la mesure du possible, la vie de camp remplace celle celle de caserne; qu'on veille à la culture humaine du soldat.

Il nous faut une armée démocratique : que l'autorité des chefs soit forte, respectée, indiscutée, mais que les officiers ne soient pas une caste à part; qu'ils se mêlent aux hommes, partagent leur vie et créent ainsi, en temps de paix, cette fraternité d'armes si forte et si profonde, que le combat produit en temps de guerre; que tous les grades soient facilement accesibles aux hommes de valeur; que l'esprit d'initiative soit développé à tous les échelons.

Si ces réformes sont accomplies, *l'armée nouvelle sera une force contre les ennemis de l'extérieur et une école de civisme à l'intérieur.*

DEBOUT.

LE GÉNÉRAL DE GAULLE à Marseille

La population de Marseille a fait un accueil enthousiaste au général de Gaulle.

Le chef du gouvernement provisoire parlant du balcon de la préfecture à la population a notamment déclaré : « Nous ferons une République vivante, simple et sociale où chaque homme, où chaque femme pourra se sentir à son aise et vivre dans la sécurité de lui-même et de son travail. »

Il a dit ensuite : « L'espérance de la France est sa grandeur. Elle n'a pas perdu ses droits, parce qu'elle a montré dans les souffrances les plus tragiques qu'elle vient de traverser qu'elle est une grande nation. Cette espérance de la France sera sauvegardée parce que saurons la bâtir dans l'ordre. »

Il a conclu : « Merci, Marseille, au nom du gouvernement, du gouvernement de la République que vous avez faite. Merci de tout cœur, nous allons chanter ensemble l'hymne national. »

AU VATICAN

Cité du Vatican. — On attend l'arrivée prochaine au Vatican du cardinal Villeneuve, archevêque de Québec,

Ce sera le premier cardinal-archevêque étranger venu à Rome après la libération de la ville et le deuxième membre de l'épiscopat, sa visite ayant lieu après celle de Mgr Francis Spelmann, archevêque de New-York.

Cité du Vatican. — Le Pape s'est vivement ému de la nouvelle selon laquelle le cardinal Hlond, primat de Pologne, aurait été déporté en Allemagne. Il a ordonné à son secrétaire d'Etat d'inviter le nonce à Berlin à intervenir auprès du gouvernement pour obtenir la libération de l'éminent prélat, au cas où celui-ci aurait été réellement privé de sa liberté.

Le cardinal Hlond qui ne cacha jamais son hostilité à l'égard de l'hitlérisme antichrétien fut déjà libéré sur intervention du Saint-Père.

A VARSOVIE

RUSSES ET POLONAIS ONT OPÉRÉ LEUR LIAISON

Londres. — Les troupes russes et polonaises qui avancent à l'est de Varsovie ont opéré leur liaison avec les patriotes polonais qui combattent à l'intérieur de la ville.

FRONT DE L'OUEST

Londres. — Les unités blindées alliées, suivies de près par l'infanterie et puissamment appuyées par l'aviation, poursuivent leur avance obstinée à travers les premiers obstacles de la ligne Siegfried. Elles ont pour mission de frayer la voie au gros des armées alliées qui ouvrira ensuite se déployer en éventail et progresser sur un large front en direction du Rhin.

Entre Aix-la-Chapelle et Trèves, les alliés ont pénétré en quatre points dans les défenses extérieures de la ligne Siegfried et sont en train d'élargir les brèches. Le commandement allemand lui-même reconnait que les positions avancées de la ligne Siegfried ont été bousculées au sud d'Aix-la-Chapelle.

Il ne faut pas en conclure toutefois que les alliés aient déjà franchi le « rempart de l'Ouest ». Il faut s'attendre au contraire dans ce secteur à un raidissement de la résistance ennemie, à mesure que les « coins » alliés s'enfonceront plus profondément dans le dispositif fortifié. Des reconnaissances aériennes ont en outre révélé que les Allemands ont édifié en hâte des fortifications sur la campagne entre la ligne Siegfried elle-même et le Rhin.

En Belgique, les troupes allemandes prises entre le canal Albert et le canal de l'Escaut sont vouées à l'anéantissement, d'autres unités de la Wehrmacht ayant fait sauter trop tôt les ponts sur le canal de l'Escaut. A présent, leurs efforts en vue d'établir une nouvelle ligne de défense sur le canal de l'Escaut sont vains, car déjà des éléments avancés britanniques qui ont franchi le canal à De Groote menacent de les prendre à revers. De lourdes pertes ont été infligées à l'ennemi dans ce secteur.

NETTOYAGE

Paris. — Les départements de l'Aube et de l'Yonne ont été entièrement nettoyés des Allemands qui s'y trouvaient.

SURSAUT ALLEMAND

Londres. — Selon un correspondant, le général Rendulitch, commandant les troupes allemandes dans l'extrême nord, aurait lancé un appel aux déserteurs leur enjoignant de rejoindre leur poste. Dans cet appel, on leur promet qu'aucune mesure disciplinaire ne sera prise contre eux.

Londres. — Le Dr Goebbels a adressé un appel au peuple allemand lui demandant de faire un ultime effort afin d'enrayer l'avance des armées alliées.

D'autre part, on apprend qu'Hitler a nommé un général de SS au poste de chef de la police à Berlin.

A VARSOVIE

Londres. — Pour la première fois hier, les Russes ont ravitaillé par avion les patriotes polonais qui combattent à Varsovie.

Dans le secteur de Gand, des patrouilles polonaises poussent vers le nord en direction de la frontière hollandaise. A l'est de Bruges les troupes canadiennes qui ont franchi le canal Léopold rencontrent une très vive résistance ennemie.

ACTIVITE AERIENNE

Londres. — En six jours les appareils alliés ont déversé 21.154 tonnes de bombes sur des objectifs militaires ou industriels d'Allemagne, de France, de Hollande et de Belgique.

Pendant ce laps de temps 19.243 sorties ont été effectuées, ce qui représente un départ de 133 avions par heure, et un poids de 147 tonnes de bombes jeté sur l'Allemagne et les pays occupés.

EN GRECE

Rome. — Les Allemands évacuent une île de la mer Egée après l'autre. Chio est occupée par les patriotes grecs ainsi que Mytilène. Les Allemands quittent Lemnos et évacuent la Crète.

En Grèce même la situation de l'occupant devient critique. Le commandement allemand est en train de faire transporter l'artillerie lourde et les pièces côtières du sud de la Grèce vers le nord où des troupes sont massées à Larissa et à Salonique.

On apprend que de nombreux « Quisling » quittent en hâte la capitale hellénique et fuient en direction de l'Allemagne afin d'échapper à la colère populaire.

Hier l'aviation alliée de la Méditerranée a violemment attaqué les aérodromes de Tatoi près d'Athènes, d'Eleusis et de Kalamaki.

COMMENTAIRES

Londres. — La presse britannique de ce matin met en relief la puissante offensive coordonnée menée particulièrement par les armées alliées contre le Reich et se déroule exactement selon les plans désirés des Nations Unies.

De toutes parts, l'Allemagne se trouve prise dans les mâchoires d'un formidable étau qui se resserre petit à petit inexorablement et déjà entame ses propres frontières. La ceinture extérieure de la ligne Siegfried vient d'être entamée par la première armée américaine près d'Aix-la-Chapelle, les troupes soviétiques prennent Praga et le porte-parole militaire allemand fait cette déclaration significative que Vasovie n'est plus qu'un amas de ruines et n'a plus aucune importance militaire.

En vérité, l'Allemagne est fort menacée et l'heure de la crise finale approche à pas de géant.

Le « News Chronicle » consacre un article à l'armistice que la Roumanie vient de signer avec les Alliés. Son éditorial exprime l'avis imposées sont dures, elles n'ont qui si les conditions d'armistice pas un caractère vindicatif. Comme les autres Etats satellites d'Hitler, écrit le journal, la Roumanie s'est jointe à l'axe pour des motifs purement intéressés.

Traitant la même question, le « Times », dans son éditorial, exprime également l'avis que les conditions d'armistice faites à la Roumanie sont modérées et conclut ainsi : Il appartient à la Roumanie de justifier la modération de ces conditions en participant à la défaite le plus rapidement possible des Allemands et de leur dernier allié européen.

RECONSTRUCTION

Moscou. — La Pravda a constaté, à l'ocasion du premier anniversaire de la région industrielle du Donetz, qu'un immense travail de reconstruction y a déjà été accompli.

Trois hauts fourneaux ont été remis en service, ainsi que de nombreuses aciéries, des laminoirs, des houillères, des centrales électriques dont la capacité totale dépasse de beaucoup celles construites durant tout le premier plan quinquennal.

De son côté, les « Isvestia » soulignent que l'industrie soviétique se prépare d'ores et déjà à la tâche gigantesque qui l'attend après la guerre, tâche de reconstruction et de développement des ressources pour la prospérité du pays.

L' « Etoile Rouge » voit dans cet effort une compétition entre les principales usines de l'U.R. S.S. pour l'accomplissement dans le plus bref délai et le dépassement maximum des programmes de production.

De partout...

➔ Berlin (B.B.C.). — L'agence officielle de presse allemande annonce que les Alliés ont bombardé un camp de prisonniers antinazis près de Buchenvald. De son côté, le ministère de l'air allié dément qu'à la date indiquée par l'information allemande, aucun avion allié ne se soit trouvé près de ce camp et ait lâché un projectile.

CONFERENCE

Washington. — M. Cordell Hull, secrétaire d'Etat aux affaires étrangères, a conféré vendredi avec les représentants de neuf puissances et en premier avec ceux du Portugal et de la Turquie, avec les représentants de ces deux Etats il n'a pas été question du droit d'asile aux criminels de guerre.

Londres. — Le maréchal Tito a déclaré que la Yougoslavie devait être représentée à la conférence mondiale de la paix.

NOUVELLES BRÈVES

Paris. — Le groupe de résistance de l'Assemblée consultative s'est réuni à la Chambre des députés à 9 h. 30.

➔ Paris. — M. de Menthon a annoncé qu'un mandat d'arrêt avait été lancé contre Pétain.

➔ Londres (B.B.C.). — Les troupes soviétiques ont conquis l'important bastion de Novgorod situé à 15 km. au sud-ouest de Lomza.

➔ Londres (B.B.C.). — Selon l'agence Reuter, la 1re armée américaine a encerclé Aix-la-Chapelle. D'âpres combats se déroulent dans les faubourgs.

➔ Londres (B.B.C.). — L'aviation alliée a déversé 300 tonnes de bombes sur la garnison allemande de Brest après que celle-ci eut refusé l'ultimatum allié.

➔ Paris (B.B.C.). — Le général Kœnig fait savoir que les engagements des étrangers résidant en France pourront se faire inscrire au bureau de la Légion Etrangère.

➔ Paris (B.B.C.). — La ligne de chemin de fer Paris-Cherbourg est rétablie. Le premier train venant de la côte est arrivé aujourd'hui dans une gare de la capitale.

➔ Paris (B.B.C.). — L'Académie Française procédera le 12 octobre à l'élection de quatre de ses membres.

➔ Paris (B.B.C.). — Le comité permanent de libération a formé une Milice Patriotique qui aura pour tâche de lutter contre le marché noir et les membres de la 5e colonne.

➔ Québec (B.B.C.). — On apprend que MM. Churchill et Roosevelt auront terminé leur conférence demain à midi.

➔ Londres (B.B.C.). — On apprend la libération de la ville d'Epinal dans le département des Vosges.

➔ Londres. — Les Anglo-Américains parachuteraient des troupes en Allemagne. Celles-ci ne trouveraient aucune résistance de la part de la population.

➔ Moscou. — Au cours de la prise de Praga, par la 1re armée de la Russie blanche assistée par l'armée polonaise, trois divisions blindées allemandes ont été anéanties.

CHRONIQUE DES JEUNES

ÉDUCATION

Si nous avons dit [illegible] des déficiences [illegible] chez les jeunes, bilan qu'on ne conteste pas, ne croyons pas que la jeunesse soit uniquement responsable de cet état. Et ici nous attaquons le côté positif du problème. En effet : la jeunesse est physiquement faible : mais combien de stades équipés avons-nous avec moniteurs d'éducation physique? Est-elle sale? Mais combien de taudis? Pourquoi douches et bains sont-ils si rares? Est-elle illettrée? Mais l'école sait-elle intéresser? Combien de parents font-ils manquer l'étude?

Les jeunes font des lectures vides; mais qui écrit, qui publie, qui laisse mettre en vente? Croit-on que Gide, Céline, Montherlant, pour ne citer qu'eux, sont les chefs de file que réclame la jeunesse française? Le laisser-aller règne : mais quels exemples propose-t-on aux jeunes?

Aussi il faut apprendre à chaque homme à user de son intelligence et de sa volonté. Cet apprentissage est l'objet de l'éducation. Mais qu'est-ce qu'éduquer? Eduquer, c'est développer la tendance au bien et combattre celle au mal, c'est faire un homme, former une personne humaine. Eduquer c'est aussi faire faire l'apprentissage de la vie, c'est développer chacun selon sa ligne, ses dons, les talents reçus : ce n'est pas faire un homme, mais tel homme.

Après avoir constaté le lamentable état de la jeunesse et posé le problème de l'éducation, examinons les conditions de celle-ci. Elles supposent :

a) L'action des éducateurs (parents, maitres, prêtres, pasteurs). Si ceux-ci remplissent mal leur rôle les mouvements de jeunesse y suppléent.

b) Une réponse active de l'éducateur : car une éducation « passive » est insuffisante. La part d'action est nécessaire et indispensable. La plante a besoin d'un tuteur mais pousse d'elle-même, se fortifie, et devient capable de se tenir seule. Là encore le rôle des mouvements de jeunesse est important : les jeunes peuvent y exercer des responsabilités, ont à faire preuve d'initiative : résoudre les problèmes de vie tels que loisirs, profession, préparation familiale, etc.

c) L'influence du milieu : les conditions de vie doivent aider l'épanouissement des jeunes. L'action des éducateurs sur la jeunesse doit être complétée d'une action pour elle. Il faut transformer son milieu de vie; c'est-à-dire toute la société. Le problème de la jeunesse, c'est tout le problème social.

∴

Pour conclure, souvenons-nous que la jeunesse est abandonnée dans un milieu néfaste : les causes en sont nombreuses : application du libéralisme en éducation.

Il n'y a plus d'enfants... Situation économique déficiente; familles — à l'école le souci d'instruire masque le devoir d'éduquer; dans la société moderne, l'argent est la préoccupation absorbante; les éducateurs ont failli car l'esprit de sacrifice n'existait pas en eux.

Aussi pour refaire la jeunesse, il faut refaire les éducateurs, créer des conditions économiques permettant aux parents d'élever leurs enfants, rééduquer au don de soi, à l'esprit de sacrifice. C'est toute la société qu'il faut changer.

PETITES ANNONCES

OFFRES D'EMPLOI

Suis acheteur vélo-moteur moderne. Payerais bon prix. S'adr. : Lochi, Semalens, n° 112.

Bonnes sténos-dactylos expérimentées cherchent place. S'adresser bureau journal, n° 108.

Si...

— Vous cherchez un emploi.

— Vous avez besoin de personnel.

— Vous voulez vendre ou acheter (occasions, immeubles, propriétés).

CONSULTEZ, EMPLOYEZ LES « PETITES ANNONCES »

ABONNEZ-VOUS...

Recevez chaque jour **Debout**, votre journal, rédigé pour vous par des amis que vous connaissez.

Abonnements :

1 mois..... 38 fr.

3 mois. .... 110 fr.

A CASTRES...

Interview du Commandant Versevy

M. le Commandant Versevy a bien voulu aimablement nous consacrer quelques instants, pour nous parler de la façon dont il conçait son rôle délicat.

Nous sommes reçus dans son bureau du commissariat où nous avons la chance de rencontrer également M. Barbe, commissaire de police.

Nous en profitons pour lui demander de vouloir bien nous préciser quelles sont exactement ses fonctions, ainsi que les attributions actuelles de M. Barbe.

— Rien n'est changé, nous dit-il, aux attributions de M. le Commissaire qui reste chargé de la police dans l'agglomération urbaine de la ville.

« Quant à moi, le Comité de Libération m'a fait l'honneur de me confier la direction de la sécurité publique du secteur politique de Castres. D'autre part, la libération m'ayant rendu à l'armée, le commandant Hugues m'a confié, de son côté, la police militaire de la zone A.

« Le cumul de ces deux fonctions constitue une lourde charge, car les difficultés sont nombreuses et très variées. »

Nous comprendrons, en effet, combien, dans le trouble actuel, il est difficile de remplir des fonctions aussi délicates.

Le commandant poursuit :

— Le but que le C.D.L. et le commandement militaire veulent atteindre en commun est, en effet, celui de rétablir le calme dans les esprits tout en donnant satisfaction aux légitimes exigences de tous les patriotes qui ont souffert pendant des années des agissements d'un trop grand nombre de mauvais Français.

« Les difficultés pour nous commencent lorsque nous nous trouvons en présence de conflits individuels, dictés le plus souvent par le sentiment de vengeance et par le désir d'assouvir, sans délai, le besoin de rendre la justice soi-même.

« L'opinion publique est chatouilleuse. Elle a soif de justice et c'est normal. Notre devoir est donc de lui donner satisfaction, mais dans le cadre strict de la justice pure, celle qui découle d'un contrôle rigoureux des accusations portées. Il faut que l'opinion publique comprenne qu'il n'est pas possible d'établir en quelques prises seulement, l'exacte responsabilité de tous les coupables de trahison. Il est indispensable d'établir clairement et solidement le degré de culpabilité de chacun et on ne m'en voudra pas, je l'espère, d'affirmer une fois de plus, comme l'ont fait les représentants qualifiés de notre côté, qu'il vaut mieux voir encore dans nos rues deux coupables encore en liberté qu'un innocent sous les verrous. La liberté que nous avons reconquise s'accommode mal d'une mauvaise justice. Aussi je pense que l'opinion publique doit nous faire confiance. Nous ne demandons de sa part que de la patience. Encore quelques jours et la grande majorité des coupables sera sous les verrous. Je suis persuadé que plus tard, on rendra l'hommage qui convient à tous les artisans de la répression et qu'on reconnaitra alors l'esprit d'équité qui les anime au bénéfice des grandes vertus républicaines qui sont celles de notre peuple tout entier. Que tous ceux qui comprennent nous aident : la vie normale, calme et pleine d'espoir doit revenir dans tous nos foyers. La raison doit l'emporter sur la passion. La résurrection de notre pays s'accomplira ainsi plus rapidement et plus complètement. »

Sur ces mots, nous quittons le commandant en le remerciant au nom de nos lecteurs pour son charmant accueil.

Nous lui disons combien nous sommes heureux de retrouver chez lui des préoccupations qui sont les nôtres.

Certes, la répression est nécessaire, les mauvais Français doivent être mis à la disposition de la justice, qui en toute équité leur réservera le sort qu'ils méritent.

Mais il ne s'agit pas seulement d'épurer, il faut construire, après avoir nettoyé la maison, il faut la meubler et l'orner afin qu'il fasse bon vivre.

Notre police se charge du nettoyage; à nous Castrais de faire le reste.

R. B.

BOMBARDEMENTS... MÉTÉORIQUES

Bien avant l'invention de l'artillerie, depuis des millénaires, la terre est bombardée... par des météores.

Ce sont des morceaux d'astres, de tailles diverses, qui tombent sur notre globe. D'après l'Américain Wylie (statistique de 1936) la terre est arrosée chaque jour de 24 millions de météores, visibles à l'œil nu. Parmi ceux-ci, les uns sont tout petits, les autres plus gros et certains même extrêmement volumineux.

Une étendue comme la France en reçoit en moyenne chaque année cinq pesant plus de 5 kg, et tous les 25 ans, un pesant au moins 3.500 kg; tandis que sur toute la surface de la terre, il en tombe un de 220 tonnes tous les 150 ans. Et ces projectiles sidéraux s'abattent avec des vitesses de 30 à 70 km. à la seconde!

Il est tombé en 1908, en Sibérie, un bolide monstre dont le poids est estimé par les astronomes, de 200 à 1.000 tonnes. Le fracas de la chute fut entendu à 1.000 km.; à 600 km., hommes et chevaux furent renversés par le déplacement d'air; à 500 km., tout un troupeau de moutons fut précipité dans une rivière; à 200 km., les paysans tombèrent en syncope sous l'effet du bruit; la chaleur de l'explosion fut ressentie jusqu'à 85 km. et sa lueur, comparable à un coucher de soleil, fut visible à 850.

Ces météores font de profondes excavations au lieu de leur chute. On a découvert aux Etats-Unis un cratère météorique creusé dans l'immense plaine de l'Arizona. C'est une excavation de 200 mètres de profondeur et de 1.500 mètres de diamètre, empreinte laissée dans la chair de notre planète par un bolide monstrueux, aux premiers temps de l'humanité.

Une vieille légende indienne raconte même la brutale irruption de ce mastodonte céleste comme celle d'un dieu vêtu de feu, dont l'haleine infernale rôtit toute la végétation d'alentour. On trouve encore aujourd'hui des vestiges de ce formidable événement : fragments métalliques dispersés par milliers dans un rayon de 6 km. et dont le plus lourd pèse 3 tonnes; roches écrasées et éclatées, morceaux de grès fondus et vitrifiés par l'ardente chaleur.

Une société minière se constitua même en 1920, au capital de 850 millions de dollars pour trouver et exploiter la météorite elle-même qui représente, au dire de l'astronome Canadien Fairehlid 10 millions de tonnes de fer pressé pur.

C'est ainsi qu'on explique également les cratères lunaires, vastes cirques révélés par le télescope qui ont jusqu'à 240(km. de diamètre. Ils sont entourés de montagnes rigoureusement disposées en cercle, qui s'élèvent parfois à 5.000 mètres. L'origine de ces cratères est mystérieuse. Mais les astronomes tendent à les expliquer par des bombardements météoriques.

Un obus qui creuse des entonnoirs profonds de 5.000 mètres et envoie les décombres à 100 km, cela bat toutes les bombes à super-explosif que l'on utilise sur notre modeste planète!

Les guerres de la terre sont des jeux d'enfants à côté des bombardements célestes.

SPECTATOR.

ALBI

ARRÊTÉ

Par décision de M. le Préfet du Tarn, les centres ménagers du Commissariat à la jeunesse fonctionnent actuellement sous le contrôle de M. l'inspecteur d'Académie du Tarn.

ARTISANAT

Les artisans maçons sont priés de bien vouloir présenter leur demande de ciment pour le troisième trimestre, au Bureau artisanal des matières, Chambre des métiers, 3, rue Louis-d'Amboise, à Albi, avant le 30 septembre 1944.

TOUS LES SPORTS...

ÉCHO

Kremer, avant-centre, toujours de l'Etoil vient de se rendre acquéreur du café du Siècle, rue Emile-Zola. Une attache supplémentaire qui le fixe définitivement à Castres. Les sportifs ne s'en plaindront pas.

FOOTBALL

A la suite du forfait tardif de l'entente Espérance-Toulouse-Olympique, l'Etoile a fait appel à l'excellente formation du F. C. Vauréen qui opère en division de promotion d'honneur. Les visiteurs comptent de nombreux joueurs déjà très en train comme le prouve la victoire de dimanche dernier, par 3 buts à 0, sur une sélection comprenant pour la plupart des joueurs de clubs de division d'honneur et d'équipes disputant le championnat de France.

L'Etoile, de son côté, alignera une magnifique formation avec ses nouvelles vedettes Németh, ex-international hongrois: Feillet, ex-Avis-Club; Vattier, ex-Montauban; Helstrofer; Guillot et ses anciens joueurs Kremer, Bernard, Conrad, Raynaud, Stric, Cézéro, Signovert, Seul Robert, récemment victime d'un accident, sera peut-être absent.

C'est en définitive à une très belle rencontre qu'assisteront les amateurs de beau sport, tout en s'associant à une bonne œuvre.

Chronique rurale

POUR L'UNITÉ !

Fidèle à sa devise, « Debout » a voulu que le monde rural ait sa chronique rurale. Il n'ignore pas que *l'unité française* ne peut être réalisée *sans la paysannerie*.

Car le paysan français fait partie intégrante de ce peuple qui a libéré la France : il a doit à la parole.

Son rôle dans la résistance fut le plus souvent obscur et sans gloire : le paysan a horreur de se faire valoir!

Cependant, sans le paysan que seraient devenus les gars condamnés à la déportation par la trop fameuse *Relève*?

Sans l'assentiment du paysan, le maquis eût-il été possible? Il a camouflé le matériel, caché et nourri les hommes, assuré des liaisons; en même temps qu'il nourrissait le pays, il a escamoté les réquisitions boches.

Le paysan *a vu* ses biens incendiés et les siens fusillés cependant, sur ses propres terres, il faisait souvent lui-même le coup de feu.

Le martyrologe paysan sur la seule terre tarnaise est bien trop éloquent pour qu'il soit utile d'insister.

Or, le danger passé et ces services rendus moins impérieux, sans se préoccuper ni de ses droits ni de ses mérites, le paysan a repris son éternelle besogne : les battages interrompus par les bagarres sont bousculés par les vendanges, prémices cette année encore.

Tandis que les villageois discutent, — et dans ces discussions il est souvent mis en cause — le paysan travaille, attendant dans le silence les justes améliorations sociales que son attitude durant l'occupation lui a méritées.

L'unité française, fruit de la justice, ne saurait être si le paysan restait dans la France l'éternel oublié, l'éternel méconnu, l'éternel méprisé.

JALADIEU.

Lisez "Debout"

IVe RÉPUBLIQUE

L'entrée du président Jeanneney dans le gouvernement provisoire de la République, l'abrogation de toutes les mesures soi-disant constitutionnelles prises par Pétain depuis le 16 juin 1940 sont des gestes dont la portée n'échappe à personne. Ils signifient que la France continue et, avec la France, comme elle, la République. Ils signifient que la légitimité républicaine se substitue à l'usurpation.

Toutefois, la légitimité républicaine est d'une nature assez particulière et qu'il importe de bien préciser. Son affirmation essentielle est la souveraineté populaire. Quand la violence empêche, comme c'est le cas depuis quatre ans, cette souveraineté de s'exercer par la voie normale de l'élection, il existe alors un recours extraordinaire qui est l'insurrection. L'insurrection nationale, qui a déjà libéré la plus grande partie du territoire, et qui se poursuit encore dans les départements occupés par l'ennemi, crée un fait nouveau. Elle ne rétablit pas purement et simplement la IIIe République; elle en fonde une quatrième. Mais comme celle-ci n'a pas encore fixé sa forme, il faut bien qu'elle s'accommode provisoirement de la légalité que Vichy avait prétendu abolir.

Certes, il était juste et nécessaire de réagir contre les calomnies dont Vichy accablait, depuis quatre ans le régime qui avait achevé notre second empire colonial et reconquis les provinces perdues. N'allons pas croire cependant, et ne laissons pas s'accréditer l'idée que tout va recommencer comme avant. En histoire, rien ne recommence jamais. On continue, mais on ne recommence pas. C'est tout autre chose. Une crise morale et matérielle comme celle que nous venons de subir renouvelle tout.

Si la France, qui a été capable de se libérer et de demeurer fidèle à elle-même dans le malheur, était par impossible inapte à se renouveler, la libération ne serait qu'une duperie. C'est pourquoi, tout en rendant à la IIIe République la justice qu'elle mérite, nous devons proclamer l'avènement de la quatrième.

En quoi cette République nouvelle se distinguera-t-elle de la précédente? D'abord en ceci que son principe même ne sera plus discuté. Ceux qui se sont dressés contre la République se sont mis au ban de la Patrie. Même si la justice devait leur témoigner de l'indulgence; même si une amnistie devait, un jour lointain, intervenir, il n'en demeurerait pas moins que, désormais, discuter la République, c'est se mettre en dehors de la communauté nationale. On n'opposera donc plus jamais défense nationale et défense républicaine,

Cela signifie que tous les partis qui s'étaient constitués pour ou contre le régime ont perdu leur raison d'être et doivent se dissoudre ou se transformer.

D'autre part l'insurrection nationale victorieuse à laquelle nous venons d'assister est une revanche. Non pas seulement une revanche sur Vichy et l'Allemand, mais une revanche sur Versailles, Mac-Mahon et M. Thiers. La revanche de la Commune, n'hésitons pas à l'écrire. Ce qui avait soulevé le peuple de Paris, en 71, contre une bourgeoisie qui déjà trahissait sournoisement, c'est cela même qui a soulevé, cette année, la France entière. Après la répression de la Commune, Thiers pouvait dire, avec vraisemblance : « La République sera conservatrice, ou elle ne sera pas ». Nous pouvons affirmer aujourd hui : « La République sera révolutionnaire, ou elle ne sera pas ». Ce qui signifie que le peuple qui l'a faite y aura sa place au premier rang. On voit assez par là tout ce qui distingue la République d'aujourd'hui de celle d'hier.

Enfin les luttes religieuses, qui tiennent une si grande place dans l'histoire de la IIIe République, sont désormais terminées. Les Français de toute croyance ont lutté coude à coude contre l'envahisseur et ses valets. Ensemble, ils doivent travailler à reconstruire une France assez vaste pour abriter toutes leurs églises. Il faudra trouver une solution acceptable pour tous à la question de l'école, qui est la dernière à diviser les Français aux confins du spirituel et du politique. Ce ne doit pas être impossible à des hommes de bonne volonté.

Nous devons donc nous répéter chaque matin que tout est nouveau, en France; que pas un des problèmes d'autrefois ne se pose aujourd'hui dans les mêmes termes. Alors nous nous forgerons des âmes nouvelles, à la hauteur du magnifique destin qui est le nôtre. Telle sera la tâche de la paix, plus longue et plus difficile que ne fut la guerre, mais combien plus féconde aussi!

Voilà pourquoi, tout en saluant dans le gouvernement provisoire et ses premiers actes la nécessaire affirmation de la légitimité républicaine, nous demandons la permission de nous écrier :

« Vive la IVe République! »

Jacques MADAULE.

1re ANNÉE N° 13 — Mardi 19 septembre 1944

au-dessus des partis **DEBOUT** pour l'unité française

Prix : 1.50

Rédaction, Administration, Publicité : 9, rue Thiers, CASTRES - Tél. 5.73

Pourquoi pas?

Le monde capitaliste ne veut pas mourir. Il faut pourtant mettre un terme aux injustices qu'il perpétue.

Depuis que le machinisme s'est développé et que l'artisanat a fait place à la grande industrie, l'ouvrier n'a plus été le propriétaire de ses instruments de travail et le bénéficiaire de son effort. L'union naturelle du capital et du travail a été détruite. Le monde économique s'est divisé en deux camps.

D'un côté, une poignée de privilégiés, patrons ou conseils d'administration, qui possèdent les usines et les stocks de matières premières; de l'autre, la multitude des ouvriers qui ne possèdent que leurs bras et leur peine. Le patronat engage son capital et touche tous les bénéfices; le prolétariat fournit son travail et ne touche qu'un salaire fixé par la loi inhumaine de l'offre et de la demande. D'une part, un profit qui croît selon la bonne marche de l'affaire; de l'autre, un gain figé, immuable, qui ne suit nullement le graphique des bénéfices.

Cette situation est injuste et antinaturelle. Pourquoi l'ouvrier qui participe à la vie de l'entreprise ne participe-t-il pas aussi à ses bénéfices et à sa gestion? Cela est contraire à sa dignité d'homme d'en être exclu. Cela le maintient dans une mentalité de lutte et de haine. Puisqu'on le traite en inférieur, il veut se libérer. Puisqu'on le traite en ennemi, il veut se défendre.

⁂

Mais cet état de chose peut être éliminé.

Il faut mettre fin à l'hostilité du capital et du travail.

Il faut que l'ouvrier s'attache davantage à son usine.

Il faut que, loin d'y être un étranger ou un pur mercenaire, il s'y sente chez lui.

Il faut reconstituer la communauté d'entreprise.

Cette communauté doit se réaliser en trois étapes :

1° Participation de l'ouvrier aux bénéfices.

2° Participation de l'ouvrier à la gestion des affaires.

3° Participation de l'ouvrier à la propriété de l'entreprise.

Première étape. — Une partie des recettes doit servir à payer proportionnellement à leur travail, à leur compétence, et à leurs charges de famille, les ouvriers, les contremaîtres, les directeurs. Une autre partie est conservée pour les améliorations, les agrandissements et le fonds de sécurité. La troisième doit être équitablement répartie entre le personnel et les actionnaires.

Deuxième étape. — Les ouvriers, par leurs délégués, participent à la gestion de l'entreprise. C'est possible. Certains travailleurs ont une remarquable intelligence des affaires, parfois plus que des fils de patrons. Ils peuvent d'ailleurs acquérir une formation technique. Ainsi, les ouvriers connaîtront les bénéfices et le barème des traitements : tout sera clair et loyal.

Troisième étape. — Enfin, il faut donner aux ouvriers la propriété de leurs instruments de travail, en remboursant progressivement les actionnaires étrangers à l'entreprise et en donnant des actions aux travailleurs eux-mêmes.

⁂

Ainsi sera constituée, à l'échelle moderne, une économie communautaire où l'ouvrier sera, comme dans l'artisanat, propriétaire, travailleur et bénéficiaire de l'entrprise. Le capital sera au service du Travail. Une ère de paix sociale s'ouvrira dans une France renouvelée!

DEBOUT.

Débarquement aéro-porté en Hollande

G. Q. suprême allié. (Reuter). 17 sept. — La radio allemande (Correct) annonce que de puissantes forces aéroportées alliées ont effectué aujourd'hui des débarquement en Hollande dans les régions de Tilbury, Eindhoven et Nimen. Le quartier général suprême n'a encore donné aucun détail sur les emplacements de débarquement de l'armée aéroportée alliée.

Les troupes parachutées ont été suivies de l'atterrissage d'innombrables planeurs.

La nuit dernière et presque toute la journée d'aujourd'hui l'aviation alliée s'est bornée à appuyer les troupes d'invasion. C'est en effet à cette invasion que doivent être rapprochés les bombardements des aérodromes d'Allemagne et de Hollande et les bombardements de Walcheren et de la digue qui mène de Zuid Beveland à la terre ferme.

Nos formations aériennes d'invasion n'ont rencontré qu'une très faible opposition aérienne.

Londres, 17 sept. (B.B.C.). — On considère que les opérations de débarquement aéroporté en Hollande sont réussies. Des renforts ne cessent d'atterrir et les planeurs sont rangés en bon ordre sur le terrain ce qui indique que les opération s'effectuent dans de bonnes conditions.

En différents endroits nos troupes se sont heurtées à une vive résistance.

Concurremment avec le débarquement, la deuxième armée britannique a lancé une grande offensive des blindés à partir de l'Escaut que les effectifs de la première armée aéroportée qui opère en Hollande sont tenus secrets. On sait cependant que cette armée dispose de 6.000 transports Dakota et planeurs. Elle est composée de Britanniques, d'Américains et de Polonais, tous volontaires, qui ont reçu la même formation militaire. Elle est commandée par le général Brereton, ancien commandant de la neuvième armée aérienne des Etats-Unis, qui a comme adjoint le général Browning, de l'armée britannique.

A BOULOGNE

Londres, 17 sept. (B.B.C. — Aujourd'hui, les bombardiers lourds britanniques ont attaqué la garnison allemande et les positions ennemies de Boulogne. Les Lancaster et les Halifax ont lancé 3.500 tonnes de bombes.

Cette attaque aérienne a été suivie d'une offensive des troupes canadiennes sur la ville.

HONGRIE

Bucarest (Tass). — Les autorités de Budapest ont proclamé la mobilisation générale de la population hongroise de Transylvanie du nord. Sont appelés sous les drapeaux les hommes âgés de 17 à 50 ans.

A l'occasion de la mobilisation le chef des troupes hongroises dans la Transylvanie du nord a adressé un appel à la population blâmant les égoïstes de leur refus de mener la lutte jusqu'au bout. Il exige que chaque hongrois et chaque hongroise entre dans les rangs des combattants.

DERNIERE HEURE

Londres (Brazzaville). — Les troupes allemandes se seraient retirées de Bulgarie.

Londres (Brazzaville). — Selon un correspondant allié en Hollande, les troupes aéroportées débarquées ont déjà libéré plusieurs villes hollandaises.

Londres (Brazzaville). — Dans le secteur de Beaugency 20.000 Allemands ont été faits prisonniers par les troupes franco-américaines de la septième armée.

Londres (B.B.C.). — Les patriotes yougoslaves ont libéré trois îles de la côte Dalmate.

Enthousiaste...

Toulouse a crié sa foi au Général de Gaulle

L'ARRIVÉE

C'est à l'aérodrome de Blagnac, que le quadrimoteur du général a atterri à 11 h. 45.

Tandis que les fusilliers de l'armée de l'air et des F.F.I. rendent les honneurs, le général est accueilli par M. Bertaux, commissaire de la République; M. Badiou, président du comité de Libération; le colonel Ravanel et de nombreuses personnalités.

La musique de l'Air joue l'hymne national.

Précédée par des motocyclistes, la voiture du général gagne rapidement le centre de la ville. La foule est de plus en plus dense; rue de Metz, le général descend de voiture et parcourt le front de la foule qui, délirante romp les barrages de police et l'entoure. Il est obligé de remonter en voiture pour gagner la préfecture.

DE LA PRÉFECTURE AU CAPITOLE

Place St-Etienne, d'un geste large, le général salue la multitude gens qui l'acclament.

Ce ne sont que des V humains qui se dressent au-dessus des têtes.

Les autos stoppent. Suivi des Gaulle franchit à pied le portail de la Préfecture.

De bonne heure, le service d'ordre est en place. Vers 14 heures, les cheminots, en cortège, arrivent place Saint-Etienne et se massent dans le jardin de la Cathédrale. Une activité fébrile anime les divers groupes : ici ce sont les « cols bleus » qui vont se mettre en place, plus loin les chéchias des sénégalais font une chatoyante haie d'honneur; 15 heures, « l'Augustine », le bourdon de la cathédrale, retentit. Son harmonique grave et puissant emplit la place.

Deux officiers de la Welsk Guard passent et sont acclamés. Les gens se hissent, croyant que c'est le général. Leur impatience sera de courte durée.

Une pétarade, un tonnerre d'applaudissements, le cortège fait son apparition. En petite tenue kaki, ayant à sa gauche le commissaire de la République, le général répond aux vivats de la foule. Rue de Metz, il est obligé de changer de voiture.

De toutes parts montent les acclamations au « libérateur » de la Patrie. De grandes banderolles sont tendues en travers des rues, sur lesquelles des phrases vibrantes sont inscrites, en lettres rouge, rouge comme le sang de nos martyrs « Un exemple pour nos enfants : De Gaulle, il ne douta jamais de la France ».



« LE LIBÉRATEUR »

(Suite page 2)

NOUVELLES DIVERSES

Genève (Tass). — On apprend de Berlin que Saukel, commissaire pour l'emploi de la main-d'œuvre étrangère, conjointement avec le ministère de l'intérieur, a publié une circulaire au sujet des nouveaux principes de répartition des étrangers dans les industries allemandes. Conformément à cette circulaire les camps de concentration et de travail seront multipliés pour réduire le nombre des internés dans chaque camp. Cette mesure est motivée par le danger de concentrer en un endroit un trop grand nombre d'éléments hostiles. En outre, on recommande d'éviter que les ouvriers d'une seule nationalité soient internés dans un camp. La circulaire précise que l'expérience des derniers mois a démontré que les complots les plus massifs et les plus dangereux sont le résultat d'entente entre compatriotes. Dautre part il est proposé d'utiliser toutes les forces locales pour renforcer la garde des camps.

Paris, 17 sept. — MM. Peyrouton, Flandin et Tixier-Vignancourt, ont été transférés d'Alger à Paris où seront étudiées leurs activités collaborationnistes.

Paris, 17 sept. — A Lyon, le port des armes a été prohibé pour tous les hommes au-dessous de 18 ans. En outre, les camions chargés d'hommes armés ne devront plus circuler.

Le Général DE GAULLE à TOULOUSE

(Suite de la page 1)

Rue d'Alsace, où la foule est tassée, comprimée, en signe d'allégresse, une multitude de papillons sont jetés des toits.

Le cortège débouche sur la place du Capitole.

PLACE DU CAPITOLE

Une tempête devivats secoue cette marée humaine. Il y a du monde partout : sur les kiosques des tramways, accroché aux pylones, sur les marquises dont une a cédé, sur le toit même de l'Hôtel-de-Ville.

Rapidement, le général passe en revue les troupes : Armée pauvre en armement mais riche en dynamisme et en courage. Il y a là, les Alsaciens-Lorrains avec de grandes capes bleues, ceux du Lot, tout de kaki vêtus, et tous ceux des différents maquis. Derrière eux, les formations étrangères.

Bientôt, le général, nu-tête, apparaît au balcon, remercie des deux mains cette foule délirante. Quand le silence est établi, de sa voix grave et prenante, le général parle à la foule toulousaine.

LE DISCOURS

Toulouse, Toulouse libre, et Toulouse fière, fière parce qu'elle est libre et parce que, au milieu de toutes les larmes, de toutes les angoisses et de toutes les espérances, jamais Toulouse, n'a cru la défaite acquise, jamais Toulouse n'a renoncé.

Puis le général continue et dit :

Eh bien maintenant c'est fait. La libération est une chose faite, elle est faite dans la joie, elle est faite dans la gloire, dans la gloire de nos armées; celles qui sont venues de l'Empire et celles qui sont sorties spontanément du sol national.

Il y a devant nous l'avenir. L'avenir, ce sont d'abord et comme toujours des obstacles, des difficultés à vaincre pour arriver au mieux, pour arriver au plus grand, au plus pur.

Nous reprenons notre France avec trois millions d'absents que l'ennemi détient dans une odieuse captivité.

Nous reprenons la France, non point certes désunie, mais séparée.

Nous reprenons la France résolue à aller à son but. Ce but quel est-il? C'est la République, la démocratie, c'est la grandeur.

C'est la grandeur de la France dans un pays rassemblé. Ce but, nous l'atteindrons dans l'autorité de l'Etat.

Mais grâce à cela, nous pourrons aller très loin, nous pourrons faire que notre pays reprenne dans le monde la place qui lui revient, c'est-à-dire une place au premier rang des plus grands.

Je vous ai entendus et vous m'avez entendu. N'est-ce pas que nous sommes bien d'accord pour aller où nous voulons aller, les mains dans les mains?

Puis après l'ovation que souligne cette question, et la réponse délirante de Toulouse, le général invite la foule à chanter avec lui « la Marseillaise », **avec tout notre cœur, toute notre raison ».**

Puis successivement les hymnes anglais, américain et soviétique furent exécutés par la musique de l'air en buffleterie blanche.

Et tandis que le cortège regagne la préfecture, la foule lentement se disloque, emportant en son cœur la foi dans l'avenir de la Patrie.

LA REVUE DE DIMANCHE

Dimanche matin, à 8 heures, au square du Général-de-Gaulle, ancien square du Capitole, les troupes stationnées à Toulouse et les divers maquis de la région ont défilé devant le général. Celui-ci a été satisfait de la tenue générale des F.F.I.

La population, bien que tardivement avertie, a acclamé longuement le « libérateur ».

Jean Tennomis.

A CASTRES...

"Une jeune fille s'adresse à ses compagnes"

RECTIFICATION DE "LA VICTOIRE"

Notre confrère « La Victoire », dans son numéro du 15 septembre, publiait un article de son correspondant de Castres, dans lequel celui-ci doutait de nos affirmations et de notre esprit français. Après une entrevue avec M. Dumas, directeur de la « La Victoire », notre confrère a donné, dans le numéro du 18 septembre, la rectification suivante :

Dans notre journal du vendredi 15 septembre, notre correspondant de Castres a publié un ticle intitulé « Quand une jeune fille s'adresse à ses compagnes », article dans lequel il se montrerait surpris des affirmations qu'une jeune fille avait publié dans les colonnes de notre excellent confrère « DEBOUT ».

Des faits précis étaient portés à la connaissance du public, relatifs à de mauvais traitements qu'auraient subi des personnes arrêtées. Or, notre confrère castrais s'est excusé d'avoir publié dans sa chronique de Castres l'article incriminé, alors qu'il se rapportait à la chronique d'une autre ville du département.

Il n'en reste pas moins vrai que si, comme l'affirme notre correspondant de Castres, ces faits ne se sont pas passés à Castres ils se sont passés ailleurs. Ils sont profondément regrettables et nous ne pouvons, pour notre part, que nous associer à la demande de cette jeune fille exigeant le respect de la personne humaine pour tout individu quel qu'il soit.

La justice, la justice légale, la justice officielle doit agir. Il nous suffit, pour mettre définitivement au point la pensée de « La Victoire » à ce sujet de rappeler notre éditorial du jeudi 14 septembre, intitulé « Justice sans spectacle ».

Un cœur d'homme raisonnable et un esprit libre ne peuvent s'associer à des brutalités que rien ne justifie puisque ceux qui en sont victimes doivent répondre uniquement devant la justice, des faits pour lesquels il sont poursuivis ».

Nous ne sommes pas teutons, comme nous lediions le 14 septembre, mais des latins imbus d'une culture et de croyances qui, si elles exigent une justice sévère et exemplaire, exigent aussi une justice digne de nous.

LA MILICE PATRIOTIQUE

(Communiqué)

Vendredi dernier la salle de la justice de paix était vraiment trop exiguë pour recevoir le vibrant autoteur qui avait répondu à l'appel des pionniers de la première heure.

Beaucoup d'auditeurs n'ayant pu entrer se trouvaient aux fenêtres donnant sur la cour de la mairie.

Les citoyens qui ont pris la parole sont tous enfants du peuple et référence indiscutable, sapeient la puissance boche en se donnant corps et âmes depuis longtemps dans la résistance.

Les colonnes du journal seraient insuffisantes pour traduire aux accents de cette magnifique réunion une analyse des vrais discours sains, clairs, justes, qui ont été prononcés à la tribune de la vénérable salle.

Les applaudissements frénétiques ont récompensé ceux qui ont eu à cœur de dire la vérité, faire connaître la raison d'être de la Milice patriotique, ses buts, ses devoirs, ses activités précédentes, présentes et à venir.

Nous avons encore aux yeux la vision très nette d'un superbe parterre de fleurs... pardon, de jeunes filles, de femmes que l'on sentait enthousiastes, mais surtout impatientes de tenir leur propre réunion pour procéder à la formation du conseil local de l'Union des femmes et des jeunes filles de France.

Le conseil permanent des responsables de la Milice patriotique est formé par la seule volonté de l'assemblée qui a voté librement. Ces responsables viennent de tous les horizons politiques et confessionnels mais Front National.

Ceci est donc une garantie pour leur faire confiance. Mais vraiment ils ont du cran car ils ont accepté une tâche délicate et ardue.

Les organisateurs peuvent être fiers de cette réunion, ils en seront certainement récompensés par la renommée aux cent mille trompettes qui vont lancer le mot d'ordre : hommes, jeunes gens, enrôlez-vous à la Milice patriotique, ainsi vous manifesterez avec dignité votre volonté de patriote et de véritable français.

Femmes, jeunes filles, venez grossir l'essaim bourdonnant de vos camarades qui vous guideront dans la voie du programme tracé pour l'Union des femmes et jeunes filles de France.

Tarnais, attention !

Des individus munis de brassards ou non, brassards n'étant pas de la Milice Patriotique, ont eu l'audace inqualifiable d'arrêter des personnes et de saisir ce qu'elles transportaient.

Ces stristes sires, non munis d'un mandat légal, seront recherchés et sévèrement punis, tels que des gansters.

Nous rappelons que seuls les agents de la Milice Patriotique portant le brassard ofvciel de la Milice Patriotique, revêtu du timbre de la police d'Etat avec la croix de Lorraine et la carte des milices, sont qualifiés pour la mission de surveillance du ravitaillement.

Nous ne voudrions pas qu'un discrédit quelconque puisse rejaillir sur les agents qualifiés de la Milice Patriotique, qui sont tous probes.

La Milice Patriotique informe les conducteurs de voitures automobiles, quels qu'ils soient, même des cars, qu'ils sont tenus d'obéir à l'ordre de stopper, faute de quoi ils seront sévèrement punis, leur matricule étant relevé.

M. Alfred MANTON

Le dimanche 20 août, jour de la libération de Castres, M. Mantoy, rentrant chez lui, fut atteint par une balle allemande.

Conduit à la clinique et opéré, son état était resté très grave.

Les soins qui lui furent prodigués ne réussirent pas, hélas! à l'arracher à la mort et il succombait, le 15 septembre, des suites de sa blessure.

M. Mantoy, très connu et estimé de la population castraise, laisse des regrets unanimes.

Père de famille nombreuse, il était président et fondateur de « La grande famille du Tarn » à laquelle il s'est dévoué de toute son âme jusqu'à ses derniers jours.

A sa veuve et à ses enfants, dont plusieurs éloignés de Castres n'ont pu assister à ses derniers moments, « Debout » présente ses bien sincères et respectueuses condoléances.

Ravitaillement

Distribution de pommes de terre. — A partir du mardi 19 septembre une ration de pommes de terre est donnée à toutes les catégories sur la base de 1 kg. par personne munie du ticket n° 26 de la feuille de pommes de terre et du ticket H3 de la feuille locale non hachurée.

Les tickets de régime doivent être honorés en totalité (3e trimestre).

Supplément de fromage dans les centres nationaux et régionaux. — Une ration de fromage est donnée à toutes les catégories sur la base de 80 gr. en contre-partie du ticket H4 de la feuille locale hachurée et non hachurée, et des tickets MX et MZ du titre « S » valant chacun 40 gr.

Inscription huile. — Tous les consommateurs sont priés de se faire inscrire chez leurs fournisseurs en vue de percevoir 100 grammes d'huile pour le mois de septembre.

TOUS LES SPORTS...

Le dimanche sportif

La grande réunion omni-sports organisée au bénéfice des victimes tombées pour la Libération a obtenu un plein succès.

Cette réunion était présidée par M. le sous-préfet de Castres, ayant à ses côtés M. Houppe, maire, M. le commandant Versevy, le capitaine Callens, représentant le capitaine Lamon empêché, MM. Rieupeyroux, Coudert et Lavit, adjoints au maire, ainsi que plusieurs personnalités et notamment les divers présidents des sociétés sportives.

Entre les deux matchs tous les athlètes, ayant à leur tête Mlles Monginou et Hurpet, allèrent en défilé au monument aux Morts du C. O. où fut observé une minute de silence.

Après qu'Yvette Monginou eut déposé une magnifique gerbe, « la Marseillaise » fut écoutée debout par toute l'assistance.

Nous donnons ci-dessous les comptes rendus techniques.

En résumé bonne journée de bienfaisance en même tem- que sportive. — F. L.

E.S.C. contre U. S. Vaurenne

Pour son premier match de la saison, l'Etoile a tenu à présenter au public castrais les joueurs qui formeront l'équipe première dans les rencontres du championnat de France. Il est évident que le manque d'entraînement s'est fait sentir et les joueurs prendront de l'assurance après les quelques galops amicaux qui vont précéder les compétitions officielles.

Nemeth est un portier sûr. Conrad, un excellent arrière. Feillet et Bernard feront de belles combinaisons. La ligne d'avants a besoin de se mieux connaître. Nous mettrons en vedette le jeune Helstrofer qu'on a vu de ce match, semble avoir gagné ses galons d'inter-gauche.

Les équipes sont présentées dans la formation prévue. Le coup d'envoi échoit à Lavaur. Dès la première minute un corner est tiré par Stric; il est mal repris, mais Kremer veille, il reprend la balle et marque le premier but.

Lavaur réagit et stabilise un moment le jeu au centre. Trois corners en faveur de l'Etoile sont tirés sans résultat. Une échappée de l'ailier gauche vauréen donne la première balle à Nemeth qui n'a aucune peine à la renvoyer à Bernard. Celui-ci, avec Feillet, se jouent des blancs et Signovert, servi en dernier lieu, shoote à côté. Kremer et Stric, en bonne position, exécutent des tirs au but qui passent en-dessous de la barre.

La remise en jeu voit une combinaison Raynaud-Signovert, et, sur centre de ce dernier, Helstrofer marque le deuxième but. Etoile : 2; U. S. Vauréenne : 0.

Plusieurs cafouillages sur les buts de Lavaur ne changeront rien au résultat. Sur un corner botté par Stric, Helstrofer marque le troisième but pour Castres. La mi-temps survient sur ce score.

A la reprise Castres continue de dominer pendant le premier quart d'heure au cours duquel un football de moyenne facture est pratiqué.

C'est ensuite le réveil de l'U. S. Vauréenne qui malmènera quelque temps les Castrais. Sur un loupé de Conrad, l'inter-droit shoote au but. Nemeth est battu, heureusement Cézéro s'est replié et sauve in extremis.

Après une remise en jeu, Guillot marquera le quatrième but pour l'Etoile.

Les deux équipes domineront alternativement. Sur corner de Stric le goal de Lavaur dégage du poing. La balle est reprise par le demi-centre qui sert l'ailier droit, celui-ci dribble Conrad et envoie un pauvre centre que Nemeth ne peut parer. Castres : 4; Lavaur : 1.

Une descente des avants vauréens se termine par un tir au but que Nemeth, dans un style splendide, détournera en corner.

La fin est sifflée peu après sur le score de 4 à 1 en faveur de l'Etoile Sportive Castraise.

CONVOI FUNÈBRE

Suzanne JULIE

70, rue Drujuidoul
Paroisse Saint-Benoît
Mardi, à 7 h. 45.

CHAMPIONNE

LA PERFORMANCE D'YVETTE MONGINOU

A la mi-temps du match Toulouse-Olympique - Castres-Olympique, Mlle Yvette Monginou, de l'U.A.C., a battu son record sur 100 mètres.

Rendant 5 mètres à Mlle Hurpet, elle rattrape assez facilement le handicap et, dans un style magnifique, elle réalisa e temps de 12" 9/10.

Le record des Pyrénées appartient à Mlle Froment, de Cagnac, avec 13" 6/10.



Yvette MONGINOU
Championne de France (1943) et recordwoman des 60 m.

TOULOUSE-OLYMPIQUE bat CASTRES-OLYMPIQUE par 16 à 0 (4 essais; 2 buts)

Le C. O. domine d'entrée, mais les Toulousains s'assurent l'avantage en mêlée. Sur une touche sur leurs buts les visteurs font une belle échappée bien amorcée par Boudot. Abus de coups de pied des locaux. Le jeu est très ouvert et les Toulousains attaquent dans toutes les positions. Sur glissade de Bigou l'essai est coupé de peu. Peu après, sur une belle descente, les avants visiteurs marquent par Orliac. Le C. O. joue un jeu désordonné et gâche de nombreuses occasions. Sur une belle feinte d'un centre toulousain la défense castraise est battue.

A la mi-temps le T. O. mène par 11 à 0.

A la reprise, le jeu, un peu languissant au début, s'anime sur la fin, et Castres, malgré de belles réactions, n'arrive pas à sauver l'honneur. Toulouse réussira à marquer et sort vainqueur de la rencontre.

Le Toulouse-Olympique, qui fit jouer de nombreux jeunes, possédera un excellent groupement qui fera parler de lui.

Au Castres-Olympique il faudra travailler dur et ferme et sélectionner au plus tôt le « quinze » chargé de défendre les couleurs locales.

PETITES ANNONCES

OFFRES D'EMPLOI

Sténo-dactylo diplômée cherche place. S'adresser bureau journal, n° 111.

Cherchons : Employé aux écritures. Employé magasin tissus, Garçon coiffeur, très sérieuses références exigées. S'adresser bureau journal, n° 114.

DIVERS

SOURDS. — L'ingénieur des Etablissements Sonotone fera une démonstration gratuite des appareils les jeudi 21 et vendredi 22 septembre chez M. Senaux, opticien, en face la poste, Castres.

HOMONYMIE

M. Mauriès, Pierre, syndic de faillites, demeurant à Castres, rue Gambetta, nous prie de signaler qu'il n'a rien de commun avec la personne de même nom qui figure sur la liste d'arrestations que nous avons publiée.

Lisez "Debout"

1re ANNÉE N° 14

au-dessus des partis

DEBOUT

pour l'unité française

Mercredi 20 sept. 1944

Prix : 1.50

Rédaction, Administration, Publicité : 9, rue Thiers, CASTRES - Tél. 5.73

LA PAIX PROCHAINE...

Les événements militaires nous permettent d'envisager une fin prochaine des hostilités; nous attendons ce jour avec impatience, parce que tous nous désirons la Paix.

Mais avons-nous réfléchi que la fin de la guerre n'est pas la Paix? Sans doute, direz-vous, la fin de la guerre c'est l'Armistice, et comme une certaine propagande nous l'a souvent répété : « l'Armistice n'est pas la Paix. » Il faut attendre la signature du traité de paix.

Certes, mais réfléchissons encore : Après la signature du traité de Versailles, avons-nous connu la véritable paix? On employait souvent avant 1939 l'expression « de paix armée », c'est-à-dire qu'il ne se passait pas d'événements militaires, mais que chaque nation préparait une guerre offensive ou défensive. Il n'y avait aucune confiance dans les rapports internationaux, les nations sentaient peser sur elle l'hostilité de leurs voisins; tout citoyen vivait sous la menace d'être fauché prochainement sur les champs de bataille. Est-ce là ce que nous appelons « la Paix »?

Voyez ce qui se passe entre les habitants d'un même quartier. Suffit-il pour être en paix avec son voisin de ne pas engager avec lui un match de boxe ou de lutte chaque fois qu'on le rencontre? Si médisance et calomnies vont leur train, sèment la défiance, la suspicion, voire la haine, les voisins sont-ils en paix? Evidemment non. Tout le monde sait qu'il n'y a de véritable paix dans un quartier, que si les habitants entretiennent des rapports de bon voisinage, de confiance et même d'amitié. Ceci exige un effort de chacun : dire bonjour au voisin, engager conversation, lui rendre service quand l'occasion se présente, savoir l'accueillir chez soi et lui rendre visite tout en gardant la discrétion qui s'impose pour ne pas troubler sa vie de famille.

N'est-il pas légitime d'appliquer ces conclusions à la vie internationale? Il n'y aura de véritable paix que le jour où les nations — tout en gardant leur indépendance — fraterniseront et travailleront ensemble au bien de toute l'humanité.

Ce n'est donc pas la fin de la guerre, ni même la signature d'un traité qui nous donnera la paix. Il faudra plus : un effort positif de compréhension et d'entr'aide.

La paix est une construction, ce n'est pas l'absence de guerre. Une maison est-elle stable quand elle ne s'écroule pas? Non, la maison s'écroule quand l'architecte a mal fait ses calculs et que la stabilité de l'édifice est rompue.

Il n'y a là, dira-t-on, qu'une différence de point de vue. Mais en suivant l'angle sous lequel on regarde un paysage, on en aperçoit ou on n'en voit pas la richesse et la beauté. Il importe donc de bien choisir son point de vue, et le choix est d'importance ici puisque la paix du monde en dépend.

DEBOUT.

RÉPONSE à ceux qui nous font la MORALE

Cette réponse, nous la trouvons dans *L'Espoir* du 17 septembre. Sous le titre « Aux Ecoutes », nous lisons ces lignes signées Jean-Jacques :

« Est-il indispensable d'offrir aux Toulousains le spectacle du châtiment des miliciens ou des agents de la Gestapo? Est-ce bien aux défenseurs de la dignité humaine d'aller promener par les rues, torse nu, assis sur le toit d'une auto, un milicien sur lequel le public est invité à se faire la main? Faut-il cracher sur le visage atrocement mutilé de cet autre condamné? Peut-on demander comme un dû le spectacle de la mise à mort?

« Il faut, sans doute, châtier les traîtres. Il faut qu'une justice impitoyable lave la France de toute souillure. Mais faut-il emprunter leurs méthodes? La mort pure et simple peut sembler trop douce pour ceux qui ont pris l'initiative de telles tortures. Mais il serait décevant et même dangereux que le peuple de France, qui veut rester un grand peuple, fasse de sa justice une vengeance personnelle; car la vengeance est le propre des faibles. Le peuple de France, au bout de son martyre, n'a pas oublié; il saura punir; mais il ne se laissera pas entraîner à des gestes irréfléchis qui ne pourraient que lui nuire. »

***

Ces quelques lignes dans les colonnes de *L'Espoir* viennent apporter avec force notre article du 12 septembre intitulé : « Une jeune fille s'adresse à ses compagnes », ainsi que la mise au point publiée dans notre numéro d'hier sous la signature de Pierre Dumas, directeur de *La Victoire*.

Notre concordance de vue avec *La Victoire* est parfaite. Nous regrettons que son correspondant de Castres ne partage pas les mêmes vues.

(Suite page 2.)

Succès Alliés en Hollande

✦ **Londres** (B.B.C.). — Le débarquement des troupes aéroportées alliées en Hollande s'est poursuivi pendant toute la journée.

On précise que les files de planeurs transportant les troupes du général Browning s'étendaient sur une distance de 450 km. Hier 400 appareils ont participé aux opérations en Hollande.

A l'est du front, les alliés ont franchi la frontière allemande en un nouveau point au nord d'Aix-la-Chapelle.

Au nord-ouest du Luxembourg la ligne Siegfried a été entamée en deux endroits. Les éléments de la première armée canadienne qui ont attaqué Boulogne ont atteint le quartier des docks. De nombreux Allemands démoralisés par les bombardements de la veille se sont rendus.

Entre le 23 juillet et le 16 septembre les troupes de la première armée canadienne ont fait 53.971 prisonniers.

✦ **Washington.** — Dans un communiqué publié aujourd'hui à propos de l'entrée des troupes alliées dans les Pays-Bas, M. Cordell Hull, secrétaire d'Etat aux affaires étrangères, a dit que cette action annonce la restauration de la liberté du peuple hollandais et que les attaques traîtresses contre les Pays-Bas, ainsi que la sauvage destruction de Rotterdam, seront vengées. Il assure que le peuple néerlandais se bat aux côtés des alliés et continuera à se battre pour la libération des armées hollandaises.

Roosevelt et la Hollande

✦ **Washington** (Reuter). — La proclamation suivante du président Roosevelt a été publiée aujourd'hui à l'occasion de l'entrée des troupes alliées en Hollande.

« La très Gracieuse Reine retrouve son peuple. Les Pays-Bas sont en train de recouvrer leurs anciennes libertés. Durant quatre longues années les Hollandais ont souffert sous l'oppression allemande; durant quatre années leurs libertés ont été foulées aux pieds, leurs foyers détruits, eux-mêmes réduits à l'esclavage. Mais la flamme de la liberté ne s'est jamais éteinte en eux; ils l'ont pieusement entretenue dans leurs cœurs et maintenant elle luit pour le jour de la vengeance.

Les armées de la libération ont franchi les frontières de la Hollande. Mais la tâche que nous nous sommes fixés ne comporte pas seulement la restauration de l'indépendance des Pays-Bas. Elle ne finira pas même avec l'inévitable défaite de l'Allemagne. Les Hollandais savent aussi bien que nous-mêmes que la victoire finale ne sera obtenue que le jour où le Japon aura été écrasé. Ce jour-là seulement le monde retrouvera sa liberté et la paix. »

ÉPURATION

✦ **Zurich** (Tass). — On communique de la frontière allemande que l'épuration de la Schuz, police berlinoise chargée d'étouffer les insurrections populaires, bat son plein.

Après Klinger, l'ex-chef de la police, une dizaine de chefs et hauts fonctionnaires ont été licenciés.

On dit que le nouveau chef de police berlinoise a reçu l'ordre d'arrêter tous les chefs ou fonctionnaires dont la fidélité est mise en doute.

De partout...

✦ **Londres** (Brazzaville). — Les Etats-Unis, l'Angleterre et la Russie auraient adressé une note très sévère au gouvernement suédois au sujet de l'aide que celui-ci a apportée aux Allemands.

✦ **Londres** (Reuter). — Un correspondant de guerre auprès de la deuxième armée canadienne annonce que les troupes du général Dempsey auraient pénétré de 11 km. en territoire hollandais, ce matin à 10 h. Elles ont occupé la localité de Walkeniswaard.

COMMUNIQUES

ACTIVITÉ TERRESTRE

Les opérations de la première armée aéroportées en Hollande progressent bien. La radio de Paris a signalé que d'autres troupes aéroportées ont atterri ce matin en Hollande, à 15 km. environ au nord de La Haye. Les forces terrestres alliées, près de la frontière néerlandaise, continuent à enregistrer des progrès.

Plus au sud les alliés ont nettoyé des noyaux de résistance dans les environs d'Aix-la-Chapelle, où de durs combats se déroulent toujours.

Dans la vallée de la Moselle, où la résistance allemande est des plus vives, les troupes alliées ont enregistré des progrès satisfaisants au nord de Nancy.

Dans les Alpes, les troupes alliées ont atteint Lanslebourg, dans la vallée de la Maurienne.

En Italie, les troupes de la huitième armée avancent en combattant vers Rimini.

Les alliés tiennent maintenant une tête de pont sur un front de 13 km. au delà de la rivière Marano.

EXTRÊME-ORIENT

Dans le Pacifique, les troupes alliées ont pris le tiers nord-est de l'île d'Anguar, dans le groupe des Palau.

Dans le nord-ouest de la Birmanie les alliés ont franchi la rivière Manipour.

Pour la première fois, une puissante patrouille de reconnaissance de l'armée du général Stilwel a récemment effectué une jonction par terre avec les troupes chinoises près de la frontière birmano-chinoise.

En Chine, la ville japonaise de Lingling a été libérée par les troupes chinoises.

EST

Sur le front est, sur le front de la Lithuanie, à l'ouest de Mitau, les troupes soviétiques refoulent de puissantes contre-attaques ennemies, infligeant de lourdes pertes aux concentrations allemandes d'infanterie et de tanks.

Plus au sud, dans la région de Varsovie, l'armée russe a pénétré sur la Vistule en un point situé à 8 km. au nord de la capitale polonaise. Les Allemands ont amené des renforts à Varsovie, dans une tentative désespérée d'enrayer la poussée soviétique, lancent des contre-attaques.

Plus au sud encore, l'armée soviétique poursuit son avance à travers la Roumanie. Les troupes russes et roumaines en Transylvanie se sont emparées de plusieurs localités ainsi que de grands dépôts de matériel de guerre. Les troupes hongroises, dans ce secteur, offrent la plus grande partie de la résistance. Les cosaques et les unités blindées soviétiques s'efforcent de couper l'ennemi à revers.

BALKANS

Sur le front des Balkans des unités de l'armée russe sont signalées au delà de la frontière gréco-bulgare en direction de Demirhissar et de Salonique.

Des unités yougoslaves de l'armée de libération ont débarqué sur les îles centrales dalmates. La radio de la Yougoslavie libre a signalé lundi que la marine libre yougoslave du maréchal Tito a pris une part importante dans ces opérations de débarquement.

C'est la première fois que la flotte yougoslave est signalée dans des opérations militaires.

ACTIVITÉ AÉRIENNE

Les communications par mer allemandes entre les îles néerlandaises ont été attaquées à nouveau par des Mosquitos. La navigation ennemie près de Heligoland, au large de l'embouchure de l'Elbe, a été également attaquée.

Les alliés ont également bombardé Brême.

Des forteresses volantes ont regagné leurs bases en Grande-Bretagne dans la journée de dimanche, complétant ainsi leur troisième mission en navette triangulaire entre l'Angleterre, la Russie, l'Italie.

L'Allemagne et la défaite

✦ **Berne** (A.F.I.). — L'Allemagne sait d'ores et déjà qu'elle a perdu cette guerre. C'est du moins l'impression qui se dégage des plus récents témoignages des observateurs neutres.

Les affirmations contraires seraient destinées à donner le change aux alliés et obliger le peuple allemand à opposer une résistance jusqu'à l'extrême limite de ses forces.

Selon les dernières informations en provenance du Reich, les « nuages » du régime vouluraient un double but avec, primo, prise du pouvoir par un groupe quelconque et offrant la capitulation aux alliés, secundo, faire surtout de l'Allemagne une sorte de « no mans land » politique dans l'occupation alliée.

La « National Zeitung » de Bâle écrit que les efforts visceraient à démontrer au monde qu'ils sont indispensables pour éviter le cahos.

En ce moment ils se préoccupent moins de constituer un maquis pour lutter contre les alliés, que de créer des organisations secrètes terroristes pour un jour reprendre leur puissance et établir leur domination sur l'Europe.

Ils envisagent donc leur prochaine défaite comme une simple bataille perdue.

✦ **Moscou** (Tass). — L'observateur politique de la « Pravda » écrit : « Goebbels a publié dans sa feuille « Das Reich » un nouvel article sous le titre bien caractéristique : « Nous sommes décidés à tout ». Si l'on met de côté le bourrage de crâne adressé aux naïfs hitlériens dont les rangs s'éclaircissent d'ailleurs rapidement, cet article semblera plutôt la nécrologie de l'Allemagne hitlérienne. Au cours du printemps et de l'été dernier, écrit Goebbels, nos armées en lutte sur tous les théâtres d'opérations militaires ont eu à supporter des épreuves extrêmement difficiles. Cela nous a coûté des pertes sensibles de territoires, d'hommes et de matériel. Et l'observateur en conclut : n'est-ce pas là la reconnaissance des défaites subies? Goebbels poursuit : « Nous menons la guerre contre trois grandes puissances mondiales et nous ne pouvons en réalité compter que sur nos propres forces ».

N'est-ce pas là la reconnaissance de la supériorité des forces militaires des puissances alliées, la reconnaissance de l'effondrement de la coalition hitlérienne? Les aveux de Goebbels sont suivis d'explications : « Quelles sont les causes de la défaite? » Nos communications de nos arrières trop étendues que caractérisaient la tactique intensive d'alors, la trop grande longueur et la vulnérabilité des lignes de transport et l'étendue extrême des théâtres d'opérations militaires. »

Nos réserves en hommes, déclare ensuite Goebbels, ont été insuffisantes pour occuper complètement tous les territoires. De plus, nous étions contraints d'éparpiller considérablement nos forces militaires. Et de sorte que depuis une certaine étape des opérations nous n'étions presque plus en mesure d'organiser les opérations offensives de grande envergure. »

N'est-ce pas la reconnaissance de l'échec du stratège hitlérien?

« Nous sommes refoulés presque aux frontières mêmes de notre empire. Il n'est plus question maintenant d'essayer de conserver à tout prix tel ou tel territoire. »

N'est-ce pas la reconnaissance de nouvelles défaites? Toute une série de lourdes défaites : pertes des alliés, échec de stratégie, effondrement de tous les plans.

Chronique féminine

FUTURES CITOYENNES

Le principe du droit de vote pour les femmes a été admis par le Comité d'Alger.

La France est en retard sur ce point : bien des démocraties modernes, comme l'Angleterre, la Chine, et même des régimes dictatoriaux (mais seulement dans la mesure où cela sert les besoins de leur cause), ont donné à la femme un rôle politique actif. Il est, en effet, équitable, étant donné la place éminente de la femme dans la vie d'une grande nation comme la nôtre, sa participation active aux labeurs et aux luttes, aux souffrances comme aux joies des hommes, il est juste de lui donner des droits, d'en faire une citoyenne consciente et libre.

Mais la femme est-elle apte à voter? Comment va-t-elle voter?

Beaucoup d'entre elles, dans nos campagnes surtout, se cantonnant dans leur humble tâche quotidienne, sont restées jusqu'ici dans une ignorance quasi absolue des problèmes politiques, économiques ou sociaux.

Parmi les autres, celles qui par leur rang social, leur éducation, peuvent en avoir quelques lumières, bien peu sont capables de formuler leurs aspirations au grand jour. Mais comment pourraient-elles ne pas s'intéresser à l'avenir de leurs enfants et de leurs foyers, à l'aménagement de leur travail? Et ce que l'expérience de la vie ne leur apprend pas, leur sûr instinct de femme le leur suggère.

Au fond, il sera facile de dégager ces aspirations encore obscures, mais si chaudes en leur cœur, pour faire d'elles citoyennes.

Il est en tout cas une chose certaine : la femme va aborder sa nouvelle vie civique avec une âme de néophite et il sera bon de lui signaler les écueils, de la mettre en garde contre certaines illusions, de lui expliquer le mécanisme du vote à l'étranger et dans la France d'hier, ainsi que les améliorations possibles pour la France de demain. Cette éducation civique et politique de la femme doit commencer le plus tôt possible, car elle ne peut se faire en un seul jour.

Cela, les mouvements et les groupements féminins l'ont déjà compris et il nous plaît de saluer ici un nouvel hebdomadaire régional plein d'intérêt : « L'Action Féminine », qui manifestement s'intéresse à cette grave question.

Nous croyons même savoir que, sous l'égide des mouvements féminins de notre ville, il serait bientôt organisé à Castres une *série de conférences d'éducation politique et civique* s'adressant à toutes les femmes.

Nous ne manquerons pas de tenir au courant nos lectrices de ce projet qui les intéresse au premier chef.

STEPHANE.

Annonces judiciaires et légales

DIRECTION GENERALE DE L'ENREGISTREMENT DES DOMAINES ET DU TIMBRE

Département du Tarn

Direction d'ALBI
Tél. 1.24

AVIS

En vertu d'une décision du secrétaire général aux finances, tout détenteur, à un titre quelconque, tout gérant de biens meubles ou immeubles appartenant directement, indirectement ou par personne interposée, à des ressortissants allemands ou italiens, collectivités publiques ou sociétés de même nationalités, toute personne y compris les administrations et services publics de tous ordres, ayant connaissance de biens leur appartenant ou détenus par eux, à un titre quelconque, doit en faire la déclaration au directeur des domaines du département de son domicile ou de sa résidence pour permettre à ce chef de séquestre de faire prendre immédiatement possession des biens par son administration.

Cette déclaration doit être souscrite par lettre recommandée avec avis de réception, dans les quinze jours de la publication du présent avis, et au plus tard le 30 septembre 1944.

BURLATS

COMITE DE LIBERATION

Augier Paul, industriel.
Veaute Louis.
Bourdiol, tisseur à façon, aux Salvages.
Houles Louis.
Adolphe Jules.
Petit Georges, contremaître mécanicien.
Bouissière, tailleur, à Burlats.
Marc Gaston, aux Salvages.
Galinie Emile, aux Salvages.
Vincent, à la Gleine.
Marquier, entrepreneur maçon, à la Massalie.

A CASTRES...

RÉPONSE à ceux qui nous font la MORALE

suite de la page 1.

En effet, le 15 septmbre, M. Durand, correspondant de *La Victoire* à Castres, nous attaquait dans un style que désavoua son journal.

Nous en serions restés là si le peu de courtoisie avec lequel M. Durand nous a reçu ne nous obligeait à préciser encore quelques points restés dans l'ombre.

Notre contradicteur obstiné se permet de nous faire remarquer que nous aurions dû plaider la même cause auprès des miliciens, c'est-à-dire réclamer d'eux le respect de la dignité humaine chez nos patriote qu'ils torturaient et bafouaient.

Si nous ne l'avions fait, le motif ne serait pas suffisant pour nous interdire de plaider aujourd'hui une cause juste.

Mais nous ne sommes pas des résistants de la dernière heure.

Car M. Durand, qui nous chassa de chez lui en nous priant d'attendre notre majorité — car, il faut bien l'avouer, nous sommes jeunes! —, M. Durand a mérité entre les mains de la Gestapo un dossier sans doute moins important que le nôtre.

Nous n'avons peut-être pas atteint notre majorité, mais c'est dans la presse clandestine que nous avons fait nos débuts. La valeur n'attend pas le nombre des années!

M. Durand nous reproche de ne pas signer? Nous prenions plaisir à signer de notre véritable nom, et avec tous nos titres, dans cette presse clandestine où l'on risquait sa vie.

Alors?

⁂

Nous pourions faire rire nos lecteur en commentant les trois dernières lignes de M. Durand : *Allons, cher confrère, inspirez-nous des articles, mais ne les écrivez pas, surtout si vous ne devez pas respecter la vérité.*

Nous préférons nous taire devant de telles insanités.

⁂

Enfin — car il faut bien conclure! — nous voulons bien que quelqu'un nous fasse la morale.

Encore faut-il qu'il soit qualifié.

DEBOUT.

PETITES NOUVELLES LOCALES

SYNDICAT

TEXTILE

Les ouvriers et les ouvrières du textile sont invités à assister nombreux à l'assemblée générale de la corporation, qui aura lieu mardi 19 septembre, à 20 h. 30, salle de la Bourse du Travail.

Ordre du jour. — Compte rendu de la délégation ouvrière (ravitaillement).

Le Bureau Syndical C.G.T.

BATIMENT

Le Syndicat fait appel à tous les ouvriers du bâtiment et leur demande d'assister nombreux à l'assemblée générale de la corporation, qui aura lieu le mercredi 20 septembre, à 20 h. 30, salle de la Bourse du Travail.

Ordre du jour. — Examen de la situation générale (relèvement du salaire, ravitaillement, épuration).

Le Bureau Syndical C.G.T.

REUNION DES COIFFEURS

Les ouvrières, ouvriers et apprentis coiffeurs de Castres sont priés d'assister à la réunion qui aura lieu à la Bourse du travail de Castres le jeudi 21 septembre 1944 à 20h.30.

BOURSE DU TRAVAIL

Les ouvriers et ouvrières de la région castraise ne comprenant leur devoir de citoyen, leur devoir de Français et désirant contribuer à la reconstruction de la France nouvelle, doivent rejoindre les rangs des organisations syndicales.

Le secrétaire de la Bourse du travail de Castres se tient à leur entière disposition pour recueillir leur adhésion. Pour refaire une France forte, propre et libre, adhérez tous et toutes à la C. G. T.

Le secrétaire de la Bourse du travail.

ARRESTATIONS

Ont été arrêtés et transférés à Albi :

M. Raynaud, Henri, ex-chef milicien, rue du Docteur-Roux, à Castres.

M. Bentz, Frédéric, indicateur gestapo, 24, rue Sabaterie, à Castres.

AVIS AUX RÉFUGIES

Tous les évacués arrivés dans la commune de Castres, du mois de janvier au mois d'août 1944, sont priés de se présenter d'urgence dans nos services pour y percevoir un supplément de ravitaillement.

La distribution aura lieu du 18 au 30 septembre 1944.

Tous les suppléments qui ne seront pas réclamés en temps voulu seront annulés.

RÉQUISITIONS

Un arrêté du commissaire de la République de la région de Toulouse précise que depuis le 6 septembre 1944 aucune réquisition ne peut être faite que par les autorités civiles et militaires ayant reçu délégation à cet effet.

Toutes les réquisitions irrégulières ainsi que les réquisitions antérieures au 6 septembre faisant l'objet d'une contestation quelconque doivent être déclarées, avec tous documents à l'appui dont il sera donné reçu, à la mairie du lieu de réquisition.

Ces contestations seront examinées par un comité consultatif des réquisitions siégeant auprès du préfet au chef-lieu de chaque département.

CARNET ROSE

Nelly, Dolly, Claude, Christian, Michel Nouchy, ont la joie de vous annoncer la naissance de leur frère

PATRICK

le 17 septembre 1944.
Semalens, rue de la Vierge.
Castres, 55, rue Durenque.

Avis aux réfractaires

Les réfractaires non incorporés aux F.F.I. qui ne sont pas titulaires de leurs cartes d'identité, d'alimentation, de textile et de tabac, peuvent obtenir ces documents de la façon suivante :

1° Carte d'identité. — Les intéressés en feront la demande au préfet (sous le timbre de la première Division).

Cette carte sera une validité illimitée si elle a été délivrée sur production des pièces réglementaires (extrait de naissance, livret de famille, etc.).

En ce qui concerne les personnes susvisées qui ne pourront se procurer ces pièces, une carte provisoire leur sera délivrée, dont la validité est fixée à 2 mois.

2° Cartes d'alimentation et de textile. — Sur le vu de la carte d'identité délivrée comme il est indiqué au paragraphe qui précède, les maires établiront et remettront au demandeur sa carte d'alimentation et de textile.

3° Carte de tabac. — Cette carte sera attribuée sur présentation de la carte d'alimentation.

AUX CHASSEURS

La mairie nous communique :

Les chasseurs de la commune de Castres sont informés qu'ils peuvent retirer les crosses leur appartenant au dépôt, 3, rue Sainte-Claire, à partir de jeudi 21 septembre, à 9 heures.

Ils devront être munis :

1° Du canon qui leur a déjà été remis.

2° Du récépissé délivré par la mairie.

3° De leur carte d'identité ou d'une pièce en tenant lieu.

TOUS LES SPORTS...

"DEBOUT" SUR LES PÉDALES

En plus des épreuves dont nous avons donné la liste précédemment dans cette rubrique, nous apprenons que d'autres épreuves sont en cours d'organisation pour cette fin de saison. C'est ainsi que nous aurons :

Le 1er octobre à Cahors. — Grand prix de la ville, 80 km. en circuit fermé, sous le patronage de notre confrère « Le Patriote », avec la participation de tous les professionnels et aspirants présents dans la région.

Toutes ces épreuves sont organisées au bénéfice des Comités de Libération.

Réjouissons-nous que le cyclisme, comme les autres sports, apporte sa part dans l'aide aux victimes de la Libération.

Gaston Decy, G. Paillard, A. Magne, tous anciens champions, auraient été pressentis pour succéder à M. Méquillet à la présidence de la F.F.C. Avec eux, au moins, actions-nous un président du sport cycliste qui saurait monter en vélo.

La direction du Parc municipal des sports de Toulouse vient d'être confiée à M. Gayrard, président du Toulouse - Cheminots - Marengo - Sports. — M. R.

BOULE DU MAIL

Nous apprenons que la Boule du Mail organisera le dimanche 24 septembre un grand concours de boules au bénéfice des familles de nos camarades F.F.I. tombés pour la Libération.

Nul doute que nos amis de la Boule du Mail n'enregistrent une participation record car nul ne voudra se soustraire au devoir impérieux qui nous incombe : marquer notre profonde gratitude à ceux qui sont morts pour que revive la France.

Depuis plus de cinq ans, les boulistes nous ont donné tant de preuves de leur solidarité agissante que nous sommes certains par avance du succès de leur généreuse initiative.

Boulistes, retenez cette date : le 24 septembre, à la Boule du Mail. Une fois encore, nous convions à une bonne action.

D. E. P. P.

Les examens du diplôme d'études primaires préparatoires (seconde session) sont fixés au vendredi 29 septembre pour les candidats appartenant à la circonscription de Castres-Est. L'appel des candidats commencera à 8 h. 30.

Lieu de l'examen : « Ecole Villegoudou, Filles. »

Les demandes d'inscription devront parvenir à l'inspecteur primaire avant le 20 septembre.

Il est rappelé que peuvent seuls se présenter les candidats qui ont échoué à la première session ou qui, régulièrement inscrits pour cette première session, n'ont pu se présenter pour une raison de force majeure dûment constatée.

Pas de centre d'examen à Mazamet.

PETITES ANNONCES

OFFRES D'EMPLOI

Femme de ménage demandée 2 h. par jour. S'adresser bureau journal, n° 116.

L'Institution libre castraise demande **cuisinier** ou **cuisinière.** S'adresser : 25, rue Général-Gallieni, Castres, avec de sérieuses références.

LOCATIONS

Recherche urgence appartement ou 4 pièces meublé. S'adresser bureau journal, n° 115.

VENTE

FOIN à vendre. S'adresser chez Mme Cogniel François, Villa « Les Roses », Angles (Tarn).

SOURDS L'ingénieur des Etablissements Sonotone fera une démonstration gratuite des appareils les jeudi 21 et vendredi 22 septembre chez M. Senaux, opticien, en face la poste, Castres.

Collège moderne de jeunes filles. — La directrice du collège reçoit les parents et prendra les inscriptions à partir du 20 septembre, tous les jours, de 15 h. à 17 h., sauf le samedi.

GYMNASTIQUE

S'il est un sport dont on ne parle jamais à Castres c'est celui de la gymnastique. Il est vrai qu'il ne peut connaître l'ambiance des autres sports, tels que le football et le rugby, plus spectaculaires, sports à recette. La gymnastique et l'éducation physique qui la précède sont des sports qui sont pratiqués le plus souvent en salle ou en terrain clos.

Education physique d'abord! C'est un joli mot, mais combien y a-t-il de sociétés dans la région qui peuvent se vanter d'avoir le souci de la faire faire comme mise en train avant la partie aux joueurs de tous les âges qui composent leur équipe? Je ne veux pas faire le procès des sociétés qui pratiquent le sport d'équipe. Loin de moi cette pensée. Mais je puis affirmer qu'au Stade Castrais les leçons d'éducation physique précèdent tout entraînement aux agrès et sont de plus en plus poussées au fur et à mesure de l'entraînement des « gyms ».

En bref, il s'agit de chauffer la machine avant de la mettre en marche. Des moniteurs suffisamment avertis en cette matière, puisque, malgré leur âge, ils sont eux-mêmes pratiquants dirigent et conseillent des gymnastes, et ce cela avec d'autant plus de certitude sur le but à atteindre qu'ils se connaissent et travaillen tensemble des dizaines d'années.

Il existe donc à Castres une société d'éducation physique et de gymnastique qui comprend trois sections bien distinctes : section féminine, section adultes de garçons et section pupille de garçons dont je vous entretiendrai, voulant profiter de la largeur de vues de ce journal pour le parent pauvre qu'est la gymnastique.

Songez que pour faire un bon gymnaste il faut parfois une bonne quinzaine d'années... Et que rapporte la gymnastique à la société et aux dirigeants pendant ce temps là?... Un gros zéro.

La gymnastique, toutefois, arrive à former des hommes capables aussi bien de lutter, de lever des haltères, de faire un « soleil » ou tout autre exercice de gymnastique, de courir et de sauter sur un terrain. Voilà en bref ce que c'est qu'un gymnaste.

Par la suite nous aurons l'occasion de reparler des diverses activités de notre vieux Stade. Pour aujourd'hui nous avons essayé de mettre en valeur cet élément méconnu qu'est l'éducation physique.

A. LAFON.

Ravitaillement

Produits détersifs rationnés

Validité des tickets d'août 1944.

Pour le mois d'août 1944, les rations correspondant aux tickets de la feuille de produits détersifs sont fixées comme suit :

I. Tickets d'août de la feuille de tickets « Produits détersifs rationnés » du deuxième semestre 1944.

Ticket N° 1. — Catégories E, J1 et autres : 1 savonnette de toilette ou 37 gr. 5 de savon de ménage.

Ticket N° 2. — Catégorie E : 620 grammes de détersif.

Catégorie J1 : 75 grammes de savon de ménage.

Autres catégories : 37 gr. 5 de savon de ménage.

II. Tickets spéciaux pour professionnels :

Ticket « Une ration. Soins corporels » : 37 gr. 5 de savon de ménage.

DES CITRONS

Nous apprenons qu'un tonnage important de citrons va être mis en distribution à Castres.

Si les chiffres que l'on nous a communiqués sont exacts il y en aura pour tout le monde.

C'est avec plaisir que nous reverrons ces fruits dont nous avions presque perdu le souvenir.

PNEUS de VELOS

Le maire de Castres informe ses administrés qu'aucun contingent de pneus de vélos n'a été attribué à la commune depuis le mois de juillet 1944.

Dès que les attributions reprendront les intéressés seront avisés des formalités à remplir.

1re ANNÉE N° 15

au-dessus des partis

DEBOUT

pour l'unité française

Jeudi 21 septembre 1944

Prix : 1.50

Rédaction, Administration, Publicité : 9, rue Thiers, CASTRES - Tél. 5.73

Révolution des cœurs

Ce n'est pas avec des mots qu'on fait une révolution.

Ce n'est pas avec des décrets ni des changements d'étiquettes.

Une révolution qui est un appel d'un état moins parfait à un autre plus parfait, doit se baser et s'appuyer sur une âme rénovée, sur des cœurs transformés.

De toutes parts on lance des appels à l'union. Il est aisé de donner des mots d'ordre, mais il est plus difficile de les vivre — Et c'est là que réside la vraie révolution.

Union de tous? Mais pour cela, il faut renoncer aux profits exagérés, abandonner les repas plantureux, quand les autres souffrent de la faim, laisser les places aux compétences au lieu de les accaparer.

Mais il faut aussi changer les cœurs. Il faut abattre toutes nos habitudes de dénigrement, de critique destructive, voire de médisance; arracher tout ce qui peut nuire à notre prochain, semer l'amour où la haine était reine. Il ne s'agit pas de garder les mêmes méthodes et de changer les têtes, de parler d'union et de continuer notre petite vie égoïste.

C'est dans notre être intime que doivent porter tous nos efforts vers un monde plus humain.

C'est dans une vie intérieure, profonde et dynamique, orientant toutes les activités, que toute action, toute activité doit trouver sa flamme. Toute action qui ne prend pas sa source dans la méditation, devient vite de l'agitation stérile.

Cette vie intérieure doit se baser sur un cœur où règne la justice et la bonté, la fermeté et la compréhension.

A quoi cela sert de nous agiter sous prétexte d'agir, si rien en nous n'est transformé, amélioré. Un état où toute l'organisation serait parfaite mais qui serait dirigé par des médiocres, ne vaudrait pas un état imparfait au point de vue institution mais qui serait animé par des hommes intègres, apportant avec eux l'amour et la compréhension.

Toute réforme des institutions doit naître d'une réforme correspondante des âmes.

REVOLUTION DANS LES INSTITUTIONS ? oui, mais avant tout, REVOLUTION DES CŒURS.

DEBOUT.

NOUVELLES DIVERSES

FÉLICITATIONS ALLIÉES

✦ **Paris.** — Le général de Lattre de Tassigny vient de recevoir par l'intermédiaire du général Patch un ordre du jour du général Eisenhower dans lequel le commandant suprême des forces expéditionnaires alliées lui adresse ses félicitations pour la façon dont la résistance allemande a été brisée à Toulon et à Marseille.

« Notre tâche ne sera pas terminée, a déclaré le général de Lattre de Tassigné en transmettant à ses troupes les félicitations du général Eisenhower, tant qu'il restera un seul Allemand sur le sol de France, nous poursuivrons notre revanche. »

De son côté le général Patch a félicité le commandant des troupes françaises opérant avec la septième armée américaine, de la façon brillante avec laquelle il a dirigé ces opérations.

Atrocités de Minsk

✦ **Moscou.** — La commission du gouvernement soviétique chargée d'enquêter sur les atrocités commises à Minsk par les troupes allemandes fait savoir que plus de 300.000 personnes ont vraisemblablement été tuées dans cette ville. Certaines d'entre elles ont été asphyxiées dans des « chambres à gaz », d'autres fusillées, d'autres enfin sont mortes de faim, notamment un grand nombre de prisonniers de guerre.

Parmi les responsables de ces crimes figurent le commandant de la place de Minsk le général Sperrling, le chef de la police des S.S. et le commandant de la dix-huitième division motorisée allemande.

YOUGOSLAVIE

✦ **Genève** (Tass). — Selon la « Slobodna Yougoslavia », pendant les dix premiers jours de l'offensive de septembre de l'armée de libération yougoslave, 88 villes ont été libérées. Durant cette même période les troupes yougoslaves ont sérieusement attaqué des concentrations ennemies ainsi que les voies ferrées utilisées par l'ennemi. 780 kilomètres de voies ont été ainsi détruits, et 320 ponts ferroviaires ont été minés. 24.000 officiers et soldats ennemis ont été tués et 11.900 faits prisonniers.

DANEMARK

✦ **Londres.** — Aujourd'hui, après avoir décrété l'état de siège au Danemark, les Allemands ont envoyé des effectifs attaquer le château royal où se trouvent le roi, la reine, le prince héritier et la princesse. Ils ont rencontré une vive résistance de la part de la police et de la garde personnelle du roi.

RIGA EST TOMBÉ

Aix-la-Chapelle dépassé

MOSCOU. — Un ordre du jour du maréchal Staline annonce la prise de Riga.

TOUS LES FRONTS

OUEST

✦ **Londres** (B.B.C.). — En Hollande, les chars britanniques de la deuxième armée ont opéré leur jonction avec les troupes aéroportées dans la région d'Eindhoven. Un certain nombre de localités ont été libérées.

Les troupes américaines qui progressent en Allemagne sont à présent à moins de 35 km. de Cologne.

Une nouvelle percée de la ligne Siegfried a été effectuée à 11 km au nord d'Aix-la-Chapelle.

Sur la côte française du Pas de Calais le fort de Montalbert, près de Boulogne, a capitulé. Les Canadiens sont parvenus au centre même de Boulogne.

✦ **Londres.** — Les éléments qui opèrent à l'Est ont atteint Ubagheberg et Simpelweld, ils ne rencontrent qu'une résistance assez faible.

Au sud d'Aix-la-Chapelle, les alliés ont nettoyé la ville de Busbath; les unités opérant au nord-est se sont heurtées à une très vive opposition.

Les alliés procèdent au nettoyage des éléments ennemis à l'est de Roevel, de l'autre côté de la frontière, près d'Aupeln et ont pris Hofen.

A l'est de Saint-Vith, la résistance ennemie est très forte.

Bransteid a été pris et les alliés avancent sur Hontheim, situé à 9 km. de la frontière allemande.

Les unités blindées alliées qui ont franchi la frontière germano-luxembourgeoise ont pris la ville de Huttingen.

Dans la vallée de la Moselle, les alliés ont ultérieurement renforcé leurs effectifs à l'est de la rivière.

A l'ouest de la trouée de Belfort, les forces alliées avançant vers l'est en venant de Loup de Semouse, sont entrées dans la ville de Fougerolles.

Au nord-est de Maestricht, on annonce que les troupes alliées seraient arrivées à 30 km. à l'est de Nancy.

Les Allemands résistent très durement dans la région de la trouée de Belfort.

On signale que des éléments de la septième armée alliée seraient entrés dans Belfort.

A l'extrémité nord de la ligne, les alliés ont progressé dans Boulogne.

Pendant la période du 23 juillet au 16 septembre, les Canadiens ont fait 52.971 prisonniers.

MEDITERRANÉE

En Italie, des combats extrêmement violents se poursuivent, les cinquième et huitième armées ont enregistré d'importants succès.

Dans le secteur ouest, la cinquième armée s'est emparé de l'important sommet de Monte Histoie, à 32 km. au nord-est de Florence. La huitième armée a agrandi sa tête de pont sur la Marano.

Des correspondants annoncent que les alliés son tentrés dans la République de Saint-Marin, dans le secteur de l'Adriatique.

L'aérodrome de Rimini, à 3 km. au sud de la ville, serait tombé entre les mains des troupes de la huitième armée.

ACTIVITÉ AÉRIENNE

Pendant la nuit de lundi, le port allemand de Bremerhaffen a été incendié par l'aviation alliée.

En Hollande, la Luftwaffe s'est montrée très agressive et a pris l'air pour combattre les appareils alliés.

Les transports et les communications ennemies ont été attaqués en Hollande et en Allemagne.

✦ **Bruxelles.** — Le parlement belge a ouvert sa première session mardi. C'est le premier parlement élu librement en Europe qui va se réunir, après quatre ans.

ACTIVITÉ F. E. I.

✦ **Bâle** (A.F.P.). — Les Forces françaises de l'intérieur intensifient leur activité dans la région du Ballon d'Alsace. On signale des opérations dans la région de Giromagny.

Depuis la frontière suisse on peut voir à Petit-Huningue (Alsace) un cortège ininterrompu de gens originaires de la Trouée de Belfort, et qui traverse le Rhin sur des ponts de bateau. Les Allemands les évacuent de force vers la Forêt Noire. L'évacuation n'a pas encore commencé dans le Bas-Rhin, mais les paysans ont reçu l'ordre de rentrer les récoltes immédiatement.

Les Allemands poursuivent activement les travaux de fortification et la pose des champs de mines.

ASIE

✦ **Kandy** (Ceylan). — Des patrouilles alliées, qui ont pénétré dans les montagnes qui bordent la frontière indo-birmane, ont pris contact avec les troupes chinoises. C'est la première fois depuis deux ans et demi qu'un tel contact est établi; on sait en effet que la Chine était isolée depuis que les Japonais avaient coupé la route de Birmanie.

Armistice Russo-Finlandais

✦ **Londres.** — Voici les termes du traité d'armistice russo-finlandais :

1° La Finlande se retirera au delà des lignes américains, répartis sur une période de six ans.

2° Des villes, dont Petsamo et Porkala, seront cédées à bail aux Russes pendant 50 ans.

3° Les aérodromes sud et sud-ouest seront mis provisoirement à la disposition des alliés, la marine marchande le sera également.

4° Les Allemands se trouvant en Finlande seront désarmés et l'armée finlandaise sera réduite à l'effectif du temps de paix.

5° La Finlande devra payer une indemnité de 300 millions de dollars.

NORVÈGE

✦ **Londres.** — On apprend que le cuirassé allemand « Tirpitz » été attaqué par des formations alliées dans un fjord norvégien.

C'est vendredi soir que des bombardiers lourds des forces aériennes alliées ont attaqué pour la seconde fois le cuirassé allemand qui se trouvait dans le fjord d'Alten.

La Division Leclerc

Les Français libèrent des Alliés

✦ **Vittel** (du correspondant de l'A. F.P. auprès de la division Leclerc). — Il est à présent permis de révéler que lors de la prise de Vittel par les forces du général Leclerc, 2.500 internés britanniques et américains ont été libérés, et que par un singulier retour de choses ce furent les troupes françaises bénéficiant de l'appui des alliés qui ont rendu ainsi la liberté aux internés des pays qui ont soutenu depuis quatre ans l'effort de redressement de la France.

« L'Angleterre nous accueillit et nous donna l'hospitalité ainsi que tout son appui en 1940, a déclaré le général Leclerc. L'Amérique a donné à nos armées les moyens de reprendre la lutte sur une grande échelle. Je suis heureux aujourd'hui que par les armées françaises, les citoyens des pays alliés soient à leur tour délivrés. »

L'entrée des troupes françaises à Vittel a eu lieu le 12 septembre dernier. Le spectacle qui s'était offert aux yeux des soldats de Leclerc était étonnant : plus de la moitié de la ville était transformé en un vaste camp de concentration, où, derrière les barbelés, dans les hôtels et les villas, vivaient les internés.

Lorsque Leclerc fit son entrée dans la ville, de véritables grappes humaines accrochées aux barbelés, hurlant leur joie, acclamèrent les soldats français, et, durant toute la journée, hélèrent les soldats au repos qui passaient dans la ville.

Des conversations s'engagèrent à travers les barbelés. Le pittoresque de l'aventure est que la plupart des internés, quoique d'origine britannique ou américaine, sont Français, de sorte que, dans mes conversations de la journée du 12 j'ai soutenu des discussions avec des anglais ayant un vigoureux accent bordelais ou berrichon; cependant que les enfants internés que j'interpellais en anglais me comprenaient à peine.

La principale préoccupation de la plupart de ces gens était de retrouver leur usine, leur commerce ou vignoble en France.

Enfin, dans leurs rangs, on remarquait une cinquantaine de noirs de diverses parties de l'Afrique, qui, aussitôt libérés, réclamèrent à cor et à cri le droit de rejoindre les F.F.I. Autorisation leur en fut donnée, de sorte que, dans la nuit du

SUCCÈS

✦ **Dompaire.** — Le correspondant de l'A.F.P. auprès de la division Leclerc écrit :

« J'ai pu constater, par la visite complète du champ de bataille de Dompaire, les succès remportés par la brigade « Groupement tactique » de la division Leclerc, dans les journées des 13 et 14 septembre. Bien qu'ayant assisté à la plus grande partie du combat sur une des ailes du front, je n'avais pas pu réaliser la portée exacte de la défaite subie par l'ennemi.

» J'ai compté, sur le champ de bataille couvrant trois villages avec Dompaire au centre, 55 chars lourds allemands. C'est un des plus grands succès remportés par une formation blindée de la valeur approximative d'une brigade.

» Cet exploit rappelle celui de la brigade de chars anglais peu après le débarquement.

» La plupart des chars détruits étaient à peine sortis des usines et avaient parcouru 200 km. pour finir finalement sous les coups combinés de l'aviation américaine antichars et des chars français.

» Un vieux paysan avec lequel je causais dans un village où 25 chars « panthères » furent détruits me raconta qu'un des rares Allemands de l'équipage d'un char survivant, après être sorti de sa tourelle, regarda les débris fumants, leva les bras au ciel, et, se tournant vers lui, dit naïvement : « Et dire que c'était une voiture toute neuve ».

» Des officiers français qui participèrent à cette action font un vibrant éloge des pilotes américains bombardiers qui contribuèrent au massacre des chars ennemis. Les pilotes plongèrent si bas pour atteindre l'ennemi camouflé sous les arbres qu'un appareil s'écrasa, le pilote put heureusement se retirer indemne de l'accident.

» Ceci démontre l'importance absolue d'un combat qui coûta à l'ennemi une partie des forces consacrées à la défense de la région d'Epinal.

» Un autre fait saillant fut la brillante action des fusiliers-mains transformés en chasseurs de chars et leur utilisation de canons « trois enches » dont l'effet sur les blindages ennemis s'avéra presque égal au fameux 88 allemand. J'ai pu observer leur effet sur les blindages avant des chars « panthères », lesquels passaient pour pratiquement impénétrables. »

LA MILICE PATRIOTIQUE

communique :

Paysans

Producteurs de pommes de terre

Encore aujourd'hui, il nous sera permis de vendre vos pommes de terre au prix de 5 francs le kilo si vous les apportez sur les marchés de Castres et des localités de la région.

Mais demain il sera trop tard pour ceux qui s'obstineront dans une aberration indigne et sans limites. Nous les avertissons pour la dernière fois et les informons charitablement que des dispositions sont arrêtées. Si les marchés ne sont pas approvisionnés tout de suite, ainsi qu'il convient, des réquisitions seront faites et alors les pommes de terre ne seront plus payées qu'au prix de 3 francs le kilo.

Au surplus, tous les produits de la terre et de l'élevage doivent revenir sur les marchés. Il faut que l'expérience, voulue par la préfecture du Tarn, réussisse au delà de toute espérance.

La Milice Patriotique du Tarn n'hésitera pas à déjouer tous les trafics honteux des spéculateurs de la misère du peuple.

L'avidité de certains de ces anti-patriotes a affamé nos populations laborieuses; cela doit cesser sans délai.

La spéculation ne cesse pas d'exercer son commerce ignoble et délictueux et, cela est si vrai, qu'une spéculation honteuse s'échafaudait en ce qui concerne les œufs.

Des renseignements fondés nous permettent d'annoncer qu'à été découvert dans une ferme un stock considérable d'œufs. A qui et à quoi étaient-ils destinés? D'autres produits, sans nul doute, sont ainsi stockés, ils seront décelés et les trafiquants pourraient savoir ce qu'est un nœud coulant à leur cou.

Ménagères, vous aurez tout ce qui vous est nécessaire pour alimenter ainsi qu'il se doit toute votre famille.

Faites confiance à votre Milice Patriotique qui travaille pour vous. Sans nul souci des influences intéressées, elle œuvrera sans cesse pour assurer votre mieux-être. La Milice Patriotique a d'ailleurs décidé que tout mauvais Français, cherchant à détourner l'action de la justice du peuple, serait poursuivi comme complice et jugé comme tel.

Quand aux paysans et producteurs de la campagne, la Milice Patriotique leur donne l'assurance qu'elle interviendra également, afin que tous les magasins des villes baissent largement leurs prix.

Consécutivement à ces déclarations, paysans et producteurs, n'hésitez pas, approvisionnez les marchés. Merci.

RADIO

MERCREDI 20 SEPTEMBRE 1944

Toulouse-Pyrénées I, longueur d'onde : 219 m. 40; 328 m. 60 et 49 m. 25.

Toulouse-Pyrénées II, longueur d'onde : 245 m. 10 et 41 m. 25.

19 h. Récital de piano J. E. Leclercq : Festival Maurice Ravel. — 19 h. 30. Radio-journal de la Nation française. — 20 h. « De 1900 à nos jours », avec le concours de Mme Chauny-Lasson. — 20 h. 30. Radio-journal de la Nation française. Informations toulousaines et régionales. — 20 h. 55. Causerie de la C.G.T. — 21 h. Edouard Duleu et son orchestre. — 21 h. 30. Légendaire de la Résistance. — 22 h. Orchestre de tangos Juan Jene. — 22 h. 30. Dernières informations. Messages personnels. — 22 h. 55. Informations en langue étrangère (Espagnol, catalan, etc.). — 23 h. 15. Fin de l'émission.

Convois Funèbres

Madame Veuve AURIOL,

84 ans, 46, rue Marcel-Briguiboul, paroisse Saint-Benoît, vendredi 22, à 7 h. 45.

Lisez "Debout"

A CASTRES ...

Eclaireurs unionites et la Résistance

L'on parle beaucoup ces deniers temps des exploits des sportifs dans la lutte contre l'ennemi, au cours des « années terribles » et c'est très bien. Dans le même esprit, disons quelques mots sur l'activité au «Service de la Patrie », des Routiers unionistes du clan de Castres.

Dès la formation de groupes de résistance dans la région castraise plusieurs routiers y adhèrent immédiatement. Au début leurs rôles furent obscurs et anonymes, quoique pleins de risques : distribution des tracts, récupération d'armes, aide aux résistants; enfin, un jour, une nuit plutôt, ce fut un coup d'éclat : l'évasion de deux détenus gaullistes de la prison de Castres. Un routier participe à des sabotages sur la voie ferrée Castres-Bédarieux; un autre, arrêté à Montpellier, fait connaissance avec la prison et les hommes de l'ex-intendant de police Marty. Vient le S.T.O. Plusieurs routiers sont appelés au travail en Allemagne; une équipe entière part, mais c'est dans le maquis, qu'elle tiendra 18 mois. Malgré tout, le clan continue ses activités, et chaque réunion se termine par les chants « séditieux » de « la Marseillaise » et de « la Marche Lorraine ». Au débarquement allié plusieurs autres R. S. rejoignent les forces clandestines et sont versés dans la formation F.F.I. de Vabre. Avec elle, ils participent à plusieurs escarmouches et capturent du matériel et des prisonniers. Vous les avez vu défiler, lors de la revue du samedi 2 août; aujourd'hui, ils ont quitté notre cité pour aller de nouveau combattre l'ennemi. Enfin, d'autres routiers encore, se sont engagés dans les régiments de la nouvelle armée : 3e dragons, 15e d'artillerie, aviation du Causse. Un autre va partir dans la marine. Au total sur 32 membres que compte le clan, 27 sont mobilisés au service de la France.

Parmi ceux qui restent, certains, à leur grand regret d'ailleurs, ont été empêchés par leurs parents ou leur jeune âge, de rejoindre leurs camarades au combat, et servent dans des organisations à l'arrière; d'autres enfin se trouvent actuellement dans une incapacité physique leur interdisant de gros efforts. L'un de ces derniers s'occupa longtemps de la diffusion clandestine des « Cahiers du témoignage Chrétien »; un autre, dont le nom figurait sur la liste noire dressée par la Milice, échappa de justesse à l'arrestation.

Pour terminer, n'oublions pas celui qui donna sa vie pour être fidèle à sa promesse de « Servir Dieu et la Patrie » : Serge Weismaun, blessé, torturé et abattu par les nazis.

Un de la Route.

La police communique

Le chef des forces de police de Castres met en garde l'opinion contre les nouvelles parfois non contrôlées qui paraissent dans la presse concernant la répression des coupables de trahison envers le pays. Les autorités responsables des arrestations sont chargées d'une mission parfois difficile et toujours délicate. Leur désir est de rendre une justice complète. Cette dernière ne peut être obtenue que par des enquêtes sérieuses qui en sont la garantie. Le nombre de personnes arrêtées jusqu'à ce jour montre la grande activité des services de police et de sûreté de Castres. D'autres arrestations sont en cours. D'autres suivront. La justice passera sur tous les coupables qui, de près ou de loin, ont servi la cause de nos ennemis. Les indications anonymes que nous recevons parfois, sans être nombreuses (deux depuis trois semaines), deviennent inutiles par le fait de l'anonymat. Une déclaration écrite et signée serait beaucoup plus profitable à la vérité comme à la marche de l'instruction. En pareille matière l'anonymat ne se conçoit pas. Nous demandons aux quotidiens de bien vouloir en conséquence vérifier leurs informations avant de les publier et aux particuliers qui désirent nous renseigner de le faire ouvertement, loyalement.

Mairie de Castres

Une information a été ouverte sous inculpation d'abus de confiance contre :

Andrieu Paul, chef du service du ravitaillement.

Carpentier André, employé auxiliaire municipal.

Fabres André, secrétaire général.

Tous trois ont été placés sous mandat de dépôt et écroués à la maison d'arrêt d'Albi. Ils contestent leur culpabilité. Le maintien des mandats d'arrêt dont ils sont l'objet dépendra du résultat de l'instruction en cours.

Nous tiendrons nos lecteurs au courant de la suite de cette affaire.

RECTIFICATIF

« Dans les listes publiées des personnes arrêtées et suspectes, ont été compris par erreur le sous-brigadier Gros Louis, du corps de police urbaine de Castres, arrêté, ainsi que Mlle Guibbert Marguerite, commerçante, 25, rue Fuziès, suspecte.

» Le sous-brigadier Gros Louis n'a jamais cessé d'assurer ses fonctions, et Mlle Guibbert Marguerite n'a pas été inquiétée par nos services de police.

» Castres, le 18 septembre 1944.

» Le commandant Versevy,

» Chef des services de police de Castres. »

Annonces judiciaires et légales

Société Castraise de Transports et Entrepôts

31, Boulevard de l'Hôpital - CASTRES

Suivant délibération en date du 25 juillet 1944, les associés de la Société castraise de Transports et Entrepôts ont décidé, à l'unanimité, de modifier la gérance comme suit :

Les Sociétés René Cierspach et Mory et Cie, toutes deux associées-gérantes ont donné leur démission et ont été remplacées dans leurs fonctions par MM. Jean Masset, demeurant à Paris, 5, rue St-Vincent-de-Paul, et René Bijard, demeurant à Paris, 3, rue St-Vincent-de-Paul, sans limitation de durée.

Préalablement, le premier paragraphe de l'article 17 des statuts, qui ne prévoyait pas la nomination de gérant en dehors des associés, avait été remplacé par le texte suivant :

« La Société est administrée par un ou plusieurs gérants pris parmi les associés ou en dehors d'eux. »

Deux originaux du présent procès-verbal, enregistré à Castres, le onze août mil neuf cent quarante-quatre, folio 32, case 853, ont été déposés le douze août mil neuf cent quarante-quatre au greffe du Tribunal de commerce de Castres.

SYND CAT DES MÉTAUX

Les délégués ouvriers des établissements métallurgiques de Castres sont priés de se faire connaître au secrétaire de la Bourse du travail, pour organiser une réunion le plus tôt possible. — Le secrétaire de la Bourse du travail.

Prisonniers rapatriés

Tous les anciens prisonniers de guerre de Castres, rapatriés et évadés, sont invités à assister à la réunion générale du Centre d'entr'aide, Mercredi 20 septembre, à 20 h. 30, au café des Glaciers, premier étage.

Ordre du jour important.

A quand ? l'heure française

Maintenant que la libération est chose faite, beaucoup de gens sont surpris de voir toute leur vie encore réglée par l'heure allemande.

Nous concevons que les pouvoirs publics aient autre chose de plus urgent à penser. Mais, tout de même, les Français seraient heureux de retrouver leur heure française.

Il y a là une petite libération à accomplir, nous espérons qu'elle sera réalisée bientôt.

TOUS LES SPORTS ...

Commentaire sur une défaite

Le score de 16 à 0 paraît sévère pour les Castrais. Il n'en traduit pas moins la physionomie générale de la rencontre dont chaque mi-temps a sa caractéristique particulière.

Dans la première partie du jeu, les visiteurs marquent 11 points à la suite d'actions directes qui dénotent une préparation très poussée. Leur pack affirme une maîtrise assez nette aussi bien aux touches qu'aux mêlées. Les locaux sont impuissants à réagir; il est juste de dire qu'ils ne manifestent pas une combattivité des plus remarquables. De plus leur mauvaise défense ajoute encore à la confusion qui paraît se manifester dans leurs rangs.

Dès la reprise, leur action est plus soudée. Le jeu se stabilise assez rapidement près des buts toulousains Quelques occasions échouent in extremis par excès d'affolement et les Toulousains marquent, à la fin du match, leur dernier essai.

Le T. O. est déjà en assez bonne condition. Sa ligne d'avants constitue, semble-t-il, son principal atout. Les demis se conjuguent parfaitement et les attaquant sont rapides et percants.

D'une façon générale, la mauvaise défense, la faiblesse du talonnage et le flegme exagéré de l'arrière sont les causes principales de ce premier échec des locaux.

En somme, match de début de saison qui démontre la classe des Toulousains et met en lumière le travail immédiat auquel doit s'astreindre l'équipe castraise. — A. J.

BASKET-BALL

CASTRES - CHEMINOTS - SPORTS

Le début de saison approche, aussi les dirigeants cheminots se sont mis résolument au travail, afin que la saison qui vient soit au moins égale à la dernière. Certes, le recrutement est difficile, on ne signale pas de rentrée de marque, et quatre joueurs : Déseaux, Condoumi, Clanet et Picaise, nous ont quitté pour combattre dans les rangs des F.F.I., mais les membres qui restent sont animés d'une telle volonté que nous pouvons affirmer que les coulcurs castraises seront portées haut et ferme. Le premier contact a rassemblé une bonne douzaine de joueurs parmi lesquels : Bénézech, Chamavou, Béziat, Isard, Bénézech-II, Vitasse, Soulet, Julien, etc. Cet entraînement, dirigé de main de maître par leur entraîneur et capitaine Maury, a donné satisfaction à tous. Le prochain entraînement aura lieu dimanche 17, à 9 heures. Un entraînement spécial pour les cadets et minimes aura lieu tous les jeudis au terrain de la gare, à 16 h.

CYCLISME

Triomphe de la jeunesse dans les diverses épreuves des championnats de France professionnels.

Malgré les difficultés nées des événements récents l'activité cycliste n'en a pas moins repris vite ses droits, et les dernières épreuves comptant pour l'attribution des maillots tricolores de vitesse et de demi-fond ont été courues à Paris.

Vitesse 1 km. — 1re demi-finale : 1er Senfteben, 2e Viguié. Senfteben gagne sans forcer.

2e Demi-finale : 1er Yacoponelli, 2e Gérardin. A la surprise générale le tenant du titre est éliminé.

L'ex-champion de France, après deux faux départs, fait une embardée qui coupe son effort; sa réclamation est rejetée.

Nous aurons donc, en finale, deux jeunes sprinters appartenant tous deux au Club Vélocypédique des Moulineaux, et Senfteben gagnera facilement.

Classement final des épreuves : 1er Senfteben, 50 pts; 2e Gérardin, 48 points.

Demi-fond, 100 km. — Epreuve monotone où Chaillot eut à repousser les assauts de Minardi et Lemoine, ce dernier handicapé par une panne de moto au moment où la course n'était pas jouée, nouvait prétendre à décrocher le titre.

Résultats finals : 1er Chaillot, 33 pts; 2e Minardi, 32 points.

Quoique jeune encore — 30 ans — c'est le quatrième maillot tricolore qu'endosse Chaillot : champion de France amateurs de vitesse en 1932 et 1936, champion de vitesse professionnels en 1937, le voici champion de demi-fond en 1944. Un beau palmarès.

Après la victoire de Caffi sur l'eissère dans le championnat sur route, l'on peut se rendre compte que les jeunes se sont taillés cette année la part du lion dans les épreuves officielles. — M. R.

à Toulouse

Un comité sportif de libération, qui comprend un représentant de chaque sport, vient d'être constitué à Toulouse.

Toulouse-Tarbes

La course cycliste Toulouse-Tarbes, organisée par l'Avenir Cycliste Toulousain, sous le patronage du journal « l'Espoir » se disputera le 8 octobre prochain.

Cette épreuve sera ouverte aux coureurs professionnels, aspirants et amateurs.

RAVITAILLEMENT

MARCHE des ŒUFS, VOLAILLES, LAPINS, de la VILLE DE CASTRES

Le marché de l'Albinque de samedi dernier n'a pas donné les résultats attendus en raison du très mauvais temps qu'il faisait et de l'encombrement de la halle.

Afin d'éviter ces difficultés et de pouvoir, dans la plus large mesure possible, au ravitaillement de la population, les autorités municipales ont pris les décisions ci-après :

1° Les cultivateurs de la région sont invités à ne plus vendre leurs produits directement à des particuliers, comme l'habitude en avait été prise, mais d'apporter tout ce qu'ils auront à vendre au marché même. Là ils seront assurés qu'ils trouveront une nouvelle organisation disciplinée et dirigée par la police de la ville. La place nécessaire leur sera réservée et les acheteurs seront canalisés de telle sorte qu'aucun embouteillage ne se produira.

2° La population castraise, de son côté, est invitée d'une manière instante à se soumettre aux mesures suivantes :

— Le marché ne commencera qu'à 9 heures. Il est donc inutile de se présenter à la halle avant cette heure-là.

— Les acheteurs ne pourront être servis qu'une fois tous les quinze jours. Ceux qui ont été servis samedi dernier 16 courant n'auront pas à se présenter samedi prochain.

— Les cartes familiales seront tamponnées au moment de l'achat.

D'autre part, le ravitaillement particulier à la propriété reste autorisé pour toutes les personnes qui ont signé un bail avec leurs métayers, portant indication de paiement en nature, ainsi que pour les personnes ayant se rattacher dans la montagne, sur la ligne de Lacaune. Toutefois, ces personnes doivent raisonnablement s'abstenir de se présenter au marché de l'Albinque. Les infractions à cette disposition seront sévèrement réprimées. En conséquence, toutes les personnes se ravitaillant ainsi isolément devront présenter leur carte familiale de triperie qui sera poinçonnée.

Toutes les dispositions qui précèdent constituent, tout le monde le comprendra, un essai loyal qui permettra le rétablissement progressif des ventes libres, seule solution satisfaisante à la crise qui dure depuis plusieurs années. Nos populations des campagnes ne peuvent que se ranger à notre avis et répondre le plus entièrement possible à notre désir de nourrir convenablement et équitablement les consommateurs des villes.

PETITES ANNONCES

LOCATIONS

Echangerais location maison 5 pièces, dépendance, jardin, garage, à Albi, contre maison ou appartement similaire à Castres. S'adresser bureau journal, n° 120.

Recherche urgence appartement 3 ou 4 pièces meublé. S'adresser bureau journal, n° 115.

DIVERS

Suis acheteur vélo-moteur moderne. Payerais bon prix. S'adresser : Boutes, à Semalens, tél. 18.

1re ANNÉE N° 16

au-dessus des partis

DEBOUT

pour l'unité française

Vendredi 22 sept. 1944

Prix : 1.50

Rédaction, Administration, Publicité : 9, rue Thiers, CASTRES - Tél. 5.73

ETATS-UNIS D'EUROPE ?

Un jour ou l'autre, la question se posera : comment organiser la paix? comment reconstituer l'Europe?

En foule, des problème vont se poser, du simple point de vue des frontières : démembrement de l'Allemagne, frontières de la Russie et de la Pologne, conditions territoriales des petits Etats du centre et des Balkans...

Et nous passons sous silence le problème colonial...

⁂

Rares sont les traités de paix où ces questions n'on pas été posées.

Jamais la solution apportée ne convenait.

Selon l'expression d'un romancier allemand après 1918, est-ce que cette guerre sera encore une « transfusion de sang pour deux générations » ? Autrement dit, est-ce que le sang versé est le prix qui nous garantit quelques années de paix ?

N'en sommes-nous pas réduits à avouer que nous serions heureux si les deux générations qui nous suivront ignoraient la guerre après la fin prochaine des hostilités.?

Le problème fondamental est celui d'une union entre les Etats d'Europe, union non seulement géographique, politique, économique, mais surtout union de désirs, communauté de but.

Cette communauté n'existe-t-elle pas déjà dans une aspiration universelle vers un bien-être général ?

Forts des expériences passées, certains nous diront que nous sommes utopistes...

Nous voulons une solution.

⁂

L'idée de Confédération Européenne n'est pas nouvelle. Ce n'est pas un motif pour la dédaigner.

Le peuple de France a repoussé la collaboration avec l'Allemagne, parce que, en raison de notre défaite, cette collaboration était à sens unique. Dans une Europe pacifiée, ce problème sera à envisager.

Encore faudra-t-il se souvenir que,d'après notre attitude, les mêmes raisons qui nous ont rendu inacceptable la collaboration avec l'Allemagne, obligeront peut-être ce dernier pays à un refus semblable au nôtre.

De toute façon, le grand principe à maintenir, comme dans tout contrat, sera la liberté des parties. La contrainte ne fera pas œuvre durable.

Comme nous le disions hier, c'est une révolution des cœurs qui s'impose. Dans le domaine national. Et aussi dans le cadre international.

Que, de leur plein gré, les individus de toutes races et de toute nationalité se retrouvent dans une union parfaite. Ce qui n'exclut pas, tout au contraire, un ensemble de réglements très fermes.

Ceci n'est pas seulement l'œuvre d'un traité de paix.

C'est une œuvre de longue haleine.

Ce n'est pas une révolution brutale. C'est une évolution.

— Impossible, nous dira-t-on ?...

— Est-ce que la France, qui a colonisé et pacifié des continents entiers, serait incapable de pacifier l'Europe ?...

DEBOUT.

TROUÉE RUSSE DE 110 Km.

Boulogne entièrement libéré

➤ Moscou (Reuter). — **Un ordre du jour adressé par le maréchal Staline au maréchal Govorov annonce :**

« **Les troupes du front de Leningrad, qui sont passées à l'attaque dans la région au nord de Dorpat (Tartu), en Esthonie, ont enfoncé de puissantes défenses allemandes et ont avancé de 110 km. sur un front de 120 km., libérant plus de 1.500 localités.** »

➤ Londres. — **La radio britannique annonce que les troupes canadiennes ont pris Boulogne.**

SITUATION MILITAIRE

OUEST

➤ **Londres.** — Sur le front de l'Ouest, en Hollande les troupes alliées de l'armée de terre ont pris contact mardi avec d'autres formations aéroportées.

Les unités blindées alliées ont avancé de presque 65 km. de la région de Nimègue, près de la frontière allemande. De violentes contre-attaques ennemies ont été repoussées près de Brest, et dans la tête de pont alliée, au nord de Caen.

A l'ouest les troupes alliées ont progressé dans la région du canal d'Axel-Hulst. Sur la côte d'autres forces alliées se sont emparées de la citadelle et de Montlambert dans Boulogne.

Dans le sud de la Hollande, les troupes alliées ont libéré Amstenrade. A l'est d'Aix-la-Chapelle, l'ennemi résiste près de Busbach.

A l'est de la frontière germano-luxembourgeoise l'ennemi résiste avec violence et opiniâtreté. A l'est de Belhai les forces alliées ont nettoyé une poche de résistance ennemie.

Dans la vallée de la Moselle, les alliés ont fait des gains de terrain, au sud de Metz, en dépit d'une résistance acharnée. Plus au sud, d'autres forces alliées ont libéré Gerbeviller à environ 20 km. au nord-est de Charmes.

En Bretagne, toute résistance organisée a cessé dans Brest et Recouvrance. L'ennemi a été nettoyé de la péninsule de Crozon.

Sur le front de l'ouest de nouvelles et puissantes formations aéroportées ont été débarquées mardi en Hollande. Des troupes aéroportées précédemment, ont établi un pont sur la Maas.

La deuxième armée britannique qui continue d'avancer afin d'opérer la jonction avec les forces aéroportées, a réalisé une avance spectaculaire de 52 km. en un seul jour. Une colonne blindée qui a libéré Eindhoven et Gelrope avance en direction de Graves.

➤ **Sur le front occidental** (Reuter). — Les troupes canadiennes ont progressé au nord-est d'Ecloo et se sont emparées d'Assanede, à la frontière hollandaise, environ à 16 km. d'Ecloo.

Dans le secteur canadien les opérations de nettoyage se poursuivent sur une grande échelle.

La garnison du cap Gris-Nez résiste toujours. Elle dispose de puissante batteries côtières.

Dans le sud de la Hollande, les troupes alliées ont avancé au nord-ouest de Maestricht Sittard, à environ 20 km. au nord-ouest a été libéré.

L'artillerie alliée a bombardé Duren, à l'est d'Aix-la-Chapelle. A l'extrémité sud de la ligne la septième armée se heurte à de violentes contre-attaques de la part de l'ennemi, près de Belfort. A l'est de la France, le long de la côte de la Manche on signale que la citadelle de Boulogne a été prise, mais les Canadiens continuent à combattre à l'intérieur de la ville.

EST

Sur le front de l'Est, une nouvelle offensive soviétique de grande envergure a été déclenchée autour de Riga en Lettonie et dans le sud de l'Esthonie

Dans une poussée au sud-est de Riga, les forces soviétiques ont ouvert une brèche de 125 km. dans les lignes ennemies. Au nord-est, dans le sud de l'Esthonie, l'armée russe s'est emparée de Valka, bastion allemand sur la ligne de chemin de fer de Tallin-Riga.

MEDITERRANÉE

➤ **G. Q. G. Allié en Méditerranée** (Reuter). — Le communiqué de l'air du Moyen-Orient annonce que des appareils « Beaufighter » venant de bases situées en Méditerranée orientale ont attaqué hier et détruit à l'aide de projectiles à fusée un navire de 500 tonnes qui est allé, semble-t-il, s'échouer contre l'île d'Andreos.

Hier, les « Baltimore» ont bombardé les communications et des colonnes de véhicules en Crète. La semaine dernière des aérodromes et les ports allemands ont été attaqués dans la mer Egée.

ITALIE

En Italie, dans le secteur Adriatique, les troupes alliées ont réalisé d'importants progrès sur les hauteurs à la gauche du centre du front. Elles tiennent une tête de pont sur le Marano, sur un front d'environ 16 km.

Des troupes grecques de la huitième armée qui ont libéré mardi l'aérodrome de Rimini ont avancé de 1 km. au delà.

A l'ouest, la cinquième armée a ouvert une brèche dans la ligne gothique sur un front de 10 km. et est à 5 km. de l'important centre routier de Firenzuola.

➤ **Avec la 8e armée britannique** (Reuter). — Il se peut que dans un avenir très rapproché la ville de Rimini, sur l'Adriatique, se trouve débordée par de puissantes unités canadiennes, britanniques et hindoues qui poussent vers la rivière Marecchia, à l'ouest du port.

Les Canadiens et les Grecs s'attaquent aux défenses sud-ouest de Rimini. Après avoir libéré l'aérodrome de la ville ils menacent celle-ci de front. Les fortifications de la ville sont pilonnées par les batteries navales.

Des unités allemandes ont opposé une vigoureuse résistance sur la dernière ligne de collines, à l'ouest de Rimini, qui barre l'entrée de la vallée du Pô.

Les troupes britanniques et hindoues sont à 1 km. de San Marino, cité construite sur une hauteur de 800 m., couronnée par trois vieilles forteresses.

BALKANS

Dans les Balkans, les forces du maréchal Tito ont libéré la ville ferroviaire de Bitolj, à 15 km. de la frontière grecque. Des opérations combinées de terre, navales et aériennes, dans lesquelles l'armée nationale de libération yougoslave a pris part ont libéré les îles dalmates de Mljep, Kortula et Beak.

En Roumanie, les forces roumaines et russes ont libéré Temisoara, à 45 km. seulement de la frontière hongroise.

Dans le sud-est de l'Europe, l'armée nationale d'Albanie a libéré Herat, voie de retraite des Allemands en Grèce. Des partisans grecs se sont emparés de la ville de Missolonghi, à l'entrée du golfe de Corinthe.

EXTRÊME-ORIENT

En Chine, les forces chinoises ont repris Qao-Chui, dans la région de Hunam-Kwamvsi.

PACIFIQUE

Dans le Pacifique, les forces alliées se sont emparées de Saipan et contrôlent maintenant les deux-tiers de l'Anguar, dans le groupe d'îles de Palau, Ngardolok, sur l'île de Penenio, la plus grande de ces îles, a été prise également.

COMMUNIQUÉS

ACTIVITÉ TERRESTRE

➤ **Quartier général suprême allié** (Reuter). — Les forces alliées continuent à avancer rapidement en Hollande. Les troupes de l'armée de terre ont opéré hier leur jonction avec les troupes aéroportées. La ville de Eindhoven est entre nos mains. Nous approchons de Nimègue.

L'ennemi a effectué des contre-attaques contre notre tête de pont, au nord de Gheel, mais il a été repoussée.

ACTIVITÉ AÉRIENNE

➤ **Londres** (Reuter). — « La nuit dernière les bombardiers lourds britanniques Lancaster ont dirigué une attaque concentrée sur Rheydt et München-Gladbach. De vastes incendies se sont déclarés.

Cinq de nos appareils sont manquants. »

Les bombardiers britanniques se sont heurtés à une vigoureuse défense de la chasse et de la D.C.A. ennemie. Rheydt, à 3 km. de München-Gladbach, est un centre ferroviaire important. Deux voies ferrées, l'une venant d'Aix-la-Chapelle et l'autre de Cologne, s'y rejoignent avant d'atteindre München-Gladbach où elles rencontrent la grand'route qui va de là en Hollande.

Nos chasseurs et nos chasseurs-bombardiers ont opéré en appui direct des troupes à terre dans le secteur de Hollande. 26 appareils ennemis ont été abattus.

ASIE

➤ **Pearl Harbourg** (Reuter). — Un communiqué du G. Q. G. de l'amiral Chester Nimitz annonce que les alliés ont accentué leur succès dans les îles Palau.

Un sous-marin américain a coulé dans le Pacifique 29 nouveaux navires japonais, dont trois bâtiments de guerre.

➤ **G. Q. G. allié dans le sud-est de l'Asie.** (Reuter). — Le communiqué d'aujourd'hui annonce que les troupes alliées ont atteint Tong-Zan, village d'où l'artillerie japonaise tenait sous son feu les points de franchissement de la rivière Mayinpour. Plus près de Tiddim, l'ennemie oppose des chars à nos efforts pour leur couper la retraite.

M. EDEN ET LA CONFÉRENCE

➤ **Québec.** — On continue à formuler des hypothèses quant à la raison profonde de l'arrivée soudaine de M. Eden à Québec. On déclare dans les milieux officiels que la présence du ministre des affaires étrangères à la conférence Roosevelt-Churchill avait toujours été prévue. On a également dit que M. Eden s'était trouvé en session d'informations importantes qui avait voulu communiquer lui-même aux chefs d'Etats. Une autre version était qu'un télégramme de Québec avait invité ce dernier à participer à la conférence.

En fait, en dehors des questions militaires posées par la guerre totale contre le Japon, MM. Churchill et Roosevelt ont envisagé de nombreux problèmes politiques qui nécessitaient la présence du ministre des affaires étrangères. Parmi ces problèmes se trouvait le rôle de la France à la fin de la guerre et la réorganisation de l'Europe.

Il est évident que les motifs de M. Eden à Québec étaient assez soit pas justifié à imaginer autre nombreux et urgents pour qu'on ne chose.

De partout...

ACCORD FRANCO-HOLLANDAIS

➤ **Londres** (A.F.P.). — Un accord bilatéral a été signé cet après-midi à Londres entre la Hollande et la France, prévoyant des méthodes pour accélérer le rapatriement des réfugiés et déportés des deux pays.

M. Maurice Déjean, ministre plénipotentiaire du gouvernement provisoire français et François Forestier, apposèrent leurs signatures sur ce document, au nom de la France, et le docteur Van der Tempel signa pour la Hollande.

ÉPURATION

➤ **Paris.** — On apprend les arrestations de Georges Claude; Angély, préfet de Lyon; Guy de la Verrière, gendre de Jean Luchaire, et de quatre tueurs de la Gestapo.

➤ **Paris** (A.F.P.). — Un communiqué du ministère de la marine annonce que des mandats d'arrêts ont été lancés contre les amiraux Esteva, Robert, Abrial, Platon et Auphan.

Poursuivant son œuvre d'assainissement et de justice, qu'il a commencés en Afrique du Nord, le ministre de la marine nationale, M. Jaquinot, a sanctionné dès son installation à Paris l'activité de plusieurs officiers généraux, en prenant à leur égard diverses mesures graves. C'est ainsi que des amiraux ont été révoqués et cinq mis à la retraite d'office. Tous les officiers qui ont assumé de hautes fonctions politiques sous le régime de Vichy, feront l'objet de poursuites judiciaires.

BREF

➤ **Le Caire** (Reuter). — Des représentants du gouvernement grec ont quitte Le Caire à destination de leur pays.

➤ **Genève.** — La radio suisse a annoncé hier soir que les communications par chemin de fer entre Genève, Annecy et Aix-les-Bains seraient rétablies à partir d'aujourd'hui.

Chronique sociale

Pour un salaire familial

En soulevant, il y a quelques jours, à cette même place, le dilemme « économie d'abord ou famille d'abord, cette chronique soulignait le déséquilibre de notre économie d'hier. D'une part, un machinisme grandissant, dont la conséquence logique devait être une diminution considérable de la main-d'œuvre et, d'autre part, un nombre sans cesse croissant de jeunes filles, de jeunes femmes et de mères obligées de travailler au dehors.

Le décret-loi du 12 novembre 1938 et les mesures législatives qui l'ont suivi, concernant les allocations familiales augmentaient l'aide à la famille et orientaient la législation sociale vers une plus saine conception des choses.

Mais dans la pratique, ces allocations sont surtout symboliques. Pour s'en convaincre il est inutile de citer ici des chiffres qui sont connus de tous.

Notre but n'est pas d'allumer des polémiques stériles qui n'ont jamais engendré rien de constructif, mais d'essayer, avec la collaboration de toutes les bonnes volontés, de bâtir, pour demain, un édifice social où il fera bon vivre aussi bien pour l'ouvrier, le fonctionnaire et le paysan, que pour l'ingénieur, l'avocat et le patron.

L'heure paraît donc opportune d'énoncer ce que l'on attend des allocations familiales.

C'est par une déformation qu'il faut corriger, que ces allocations sont devenues, dans l'esprit de beaucoup, synonymes de « prime à la natalité ».

Ce ne doit être ni leur but, ni leur principe. En effet, le juste salaire est celui qui permet à son bénéficiaire, à quelque échelon qu'il appartienne, de vivre dignement; non pas seulement dans la situation où il peut se trouver à un moment donné, mais aussi lorsqu'il devra faire face aux charges qui se présenteront à lui.

Si le salaire permet au célibataire de se suffire, il est hors de doute que du jour où il se marie, à plus forte raison au moment d'une naissance, cette ressource devient insuffisante.

C'est alors que les allocations, qu'il serait plus précis d'appeler « complément familial de salaire », doivent intervenir, et interviennent déjà en ce moment d'une façon qui, en fait, est inopérante.

Ce « complément familial de salaire » devrait donc permettre à chacun de supporter les charges créées par la famille. C'est là le but que nous en attendons.

Dans l'état actuel des choses, et même dans un avenir prochain, l'entreprise ne pourrait guère supporter le poids d'un salaire progressif et proportionnel avec les charges de l'ouvrier.

Il appartient aux caisses de compensation de verser la différence entre le salaire de base et le salaire familial que nous demandons.

Par leur truchement la charge de ce complément de salaire sera équitablement répartie entre les diverses entreprises, petites et grandes, sans constituer pour chacune d'elles une surcharge trop lourde.

Au moment où la nation se relève et s'organise, la question du salaire familial est à l'ordre du jour.

EVACUES JUIFS

Le S.E.R.E. nous communique:

Le service d'évacuation et de regroupement des enfants et familles juives déportées (subventionné par l'Américain joint Committe) prie les personnes et œuvres sociales ayant pris à charge ou s'étant occupé de familles, personnes et enfants isolés, de nous faire parvenir tous leurs renseignements en leur possession à ce sujet par correspondance.

Ceci dans le but de centraliser le regroupement des familles dispersées.

Il est également porté à la connaissance des personnes intéressées que toutes les demandes de renseignements pour les enfants et familles juives dispersées ou déportées sont à adresser au même service.

D'autre part, les personnes ayant été libérées des prisons ou été libérées des prisons ou camps de concentration sont priées de nous faire connaître leur état civil et adresse. Uniquement par correspondance.

S.E.R.B., 4, rue Maignac, Toulouse.

S. F. I. O.

Réunion de la section, vendredi 22 courant, à 20 h. 30, au siège, café Marchand.

A CASTRES...

LA MILICE PATRIOTIQUE

(Communiqué)

Brassards. — Tous les détenteurs de brassards de la Milice Patriotique, timbrés ou non, par la police d'Etat, sont priés de les remettre d'urgence à la permanence, mairie de Castres.

Ces brassards n'ayant plus aucune valeur, seront remplacés par un type officiel nouveau. Ils ne porteront plus Milice Patriotique, mais Garde Patriotique; ainsi certains qui à juste raison, étaient choqués par cette appellation de Milice, auront satisfaction. Le général de Gaulle lui-même a compris leurs appréhéensions.

Au surplus les nouveaux brassards porteront un numéro d'ordre en gros caractères noirs, ce qui permettra à toute personne interpellée d'exiger le numéro du porteur du brassard, afin d'avoir la certitude de répondre à un garde authentique, autorisé, et non à des gangsters, ainsi que cela s'est produit.

Toute personne se trouvant en présence d'un individu usurpant la fonction de garde, a le strict devoir de le signaler à la police. Ainsi faisant, elle rendra service à tous, en permettant de mettre fin aux inconcevables exploits de gens san aveu, et éviteront que la Garde Patriotique soit déconsidérée, ce qui ne peut être.

D'ailleurs nous pouvons assurer que la Garde Patrotique, fidèle à sa mission, commence à purger sérieusement les individus douteux qui s'étaient introduit à des fins peu honorables.

Nous insistons auprès des personnes qui les connaissent de bien vouloir nous les signaler d'urgence. Nous voulons de la salubrité, autant et sinon plus chez nous qu'ailleurs. C'est donc bien compris, bien entendu, plus d'indésirables.

Souscription de Solidarité Sociale

La souscription étant ouverte, nous prévenons les généreux souscripteurs de bien vouloir se rendre compte si le billet extrait d'un carnet à souche porte bien le timbre humide de la milice patriotique, apposé mi-partie sur le billet et mi-partie sur la souche.

Au surplus, nous prions les souscripteurs de bien vouloir exiger l'inscription de leur nom et adresse, ce qui leur permettra de pouvoir demander de participer au contrôle des fonds.

Ceci bien précisé, Castraises, Castrais, Tarnais, soyez généreux, souscrivez largement à l'œuvre de Solidarité sociale.

SYNDICAT

DES INSTITUTEURS

Je prie instamment les membres du C. A. et tous les syndiqués de se rendre à la réunion convoquée à Albi, Bourse du travail, le samedi 25 septembre, à 9 h. 30. — Le secrétaire général : Chamayou.

REUNION SYNDICALE

Samedi 23 septembre 1944, à 20 h. 30, à la Bourse du travail, réunion du personnel de maîtrise et des employés de bureau (titulaires et auxilires) de l'administration de la guerre.

Objet de la réunion : Constitution d'un syndicat unique.

PUYLAURENS

Ravitaillement

Etrangers qui étiez venus vous approvisionner à Puylaurens, vous avez dû repartir les mains vides. La presse vous avait d'ailleurs avertis; seuls les Puylaurentais et les réfugiés du canton peuvent acheter leurs deux douzaines d'œufs et leur tête de volaille.

Puylaurens est-il égoïste ou chauvin?

Non, la municipalité veut la justice et elle emploie les moyens pour détruire impitoyablement le marché noir. Si le marché demeure libre, qui viendra s'approvisionner? L'ouvrier? Il est à l'usine le mercredi. La mère de famille? Les gosses ne peuvent rester seuls. Les vieux? Ils sont éliminé dans la course aux cars: les quelques rares classés supportent mal la compression.

Les œufs se vendent 30 francs la douzaine, les poulets 50 francs le kilo. Les voyages sont chers. Plus de 30 francs l'aller et retour de Castres seulement. Le prix de revient de deux douzaines d'œufs et d'un poulet est élevé... La famille populaire n'a pas un budget élastique.

Il ne faut pas que ce soient toujours « les mêmes » qui en profitent; ceux qui, pendant quatre ans ont parcouru les campagnes de long en large, faisant la surenchère des produits agricoles; ces gens qui ne cherchaient pas à améliorer la maigre ration familiale mais qui ont été les piliers du marché noir.

L'excédent du marché est expédié sur Castres et Graulhet. Cet excédent ira grossissant à mesure que le marché sera approvisionné. Les poules de Puylaurens n'ont pas perdu l'habitude de pondre! Simplement la grosse saison est passée depuis longtemps. Vous savez « qu'elles pondent par bec » et que l'automne voit une très nette diminution de rendement.

La mesure qu'a prise la municipalité est juste et équitable. Aux répartiteurs dans les différentes villes de faire leurs répartitions et de bien les faire...

ÉTAT-CIVIL

DU 11 AU 17 SEPTEMBRE 1944

Naissances. — Dalous Michel, 30, Bd Hôpital; Rouquette Jean, 30, Bd Hôpital; Revel Monique, 19, rue Tolosane; Sicard Ginette, Plateau St-Jean; Rouch Nicole, 30, Bd Hôpital; Bailly Simone, 30, Bd Hôpital; El Baz Patrick, 55, rue Durenque.

Mariages. — Pezet Albert et Molinier Suzanne, 18, rue Théron-Périé.

Décès. — Knopf Julien, 27 ans, 23 Bd Carnot; Célis Emilie, Vve Peyronnet, 81 ans, 37, rue Victor-Hugo; Cammacré Léon, 63 ans, rue Ct-Driant; Sanchez Jérôme, 60 ans, La Vivérié de Navès; Baladier Christian, 9 mois, 23, Bd Carnot; Mantoy Alfred, 69 ans, 49, Esplanade du Mail; Soulet Antonin, 68 ans, 23 Bd Carnot; Julie Suzanne, célib., 20 ans, 70, rue M.-Briguiboul; Auriol Philippine, Vve Bezombes 72 ans, Piochnocrabo; Meschischvili Kolva, 44 ans, camp de la Vieille; Chomeriki Georgi, 26 ans, camp de la Vieille; Sawlajew Borios, 19 ans, 23, Bd Carnot.

CARNET ROSE

Nicole, Monique, Brigitte Tiferghies ont la joie de vous faire part de la naissance de leur sœur

CHRISTINE

Le Siala, 21 septembre 1944.

Faites lire "Debout"

RADIO

JEUDI 21 SEPTEMBRE 1944

Toulouse-Pyrénées-I, longueur d'onde : 215 m. 40; 328 m. 60; et 49 m. 25.

Toulouse-Pyrénées-II, longueur d'onde : 245 m. 10 et 41 m. 25.

19 h. Emission littéraire, Paul Dermée : « Ecrivains résistants et écrivains combattants : Tristan Zara; Jean Giono ». Interview de Claude Roy par Francis Crémieux. Voronca : « Points de vue du poète : Aragon ». — 19 h. 30. Radio-Journal de la Nation française. — 20 h. Emission de l'Empire : « Annam, colonie française ». — 20h.30. Radio-journal de la Nation française. Informations toulousaines et régionales. — 20 h. 55. Causerie du Mouvement de Libération Nationale. — 21 h. Jazz symphonique de Chassagne. 21 h. 30. Un Caprice (Alfred de Musset). — 22 h. Emission alsacienne : « Un apôtre de la Résistance : Erckmann Chatrian. La guerre des partisans dans les Vosges ». — 22 h. 30. Dernières informations. Messages personnels. — 22 h. 55. Informations en langue étrangère (Espagnol, catalan, etc.). — 23 h. 15. Fin de l'émission.

TOUS LES SPORTS...

DÉBUT DE SAISON

La première exhibition du C.O. et de l'Etoile appelle les commentaires suivants :

En ce qui concerne le football, il semble que l'Etoile puisse prétendre posséder cette année une équipe avec laquelle il faudra compter. Notre conviction est basée sur le rendement de la première mi-temps au cours de laquelle le feu d'artifice local fut à ce point efficace qu'il permit de scorer à trois reprises après des combinaisons superbes. Par la suite, ce fut moins bon et de grossières erreurs furent commises. De plus, l'emprise vauréenne permit à la rencontre de mieux s'équilibrer et même de mettre, sur la fin, l'Etoile en sérieuse difficulté. Les joueurs ont encore du pain sur la planche; mais la bonne volonté les anime.

Le C.O., lui, constitue un grand point d'interrogation. Contrairement à l'Etoile, la première mi-temps fut franchement mauvaise en ce sens que les Castrais subirent la loi de l'adversaire et ne réagirent que faiblement. On ne suivait pas et la défense était inexistante.

Heureusement, par la suite du sang plus actif fut insufflé et les Toulousains se débattirent un long moment sur leurs buts; le C. O. échoua même in extrémis à deux reprises par suite d'affolement inexplicable.

Beaucoup de travail reste donc à faire. L'absence de Coll prive les locaux d'un animateur hors de pair et aussi d'un butteur. Sur le vue des éléments qui évoluèrent, on peut se demander si l'équipe qui vient vaudra autant que celle de l'an dernier.

Et l'infériorité du talonnage, de l'attaque et même de l'extrême défense est, à notre sens, un handicap sérieux dont on peut bien se demander si la solution pourra être trouvée dans un avenir immédiat.

Faisons néanmoins confiance en la perspicacité des responsables, à qui cette lacune n'a pas échappé.

Enfin, nous ne saurions passer sous silence le nouvel exploit réalisé par Yvette Monginou, qui battit le record féminin toutes catégories du 100 mètres plat après une belle course à la suite de laquelle elle parut cependant un peu déprimée.

SECTEUR BOULISTE

Après le concours organisé par la société de Guitalens-l'Albarède, dimanche 17 septembre, et qui remporta un vif succès, nos boulistes tarnais seront aux prises, le 24, sur les terrains de « la Boule du Mail », pour le concours de « La Libération », organisé au profit des familles des victimes F.F.I.

Nul doute que vu le but charitable de cette manifestation, le plus grand nombre de quadrettes de boulistes sera présent. A noter que, contrairement aux instructions parues, cette compétition sera organisée sans « handicap ».

D'autres concours suivront celui du Mail; de toutes les sociétés et de tous les villages l'on nous annonce la reprise de notre sport favori. Avec le retour des prisonniers et des déportés, la saison 1945 s'annonce sous les meilleurs auspices.

Les sociétés désirant organiser des concours de fin de saison doivent en faire la demande, par écrit, au bureau du secteur bouliste, café Planques, à Castres.

Une première réunion des sociétés locales aura lieu au début d'octobre. En novembre, toutes les sociétés du secteur de Castres seront convoquées pour mettre sur pied la prochaine saison.

QUELQUES ÉCHOS

● Labouzy a fait contre le T. O. une rentrée remarquée. Il ne peut être jugé en attaque, sa mêlée étant le plus souvent battue. Par contre, ses réflexes indiquent que le C.O. eut la main heureuse en sant appel à ses services.

● Coll, troisième ligne du C. O., a contracté un engagement dans l'armée. Il se trouve quelque part dans l'Est et v accomplit son devoir. Puissent les événements et la victoire prochaine ramener au C. O. celui qui fut l'un des principaux artisans de l'excellente réputation dont jouit le club castrais.

● Gimenez, dont on avait annoncé la rentrée, ainsi que Sié, atteint d'une angine, ne purent renforcer les lignes arrières castraises opposées au T. O. Ce fut vraiment dommage.

● Nous apprenons l'élection de M. Bernard à la présidence de l'Etoile et celle de M. Bosc à la vice-présidence. Toutes nos félicitations.

● Vattier ne fut pas heureux pour se débuts; il naruit à court de forme. Par contre, nous avons noté la condition déjà excellente de Cérèze, Conrad et Feillet.

AÉRO-CLUB

Les jeunes gens inscrits à l'Aéro-Club de Castres et ceux qui veulent s'inscrire sont avisés que les cours continuent comme par le passé, tous les samedis, salle du Séminaire, à 17 h., sous la direction du moniteur Jacques Barthès.

Sous peu l'école des mécaniciens reprendra son activité.

Le terrain du Causse étant occupé par l'aviation militaire, l'entraînement du vol à voile reprendra dès que le terrain sera libre.

M. Maurice Amalric, industriel, assure la présidence de l'Aéro-Club.

Lisez "Debout"

BOULE DU MAIL

Réunion de tous les membres le vendredi 22 septembre, au siège. Engagements pour le concours de la société au profit des familles des F.F.I. victimes des boches. Présence indispensable. — Le secrétaire.

Boules Sainte-Foy

Réunion de tous les membres, vendredi 22 septembre, à 20 h. 30, au siège, en vue de la formation, des quadrettes pour le concours de la « Boule du Mail » du 24 septembre.

AMICALE BOULISTE

Réunion de tous les membres actifs le vendredi 22 septembre 1944, à 20 h. 30.

Formation des quadrettes pour le concours de la société « Boule du Mail ».

Annonces judiciaires et légales

Etude de Me André PONS
Notaire à MAZAMET (Tarn)

S. A. R. L. Paul GASC & Cie

Nomination d'un gérant

Aux termes d'un acte reçu par Me Pons, notaire à Mazamet, le trente août mil neuf cent quarante-quatre, les membres de la Société à responsabilité limitée « Paul Gasc et Cie », dont le siège est à Castres, rue Théron-Périe, n° 42, immatriculée au registre du commerce de Castres sous le n° 6.896, ont accepté la démission de M. René Gasc de ses fonctions de gérant, et désigné pour le remplacer dans ces fonctions, M. Charles Salvage, demeurant à Mazamet, boulevard Soult.

En conséquence l'article 16 des statuts de la société a été modifié de la manière suivante :

« Art. 16. — La Société est gérée et administrée par M. Charles Salvage, seul gérant qui, en cette qualité, aura la signature sociale et exercera tous les pouvoirs sociaux, conformément à l'objet de la société et comme cela est d'ailleurs indiqué dans les statuts de la Société. »

Deux expéditions dudit acte ont été déposées au Greffe du Tribunal de commerce de Castres le huit septembre mil neuf cent quarante-quatre.

Pour extrait et mention :

Pons, notaire (signé).

PETITES ANNONCES

OFFRES D'EMPLOI

Recherche institutrice enfants 9 et 6 ans pour vivre à la campagne. Sérieuses références exigées. S'adresser bureau journal, n° 122.

OCCASIONS

A céder bon poste T.S.F. S'adresser bureau journal, n° 121.

1re ANNÉE N° 17

au-dessus des partis

DEBOUT

pour l'unité française

Samedi 23 septemb. 1944

Prix : 1.50

Rédaction, Administration, Publicité : 9, rue Thiers, CASTRES - Tél. 5.73

Libération Sociale

Le capitalisme libéral s'est condamné lui-même...

— Parce qu'il a méconnu la dignité de l'ouvrier qu'il a ravalé au rang de serviteur de la machine.

— Parce qu'il a arraché l'ouvrière à son foyer.

— Parce qu'il n'a pas été capable d'assurer à l'homme des conditions de vie vraiment humaines.

— Parce qu'il a créé cette monstruosité de fabriquer des marchandises en excès, alors que des masses manquaient du nécessaire.

— Parce qu'il a subordonné au profit tous les éléments de la production...

Le régime économique que nous connaissons depuis un siècle et demi doit disparaître.

Il semble que, de tous les horizons, l'unanimité soit faite sur ce point.

Nous ne voulons plus d'un régime où l'argent soit le maître des hommes, des consciences et des gouvernements.

Trop de scandales financiers connus ou ignorés ont sali l'histoire des dernières années.

**

Après s'être libéré de la tyrannie nazie, la France doit se libérer de la tyrannie de l'argent.

Comme l'autre, cette libération doit être authentiquement française.

La France, pays de petites et moyennes propriétés, de petites et moyennes entreprises, de petits et moyens commerces, doit trouver et proposer au monde sa solution à elle.

Bien que certaines étatisations soient nécessaires et souhaitables, nous sommes trop ennemis des monopoles qui engendrent les privilèges, pour souhaiter une étatisation généralisée.

Le Français est trop attaché à sa propre affaire, à son initiative personnelle, pour accepter de devenir le fonctionnaire d'une bureaucratie omnipotente.

**

C'est dans un rapprochement de tous les éléments de la production que nous devons rechercher la solution de la question sociale.

Comme le travail, les capitaux sont indispensables à la production.

Nous avons trop souffert des excès du capitalisme pour souhaiter tomber dans les excès contraires.

L'argent, qu'il s'appelle propriété ou capital, doit être mis au service de l'homme. Il doit être rendu à son rôle qui est d'être subordonné au bien commun.

C'est cet équilibre harmonieux que nous entendons rechercher.

L'entreprise doit devenir l'élément de base d'une économie nouvelle au service de l'homme.

Elle doit être pour *tous ses participants* non une fin, mais le moyen d'acquérir un mieux-être et un épanouissement de toutes leurs facultés.

L'entreprise communautaire que nous voulons suppose une collaboration à tous les échelons et la participation des ouvriers aussi bien à la gestion qu'aux résultats financiers.

**

La classe ouvrière, qui est capable de prendre ses responsabilités, a droit à sa part dans les bénéfices produits par son travail.

Il y a là une réforme profonde qu'il est urgent de réaliser.

Nous voudrions que les responsables le comprennent. La paix sociale et la prospérité du pays sont à ce prix.

DEBOUT.

TRISTAN BERNARD REVIENT

✦ **Paris.** — Tristan Bernard a accordé une interwiew au représentant de l'A.F.P.

L'auteur de « l'Anglais tel qu'on le parle », qui avait quitté Paris en 1940, vient de regagner la capitale. Il habite maintenant près de l'avenue de Wagram, non loin de son ancien domicile complètement pillé par les Allemands. Le maître, qui souffrit beaucoup depuis quatre ans, va reprendre son travail. Il a déclaré :

« La plus grande tristesse est de voir que cette guerre qui dresse entre eux les peuples continue. Je serai heureux quand elle sera entièrement terminée, et il poursuit pensivement : j'espère bien en voir la fin. »

Puis le grand humoriste français évoque les heures d'exil. Les Allemands l'arrêtèrent sur la Côte d'Azur. Il passa un mois au camp d'internement du Drancy. C'est Sacha Guitry qui usa de son influence pour le faire sortir.

Brefs..

✦ **Londres** (Reuter). — Une agence allemande ayant annoncé aujourd'hui qu'un « commando » de parachutistes polonais avait été lâché au-dessus de Varsovie par des bombardiers alliés, le Q. G. polonais de Londres déclare n'avoir pas connaissance de cette nouvelle.

Vers la jonction des troupes alliées...

A Nimègue prise d'un pont

✦ **Londres** (Reuter). — Le correspondant à Bruxelles de la B.B.C. annonce que les troupes britanniques et des forces aéroportées américaines se sont emparées d'un pont sur la rivière Waal à Nimègue. La prise de ce pont, qui a été trouvé intact, est extrêmement importante parce que de ce fait la 2e armée britannique pourra opérer sa jonction avec les troupes aéroportées, entre le Wall et le Lek.

COMMUNIQUES

EST

✦ **Moscou.** — Communiqué du bureau d'information soviétique :

Au cours du 21 septembre, en direction de Tallinn, les troupes du front de Leningrad développant leur offensive se sont emparées de la ville et du nœud ferroviaire de Rakvere et ont également occupé, au cours de combats, plus de 300 autres localités parmi lesquelles douze très importantes. Les troupes qui mènent l'offensive à l'ouest de Narva ont entièrement nettoyé de l'ennemi l'isthme entre le lac Tchoudskoe et le golfe de Finlande et ont opéré leur jonction avec les troupes qui menaient l'offensive le long de la rive ouest de ce même lac.

Dans les secteurs de Roumanie nos troupes, opérant en commun avec les troupes roumaines, ont occupé en combattant une centaine de localités parmi lesquelles la ville et le lac de Liptwa.

PARLEMENT BELGE

✦ **Bruxelles** (Correspondant A. F. P.). — Le prince Charles a été élu régent de Belgique. Les chambres belges se sont réunies séparément au début de l'après-midi de mercredi pour rendre hommage à leurs membres défunts et procéder à l'élection de leurs suppléants. A 17 h. une réunion commune fut tenue en vue de procéder à l'élection du régent. Les socialistes se réunirent dans la matinée et décidèrent de s'abstenir, mais en cas de ballottage ils décidèrent de reprendre leur liberté de vote. M. Van Cauwelaert, président de la Chambre, ouvre la séance et après lecture du décret de 1831 relatif à l'élection du régent, note que la majorité requise au premier tour est de 185. Appelés alphabétiquement les sénateurs, députés, montent à la tribune et remettent au président leur bulletin signé sur lequel est inscrit le nom du candidat.

Au premier tour de scrutin, la situation se présentait ainsi : 270 votants, 100 bulletins blancs 1 nul, et 169 en faveur du prince Charles. La majorité n'étant pas acquise un deuxième tour de scrutin fut nécessaire.

Au cours de ce dernier, le prince Charles est élu par 217 voix sur un total de 264 bulletins, dont 45 blancs.

Le président lit ensuite une déclaration par lesquelles les Chambres belges décrètent que le roi, se trouvant hors de Belgique, et par conséquent dans l'impossibilité de régner, le prince Charles est nommé régent du royaume.

Le régent entrera en fonctions après la prestation de serment jurant fidélité à la constitution et le maintien de l'intégrité du royaume.

Une délégation composée de cinq députés et cinq sénateurs, conduite par les présidents de la Chambre et du Sénat, se rendit auprès du prince Charles afin de lui annoncer sa nomination. Le régent prête serment aujourd'hui à 14 h., tandis que le conseil du cabinet se réunira à 20 h.

✦ **Paris** (B.B.C.). — Le général Kœnig, commandant en chef des Forces françaises de l'intérieur, a quitté Paris pour se rendre à Londres.

ITALIE

✦ **Londres.** — Sur le front italien les troupes de la 8e armée se sont encore rapprochées de Rimini. Les forces grecques sont à moins de 2 km. de la ville. Les troupes de la 5e armée s'emploient à élargir les brèches qu'ils ont créé dans la ligne gothique au nord de Florence.

NORD

✦ **Q. G. suprême allié.** — De vifs combats se sont déroulés dans la région de Nimègue, où son engagées des troupes terrestres et aéroportées alliées.

La base du saillant allié a été élargie et les débarquements de troupes aéroportées ont pris une ampleur croissante.

Des chasseurs et des chasseurs-bombardiers ont escorte et appuyé les formations aériennes de débarquement et ont également donné leur appui aux troupes terrestres.

En Belgique, les troupes alliées ont progressé en direction du canal Léopold et ont réalisé des gains de terrain notables en directior de l'Escaut à l'ouest d'Anvers.

La liquidation des armées allemandes se poursuit dans la région de Boulogne, au sud de la rivière Liane.

La garnison allemande et les positions fortifiées de Calais ont été soumises dans l'après-midi et la soirée d'hier à des attaques violentes et concentrées effectuées par des bombardiers lourds; l'un de ces derniers n'a pas regagné sa base.

Dans le sud de la Hollande, nos troupes ont franchi la frontière allemande vers Scharpenseel.

Des combats acharnés se poursuivent en d'autres points du front, notamment à Stolberg, à l'est d'Aix-la-Chapelle et dans la banlieue de Biesdorf, à l'est de la ville luxembourgeoise de Dienkirch. Auparavant, dans cette dernière localité, une violente contre-attaque allemande avait été repoussée et 17 chars ennemis détruits.

EST DE LA FRANCE

Dans la vallée de la Moselle nos troupes se heurtent à une résistance ennemie acharnée au sud de Metz, où le centre de gravité de la lutte se situe dans la région de Silleny.

Nos troupes sont également engagées au voisinage de Château-Salins, à 29 km. au nord-est de Nancy.

Nos troupes, qui progressent au nord-est de Charmes, ont atteint les villes de Moyen et de Magnières. Des gains ont été réalises dans l'ensemble du secteur s'étendant au nord-ouest de Belfort. L'ennemi a opposé à nos troupes une faible résistance et compte principalement sur des obstacles peu défendus pour retarder l'avance des alliés. Plusieurs petites localités ont été occupées.

Au sud-est de Belfort l'ennemi a limité son activité à quelques reconnaissances mouvennement appuyées par l'artillerie et les mortiers.

Une formation ennemie comprenant 19.312 hommes placés sous les ordres du général Elster s'est rendue en bloc au sud de la Loire et a été faite prisonnière.

✦ **Lyon.** — On forme actuellement à Lyon un groupe de jeunes pilotes appartenant aux F.F.I. de la région lyonnaise.

YOUGOSLAVIE

✦ **G.Q.G. de l'armée yougoslave de libération.** — Le communiqué du G.Q.G. du maréchal Tito annonce ce matin que des progrès ont été réalisés dans presque tous les secteurs de Yougoslavie.

Sur la côte de Dalmatie, les forces yougoslaves ont occupé la base ennemie de Tripol. Elles ont libéré des villes en Slovénie, dans le Monténégro et en Serbie occidentale.

En Serbie orientale, les forces yougoslaves avancent en direction de la frontière bulgare.

CHRONIQUE DE GUERRE

HOLLANDE

Le fait saillant de la journée est la prise par les troupes britanniques du pont sur la Waal, à Nimègue, annoncée par un correspondant de guerre britannique. Si cette nouvelle est officiellement confirmée cela signifie que la jonction entre les troupes britanniques et les forces aéroportées américaines qui tiennent le secteur compris entre la Waal et la Lek est imminente ainon faite.

Le communiqué allié annonce d'autre part l'arrivée par air de nouveaux renforts destinés à appuyer les Américains qui soutiennent d'âpres combats dans la boucle formée par les deux bras du Rhin. Les Allemands ont en effet lancé de furieux assauts contre ces troupes, afin de les empêcher d'opérer leur jonction avec les Britanniques.

Cette jonction représente une sérieuse menace pour les Allemands qui tentent de verrouiller l'accès de la Westphalie et de la vallée du Rhin et par là même de la Ruhr.

A l'ouest d'Anvers, les troupes canadiennes, progressant au sud de l'estuaire de l'Escaut, ont franchi la frontière hollandaise et sont à environ 3 km. de l'Escaut.

Le long de la frontière germano-hollandaise de vifs combats sont en cours, notamment à Stolberg et à l'est d'Aix-la-Chapelle. Les troupes alliées ont franchi la frontière allemande en un nouveau point, au sud de la Hollande. On se bat également avec acharnement à l'est de Dienkirch (Luxembourg) où une contre-attaque allemande a été repoussée.

LORRAINE

En Lorraine, l'infanterie américaine progresse dans la région de Metz, en dépit d'une vive résistance ennemie : elle a atteint un point situé à 10 km. environ au sud de la ville. Des ouvrages fortifiés dans la région messine ont été attaqués à la fusée et à la bombe par l'aviation alliée. De durs combats se déroulent à 2 km. environ à l'est de Luneville, qui est encore sous le feu des batteries allemandes. A l'ouest de Dieuze l'ennemi a engagé des blindés et d'importantes unités d'infanterie en vue d'arrêter la progression alliée. Les Allemands ont également miné les routes dans ce secteur.

Les forces alliées, déclare le communiqué allié sont également engagées au voisinage de Château-Salins, à 29 km. de Nancy. Au nord-ouest de Belfort, les troupes américaines ont réalisé des progrès dans l'ensemble du secteur. Les Allemands ne semblent disposer là que de moyens précaires de défense.

La reddition de la garnison de Brest, où les alliés ont fait 40.000 prisonniers, libère d'importantes forces alliées qui vont pouvoir participer à la bataille d'Allemagne. A Boulogne, où la garnison allemande a également capitulé, les Canadiens ont trouvé d'importants dépôts de vivres qui auraient permis aux éléments ennemis assiégés de résister pendant quelque temps encore s'ils l'avaient voulu. Le commandement allié semble vouloir venir rapidement à bout des derniers centres de résistance dans le nord de la France. A Calais, la garnison assiégée a été soumise à un intense bombardement aérien.

CHRONIQUE DES JEUNES

par un jeune

Solutions au Probleme DE LA JEUNESSE

« Debout » publiera dans la chronique des Jeunes une série d'articles sur les solutions au problème de la jeunesse. Nous ne pouvons rester indifférents devant un problème dont la solution conditionnera en grande partie la reconstruction française. Aujourd'hui nous allons retracer et juger la politique fragmentaire depuis l'armistice à l'ex-Secrétariat à la jeunesse. Cette évocation pour ne pas retomber dans l'erreur. Les deux buts principaux furent l'encadrement et l'unité de la jeunesse.

1° Encadrement. — Les éducateurs naturels étant déficients, on cria : « Vivent les mouvements ! » Mais ils n'éduquaient qu'un septième de la jeunesse. On proposa, fin 1940, l'adhésion de tous les jeunes français à un mouvement de leur choix. Comme les mouvements de jeunes existant étaient « d'élite », on créa un mouvement de « masse ». Ce fut le lancement des Compagnons de France sur la décision commune des mouvements existants. Les Compagnons restèrent toujours moins nombreux que les autres mouvements. On pouvait en conclure l'impossibilité d'un mouvement de masse. Le mouvement exige le don de soi à un idéal et l'adhésion obligatoire était un non sens car le don de soi suppose l'adhésion obligatoire.

Un autre essai, différent, fut la création d'écoles de cadres. On manquait de chefs pour encadrer. Créons-en. Cette formule ne pouvait être satisfaisante pour donner une solution au problème de la jeunesse. Parce que encadrer n'était qu'un moyen, le but était d'éduquer : on ne forme pas un homme abstrait interchangeable, mais un « tel » homme, d'où la nécessité d'écoles très diversifiées; en trois semaines de « stage » on était promu chef bon à tout faire (chantiers de la jeunesse, délégués à la jeunesse, moniteurs de colonies, etc.).

Un troisième effet fut le « travail des jeunes ». En 1940, de nombreux jeunes étaient inoccupés. Les mouvements se reposèrent pour les prendre en charge. Il faudrait rappeler ici les efforts faits dans ce sens, notamment par la J.O.C., les Scouts et les Compagnons. Mais l'Etat voulut bientôt reprendre sa tutelle et les mouvements ne gardèrent que la formation des moniteurs.

Poser le problème de la jeunesse en termes d'encadrement est une erreur : le jeune reste foncièrement du milieu où il vit la plupart du temps. L'action à mener est une transformation des milieux de vie. Si on veut résoudre le problème de la jeunesse il faut résoudre le problème de l'école (Cf. notre article du 16 septembre, intitulé : l'Ecole), de la famille, de la profession. Le problème de la jeunesse fait considérer tout le problème social.

N. B. — Dans les prochaines chroniques nous parlerons de l'unité de la jeunesse, des solutions totalitaires (jeunesse unique) et nous tracerons une politique française de la jeunesse.

SYNDICAT

SYNDICAT DES EPICIERS DETAILLANTS DE LA VILLE DE CASTRES

Il est porté à la connaissance de tous les membres qu'ils pourront prendre toutes informations les concernant au siège du syndicat, rue Alquier-Bouffard, n° 14.

A cet effet sera affiché un tableau où seront affichés les décisions et renseignements qui nous parviendront.

PAPIER

Industrie du papier. — Une réunion corporative de l'industrie du papier aura lieu le samedi 23 courant à 15 h., à la Bourse du travail de Castres. Tous les ouvriers et ouvrières rattachés à l'industrie du papier sont priés d'y assister.

BOIS

Industrie du bois. — Tous les ouvriers rattachés aux industries du bois sont priés d'assister à la réunion corporative qui aura lieu le mardi 26 septembre, à 20 h. 30, à la Bourse du travail de Castres.

CARROSSIERS

Les ouvriers carrossiers et similaires sont priés d'assister à une réunion corporative qui aura lieu le mardi 26 septembre, à 20 h. 30, à la Bourse du travail de Castres.

A CASTRES...

RAVITAILLEMENT

DISTRIBUTIONS

Pommes de terre. — 1 kilo par personne avec H3 de la feuille locale et n° 25 de la carte de pommes de terre.

Fromage. — Distribution supplémentaire de 80 gr. avec MX et MZ du titre « S » et H de la feuille locale. Toutes catégories.

Sucre. — Régime n° I servis avec attestation du docteur et de la mairie.

Café. — Ration ordinaire de mélange sans café avec n° 2 feuillet trimestriel. Catégories E et J1 exceptées.

Déjeuners. — Les catégories J2, J3 et V peuvent percevoir en place du café une ration de 250 gr. de petits déjeuners chocolatés ou non.

Farine. — Catégorie E, J1 et V : 250 gr. de farines simples ou composées avec le n° 4 du feuillet semestriel, et 250 gr. de Floraline ou tapioca avec le n° 2 du feuillet semestriel.

INSCRIPTIONS

Huile. — MN, NP, MR, MS, MT, MU, MV, d'une valeur totale de 100 grammes.

Travailleurs de force : 120 gr. en plus avec F1, F2, F3, de la carte spéciale.

Confiserie. — Catégories E, J1 et V : SP du titre « S » et DH de la feuille de matières grasses de juillet.

Le samedi 23 il sera mis en vente par les marchands primeurs du marché des citrons réservés aux catégories E, J1, J2, avec le coupon II de la feuille locale.

Prix de vente des citrons : 2,30 les petits et 2,50 les gros.

LE CITRON

Un fruit précieux qui avait disparu depuis longtemps de nos étalages...

Albi en fut « navé » la semaine dernière. Le citron s'achetait 18 fr. le kilo (environ 12 citrons).

Les cafés servaient le citron pressé, mêlé d'un peu d'eau glacée, à 8 fr. pièce !...

N'aurait-on pas pu réserver une partie plus importante de cet arrivage pour Castres, ville sœur d'Albi ?... où la répartition est bien moins abondante.

Certains malades, en particulier, auraient apprécié ce geste.

Marchés des œufs et volailles

Le chef des forces de police de Castres nous communique :

Comme suite à notre communication d'hier, nous précisons aujourd'hui trois points essentiels pour les consommateurs :

1° Toute personne portant du ravitaillement en œufs et volailles ou bien se rendant au marché pour s'en procurer doit pouvoir présenter la carte familiale de triperie. Sont habilités pour demander cette carte les personnes ci-après :

— Agents de ville.

— Police militaire de Castres (brassard blanc avec inscription de la police militaire et le côté gauche de la poitrine orné d'un écusson portant une tête de mort).

— Personnes des milices patriotiques porteurs d'un brassard avec cette inscription et du tampon du commissariat de police.

Tout ce personnel se trouve sous les ordres du chef des forces de police de Castres.

Toute réclamation concernant les contrôles effectués sera faite au commissariat même.

2° Chaque famille n'a pas droit à plus d'un ravitaillement par semaine et cela jusqu'à ce que les apports au marché soient suffisants pour ordonner la liberté de la vente et des achats.

Dans ces conditions, toute personne surprise par les agents de contrôle à s'assurer un deuxième ravitaillement hebdomadaire verra sa marchandise confisquée au bénéfice du Secours social et sera passible d'une forte amende.

3° **Les quantités maxima autorisées pour ces ravitaillements sont :**
3 œufs par personne.
250 gr. de volaille ou lapin par personne.

Si ces quantités sont dépassées par les personnes se ravitaillant librement (région de Lacaune et propriétaires), il sera procédé au noinçonnage de deux semaines.

Il n'échappera à personne que seule la bonne volonté des cultivateurs est susceptible de faire supprimer rapidement toute cette organisation de contrôle dont le but n'est autre qu'une répartition aussi équitable que possible d'un approvisionnement insuffisant.

Dans votre filet... Madame

Le marché aux fruits est assez bien fourni : pommes, poires qui sentent déjà leur hiver et que la ménagère économe achète et conserve en les regardant assez souvent. Les petites pêches de septembre sont assez nombreuses. Quant aux raisins c'est une vraie avalanche... à tous les prix. Pas besoin de panneaux-réclame pour Uvale. Les raisins noirs sont peu nombreux, cependant les bons muscats gonflés ont fait une timide apparition, mais sont vite enlevés. Quelques melons, vite enlevés. En passant devant un grossiste j'ai vu l'écorce jaune des citrons... mais chut... le ravitaillement local en prépare une répartition équitable.

Quant aux légumes, à part les céleris et quelques tomates, ils sont peu nombreux et font l'objet de longues queues au marché des producteurs des mardis, jeudis et samedis. Mais cette semaine l'on peut se rattraper sur les pommes de terre.

Gardez-en quelques-unes cependant... pour faire des frites, car nous allons toucher de l'huile.

LEGOURMAND.

COMITÉS SOCIAUX

La Commission municipale du Ravitaillement tente actuellement de faire un essai devant permettre au consommateur de retrouver sur le marché les produits indispensables à son ravitaillement. La réussite de cet essai est conditionnée à la bonne volonté et à la loyauté aussi bien des vendeurs que des acheteurs.

Le régime de contrainte institué par Vichy a été trop impopulaire pour qu'il ne soit pas normal de s'en débarrasser au plus vite.

Les Libérateurs n'ont été que des soldats et ne possédaient pas de baguette magique capable de faire jaillir instantanément toutes les victuailles dont les contes de fées de notre enfance nous ont fait des descriptions si complaisantes.

Pour de multiples raisons que tout le monde comprend, il n'est pas possible de disposer à brève échéance de la totalité des produits qu'exige le ravitaillement d'une agglomération comme Castres.

Mais ce que chacun peut et doit faire, c'est apporter sa collaboration à l'œuvre entreprise par la municipalité. Et en particulier, il faut que les comités sociaux d'entreprises comprennent qu'il n'est plus possible de soustraire au ravitaillement général des denrées dont seuls seraient bénéficiaires quelques privilégiés.

Dans l'ensemble, les dirigeants patronaux et ouvriers des comités sociaux ont parfaitement compris leur devoir et ont renoncé spontanément à la collecte des denrées pour leurs adhérents. Qu'ils en soient remerciés et s'il existe encore des dirigeants hésitants, qu'ils soient assurés que tout ravitaillement s'opérant à l'insu des services officiels sera considéré comme ravitaillement illicite et sanctionné comme tel.

Les denrées résultant du produit de l'exploitation de contrats de culture collectifs feront l'objet d'examens spéciaux au cours desquels les intérêts des comités et du ravitaillement général seront respectés.

La région a eu le grand bonheur de voir sa libération effectuée sans dégâts. Nous nous retrouvons maintenant entre Français. Il faut que chacun apporte sa part, si modeste soit-elle, au rétablissement d'une vie économique normale. Le marché noir doit être banni, les denrées doivent retrouver le chemin du marché où le consommateur doit pouvoir les acquérir à un prix raisonnable.

C'est le problème auquel s'est attaqué la Commission municipale du Ravitaillement.

CORPORATION

CUIRS ET PEAUX

Le samedi 23 courant aura lieu une réunion corporative, à 20h.30, à la Bourse du travail de Castres. Les ouvriers bourreliers, ouvriers en chaussures, cordonniers, galochiers et tous les ouvriers se rattachant à la corporation « cuirs et peaux » sont invités à y assister.

CARNET ROSE

Nicole, Monique, Brigitte Tiberghien, ont la joie de vous faire part de la naissance de leur sœur

CHRISTINE.

Le Siala, 21 septembre 1944.

Lisez "Debout"

COMITÉ ITALIEN DE LIBÉRATION NATIONAL

Dans le département du Tarn, plusieurs agriculteurs italiens ont contribué et contribuent encore au ravitaillement de la population des villes tarnaises.

Jusqu'à quelques jours passés, quelques-uns d'entre eux, favorisés certes par la politique confuse des collaborateurs de l'usurpateur, ont fait preuve d'une vénalité sans borne, accumuanf de l'argent pendant que la famine battait à toutes les portes.

Les circonstances actuelles obligent, tous en général, mais particulièrement ceux qui sont hôtes de ce Grand Pays, à la plus stricte discipline.

Jusqu'à présent, les autorités ont refusées à toute contrainte, donnant la preuve de la confiance qu'ils ont dans l'esprit civique des ruraux.

Agriculteurs italiens, montrez-vous dignes de cette confiance, et refusez la vente à la ferme, même aux prix astronomiques que les favorisés ont l'inconscience de vous offrir. Le marché noir doit disparaître : ne vous prêtez pas à le prolonger. Rappelez-vous la maxime évangélique, et appliquez-la : « Fait aux autres ce que tu voudrais qui fût fait à toi-même. »

Agriculteurs italiens, apportez tous vos produits sur les marchés.

Le Comité Italien.

Ouverture des magasins

Le commissariat de police communique :

Par arrêté en date du 14 septembre 1944, M. le préfet du Tarn prescrit que tous les magasins doivent rester ouverts au public tous les jours ouvrables, soit du lundi au samedi inclus, de 9 h. à midi et de 14 à 19 heures.

Cette mesure ne s'applique pas aux établissements commerciaux, tels que boulangeries, pâtisseries, bouchéries, charcuteries, pharmacies, pour lesquels sont prévues des mesures spéciales de fermeture.

En dehors des jours de fermeture régulièrement autorisés, aucun commerçant ne pourra sous quelque motif que ce soit, autre que le décès d'un membre de sa famille, fermer son établissement commercial sans autorisation spéciale.

Toute demande de fermeture exceptionnelle devra être adressée à la préfecture du Tarn à Albi (3e Division, 3e bureau) huit jours à l'avance.

Tout établissement fermé en dehors des jours normaux devra apposer sur la devanture un placard indiquant la date de l'autorisation et la durée de fermeture.

Des contrôles fréquents seront effectués afin d'obtenir la stricte observation de ces instructions. Les infractions seront sanctionnées.

TOUS LES SPORTS

SUPER GALA

L'entente est faite entre le C.O. et l'Etoile. Les deux grands clubs castrais ne se trouveront pas en concurrence au cours de la saison à venir et, pour sceller cet événement, dimanche aura lieu, au Parc Olympique, une supermanifestation sportive. En effet, à 13 h. 45, en association, les professionnels de Toulouse, qui présenteront, goal : Langrand ; arrières : Frey, Bénazech ; demis : Dresch, Enée, Daho ; avants : Keller, Jelineck, Hoffmann, Danzelle, Azza, seront opposés à l'Etoile dans sa meilleure formation.

A 15 h. 15, les rugbymen champions de France de l'U.S.A.P. enlevés par Desclaux, rencontreront le nouveau quinze du C.O. et pour clôturer, à 16 h. 45, Mazamet subira l'assaut des réserves du C.O.

Nous reviendrons sur ces matches qui attireront tout ce que la région compte de sportifs.

LE CINEMA

Robin des Bois. — Un beau film dont le sujet est emprunté à l'histoire du moyen-âge.

Plein de vie et d'une technique excellente ce film mérite d'obtenir la faveur du public.

Le dernier atout. — Film policier très bien mené et plein d'esprit. La photo est bonne et l'interprétation excellente.

Nuits de bal. — Une œuvre qui serait intéressante si le thème n'était pas aussi banal. Quelques scènes bien étudiées relèvent l'ensemble. — Strapontin-4.

ALBI

Distribution de charbons

Les foyers sans gaz peuvent percevoir les rations suivantes :
1 personne, carte W, 25 kilos.
2 à 4 personnes, carte X, 50 kg.
4 à 7 personnes, carte Y, 75 kg.
8 à 11 pers., carte Z, 100 kg.
12 personnes et plus, carte Z plus W, 125 kilos.

Bons de vêtements

La liste des bons de vêtements attribués correspondant aux demandes déposées les 8, 9 et 10 août est affichée à la mairie.

Les bons peuvent être retirés à dater de ce jour sur présentation de la carte de textile.

Le contingent de septembre n'est pas encore parvenu.

Musé d'Albi

Nous apprenons la réouverture du musée, qui sera accessible au public de 10 h. à midi et de 14 h. à 17 h. 30.

Un peu de lumière

Depuis trois ou quatre jours le Plateau du Vivan et le Manège s'enorgueillissent d'une vespérale clarté dont ils avaient perdu depuis longtemps le souvenir.

Certes nous ne sommes encore à la profusion d'antan, mais les candélabres ne sont-ils moins fiers de diffuser la lumière d'une des quatre lampes qu'ils arborent. Un peu de liberté retrouvée !...

Mais quittant le Manège pourquoi faut-il courir jusqu'au Rond-Point-St-Martin — non sans accrocher, je veux dire sans être accroché par quelque poubelle postée en sentinelle, dès le soir, dans l'attente du boueux, — et du Rond-Point à l'avenue de Millau pour voir clair ?...

Depuis la libération, Castres a retrouvé une lampe sur deux de son installation urbaine et les moindres carrefours y sont signalés.

Albigeois ! admettez-vous que Castres soit la ville Lumière ?...

1re ANNÉE N° 18 — Dimanche 24 et Lundi 25 sept.

au-dessus des partis

DEBOUT

pour l'unité française

Prix : 1.50

Rédaction, Administration, Publicité : 9, rue Thiers, CASTRES - Tél. 5.73

Plaidoyer Paysan :

Dans sa brièveté, notre premier billet a largement démontré la part très active prise par la paysannerie dans les événements heureux que la FRANCE vit en ce moment.

Malgré son douloureux palmarès, le paysan, disions-nous, est souvent mis en cause, sinon rangé au ban de l'opinion.

On pensera avec nous qu'il serait en ce moment inopportun, peut-être même odieux, d'intenter un procès de classe; il serait surtout pénible d'entendre accabler par les travailleurs le paysan, besogneux comme eux.

Si les gens qui ont à gagner leur pain à la sueur de leur front se chargent les uns les autres, les profiteurs, eux, se frotteront les mains et, une fois de plus, ces derniers tireront les épingles du jeu.

« Mais le paysan a fait du marché noir! » C'est l'accusation qui court sur toutes les lèvres, l'anathème jeté *sans considérations* sur les gens de la terre : on ne se souvient que des pommes de terre à 12 et 15 francs le kilo; des œufs à 60 et 80 francs la douzaine; du jambon à des prix astronomiques... Le paysan, un voleur!

**

Ce n'est pas seulement pour retrouver sa liberté que la FRANCE a chassé l'oppresseur, mais aussi pour remettre à l'honneur ce grand mot de fraternité qui figurait dans sa devise.

Le paysan français ne peut pas accepter d'être condamné à jouer le rôle de l'âne de la fable. Qui céderait au parti pris de l'opinion publique ne serait pas fraternel.

Nous devons nous élever au-dessus de nous-mêmes, de nos petites souffrances, de notre égoïsme, en un mot : essayer de comprendre.

**

Or, au jour de l'Armistice, l'agriculture sortait d'une crise dont les villageois se sont peu rendu compte.

Dans les heures que nous vivons, si nous voulons être vraiment fraternels, nous ne pouvons pas l'oublier.

Vivant dans un climat d'infériorité sinon de misère, le paysan a été surpris par les conditions économiques créées par l'Armistice.

D'autres raisons l'ont encore poussé, non pas au « marché noir », mais à la hausse des prix : nous en reparlerons.

Dès aujourd'hui, croyez bien que ce matelas de « billets de mille » sur lequel on a pu vous laisser croire que le paysan dormait ne restera pas longtemps très souple : nous en reparlerons.

DEBOUT.

TALLINN
PRIS DE HAUTE LUTTE

✦ **Moscou** (Tass). — Ordre du jour du commandant en chef suprême, au maréchal de l'Union Soviétique Govorov :

« Aujourd'hui, 22 septembre, les troupes du front de Leningrad, à la suite d'une offensive impétueuse, ont pris de haute lutte la ville de Tallinn capitale de U.R.S.S. de l'Esthonie, importante base navale, et grand port sur la mer Baltique. En mémoire de la victoire remportée, les formations et les unités qui se sont distinguées le plus dans les combats pour la prise de la ville de Tallinn sont présentées à l'attribution du nom de « Tallinn » et à la décoration. Aujourd'hui, 22 septembre, à 23 h. 30, la capitale de notre patrie, Moscou, salue au nom de la victoire les valeureuses troupes du front de Leningrad, y compris le corps Esthonien du grand lieutenant général Pern, qui se sont emparées de la ville de Tallinn, de 34 salves d'artillerie pour leur magnifique combat pour la libération de la ville de Tallinn. Gloire éternelle aux héros qui sont tombés pour l'indépendance de notre mère patrie. Mort aux Allemands.

Maréchal Staline. »

Commandant en chef suprême des armées de l'Union soviétique :

LA GUERRE

OUEST

Sur le front de l'Ouest, la ville de Nimègue a été débarrassée des derniers Allemands qui s'y trouvaient. Les alliés ont franchi le Waal à Nimègue et avancent vers Armhen. La 2e armée britannique a atteint Fomeren à l'est et combat dans la région de Winterle à l'ouest.

Le couloir ouvert à travers la Hollande par les blindés britanniques a maintenant 13 km. de largeur et s'étend en direction est d'Einthoven.

Les troupes alliées aéroportées dans la région d'Armhen n'ont pas opéré leur jonction avec les forces terrestres mais elles ont reçu des renforts. Des troupes de renfort polonaises sont arrivées en Hollande jeudi. Des troupes hollandaises de kommando qui ont atterri avec les troupes alliées aéroportées sont déjà en contact avec les forces hollandaises de l'intérieur.

Les forces canadiennes ont franchi la frontière hollandaise. Plus à l'ouest, dans l'estuaire de l'Escaut, Kerneren a été libéré et les alliés procèdent à des opérations de nettoyage à l'est du canal Léopold, sur la rive sud.

Les troupes de la 1re armée américaine sont arrivées à moins de 15 kilomètres de Guilenkurthel, à 8 kilomètres à l'intérieur du territoire allemand. Plus au sud, à l'est d'Aix-la-Chapelle, des forces alliées sont engagées dans des combats de rues dans Ftolberg.

Les opérations de nettoyage sont terminées dans la forêt de Hurtvul. Vers le sud, les alliés ont créé un large saillant et les forces de la 3e armée américaine sont à moins de Metz.

FRANCE

Sur la côte, dans la région de Boulogne, l'ennemi a été confiné sur différentes hauteurs autour de la ville. La garnison allemande isolée dans Calais est soumise à de violentes et puissantes attaques. Le général Rampke, qui commandait la garnison, a été fait prisonnier et se trouve maintenant en Angleterre.

EST

Les troupes d'assaut soviétiques ont brisé les lignes de défense allemande et avancent vers Talkinne. Au cours de leur avance, elles se sont emparées de la jonction ferroviaire de Rakvere, à 85 kilomètres de Tallinn.

Une armée russe avançant rapidement à travers le sud de l'Esthonie, vers la voie de retraite, se dirige vers la Lettonie.

Deux autres armées soviétiques avancent sur Riga.

Au sud de la Pologne, plusieurs bataillons ennemis, au sud de Krosno sont tombés aux mains des Russes. Plus au sud, en Roumanie occidentale les troupes roumaines et soviétiques ont pris la ville du centre ferroviaire de Lipeva. Les Allemands et les Hongrois se retirent en désordre.

YOUGOSLAVIE

Les forces du maréchal Tito, en Yougoslavie, ont pris la ville de Larsalova, à 50 km. au sud-ouest de Belgrade et ont opéré leur jonction avec d'autres forces de partisans en Serbie occidentale. Des avions yougoslaves ont attaqué le port de Salonique en Grèce.

ITALIE

Les forces alliées ont pris Rimini, port important sur l'Adriatique et porte de la vallée du Pô.

Les troupes de la 8e armée ont chassé l'ennemi de la crête de Terriano et ont lancé une tête de pont au delà de la rivière Marechia.

Dans le secteur central les troupes de la 5e armée tiennent le centre routier important de Furnuzuna, elles ont passé la crête des Appennins, effectuant la percée la plus profonde dans la ligne gothique et traversant la dernière barrière montagneuse qui les séparait de la région industrielle au nord de l'Italie centrale.

GUERRE AÉRIENNE

Des bombardiers lourds américains, décollant d'Italie pour la dernière étape de leur mission en navette, ont bombardé des objectifs en Hongrie et sont retourné à leurs bases en Angleterre.

Des forteresses volantes opérant d'Italie ont attaqué des communications dans la plaine hongroise, jeudi.

La R.A.F. a martelé encore jeudi soir ce qu'il reste de résistance allemande dans la banlieue de Boulogne.

L'aviation alliée a lâché 215 tonnes de bombes sur les îles aux alentours des Philippines.

En Birmanie, les forces alliées avançant vers Tidd, ont atteint des points à 40 km de la ville.

Brefs...

✦ **Paris** (A.F.P.) — Le conseil des ministres s'est réuni à 17 heures, sous la présidence du général de Gaulle.

✦ **Stockholm** (A.F.P.) — La Finlande aurait rompu les relations diplomatiques avec le Japon.

✦ **Tokio** (B.B.C.). — La radio de Tokio a annoncé, après l'attaque des bombardiers américains contre Manille, que l'état de siège a été décrété aux Philippines, en raison de la gravité de la situation.

✦ **Paris** (B.B.C.). — Contrairement à certaines informations, Maurice Chevalier n'est pas mort. Son secrétaire a déclaré que l'artiste français se trouve en Dordogne avec sa femme et ses amis.

✦ **Lyon** (B.B.C.). — Le commissaire de la République a reçu des officiers d'état-major soviétique chargés de dresser des listes de tous les prisonniers russes échappés aux Allemands dans le centre et le midi de la France. Ces derniers seront regroupés en unités combattantes et envoyés immédiatement au front.

✦ **Copenhague** (B.B.C.). — Sur l'ordre du conseil danois, la grève générale décrétée il y a 48 heures en signe de protestation contre la déportation par les Allemands de prisonniers danois détenus dans un camp du Jutland, a pris fin aujourd'hui.

✦ **Rome** (Reuter). — La peine de mort a été requise par l'avocat général Berlinguer contre l'ex-préfet fasciste de Rome, Caruso, et son secrétaire Occhietto.

✦ **Helsinki.** — Le nouveau cabinet constitué par le maréchal Mannerheim a tenu hier sa première séance.

✦ **Paris.** — L'ancien syndicat de la presse clandestine devient maintenant le Syndicat de la Presse Nationale Française.

✦ **Londres.** — Le croiseur britannique « Aurore » a canonné le port et l'aérodrome de Candie en Crète.

DANS LE MONDE...

A BERLIN
RÉUNION DE DIPLOMATES

✦ **Genève** (Tass). — Aux dires des informateurs bien informés, une conférence des représentants diplomatiques de l'Allemagne dans les pays neutres s'ouvrira prochainement à la Wilhemstrasse. Dieckhoff, ambassadeur hitlérien à Madrid se trouve déjà depuis quelque temps à Berlin. On affirme que le ministre d'Allemagne au Portugal a quitté Lisbonne pour se rendre dans la capitale allemande.

La conférence des diplomates nazis accrédités auprès des gouvernements des pays neutres mettra au point les tâches spéciales qui incombent au service diplomatique allemand dans la nouvelle situation militaire et politique. On s'attend à ce que le jour même de l'ouverture de la conférence les délégués se rendent au quartier général d'Hitler.

FINLANDE

✦ **Helsinki** (Reuter). — On annonce officiellement que le maréchal Mannerheim a formé un nouveau gouvernement. M. Castren a été chargé de la présidence du conseil en remplacement de M. Hackzell. Carl Enckell a été maintenu dans ses fonctions de ministre des affaires étrangères. M. Fagerholm, ancien ministre, a été appelé à faire partie du nouveau gouvernement. On ne signale aucun autre changement dans la composition du cabinet.

COLLABORATION

✦ **Paris.** — Le ministère français de l'agriculture fait savoir que des milliers de tonnes de denrées diverses ont été emmenées de force du sol de France par les Allemands durant leur occupation.

Il est question notamment de 2 millions 338.000 tonnes de céréales, plus de 400.000 tonnes de pommes de terre, 147 millions d'œufs, 700 millions de litres de vin et 3 millions de mètres cubes de bois de construction.

Lille attend son enfant : *DE GAULLE*

✦ **Lille** (B.B.C.). — Lille attend la visite prochaine du général de Gaulle. Déjà la maison natale du général est une source d'intérêt continuel pour la population. Aussitôt que les Allemands quittèrent la ville une plaque fut apposée sur la maison du général de Gaulle. Elle porte l'inscription : « Honneur et Patrie. Ici naquit le général de Gaulle, le 22 novembre 1890, baptisé à l'église Saint-André ».

ÉPURATION

✦ **Paris** (A.F.P.). — Par arrêté du préfet de police de Paris, en date du 21 septembre, l'amiral Robert a été interné au camp de Drancy.

M. Luiset, préfet de police de Paris, a ordonné, d'autre part, l'arrestation de l'amiral Esteva, ex-résident général de France en Tunisie. Un arrêté d'internement administratif a été pris immédiatement contre l'amiral Esteva, qui a été écroué au Dépôt en attendant son transfert au camp.

Pour les prisonniers

✦ **Paris** (Radio de la Nation française). — Dans une allocution radiodiffusée, M. Henri Frenet, ministre des prisonniers, déportés et réfugiés, a demandé à tous les Français de participer à la grande œuvre de solidarité en faveur de ceux qui sont encore détenus en Allemagne.

Il a déclaré :

« Vous qui venez de vivre les heures inoubliables de la Libération, je vais vous demander de vous mettre demain, comme hier, au service d'une grande cause.

» Je m'adresse à toutes les femmes et à tous les hommes de chez nous, car l'œuvre à accomplir est une œuvre nationale.

» Bientôt la France entière sera libérée et l'assaut pourra être donné à la forteresse Allemagne, que l'ennemi disait imprenable. Cela signifie que bientôt, dans quelques semaines peut-être, nos prisonniers et nos déportés seront libres. Cela signifie que 2 millions et demi de Français sortant de l'épreuve de la captivité seront rendus à leurs familles.

» Au ministre des prisonniers, déportés et réfugiés, se présente la lourde et grande tâche dont il a mesuré à la fois l'ampleur et la grandeur. Je suis sûr que tous les Français et notamment les anciens combattants, auront à cœur d'apporter leur concours à cette œuvre. »

M. Frénet demande alors à tous de répondre à l'appel qui sera lancé par les pouvoirs publics pour accueillir les prisonniers, les assister lorsqu'ils se présenteront à notre frontière et les diriger vers leur foyer.

« Nous ignorons quel sera le rythme de la bataille et par conséquent l'échéance de leur libération. Vous saurez accueillir ces hommes, non comme des victimes, mais comme des combattants qu'on honore.

» Vous n'ignorez pas qu'en prenant contact avec vous ils auront leur premier contact avec la France dont ils ont rêvé. Vous devez être à leurs yeux l'image de la France nouvelle, c'est-à-dire l'image d'une France victorieuse que l'épreuve aura grandie et purifiée.

» Par la joie que vous leur procurerez, par la chaleur de votre accueil, vous aurez contribué à la création de cette unité nationale indispensable pour mener à bien la grande tâche de rénovation française. »

Chronique rurale

Le paysan veut avoir sa place dans la France Démocratique

La glèbe est exigeante : elle demande tout notre temps, toutes nos activités. Les paysans, quand ils en ont eu l'occasion, ont pris une part active à la résistance et à la libération... Souvent aussi cette occasion n'est pas venue. La France n'en a pas moins été servie, à notre manière... Malgré les prisonniers absents, les déportés de la classe 42, sans engrais, sans huile de machine, sans ficelle pour les moissons, sans « vitriol » ni soufre pour nos vignes, sans eau après trois ans de sécheresse, nous avons tourné et retourné la terre. Par un dur travail nous lui avons arraché le maximum de ce qu'elle pouvait donner.

Hélas! ce maximum a été bien souvent une petite récolte. Certains en ont profité pour spéculer sur la faim. Il faut distinguer les inconscients et ceux qui consciemment ont fait la surenchère. A ces derniers s'ajoutent les intermédiaires, ou les trafiquants de toute sorte. Ce sont deux catégories de gens qui en affamant le peuple, ont fait un tort immense aux paysans en essayant de leur faire porte ce titre d'affameurs qui n'est dû qu'à eux. Le peuple ne s'est pas trompé, contre ces gens-là il y aura justice... et châtiment. Le monde paysan voit avec joie la France revenir libre.

Cinq ans de mensonges n'ont pas détruit en lui sa foi républicaine. A l'état latent se conserve dans ce-ur que terrier les grandes vertus françaises. C'est un homme d'ordre, de calme, de justice.

Une œuvre, et la meilleure, que nous voulons être les premiers à établir les conditions normales de la vie, c'est la reprise des marchés l'acceptation de la taxe; vous connaissez les cours au vendeur : 30 fr. les œufs; 50 fr. le kilo de volaille etc...

Mais il faut des taxes équitables pour tout. Il faut que si tous les produits de la terre baissent, nous puissions acheter moins cher chez les revendeurs, dans les magasins, partout.

Nos vêtements tombent en loques, ce n'est plus des pièces qu'il faut ajouter aux pantalons, c'est des pantalons aux pièces!... Et l'étoffe reste à des prix inabordables.

Les souliers de travail sont à plus de 2.000 francs... si on en trouve. 2.000 francs représentent la valeur de six sacs de blé.

Et ce ne sont que quelques exemples, qu'est-ce que ce serait si nous voulions du matériel aricole, du cheptel!...

Si le salaire, en ville, était dérisoirement bas, à la campagne, la journée d'un maçon, d'un charpentier se paye 150 francs en moyenne. Les matériaux reviennent terriblement cher. Le petit moyen exploitant, le petit propriétaire ne peuvent faire construire. Les revenus de l'exploitation sont vite engouffrés dans une réparation. Dès lors, parler de l'habitat rural, de son aménagement, c'est parler pour ne rien dire. Le paysan veut bien avoir un logement propre et arréable, il veut bien améliorer son cheptel et son matériel ; ce n'est pas tout de vouloir, il faut pouvoir. Il faut que nous puissions rester à la terre et y vivre aisément. Si l'équilibre des prix ne se rétablit pas, la majorité d'entre nous ne pourra pas économiouement y rester. Ce sera ou une famille qui végète dans la gêne ou l'exode vers l'usine.

Nous assistons, nous paysans, à de grandes réformes.

Se font-elles sans nous ou avec nous? Y jouons-nous un rôle d'acteur ou de spectateur?

A la tête des destinées paysannes il vous faut des paysans. Ce sont des hommes ayant vécu et peiné à la terre qui seuls pourront nous représenter et nous défendre. La révolution du peuple se fera ainsi avec nous, nous y serons des acteurs, ce ne sera pas seulement celle des ouvriers, mais aussi celle du paysan devenu majeur.

BONHOMME.

PUYLAURENS

MANIFESTATION

Une grande manifestation populaire de la Libération est organisée pour le dimanche 1er octobre à 15 heures à Puylaurens. De plus amples détails sur cette réunion patriotique seront données prochainement.

Faites lire "Debout"

A CASTRES...

Gueule d'Acier

Chef de la Police Militaire

La terreur des traîtres et de la gestapo

— Comment? Gueule d'Acier?...
— Oui... Gueule d'Acier!

L'ordre était formel. Je suis parti sans ajouter un mot, tirant doucement la porte derrière moi. Tout de même, le « patron » y va un peu fort : interviewer Gueule d'Acier!

Et je sors en me tâtant la mâchoire. Zut! la mienne, bon-sang-de-bois, n'est pas en acier. S'il est vraiment féroce, que pourrais-je contre lui?...

∴

Finalement, je l'ai vu, en train de questionner habilement quelques lascars qu'il avait fait arrêter. Un visage énergique qui respire la force et la franchise. Toujours maître de lui, il parle en chef, d'un ton autoritaire qui en impose à tous.

L'inculpé, dix-sept ans de demi- a porté tout à tour les uniformes russe, allemand, français. Depuis trois ans il se bat. A le voir si jeune, quiconque ignorerait ses trahisons serait pris de pitié.

La voix tranchante de Gueule d'Acier intervient :

— Mon petit, ne mens pas. J'ai sur toi droit de vie et de mort. Tu as tout intérêt à me dire la vérité.

Je n'ai pas retenu le nom de l'individu. D'origine géorgienne, il a séjourné en France durant plusieurs années. Il parle correctement notre langue, et il a porté les armes contre nous après avoir plus ou moins simulé un engagement dans le maquis.

Et sous le regard qui le pénètre, ce jeune de 17 ans, trois fois traître à l'égard de trois uniformes différents, reconnaît fausse sa première déposition.

Gueule d'Acier est impassible. Il continue l'interrogatoire, confronte deux détenus, fait intervenir un vaillant Polonais qui a beaucoup à dire, et poursuit ses recherches.

Puis, devant la Vérité qui peu à peu se fait jour, son regard s'éclaire...

∴

J'ai longuement causé avec Gueule d'Acier. Simplement, il me contait sa vie d'homme-des-bois. Toute son aventure a défilé devant mes yeux. Avec des mots que, seul peut trouver quelqu'un qui a réfléchi, qui a souffert, aussi, sans que sa joie l'abandonne, avec des mots justes et puissants, il évoque pour moi un passé qu'il vit encore.

Certes, il aime l'aventure, mais il aime surtout la France, et c'est pour elle qu'il a couru le risque. Il aime surtout la Justice. Et rien, dans son œuvre, ne pourra l'arrêter.

Gueule d'Acier?... C'est le capitaine de Kervanoel qui l'a baptisé ainsi. Son véritable nom : Sibil. Il était agent de maîtrise armurier dans un arsenal, à Metz, puis à Verdun. Les boches lui ont tout pris. Lui aussi a de bonnes raisons pour les aimer!...

— Maintenant, Gueule d'Acier, c'est mon vrai nom!

Et complaisamment, il me montre ses dents artificielles au métal brillant.

Près de lui, sa fille sourit à nous voir faire. Dix-neuf ans et demi. Elle a suivi son père dans pas mal d'expéditions. A présent, elle lui sert de secrétaire.

Est-il nécessaire de parler de son courage? Elle l'a montré pendant de longues semaines. C'est une vraie fille de France.

Nous raconterons plus loin l'odieux assassinat de son fiancé, Gérard Bailly, par les boches. C'est presque à regret qu'elle m'a confié une photo de son fiancé, et non sans me faire promettre de la lui rendre.

Après la mort de Gérard Bailly, dont le corps a été récemment découvert dans le Causse, Mlle Sibil devait chaque jour se présenter à la kommandantur. C'en est trop pour quelqu'un qui aime passionnément la liberté. Tous simplement, le 30 juillet, elle a rejoint son père dans le maquis. Et sa conduite fut celle d'un véritable soldat de France.

Mlle Sibil sait manier la mitrailllette et elle connaît un peu tout l'armement. Now! lavons vue rentrer dans Castres, le jour de la libération, debout sur un camion, un revolver à la main. Je ne crois pas que le bruit des balles lui fasse peur...

Derrière moi, assis de côté sur un canapé, celui qui fut l'instructeur militaire de Mlle Sibil. Son véritable nom est, je crois : Maurer. Mais, parce qu'il sait rire en montrant un dentier doré, on ne l'appelle que Gueule d'Or.

Gueule d'Or est le bras droit de Gueule d'Acier. Deux Gueules sympathiques... Et qui ont fait du bon travail. Je crois qu'il ne se sont jamais quittés. Et c'est ensemble que, dans la liberté, ils veulent poursuivre le travail commencé dans l'illégalité.

— Nous en avons pour plusieurs mois, me dit-il, et nous ne chômerons pas...

Nous pouvons leur faire confiance. D'autant plus qu'ils sont entourés et secondés par des gens pleins de bonne volonté et qui ont fait leurs preuves.



MAURER
dit « Gueule d'Or ».
Bras droit de Gueule d'Acier.

Gueule d'Acier me présenté le dénommé Lacime, celui dont on parle en l'appelant « l'Intendant ». Et, avec lui, beaucoup d'autres : le sous-lieutenant Narcisse, Spada, Lebreton, René Héral, et tant d'autres dont il faudrait citer les noms pour un courage semblable.

Actuellement, les Gueules d'Acier comptent 60 membres, y compris les chefs. Sur ces 60, vingt-deux sont de l'ancien Corps Franc. C'est dans la verdure qu'ils ont été formés, et leur présence, sous les ordres de tels chefs, nous remplissent d'espoir en ce qui concerne les Gueules d'Acier.

Par eux, bien des traîtres, sinon tous, seront découverts et punis comme ils le méritent. — C. J.

(A Suivre.)

RADIO

SAMEDI 23 SEPTEMBRE 1944

Toulouse-Pyrénées-I, longueur d'onde : 215 m. 40; 400 m. 50 et 49 m. 25.

Toulouse-Pyrénées-II, longueur d'onde : 245 m. 10 et 41 m. 20.

19 h. Septuor Ducasse. — 19h.30 Radio-journal de la Nation française. — 20 h. Chants des Brigades internationales. — 20 h. 30. Radio-journal de la Nation française. Informations toulousaines et régionales. — 20 h. 55. Causerie du Parti Communiste. — 21 h. Une heure au cabaret. — 22 h. L'orchestre de tangos Juan Jene. — 22 h. 30. Dernières informations. Messages personnels. — 22 h. 55. Informations en langue étrangère (Espagnol, catalan, etc.). — 23 h. 15. Fin de l'émission.

TOUS LES SPORTS...

13!!

On ne parle que de révolution. Pourquoi ne pas la faire dans le rugby? Le gouvernement de Vichy avait interdit les 13. Ce sport a le droit de réapparaître sur les stades.

Nous avons à Castres du rugby à 13. Nous avions, avant guerre du rugby à 13. Il n'est pas impossible, il est peut-être souhaitable que dans notre bonne ville, nous ayons à choisir entre les deux. Car il n'y a pas de la place pour deux équipes. Une équipe de football et une de rugby sont bien suffisantes. Il va falloir se décider pour les 13 ou les 15. Voilà le débat ouvert. Nous savons quelle est son importance. Nous savons le sentiment de nous les anciens qui ont pratiqué depuis toujours ce rugby classique. Nous savons le dévouement de tous ces dirigeants, la plupart obscurs, qui sans cesse ont travaillé, ont payé de leur temps et de leur argent pour que vive leur chère société, le Castres-Olympique. Nous savons à l'avance l'inquiétude que va leur donner la lecture de ces lignes.

Nul ne nous contredira quand nous affirmons que le rugby à 15 a subi depuis plusieurs années une crise. Nous constatons seulement la chose. Nous sommes loin du temps où il était en pleine apogée. Nous sommes presque persuadés qu'il ne reviendra jamais ce qu'il a été.

Le rugby à 13 parti peu de temps avant guerre était déjà en plein essor. Il va repartir de plus belle. Il est à prévoir que d'ici peu les premières équipes qui sont en formation prendront leur premier gîte-op. Une propagande immense sera faite sur leur compte. Les meilleurs joueurs enverront leur blanche hermine, qui est la plupart du temps tachetée de marron, aux calendes grecques. On organisera chez les 13 pour désorganiser les 15. Chez les premiers, on n'a pas à cacher l'appât du gain. Il est légitime. Les nouveaux dirigeants veulent surtout s'attacher à ne pas admettons tout de même comme morale une rupture de contrat, lorsque l'une des parties signataire ne tient plus ses engagements.

La raison nous laisse supposer qu'à l'époque où fut signé le contrat « Rail-Route » l'entreprise de transports publics était en mesure de tenir ses engagements; parmi ses engagements devaient ressortir au premier plan, ces deux conditions : confort et sécurité des voyageurs.

Peut-on dire qu'un véhicule qui emmagasine cent à cent-dix voyageurs, qui transporte en même temps une moyenne de 10kg de messageries par passager, alors qu'il n'est fait que pour cinquante à soixante, assure le confort et la sécurité? Nous sommes tous d'accord pour penser que non.

Alors le contrat est rompu : à l'impossible nul n'est tenu; à des circonstances nouvelles doivent correspondre des mesures nouvelles.

Et puisque, avons-nous entendu dire, la S.N.C.F. avait, il y a quelques mois, tous les moyens de mettre en route un service, nous concluons en souhaitant une micheline qui quitterait Castres le matin à l'arrivée de Mazamet-Toulouse, et partirait d'Albi vers 18 h. 30.

Cela n'empêchera pas les autobus de faire leurs « petits oignons », et les déplacements vers le centre administratif qu'est Albi seront facilités d'autant.

Révolution administrative? Pourquoi pas?... — M. R.

FOOTBALL ASSOCIATION

Les Professionnels de TOULOUSE à CASTRES

L'on se souvient de la magnifique exhibition fournie la saison passée par les joueurs toulousains professionnels en face de l'Etoile. Or ce sont, à deux unités près, les mêmes hommes qui fouleront dimanche l'herbe du Parc Olympique, en face d'une Etoile nettement supérieure à celle qui l'an passé subit une juste leçon de football. S'il n'est malgré tout pas question pour le « onze » castrais de rivaliser avec son adversaire, on est en droit de s'attendre à une sérieuse résistance de sa part, et, en définitive, à une grande rencontre de football.

Toulouse présentera : But : Lasgrand- Arrières : Frey, Bénézech. Demis : Dresch, Enée, Daho. Avants : Keller, Jélineck, Hoffmann, Danzelle, Azza.

L'on retrouve dans cette formation les internationaux : Keller, Frey, Daho, Jélineck, Danzelle. Il est rappelé que ce match commencera à 13 h. 45, avant le match de rugby U.S.A.P.-C.O.

UNE VIEILLE HISTOIRE

C'est bien celle des relations Alb Castres.

Le besoin et l'urgence d'une micheline reliant Albi à Castres ont été amplement démontrés au cours de ces dernières années. Les arguments en faveur de cette initiative sautent aux yeux : les pouvoirs publics ont été publiquement interpellés à ce sujet, et nous n'avons jamais connu d'autre réponse que le silence et l'inertie.

On chuchote qu'un contrat passé avant guerre lierait la S.N.C.F. à une entreprise de transports publics.

Loin de nous la méthode allemande qui fait des contrats des « chiffons de papier »; mais nous admettons tout de même comme morale une rupture de contrat, lorsque l'une des parties signataires ne tient plus ses engagements.

La raison nous laisse supposer qu'à l'époque où fut signé le contrat « Rail-Route » l'entreprise de transports publics était en mesure de tenir ses engagements; parmi ses engagements devaient ressortir au premier plan, ces deux conditions : confort et sécurité des voyageurs.

Peut-on dire qu'un véhicule qui emmagasine cent à cent-dix voyageurs, qui transporte en même temps une moyenne de 10kg de messageries par passager, alors qu'il n'est fait que pour cinquante à soixante, assure le confort et la sécurité? Nous sommes tous d'accord pour penser que non.

Alors le contrat est rompu : à l'impossible nul n'est tenu; à des circonstances nouvelles doivent correspondre des mesures nouvelles.

Et puisque, avons-nous entendu dire, la S.N.C.F. avait, il y a quelques mois, tous les moyens de mettre en route un service, nous concluons en souhaitant une micheline qui quitterait Castres le matin à l'arrivée de Mazamet-Toulouse, et partirait d'Albi vers 18 h. 30.

Cela n'empêchera pas les autobus de faire leurs « petits oignons », et les déplacements vers le centre administratif qu'est Albi seront facilités d'autant.

Révolution administrative? Pourquoi pas?... — M. R.

BASKET

Les jeunes filles désirant pratiquer le basket ball sont invitées à se faire inscrire au Stade Castrais. Les séances d'entraînement ont lieu dans le parc de l'ancien séminaire les mardis, jeudis, de 18 à 19 heures et le dimanche matin de 9 heures à 10 heures.

L'entrée du parc sera strictement réservée aux membres de la Société. Les inscriptions pourront être reçues lors des entraînements.

RENTREE DES CLASSES

La rentrée des classes est fixée par M. le préfet du Tarn au 15 octobre 1944.

Les classes reprendront le lundi 16 octobre au matin.

PETITES ANNONCES

OFFRE D'EMPLOI

Apprenti mécanicien demandé par Garage Maurel, rue Durenque, Castres.

OCCASIONS

Recherche balance automatique de comptoir et chariot à bras. S'adresser : Massip, 10, avenue J.-Desplats, Castres.

S. N. C. F.
TRANSPORT DE COLIS

Le public est informé que les envois par colis postaux, petits colis expéditions de détail G.V. et P.V., wagons complets G.V. et P.V. sont provisoirement acceptés sans restrictions lorsqu'ils sont à destination d'une zone approximativement limitée comme suit :

Au sud : par la frontière pyrénéenne.

Au nord : par les gares de Bordeaux, Angoulême, Périgueux, St-Sulpice-Laurière, Montluçon, Moulins, Clermont-Ferrand et Neussargues.

A l'est : par Béziers et Montpellier, les gares énumérées ci-dessus comprises.

Avant la remise d'une expédition quelconque, il est recommandé de se renseigner exactement auprès de la gare expéditrice intéressée.

1re ANNÉE N° 19

au-dessus des partis

DEBOUT

pour l'unité française

Mardi 26 Septemb. 1944

Prix : 1.50

Rédaction, Administration, Publicité : 9, rue Thiers, CASTRES - Tél. 5.73

NETTOYAGE!...

M. Charles Maurras a été arrêté. Tant mieux! Cette œuvre d'assainissement s'imposait.

D'abord, parce que M. Maurras a été un des prophètes de Vichy, un des inspirateurs de la politique de collaboration. Jusqu'à cette guerre, les écrivains de le l'*Action Française* furent les implacables ennemis de l'Allemagne. Ils étaient partisans, à juste titre, de son démembrement. Ils ne pardonnèrent jamais à Wilson et à Lloyd George de l'avoir laissée intacte à Versailles. Briand mérita leurs insultes pour avoir essayé de flirter avec Streseman et la République de Weimar. Mais en 1940, brusquement, ils mirent en poche leur Bainville, recommandèrent la collaboration et brûlèrent ce qu'ils avaient adoré. L'explication de ce revirement est facile. Les préoccupations de politique intérieure l'avaient emporté : la haine de la République avait effacé la haine de l'Allemagne. Ne devaient-ils pas rendre grâce à Hitler de les avoir délivrés de la démocratie, même au prix d'une défaite?

●●●

D'ailleurs cette sympathie avait des racines profondes : doctrine nazie et doctrine d'*Action Française* ont beaucoup de ressemblances. Des deux côtés, c'est la même haine du christianisme et de ses valeurs spirituelles, le même mépris de l'individu et de ses libertés, la même lutte farouche contre la démocratie et les droits du peuple, le même antisémitisme, le même nationalisme sans règle ni limite morale, la même absorption de la personne par l'Etat, la même négation de la liberté de pensée, la même prédilection pour les méthodes violentes. Avant les S.S. d'Hitler, les hommes de Maurras et de Daudet administraient l'huile de ricin à leurs adversaires et blessaient à coups de lames de rasoir les auditeurs de Marc Sangnier à Lyon. Si des Français ont prêté leur concours aux tortionnaires de la Gestapo, c'est peut-être un peu parce que depuis quarante ans les partisans du « coup de force » contre la République ont prêché la haine et la violence. On récolte ce qu'on a semé.

●●●

En effet, depuis toujours, ces gens-là ont été dans la vie politique française des opposants, des émigrés de l'intérieur. Ils se sont élevés contre toutes les réformes, même les plus utiles, parce que c'était la République qui les réalisait. Ils ont combattu les Retraites ouvrières et paysannes, les Assurances sociales, la Semaine de quarante he-s et les congés payés. Ils sont des obstructeurs et des nihilistes, à leur manière. Leur seule tâche positive était d'insulter, de maudire, de discréditer, de diffamer.

●●●

Il est temps de mettre un terme à ces mœurs abjectes. On a arrêté le chef. Ce n'est pas assez, il faut interdire le parti. Méditons l'exemple de l'Allemagne. C'est au nom de la liberté politique inscrite dans la Constitution de Weimar qu'Hitler a pu monter un parti destiné, de son propre aveu, à ruiner cette constitution. Un régime doit refuser à ses ennemis la liberté quand ils s'en font une arme contre lui.

DEBOUT.

DE GAULLE à Besançon

Besançon (Radiodiffusion Nationale). — Le général de Gaulle est arrivé sur le front pour y inspecter les troupes françaises. Partout il a été reçu avec le même enthousiasme et l'accueil qui lui a été fait prouve qu'il a l'appui de tous pour l'œuvre de réorganisation du pays.

A Besançon, 6.000 citoyens sont restés sous une pluie battante en attendant son arrivée. Prenant la parole, le général de Gaulle a déclaré notamment :

« Ceux qui ont perdu l'Alsace et la Lorraine la retrouveront et iront même au delà.

» Pour que la France reprenne sa place dans le monde il doit y avoir à l'avenir plus de justice, plus de fraternité. Nous devons arracher les mauvaises herbes de notre sol. Il promit ensuite au peuple de France de lui rendre son pays.

» L'armée de l'Empire Français et des Forces françaises de l'intérieur, a-t-il dit, seront rassemblées dans une seule et indivisible et puissante armée. » Ces déclarations furent hachées par de longues acclamations. Il termina en entonnant « la Marseillaise » avec la foule massée qui acclama frénétiquement le libérteur de la France.

Les ÉTATS-UNIS reconnaissent notre gouvernement

Washington, 24 septembre (B. B.C.). — Le gouvernement des Etats-Unis reconnaît « de facto » le gouvernement provisoire de la République française, présidé par le Général de Gaulle.

MESURE DISCIPLINAIRE

Paris (Radiodiffusion française). — M. Tillon, ministre de l'air a décidé de mettre en non activité, par mesure disciplinaire, tous les officiers n'ayant pas participé à la lutte contre l'envahisseur.

Cette mesure vise tous les officiers d'active mis en congé d'armistice le 11 novembre 1942 et qui n'ont pas rejoint à la date du 6 juin 1944 l'armée combattante de libération nationale.

Bucarest (Tass). — Suivant le journal « Universul », le conseil des ministres de Roumanie a décidé d'arrêter toute personne responsable de la situation créée dans le pays par l'entrée en guerre de la Roumanie contre les Nations unies.

LES RUSSES

En Tchecoslovaquie et en Hongrie

Londres (B.B.C.). — On apprend que l'armée rouge serait entrée en Tchécoslovaquie. D'autre part les armées russe et roumaine sont entrées en Hongrie par la frontière de Transylvanie.

SITUATION MILITAIRE

HOLLANDE

Sur le front Ouest les combats sont particulièrement violents autour d'Arnhem, où l'ennemi exerce une très forte pression. Les forces alliées en Hollande ont renforcé leur étreinte dans la région comprise entre le Neter Rijin et le Waal.

Dans la région de Nimègue, les positions alliées se sont améliorées et la tête de pont sur la canal de Bois-le-Duc a été renforcée. Au sud de l'avance des blindés britanniques, Weert a été libéré. A l'est d'Anvers les forces alliées ont progressé après avoir établi une tête de pont sur le canal Meuse-Escaut.

MEUSE

L'ennemi déclenche plusieurs contre-attaques et se défend désespérément le long de la ligne Geilenkirchen-vallée de la Meuse. Dans la région d'Aix-laChapelle, les troupes de la 1re armée américaine ont brisé une violente contre-attaque allemande, mais l'ennemi est bien retranché. Nos troupes nettoient Stolberg de poches de résistance allemandes. Des poches allemandes sont également nettoyées dans le secteur au nord du Grand Duché de Luxembourg.

A l'est de Nancy, les chars ennemis offrent une forte résistance. Les alliées ont avancé jusqu'à Benamenil, à 16 km. de Lunéville. Plus au sud encore les troupes américaines ont atteint Epinal entre Nancy et Belfort et ont établi de nouvelles têtes de pont sur la Moselle.

BALKANS

Dans les Balkans, les troupes du maréchal Tito ont enregistré de nouveaux succès en Serbie, en Bosnie et en Slovénie. Au sud-ouest de la Yougoslavie, les troupes bulgares se battent côte à côte avec les forces du maréchal Tito.

ITALIE

En Italie, les éléments de terre de la 5e armée ont pris le col de Fuca. Cette nouvelle est signalée par des dépêches de presse. La prise de ce col signifie la fin des défenses de la ligne Gothique. Les forces alliées descendent maintenant la montagne en direction de Bologne.

Au Piémont, les patriotes empêchent l'ennemi de renforcer ses positions et d'avoir du ravitaillement. Dans plusieurs localités les travail leurs sont en grève.

ACTIVITÉ AÉRIENNE

Ailleurs sur le front de la résistance, des bombardiers opérant d'Italie ont attaqué des centres industriels dans le pays Sudète, des gares en Autriche, des ponts ferroviaires au nord-est de l'Italie. D'autres bombardiers ont attaqué des ponts et des dépôts de carburant dans le nord de l'Italie.

Des Beaufighter lance-fusées de l'aviation du Moyen-Orient ont atteint des objectifs ennemis sur les îles de la mer Egée.

D'après des informations reçues, il ressort que la base navale de Cavite, au nord de Manille, a été fortement endommagée lors de l'attaque aérienne précédente.

Londres (B.B.C.). — On apprend que plus de 1.000 bombardiers britanniques ont pris part aux raids sur les objectifs allemands du centre : Neuss et Munster. Ils ont déversé à cette occasion 3.500 tonnes de bombes.

En même temps de nombreux transports fluviaux ont été coulés sur le Rhin et la Meuse.

YOUGOSLAVIE

Q. G. armée yougoslave (Tass). — Les troupes yougoslaves sont arrivées aux approches de Belgrade, après avoir occupé Lasarevatz, où elles ont opéré leur jonction avec des troupes de partisans opérant au sud de Belgrade.

En Choumadie les ouvriers des entreprises de Radovitza et Semdnrevo, près de Belgrade, sont passés dans les rangs des troupes yougoslaves.

EST

Sur le front Est des forces soviétiques et roumaines ont franchi la frontière hongroise, avançant de la Transylvanie occidentale.

BIKMANIE

Des troupes de la 14e armée britannique en Birmanie ont progressé le long de la route de Tiddin et ont atteint cette localité, nœud important de route.

Brefs...

Paris (S.O.P.A.). — Un décret incorporant les F.F.I. à l'armée française a été publié hier.

Londres (S.O.P.A.). — Le gouvernement militaire allié en Allemagne fonctionne déjà à Kornelinuenster.

Londres (B.B.C.). — On évalue à un demi-million le nombre des prisonniers allemands faits par les alliés en France, en Belgique et en Hollande.

Paris (Radiodiffusion française). — On apprend que M. Georges Aubray, commandeur de l'American-Légion est mort le 18 juillet en combattant avec les F.F.I. du maquis de St-Amans.

DANS LE MONDE...

NORVÈGE

Moscou (A.F.P.). — L'armée rouge approche de la frontière norvégienne. Nul Norvégien ne voit cet événement sans éprouver une satisfaction sans mélange.

Pour le présent, c'est la délivrance qui approche, pour l'avenir on ne voit pas de sujet d'inquiétude.

Les Norvégiens se plaisent à dire que de la Finlande, de la Suède et de la Russie, cette dernière seule se montra bonne voisine et ne fit pas parler d'elle. Ceci n'est peut-être pas tout à fait exact en ce qui concerne la Suède, mais cependant il y avait toujours quelques petites piques entre les deux sœurs scandinaves. On connaît les prétentions finlandaises sur le Finnmark norvégien qui agace toujours les Norvégiens.

Ceux-ci ne voient pas la raison pour laquelle l'U.R.S.S. ne serait pas une meilleure voisine encore que la Russie tsariste.

SUEDE

Stockholm (A.F.P.). — Une partie de la presse suédoise, notamment les organes libéraux et socialistes, demandent avec insistance la reconnaissance diplomatique du gouvernement tchécoslovaque. C'est le seul gouvernement allié avec lequel la Suède n'a pas de rapports

DANEMARK

Copenhague (B.B.C.). — Hier, les représentants des cinq principaux partis politiques danois ont remis au ministre d'Allemagne à Copenhague une lettre dans laquelle ils protestent énergiquement contre l'arrestation et la déportation des agents de police danois.

Cette arrestation a soulevé l'indignation générale et le pays exige le rétablissement dans leurs fonctions des agents de police et la remise en liberté de ceux déportés en Allemagne.

L'AMÉRIQUE et les F.F.I.

Washington (Radio-Amérique). — Le chroniqueur militaire de la « Washington-Post » rend hommage au courage des F.F.I. dans la campagne de Bretagne, il écrit : « Les F.F.I., deux mois avant l'arrivée de nos troupes, ont combattu les Allemands à l'intérieur. Sous la direction de 1.000 parachutistes descendus en France la veille de l'offensive ils ont tenu en haleine de nombreuses colonnes allemandes. Entre le 6 juin et le 28 juillet ils ont fait dérailler 180 trains utilisés par les Allemands.

PARIS

Paris (Radiodiffusion française) — Au cours d'une manifestation, après le défilé des Milices patriotiques, M. Fernand Grenier, a rendu hommage aux pays qui ont participé à l'offensive contre l'Allemagne et principalement à la magnifique armée rouge.

Il demande que la France n'oublie pas sa dette de reconnaissance à l'égard de la Russie et qu'elle renoue avec ce pays ses liens d'amitié traditionnelle.

... VILLE LUMIÈRE

Paris (Radio-Amérique). — Le général Kœnig, gouverneur de Paris, a autorisé l'éclairage des rues et des grandes artères de la capitale. C'est la première fois depuis cinq ans qu'une mesure vient adoucir le régime black-out.

Les lampadaires qui n'ont pas servi depuis longtemps sont remis en état.

BULGARIE

Ankara (Radio-Amérique). — Radio-Ankara annonce que les exilés politiques bulgares commencent à rentrer à Sofia. L'amnistie générale a été décrétée.

Le ministre des finances du gouvernement bulgare a déclaré que son gouvernement fera tout son possible pour renouer les liens d'amitié entre la Bulgarie et la Turquie.

FINLANDE

Helsinki (B.B.C.). — Les Allemands ont arrêté des fonctionnaires finlandais dans certaines régions de la Finlande septentrionale.

ALLEMAGNE

Londres (B.B.C.). — L'agence officielle allemande annonce qu'en Allemagne la ration de pain sera réduite de 200 grammes par semaine. On précise que cette réduction est due à la récolte de blé déficitaire et à la diminution des importations.

Rien qu'en France, les Allemands ont réquisitionné l'année dernière 1.300.000 tonnes de céréales. Le Reich est désormais privé des récoltes de l'Ukraine, de l'est de la Pologne, de la Roumanie et de la Bulgarie.

Or, l'année dernière, la Roumanie lui avait livré 500.000 tonnes de graines. Pour se ravitailler, il ne reste à l'Allemagne que la Hongrie dont elle tâche d'obtenir le maximum. Ajoutons que la quantité de la farine employée pour la panification a sensiblement baissé en Allemagne ces temps derniers.

ALBI

ATHLETISME

Hier, à Albi, devait avoir lieu la rencontre Froment-Yvette Mongi nou. Malheureusement, la championne de Cagnac ne se présenta pas, Mlle Loyer, d'Albi, était aussi absente.

Le 100 mètres féminin vit donc au départ : Mlles Hurpet et Mongi nou, de l'U. A. Castres, et Barthe et Bataille, des Cheminots Albigeois.

La victoire revint à Yvette Mongi nou en 13" 2/10, devant Denise Hurpet, qui précédait les Albigeoises. Ce temps excellent, puisqu'il est meilleur que le record des Pyrénées, n'est pas extraordinaire pour notre championne. La piste d'Albi n'est pas merveilleuse et donne l'impression de monter légèrement. Mlle Hurpet fit une bonne course.

Sur 200 mètres, nous vîmes à nouveau notre championne en action. Après un départ foudroyant (au bout de 15 m. elle était déjà en tête ayant rattrapé tous les décalages) Elle coussa jusqu'aux 100 mètres qu'elle dut faire en moins de 13 secondes. Nullement inquiétée, elle finit sur sa lancée, réalisant 28 secondes, alors que le record des Pyrénées est de 28" 6/10. Dernière elle nous revîmes Mlle Hurpet fuir bonne seconde devant Mlles Galaup et Barthe, d'Albi.

Pourrons-nous cette saison voir le duel Froment-Monginou ? Samedi prochain le Comité des Pyrénées organise à Toulouse une grande réunion d'athlétisme, critérium où se rencontreront les meilleurs athlètes des Pyrénées. Nous verrons aux prises Mlles Comte, de Montauban, Froment, de Cagnac, les championnes de Tarbes contre Yvette Monginou sur 100 et 200 mètres. De plus, en dehors des épreuves masculines, nous pourrons assister à un relais 4×100 féminin par équipes départementales.

L'équipe du Tarn sera formée de la façon suivante : Mlles Froment (Cagnac), Loyer (Albi), Hurpet et Monginou (U. A. Castres). Cette formation doit approcher le record de France qui est de 50". En finale du championnat de France 1943, le P.U.C. réalisa 52"2/10. Le record des Pyrénées appartient à l'U. A. Castraise avec 55" 9/10.

Il y aura du sport samedi à Toulouse.

SI VOUS VOULEZ MANQUER VOTRE AUTOBUS

Si, d'Albi venant à Castres, vous voulez manquer votre autobus partant entre midi et 14 h., il vous faut laisser vos bagages en consigne chez le commissionnaire qui se trouve devant la Caisse d'Epargne, à côté de la gare V.F.D.M.

Très aimablement, on vous dira : « Vous pourrez les retirer quand vous voudrez... »

Et lorsque vous vous présenterez, entre midi et deux heures, vous trouverez porte close.

Je vous en prie, ne vous lamentez pas. La solution est très simple.

— Mais vous ne voulez pas que je parte et que mes bagages restent ici ?...

Pas du tout. Je vais vous indiquer un système très simple. C'est le système qu'utilisa l'autre jour le porteur du billet de consigne n° 000700. Le porteur du billet de consigne n° 000700 avait deux colis. Son car pour Castres partait à 13 heures.

Quand le porteur du billet de consigne n° 000700 voulut, à 12 h. 30, retirer ses paquets déposés le matin, il trouva close la porte du dépôt. Alors, il alla chercher une échelle dans quelque café voisin, réunit trois témoins, leur montra le billet de consigne n° 000700 et enjamba la balustrade de 2 mètres de haut qui sépare la gare du dépôt de bagages. Scandale ! le porteur du billet n° 000700 était une dame !

Enfin, la dame récupéra ses deux colis et, avec un clou, fixa la somme exigée par le tarif.

Pour la prochaine fois, il faudrait peut-être éviter aux voyageurs confiants l'obligation d'utiliser de tels procédés.

Pouvons-nous y compter !...

Signé :

Le porteur du billet de consigne n° 000701.

A CASTRES...

Gueule d'Acier

Chef de la Police Militaire

La terreur des traîtres et de la gestapo

(suite)

Gueule d'Acier jouait négligemment avec sa cravache. Ses yeux semblaient extraire du domaine du souvenir quelque récit qui lui était cher. Entre les phrases, des silences. Il est des aventures trop belles qu'on hésite à raconter et à livrer au public...

Primitivement, Gueule d'Acier était au Service spécial du C.D.M. (Camouflage du Matériel) au parc d'Artillerie. Puis il rejoignit l'A.S. Ses frères d'armes furent alors Kervanoël, sous le nom de « Saint-Michel », et Pireaud, sous le nom de « Couderc ».

Alors commence une série de déplacements de maquis en maquis. Le 6 juin, débarquement allié en Noarmandie, arrive l'ordre de rejoindre le P.C. du Verdier, près de Lacrouzette. Séjour très bref, puisque au bout de trois jours Gueule d'Or annonce l'arrivée d'une colonne allemande. Le lieu de repli est prévu à côté de Roumegous.

C'est là que Gueule d'Acier, avec trente hommes, constitue son Corps Franc. Quelques jours plus tard, arrive le lieutenant Couderc. Avec son aide, Gueule d'Acier récupère les hommes des différents groupes et constitue un escadron de 120 hommes, répartis à Bennac, Rollan et Roumegous.

— Mais comment étiez-vous ravitaillés en vivres et en munitions ? Parachutages ?...

— Non, rien de tout cela. Notre situation était même assez précaire. Comme armes et munitions, nous possédions ce que nous avions pu retirer de l'Argoût. Mes hommes avaient au plus cinq cartouches chacun... Pour les vivres, c'était plus simple : nous allions nous ravitailler « gratuitement » chez les miliciens de la région. Lorsque c'était insuffisant, les paysans recevaient notre visite et, dans ce cas, nous leur payions régulièrement ce qu'il nous fallait réquisitionner. L'argent ?... Nous n'en avons jamais manqué. Des industriels de Castres nous payaient mensuellement une certaine somme... Pour nos véhicules, la Société des Produits Chimiques de la Montagne Noire a reçu notre visite. Son directeur, que j'ai revu récemment, ne nous en garde nullement rancune — au contraire — malgré les 2.300 litres d'alcool que je lui ai subtilisés certain jour...

« Et nous devons aussi une grande reconnaissance au capitaine Lamon, qui nous fut d'un secours inappréciable pour l'habillement. Maintes fois, le capitaine Lamon fut notre hôte. Il menait la même vie que nous, couchait avec nous sur la paille et mangeait la même « tambouille ». Aussi, je n'ai pas besoin de vous dire s'il était populaire dans le Corps Franc. Mes hommes l'aimaient beaucoup : »

**

Les aventures des Gueules d'Acier ne seront jamais toutes consignées par écrit. J'en ai seulement retenu une qui, je crois, vaut la peine d'être citée.

Depuis le 18 juillet, sur un ordre du commandant Hugues, le Corps Franc avait rejoint le secteur du Sidobre et s'était installé à Homps. Gueule d'Acier et Jacquot, accompagnés d'un chauffeur, étaient partis en voiture chercher du ravitaillement. En cours de route, ils rencontrent Gueule d'Or qui annonce une colonne allemande venant de Brassac.

Revenir en arrière ? Ce serait se dégonfler. Il faut essayer de passer. Soudain, Gueule d'Acier se trouve à une quinzaine de mètres environ de cinq camions allemands accompagnés de deux blindés. Sans motif, le feu est ouvert sur nos « hors la loi ».

Gueule d'Acier est blessé par une chute dans un ravin de sept mètres. Il est environ 10 h. 30. Péniblement, il réussit à s'éloigner et revient quelques instants plus tard avec une mitrailleuse. C'est alors qu'il découvre Jacquot camouflé dans un champ de maïs à une trentaine de mètres des Allemands qui ne l'ont pas vu. Aucune trace du chauffeur, qui a été tué. Une humble victime dont le nom s'ajoute à la liste des héros disparus.

« Après cette échaffourée, me dit Gueule d'Acier, j'ai été évacué sur Vabre où je suis resté quinze jours. Quinze jours de calme, penserez-vous ?... Allons donc !... Quatre alertes durant ce « repos ». Et la dernière est l'incendie du garage Taroux... Alors, nous avons repris la montagne... Et nous nous sommes séparés de l'escadron Couderc, afin de reconstituer le C. F. Gueule d'Acier qui demeura tel jusqu'à la libération. Mais avant de nous quitter, l'escadron Couderc nous rendit un fier sacrifice. C'est lui qui rendit la pilule aux boches... »

C'était le soir même de l'affaire d'Homps. Vers 15 h., l'escadron Couderc, encore joint aux Gueules d'Acier, tendait une embuscade aux Allemands. Et à 17 h., Coudere ouvrait le feu sur les cinq camions et les deux blindés remontant à Castres. L'attaque fut dure pour les boches, et nos maquisards eurent trois victimes.

(A suivre.)

Ravitaillement

Dans votre filet... Madame

D'abord la pluie, ce samedi, où le marché se présentait sous d'heureux auspices, les apports étant sensiblement supérieurs à ceux de la semaine passée.

Sur le quai Tourcaudière : salades, poireaux, aubergines, choux, carottes, radis, et les inévitables céleris, se disputaient la préférence. Quelques cèpes aussi à 15 fr. le kilo. Frits à l'huile (même de tournesol) c'est un plat excellent, croyez-moi !...

Les fruits sont toujours nombreux, raisins en tête, quelques opulentes reinettes du Canada et de beaux melons d'Espagne si appréciés des connaisseurs.

Apports assez abondants d'œufs et de volailles au marché de l'Albinque. L'interminable queue des samedis précédents est supprimée par suite de l'ouverture du marché à 9 h. ; mais pourquoi, Mesdames faisiez-vous figure de conspiratrices en vous promenant par groupes de 2 ou 3 depuis 7 heures du matin aux alentours de la halle, sous l'œil amusé des agents ?

Notons l'innovation de faire passer une priorité après trois non prioritaires.

LEGOURMAND.

PETITES ANNONCES

OFFRES D'EMPLOI

Recherche institutrice enfants 9 et 6 ans pour vivre à la campagne. Sérieuses références exigées. S'adr. : bureau journal, n° 122.

Apprenti mécanicien demandé par Garage Maurel, rue Durenque, Castres.

OCCASIONS

Recherche balance automatique de comptoir et chariot à bras. S'adresser : Massip, 10, av. J.-Desplats, Castres.

A VENDRE

Foin à vendre. S'adresser chez Mme François Cogniel, villa « Les Roses », Angles (Tarn).

Lisez "Debout"

TOUS LES SPORTS...

Toulouse professionnel bat E. S. Castres

Les deux équipes se présentent dans la formation annoncée, seul Jélineck, à Toulouse, est remplacé par Riou.

Partie magnifique qui vit les professionnels s'employer à fond pendant 90 minutes pour s'assurer leur nette victoire. Les Castrais réalisèrent une excellente première mi-temps au cours de laquelle ils s'opposèrent avec bonheur à la virtuosité des professionnels qui ne purent scorer qu'à deux reprises, alors que l'Etoile marquait également un but splendide par Kremer.

La deuxième partie du jeu permit aux visiteurs de concrétiser leur supériorité, grâce à un entraînement plus poussé et, il faut bien le dire, à leur classe supérieure. Mais l'Etoile se défendit superbement et il fallut la grande classe de Langrand, le goal toulousain, pour éviter ses buts ne soient violés à deux reprises.

Considérations : les Toulousains présentèrent une très bonne formation comprenant cinq internationaux et leur succès est normal.

L'Etoile, qui en est encore à la période d'adaptation, a prouvé qu'une fois ses éléments bien soudés elle possédera également une équipe de premier plan, capable de rivaliser avec les meilleurs groupement amateurs français. Le public ne s'y trompa pas et applaudit ses représentants énergiquement lui prouvant ainsi sa satisfaction.

U.S.A.P. bat C. O.

Les Catalans débutent en trombe et réussissent un but de Puig-Aribat. Ils alertent à chaque coup leurs lignes arrières, mais le C.O. rétablit la situation par de nombreuses échappées de ses avants, parmi lesquels Loupet émerge nettement. A la dernière minute, à la suite d'un cafouillage sur les buts castrais, Perpignant marque un essai de facture moyenne.

En deuxième mi-temps l'U.S.A.P. coup sur coup réédite à deux reprises son exploit. Mais les Castrais se reprennent et l'on peut dire que la fin du match est assez égal, mieux, que la supériorité du C.O. s'accentue au fur et à mesure que le temps passe.

La victoire de l'U.S.A.P., dont l'équipe était au grand complet, ne peut souffrir la maindre critique. Son jeu d'équipe, plus homogène, plus coordonné, lui a assuré un avantage assez net qui s'amenuisa cependant sur la fin. Le C.O. souffrit du défaut contraire. Mais les progrès sur le dimanche précédent sont cependant sensibles. Les actions sont trop personnelles et insuffisamment appuyées. De plus, l'homogénéité souffrit de la comparaison avec celle d'en face.

Mais la saison est longue et les remèdes efficaces seront apportés aux postes déficients.

M. Pascal eut des décisions dont certaines ne réunirent pas, loin s'en faut, la majorité des suffrages.

RADIO

Toulouse-Pyrénées-I, longueur d'onde : 215 m. 40; 400 m. 50 et 49 m. 25.

Toulouse-Pyrénées-II, longueur d'onde : 245 m. 10 et 41 m. 20.

19 h. Récital de chant : M. Savignol. J. Salvat. — 19 h. 30, Radio-Journal de la Nation française. — 20 h., Mélodies par Marion Poreski. — 20 h. 30, Radio-Journal de la Nation française. Informations toulousaines et régionales. — 20 h. 55, Causerie. — 21 h., Paris (montage radiophonique (F. Cremieux). — 21 h. 30, Emission folklorique languedocienne. — 22 h., Orchestre Chalin-Fenet. — 22 h. 30, Dernières informations, messages personnels. — 22 h. 55, Informations en langue étrangère (espagnol, catalan, etc). — 23 h. 15, Fin de l'émission.

AVIS AUX CHASSEURS

Prière aux chasseurs de la Commune de Castres de vouloir bien s'assurer que la crosse s'adapte bien au canon du fusil qui leur a déjà été remis.

Dans le cas contraire, ils sont priés de s'adresser d'urgence à l'armurier du dépôt, 3, rue Ste-Claire, à Castres.

Annonces judiciaires et légales

Etude de Me PASSELAC

Notaire à CASTRES

Vente de fonds de commerce

Suivant acte retenu par Me Passelac, notaire, le quinze septembre mil neuf cent quarante-quatre, enregistré à Castres (A. C.), le vingt-deux septembre mil neuf cent quarante-quatre, folio 45, case 718 :

Madame Marie-Alberte-Hermine Boutes, bijoutière, épouse de M. Salomon El Baz, dit « Nouchy », demeurant à Castres, rue Durenque, n° 55 ;

A cédé à M. Clément-Charles Lintzer, bijoutier, demeurant à Castres, rue Durenque, n° 55.

Le fonds de commerce de bijoux et métaux précieux qu'elle exploitait à Castres, rue Villegoudou, n° 42.

Les oppositions seront reçues en l'étude de Me Passelac dans les vingt jours qui suivront la seconde insertion.

Pour première insertion :
A. Passelac.

Etude de Me Pierre BARTHAS

Docteur en droit, Avoué près le Tribunal Civil de CASTRES

JUGEMENT DIVORCE

Assistance Judiciaire

D'un jugement contradictoire, rendu par le Tribunal civil de Castres, en date du vingt-huit avril mil neuf cent quarante-quatre, enregistré :

Entre : M. Marius Alayrac, fileur, domicilié 3, Esplanade du Mail, à Castres, ayant Me Barthas pour avoué,

Et : Mme Augustine Amalric, épouse Alayrac, domiciliée à Paris, ayant Me Baby pour avoué ;

Il résulte que le divorce a été prononcé entre les époux Alayrac-Amalric, aux torts et griefs exclusifs de la femme et au profit du mari, avec toutes ses conséquences légales.

Pour extrait certifié conforme par l'avoué soussigné, à Castres, le vingt-un septembre mil neuf cent quarante-quatre.

P. Barthas, signé.

Etude de Me Pierre BARTHAS

Docteur en droit, Avoué près le Tribunal civil de CASTRES

JUGEMENT DIVORCE

D'un jugement par défaut rendu par le Tribunal civil de Castres, le vingt-huit juillet mil neuf cent quarante-quatre, enregistré,

Entre Mme Gisèle Darcq, épouse Puerto, employée à la S.N.C.F., domiciliée à Castres, 13 rue Tubœuf, ayant Me Barthas pour avoué,

Et : M. Puerto, lequel n'a actuellement ni domicile, ni résidence connus en France, défaillant ;

Il résulte que le divorce a été prononcé entre les époux Darcq-Puerto, aux torts et griefs exclusifs du mari et au profit de la femme, avec toutes ses conséquences légales.

La présente insertion a lieu en conformité de l'article 247, paragraphe 3, du Code civil, et en exécution d'une ordonnance sur requête rendue par M. le Président du Tribunal civil de Castres, en date du vingt-un septembre mil neuf cent quarante-quatre.

Pour extrait certifié conforme par l'avoué soussigné, à Castres, le vingt-un septembre mil neuf cent quarante-quatre.

P. Barthas, signé.

Etude de Me Roger GABARROU

6, rue du Palais à CASTRES «Tarn»

Extrait d'un jugement de séparation de corps et de biens

Par jugement contradictoirement rendu le trente juin mil neuf cent quarante-quatre, enregistré, le Tribunal civil de Castres a prononcé la séparation de corps et de biens entre la date Yvonne Séguier, épouse Hilaire Arnaud, domiciliée à Castres, 38, rue Saint-Roch, avant Me Roger Gabarrou pour avoué, et M. Hilaire Arnaud, employé à la S.N.C.F., demeurant à Castres 74, rue Ernest-Barthe, ayant Me Alquier pour avoué, aux torts et griefs exclusifs du sieur Arnaud.

Castres, le quatre septembre mil neuf cent quarante-quatre.

R. Gabarrou, signé.

1re ANNÉE N° 20 — Mercredi 27 Septemb. 1944

au-dessus des partis

DEBOUT

pour l'unité française

Prix : 1.50

Rédaction, Administration, Publicité : 9, rue Thiers, CASTRES - Tél. 5.73

Debout les morts

Il est trop de gens qui n'ont pas compris.

Une révolution sociale n'est pas un spectacle auquel on assiste. La France, pour se relever, n'a pas besoin de témoins de ses efforts. Il nous faut des acteurs.

Quiconque essaie de mener une action civique se fait taxer d'ambitions politiques. Quiconque aime la France d'une façon active est accusé d'instincts dominateurs. Longtemps trompés, nous ne croyons plus à une action désintéressée.

D'autre part, certains trouvent normal de s'enfermer dans les jouissances d'une liberté reconquise : nous avons tant souffert, n'est-ce pas, pendant quatre ans, qu'il est bien normal de penser un peu à récupérer !...

C'est faux !... C'est odieusement faux !...

Car les mêmes qui jouissent actuellement n'ont jamais cessé de manger à leur faim. Ils ne se sont pas privés pour nourrir leurs gosses. Ils ont toujours ignoré l'anxiété d'une mère de famille donnant au boulanger son dernier ticket de pain une semaine avant la fin du mois.

Tout au plus, ces revanchards des privations souffertes par les autres ont supprimé de leur programme le week-end à Saint-Ferréol et les deux mois sur la Côte d'Azur.

Maintenant, ils attendent les conserves d'outre-Atlantique... Ils sont des éléments morts !

Certes, ces constatations viennent renforcer notre thèse lorsque nous affirmons que cette révolution est la révolution du peuple. Nous pourrions nous en réjouir si nous pensions exclusivement à ce peuple. Nous avons envie d'en pleurer, de rage, lorsque nous songeons à l'unité française.

***

Il serait grand temps que les spectateurs montent sur la scène pour, à leur tour, devenir acteurs. Nous leur réservons les places que leur retard mérite.

Debout, vous qui dormez pendant que les autres veillent ! Debout, vous qui vous prélassez pendant que les autres luttent. Debout, vous qui continuez à profiter, pendant que les autres continuent à souffrir !

Nous acceptons de vous faire une place sous le joug que nous portons. Et vous ne pouvez espérer un plus grand honneur.

Parodiant une phrase tristement célèbre : « Soyez avec nous dans les jours de lutte si vous voulez « rester » avec nous dans les jours glorieux... »

Ce n'est pas pour vous que nous nous sommes dressés. Mais nous vous demandons de vous lever avec nous. Pour la France !

Vous êtes les membres morts d'un corps vivant. Les parasites qui sucent toute la sève.

Debout, les morts !...

Et si nos appels ne suffisent pas, nous les ferons dresser, les victimes de notre libération. Quand devant vous paraîtront ceux que vous avez tués par votre inaction, par votre passivité, par votre esprit profiteur. Quand devant vous se lèveront les cadavres de ceux qui sont morts pour vous et bien souvent par vous. Quand leurs spectres hanteront votre esprit, peut-être alors vous lèverez-vous, vous aussi, squelettes encore couverts de chair !...

Car les mêmes qui se sont offerts pour la libération s'offrent aujourd'hui pour la reconstruction. Ceux qui ont donné leur sang pour chasser l'ennemi donnent leur sueur pour rebâtir.

Nous revendiquons l'honneur de rebâtir nous-mêmes. Mais nous ne voulons pas de spectateurs passifs. Nous refusons surtout leurs encouragements cyniques.

Les vrais victimes du boche et du milicien ne veulent pas que leurs frères d'armes continuent à nourrir ces mauvais Français semblables à des cadavres. Allons ! trêve de sommeil !!!...

Debout, les morts !...

DEBOUT.

MESSAGE aux travailleurs en Allemagne

✦ **Londres** (B.B.C.). — Le commandant en chef des forces expéditionnaires alliées s'est adressé aujourd'hui par la radio aux douze millions de travailleurs étrangers qui se trouvent actuellement en Allemagne et leur a demandé de passer immédiatement à l'action.

Dans l'appel adressé aujourd'hui par le commandement suprême aux travailleurs étrangers en Allemagne, il est dit notamment que les cellules organisées existant dans les groupements de travailleurs vont immédiatement passer à l'action, selon les plans prévus. Le commandement suprême recommande aux travailleurs de ne pas passer à l'action isolément, d'éviter toute provocation inutile et d'obéir strictement aux ordres de leurs chefs.

Ceux d'entre eux qui n'appartiennent pas aux cellules organisées, devront s'efforcer de quitter les villes et de trouver asile à la campagne, en vue d'échapper aux recherches de la police allemande.

ÉPINAL LIBÉRÉ

DÉFAITE JAPONAISE A MANILLE

✦ **Londres (B.B.C.). — Un correspondant de Reuter annonce que les alliés ont libéré Epinal, après avoir contourné la ville par le nord.**

LA GUERRE

EST

✦ **Moscou** (Bureau d'information soviétique). — « Durant la journée du 25 septembre nos troupes, développant leur offensive en Esthonie occidentale et méridionale, se sont emparées de la ville et du port de Kaapsaiu, chef-lieu de district de la République socialiste soviétique d'Esthonie, et de plus de 800 autres localités, parmi lesquelles 16 localités importantes et 15 gares.

A l'ouest des villes de Rucena et de Valonera, nos troupes ont poursuivi leur offensive et se sont emparées d'une ville et de plus de 200 autres localités. »

Le communiqué ajoute qu'une autre colonne soviétique s'est emparé de plus de 80 localités après de durs combats.

Au sud et au sud-est de Satok, l'armée soviétique progressant en dépit des obstacles établis par le haut commandement ennemi dans cette région montagneuse, a occupé plus de 50 localités.

Dans les autres secteurs du front, le communiqué signale des activités de patrouilles et des combats d'ordre local en divers points.

Durant la journée du 24 septembre, 25 chars ennemis ont été détruits ou rendus inutilisables. 71 avions ennemis ont été abattus en combats aériens ou par la D.C.A.

Sur le front de l'est, les troupes soviétiques, par une triple poussée, dans laquelle les blindés jouent la plus grande part, se referment sur Riga. Le golfe de Riga est devenu d'une grande importance pour les Allemands depuis qu'ils ont perdu le golfe de Finlande. Dans le golfe de Finlande, les appareils de l'aéronavale soviétique ont coulé encore cinq transports ennemis.

Au nord du front, les troupes finlandaises effectuent des opérations de nettoyage de l'ennemi au centre de la Finlande et de la Laponie, avec des progrès satisfaisants.

OUEST

Dans la région d'Arnhem les violents combats continuent.

Les troupes alliées sont entrées dans le territoire allemand dans le voisinage de la forêt de Reichwald; elles ont nettoyé la région de Veghel où la pression de l'ennemi était forte.

Dans la région de Metz, l'ennemi est toujours solidement retranché, mais les alliés ont nettoyé Leye, au nord-ouest de Nancy.

Dans la vallée de la Meurthe, les unités alliées poursuivent leur avance au nordest de Baccarat.

Sur la côte de la Manche, des appareils de l'aviation alliée ont attaqué les positions fortifiées de Calais; d'autres avions ont appuyé les forces terrestres en Hollande, dans l'est de la France et dans les régions d'Arnhem et de Nancy.

BALKANS

Dans les Balkans, les forces du maréchal Tito ont libéré Banga-Luka après une lutte de cinq jours.

Les patriotes yougoslaves ont tué 3.000 Allemands et ont fait 4.000 prisonniers.

Lubovuga, sur la frontière occidentale de Serbie, a été également libérée.

Depuis la prise par les yougoslaves de plusieurs points sur la presqu'île de Peliesac, les Allemands sont isolés de leurs communications terrestres le long de la côte nord de l'Adriatique.

Plus de 50.000 croates, serbes et slovènes, répondant à l'appel du roi Pierre, au commencement du mois de septembre, ont offert de servir comme volontaires dans l'armée du maréchal Tito.

ITALIE

En Italie les troupes de la 8e armée se sont heurtées à une vive résistance dans le secteur de l'Adriatique où de durs combats se déroulent toujours. Dans le secteur central, les unités alliées ont enregistré de nouveaux progrès, toujours en direction de Pirelziola.

Des formations navales alliées ont bombardé l'ennemi sur la frontière franco-italienne, appuyant les unités terrestres. D'autres activités navales se poursuivent toujours dans le golfe de Gênes, dans l'Adriatique et dans la mer Egée.

Les patriotes italiens ont attaqué une colonne allemande et ont disloqué les communications à l'arrière des villes, paralysant le trafic routier pendant dix jours. Ils ont également fait sauter un dépôt de munitions près de Piacenza.

DANEMARK

Le conseil de la Libération danoise a exhorté le peuple danois à coopérer à maintenir l'ordre public dans les circonstances critiques créées par la dissolution de la police danoise par les Allemands.

On rapporte de Stockholm qu'un grand nombre de troupes autrichiennes du général Renduluo, dans la Finlande, s'échappent en civil vers le sud.

GUERRE AÉRIENNE

Plus de 1.200 bombardiers lourds américains ont attaqué les gares de triage dans les régions de Francfort et de Coblence, en Allemagne occidentale.

Des bombardiers lourds opérant d'Italie ont attaqué trois aérodromes dans la région d'Athènes, des installations navales à Palamanca, et des gares de triage à Salonique. D'autres appareils ont attaqué des objectifs militaires en Yougoslavie.

EXTRÊME-ORIENT

En Extrême-Orient, les Japonais ont subi une défaite majeure au cours d'une attaque de deux jours dans la région de Manille.

RAPATRIEMENT DES PRISONNIERS

✦ **Genève** (B.B.C.). — On annonce que les premiers prisonniers alliés qui avaient réussi à s'échapper d'Allemagne en Suisse ont quitté le territoire helvétique. Des correspondants de Zurich annoncent que d'autres départs auront lieu prochainement.

D'autre part, un communiqué officiel suisse déclare que les prisonniers de guerre alliés et les réfugiés se trouvant en Suisse pourront regagner désormais leur pays d'origine en raison de la réouverture de la frontière franco-suisse.

Les savants et la résistance

✦ **Paris** (Radio américaine). — Il a été révélé récemment que le professeur Jolio-Curie, nommé par Vichy directeur du laboratoire national des recherches scientifiques, a rendu d'éminents services aux patriotes.

M. Joliot-Curie fabriquait en effet des explosifs destinés aux patriotes, dans son laboratoire, c'est-à-dire littéralement sous les yeux des Allemands.

Lorsque sa position fut devenue intenable, le savant français envoya les membres de sa famille en Suisse et rejoignit lui-même le maquis.

Les F.F.I.

Par le général KŒNIG

✦ **Londres** (A.F.P.). — Au cours d'une conférence de presse qui s'est tenue à Londres aujourd'hui, le général Kœnig a fait d'importantes déclarations sur l'activité des F.F.I.

En coupant les voies de communication, les lignes téléphoniques, les F.F.I. paralysèrent les efforts de l'ennemi et participèrent ainsi pour une large part dans le succès du débarquement en Normandie.

On estime à 60 p. 100 dans certaines régions, et à la moitié dans d'autres, la réussite des plans longuement mûris à l'avance et destinés à faciliter l'action des alliés lors du débarquement.

La généralisation des guerillas unifia les actions indépendantes des F.F.I. ainsi que les combats en coopération avec les armées alliées. Le général rendit hommage au courage inlassable des alliées, particulièrement aux équipages dont le dévouement ne se compte plus et qui acceptèrent de risquer leur vie pour parachuter du ravitaillement et des armes.

Ils trouvent leur récompense dans le succès complet remporté.

Abordant le sujet des femmes combattant dans les rangs des Forces françaises, le général Kœnig déclare qu'elles seraient incorporées dans des formations similaires à celles existant dans les armées alliées.

« La sortie de la clandestinité et l'incorporation des F.F.I. dans l'action militaire ont provoqué une confusion inévitable » a déclaré le général Kœnig à la conférence de presse qui se tint aujourd'hui à Londres.

D'une part, les membres des F. F.I. possèdent une individualité forte, vigoureuse, indépendante, sans laquelle ils n'auraient pas rejoint les formations de partisans.

D'autre part, certains moments de leur existence furent particulièrement rudes, principalement dans le maquis des Ardennes, des Alpes, du Jura, du Massif central, endurant des privations matérielles et des soucis moraux de toute sorte.

Ils furent traqués par un ennemi implacable auquel se joignirent des Français. Il en résulte chez eux un état d'irritation compréhensible.

Ils n'ont pas la prétention et ne peuvent pas l'avoir de représenter l'armée française de terre, de l'air et de mer, mais ils ont la prétention d'en faire partie et d'en constituer les éléments les plus représentatifs.

On se propose de maintenir intact l'esprit qui animait ces troupes alors qu'elles vivaient dans la clandestinité, on se propose de les incorporer dans l'armée française conformément à la règle d'organisation des grandes armées modernes. Le général Kœnig précisa qu'on s'efforcerait, toutes les fois que ce sera possible, de conserver l'unité des F.F.I. et d'incorporer leur physionomie propre. Il pense que les nouvelles formations seront organisées sur le modèle des divisions françaises déjà engagées et dotées d'un matériel américain.

AMBASSADE

✦ **Londres** (Reuter). — Le nouvel ambassadeur de France en Angleterre, M. Massigli, est arrivé en Grande-Bretagne aujourd'hui par la voie des airs. M. Massigli, accueilli par les membres du Foreing Office et les membres du gouvernement provisoire français, s'est rendu en automobile dans la capitale londonienne.

Chronique sociale

Un salaire humain pour les jeunes

Jeannette, la petite main de chez N..., la couturière bien connue, n'a rien gagné la première année de son apprentissage, la seconde année elle est payée 200 fr. par mois, son salaire suivra une lente progression et, à 20 ans, elle n'aura pas encore de quoi se suffire.

Raymond, le « gafer » électricien est augmenté régulièrement tous les ans... suivant un barème officiel qui ne tient compte que de l'ancienneté dans le métier.

C'est ne pas normal du tout à fait normal.

Dès qu'un apprenti rend des services à son patron il doit être payé proportionnellement au travail utile qu'il exécute.

L'augmentation de son salaire doit aller de pair avec l'accroissement de sa valeur professionnelle.

Périodiquement, tous les trimestres au début, tous les semestres ensuite, un essai pratique devrait permettre de constater les progrès de l'apprenti.

Lorsque l'essai serait passé avec succès, le salaire serait augmenté. Par contre il serait maintenu si aucun progrès n'était constaté.

Un pareil système créerait un courant d'émulation, encouragerait les apprentis et contribuerait à avoir des ouvriers vraiment qualifiés.

∴

Très vite, l'enfant qui travaille ne devrait plus être une charge pour sa famille. A 18 ans il devrait apporter à la maison une paye suffisante pour assurer sa nourriture, son habillement, son argent de poche.

Jusque là il appartiendrait aux allocations familiales de compléter son salaire insuffisant d'apprenti.

Un jeune qui a terminé son apprentissage doit pouvoir se suffire, même lors-qu'il vit en dehors de sa famille. Comment veut-on que les jeunes aillent ailleurs que dans leur ville, apprendre d'autres techniques, s'ils n'en ont pas matériellement les moyens?

∴

Mais ce n'est pas tout, j'est une autre considération qui doit entrer en jeu pour la détermination du salaire des jeunes.

Jeunes travailleurs et jeunes travailleuses sont normalement appelés à fonder un foyer.

Ils doivent avoir la possibilité d'économiser en vue de leur établissement en ménage.

Il n'est pas normal qu'un jeune foyer ouvrier n'ait pas la possibilité de s'acheter les quelques meubles, le linge et les ustensiles indispensables.

Pour tenir compte de cette exigence le salaire doit être plus que vital.

Le « prêt au mariage », la « caisse dotale » ne sont que des solutions provisoires, destinées à aider les jeunes à fonder leur foyer.

La seule solution vraiment éducative est de donner aux jeunes, par un salaire suffisant, la possibilité de faire face aux dépenses de leur mise en ménage grâce aux économies qu'ils auront dû réaliser eux-mêmes.

∴

Cette notion du salaire progressif, vital et préfamilial, est la seule qui réponde, pour les jeunes, aux exigences de la justice.

SYNDICATS

HABILLEMENT

Les ouvriers et ouvrières tatlachés à la corporation de l'habillement sont priés d'assister à une réunion corporative qui aura lieu mercredi 27 septembre, à 20 h. 30, à la Bourse du travail de Castres.

METAUX

Les délégués d'atelier métallos sont priés d'assister à une réunion d'information qui aura lieu jeudi 27 septembre à la Bourse du travail de Castres, à 20 h. 30.

EMPLOYES DE COMMERCE

Réunion le mercredi 27 septembre, à 20 h. 30, à la Bourse du travail Des questions sérieuses sont à l'ordre du jour.

SYNDICAT DES EPICIERS DETAILLANTS DE CASTRES

Les épiciers détaillants sont tenus au paiement à leur personnel de la prime de libération, conformément à l'arrêté régional du 14 septembre 1944. Les intéressés pourront prendre connaissance des modalités de paiement de cette prime sur le tableau d'informations du syndicat au siège, rue Alquier-Bouffard.

A CASTRES...

GUEULE D'ACIER

(suite)

Gardons-nous d'oublier le nom de Durand, blessé et lâchement achevé à coups de baïonnettes. Car il y a des sauvages qui prennent plaisir à s'acharner sur des gens sans défense.

« Nous avons aussi perdu Gérard Bailly, le fiancé de ma fille. Son corps a été récemment retrouvé dans le Causse... »

**

L'ardeur des jeunes est décuplée par le danger couru. Et les morts sont là pour resserrer l'amitié qui les unit.



Gérard BAILLY,
lâchement assassiné par l'ennemi.

J'ai assisté moi-même à un coup de main des Gueule d'Acier. Et je vous assure que l'entrain et l'audace ne manquaient pas.

Si je me souviens bien, c'était le 13 juillet. En plein midi, place de l'Albinque. Une voiture s'arrête au coin de l'avenue de Lautre... et repart quelques secondes après en emportant le lieutenant Lesage, de la Garde mobile.

Que a fait le coup ? Les Gueules d'Acier !

Quarante-huit heures plus tard, Lesage est relâché, ayant promis de livrer du matériel. Mais l'adjudant-chef Gillet a tout donné à la Milice. Gillet est à la prison d'Albi. Pas pour longtemps...

Si vous voulez connaître les Gueules d'Acier, il faut aussi connaître l'histoire de Lacime, dit « l'Intendant », et de Jean-Paul Jérôme qui se trouvaient tous deux à Vabre, porteurs de papiers signés Gueule d'Acier et qui auraient pu faire prendre tout le Corps Franc. Les Allemands ouvrent le feu sur eux. Ils sauvent les papiers et avec eux le Corps Franc, en se jetant à l'eau.

... Jusqu'à la libération, c'est une suite d'aventures à la Buffalo Bill, qui réjouissent le cœur des gens paisibles...

Mais voici qu'arrive le grand jour tant attendu. A 10 heures du soir le commandant Hugues donne l'ordre de rejoindre Castres. A 1 heure du matin, les Gueules d'Acier prennent position au plateau Saint-Jean.

Vers 8 heures, entrée dans la ville. Le C.F. prend position à la caserne Drouot et au Mail jusqu'à 10 heures. A l'annonce d'une colonne allemande dans la région, tous les groupes de maquis reçoivent des ordres de repli, sauf les Gueules d'Acier qui occupent le quartier Fayolle avec dix hommes et l'Arsenal avec le reste. Ils y sont restés trois jours.

— C'est à ce moment-là, me dit Gueule d'Acier, que le capitaine Lamon me confie la police militaire. Au fond, c'est le même travail qui continue... Je n'ai qu'un regret, c'est que certaines personnes nous aient gênés dans notre travail d'épuration. Sur dénonciations écrites, nous avons arrêté des gens qui ont dû être relâchés le lendemain, étant donné que leurs dénonciateurs refusaient de signer leurs dépositions. Il m'est permis de douter de leur sincérité et de leur franchise.



Solange SIBIL,
fille de « Gueule d'Acier ».

« J'ai fait arrêter Jules Capelle et de La Rivière, le chef départemental de la milice. Leur compte est bon. Ils sont tous deux à la prison d'Albi...

(A suivre.)

RADIO

Toulouse-Pyrénées-I, longueur d'ondes : 215 m. 40, 328 m. 60 et 49 m. 25.

Toulouse-Pyrénées-II, longueur d'ondes : 245 m. 10 et 41 m. 25.

19 h. Disques. — 19 h. 30. Radio-journal de la Nation française. — 20 h. Germaine Pizella et Jean-Claude Marsan. — 20 h. 30. Radio-journal de la Nation française. Informations toulousaines et régionales. — 20 h. 55. Causerie de la C.G.T. — 21 h. Une demi-heure de swing au piano par M. Cottlieb. — 21 h. 30. L'ombre de la Ravine (Synge). — 22 h. La Fiesta Gaucho, présentée par J. Merluche. — 22 h. 30. Dernières informations. Messages personnels. — 22 h. 55. Informations en langue étrangère (Espagnol, catalan, etc...). — 23 h. 15. Fin de l'émission.

PETITES ANNONCES

OFFRES D'EMPLOI

Petit retraité, situation intéressante, petit élevage au pair. Ecrire bureau du journal Eden.

Parc d'artillerie de Castres demande d'urgence : **Mécaniciens auto, manœuvres et gardiens.** S'adresser : 5, rue de Metz (Service du personnel).

LOCATION

Appartement ou maison vide ou meublée est demandé par jeune ménage. S'adresser bureau journal, n° 126.

OCCASIONS

Recherche balance automatique de comptoir et chariot à bras. S'adresser : Massip, 10, av. J.-Desplats, Castres.

MERCI... CASTRES

Après avoir partagé l'existence laborieuse d'une ville de province, n'est-ce pas renaître que de regagner « Paris la grand'ville » ? N'est-ce pas l'exil pour le « Titi » parisien aussi bien que pour le dodu bourgeois de la capitale que d'être loin de son bon vieux Paris ? Loin de la Seine et de ses quais, de ses bouquinistes presque aussi poussiéreux et antiques que les livres qu'ils vendent ? Loin des petites ruelles de la Cité, rues étroites et tortueuses et toujours peuplées de souvenirs de capes, de masques, d'épées et d'escarmouches ? Loin de Notre-Dame qui du fond des ans, est le symbole de la foi du menu peuple parisien, du petit peuple clopin-clopinant qui, jour après jour, a dressé cette « théologie de pierre » ? Quel parisien n'a emporté avec lui dans l'exode, dans la fuite, dans les camps et les gîtes le souvenir d'un ciel si humain qu'il touche notre cœur bien plus que le trop éclatant azur du Midi; ciel nuancé, mauve et rose; ciel voilé, brouillé; ciel changeant certes, mais toujours ciel de Paris, ciel bien nôtre.

Avec tous ces souvenirs, avec cet excédent de bagages bien plus pesant que malles et matelas, nous sommes partis, ne voulant pas emporter la vision de notre ville où grouillait la vermine, ce vert-de-gris qui souillait nos pavés. Ah ! comme ils se sont vengés les pavés de Paris !

Nous sommes arrivés à Castes, par le hasard qui guide les vagues de réfugiés... Castres ? qu'en savions-nous ? Pas grand'chose en somme; Castres, ville natale de Jaurès; centre de tissage, pierres branlantes et la Montagne Noire tout près.

Nous ne connaissions pas les jolis noms chantants du Midi, les reliques du Moyen âge; nous ne connaissions pas ses jardins, ni le petit Versailles qu'est l'Evêché; nous ne connaissions pas sa campagne si jolimant bariolée, ses petits champs rapiécés, placés bout à bout; ses jolies tonalités lorsque l'automne vient la visiter, et surtout, surtout, nous ne connaissions pas l'âme de ses habitants qui, dès la première heure, se sont montrés des Français et des hôtes admirant, cachant, aidant des réfugiés ou des proscrits; nous ne connaissions pas les cercles culturels, les réunions où l'on parle des temps lointains, des guerres de religion et des « maquis » de nos grand-pères; nous ne connaissions pas Castres, mes amis, puisque nous n'arrêtions nos regards que sur des pierres et des rues, puisque nous n'entendions pas battre le cœur de la ville, de cette ville qui, sans bruit, sans ostentation, a su faire de chaque réfugié un hôte, a su adoucir l'exil en donnant tout à ceux qui avaient tout quitté et tout perdu. Lorsque l'on n'a plus rien que des souvenirs c'est renaître un peu que de reconstruire un foyer grâce à l'aide d'amis inconnus qui apportent l'un une casserole, l'autre une couverture, qui apportent chacun un peu de vie et de chaleur au foyer.

C'est ne plus être en exil que d'être englobé dans la vie profonde de la ville.

C'est trouver un havre que d'aboutir à Castres.

René ADLER.

On nous communique

Le commandant du 159e G.T.E. nous prie d'insérer :

A los trabajadores del Grupo n° 159 :

En virtud de un decreto del dia 7 de septiembre de 1944 del senor Comisario de la Republica de la Region de Toulouse, los extranjeros incorporados en los Grupos de trabajadores deben ser liberados, excepcion hecha de aquellos que descaeñ continuar controlados en dichas formaciones. En cuanto a los que deseen tal liberacion, se les extendera une carta de identidad de extranjero conforme a los condiciones previstas por el derecho comun.

Por consiguiente, todos los extranjeros incorporados al 159 G.T.E. en Castres, deberan presentarse sin falta, provistos de toda su documentacion, ante la Comision departemental de Liberacion, sita en Albi, 21, avenue Laperousse (inmueble de la Direccion departemental del Trabajo), los dias 27, 28 y 29 de septiembre de 1944, de

Viernes 29 : de R à Z.
9 a 12 y de 14 a 18 horas.
Miercoles 27 : de A a H.
Jueves 28 : de I à Q.

Annonces judiciaires et légales

AVIS D'OPPOSITION

Suivant acte sous-seing privé, en date à Lacaune, du quinze août mil neuf cent quarante-quatre, enregistré à Lacaune, le vingt-huit août mil neuf cent quarante-quatre, folio 75 case 779,

M. Clément Joseph, épicier, domicilié aux Vidals, commune de Lacaune,

A vendu à M. Galibert Fernand, domicilié aux Vidals, commune de Lacaune, un fonds de commerce d'épicerie, exploité aux Vidals, commune de Lacaune.

Entrée en jouissance : quinze juin mil neuf cent quarante-quatre.

Oppositions : Etude de Me Séguier, huissier, à Lacaune, où domicile est élu, dans les vingt jours qui suivront la deuxième insertion du présent avis.

Pour première insertion :
Galibert Fernand, signé.

Etude de Me André JAMME
Notaire à CASTRES

AVIS D'OPPOSITIONS

Suivant acte reçu par ledit Me Jamme, notaire, le deux septembre mil neuf cent quarante-quatre, enregistré à Castres, le cinq du même mois, folio 53, case 388,

Madame Veuve Joseph Jouet;
M. Clovis Jouet,
Et Mme Marie Jouet, épouse Mestre, tous à Castres,

Ont vendu à M. Paul Fabre, cordonnier à Florentin (Tarn),

Un fond artisanal de cordonnier, exploité à Castres, rue Anne-Veaute, n° 11.

Entrée en jouissance : deux septembre mil neuf cent quarante-quatre.

Oppositions : étude de Me Jamme, notaire à Castres, dans les vingt jours qui suivront la deuxième insertion du présent avis.

Pour première insertion :
André Jamme.

Etude deMe André JAMME
Notaire à CASTRES

Société à R. L. "CASTRES-TEXTILES" siège à CASTRES, 39, avenue de St-Pons

Augmentation de Capital

Suivant acte reçu par ledit Me Jamme, notaire, le cinq septembre mil neuf cent quarante-quatre, le capital de la Société à responsabilité limitée « Castres-Textiles » a été porté de QUATRE VINGT MILLE FRANCS à CENT QUATRE-VINGT MILLE FRANCS par la création de cent parts nouvelles de mille francs chacune, entièrement libérées et attribuées à l'un des associés, en représentation de son apport d'une somme de CENT MILLE FRANCS en numéraire.

L'article 7 des statuts a été modifié en conséquence.

Deux expéditions de l'acte susrelaté ont été déposées au Greffe du Tribunal de commerce de Castres, le quatorze septembre mil neuf cent quarante-quatre.

Pour extrait et mention :
André Jamme, notaire.

PUYLAURENS

Ravitaillement...

RAVITAILLEMENT. — Il est rappelé au public que les achats à la ferme sont interdits par arrêté préfectoral. De graves sanctions seront appliquées aux délinquants. D'autre part, toutes les produits doivent être apportés sur les marchés. En ce qui concerne le marché de la volaille et des œufs, il est encore précisé que seuls ont le droit d'achat sur ce marché les consommateurs non producteurs de la commune et les réfugiés, l'excédent étant destiné à une ville du département désignée par la commission municipale.

HARMONIE

HARMONIE. — Répétition générale le mardi 26 septembre, à 20 h. 30.

SPORTS

SPORTS. — Nous apprenons que dimanche prochain, sur le terrain municipal de Bagatelle, une partie de football opposera les repliés de Sète à une formation de l'A. S. Puylaurentaise. Nombreux seront les amateurs du ballon rond qui se rendront à cette belle partie en perspective. Coup d'envoi à quinze heures.

MANIFESTATION

C'est le dimanche 1er octobre qu'aura lieu, à Puylaurens, une grande manifestation populaire de la Libération. Le résumé du programme est le suivant :

14 h. : Rassemblement à la mairie.

14 h. 20 : Défilé en ville avec le concours de l'Harmonie de Puylaurens et la section des tambours et clairons. Dépôt d'une gerbe au monument aux Morts, exécution de M. le maire de Puylaurens.

15 h. : Sur la promenade du Raselin, Grande manifestation Républicaine. Allocutions des délégués des mouvements de Résistance et des autorités officielles.

Les corps constitués, les enfants des écoles, les fonctionnaires et toute la population du canton sont invités à assister à cette manifestation patriotique.

1re ANNÉE N 21

au-dessus des partis

DEBOUT

pour l'unité française

Jeudi 28 Septembre 1944

Prix : 1.50

Rédaction, Administration, Publicité : 9, rue Thiers, CASTRES - Tél. 5.73

Valeurs Irremplaçables

Si la France, pendant cinq ans, a lutté c'est pour des objectifs qu'elle s'est choisis elle-même. C'est pour des valeurs qu'elle porte dans sa chair. Et la plus grande, c'est la liberté.

Cette liberté, bien sûr, se traduit par un marché libre, par une armée sous les ordres d'officiers français, par la possibilité de penser et d'agir français, comme nous le demandait ce gouvernement qui sut si peu et si mal le faire.

C'était surtout, pour nous, la possibilité de rester pleinement nous-mêmes, de dresser notre esprit et notre civilisation en face de l'oppression matérialiste qui voulait anéantir toutes valeurs spirituelles.

Et nous avons réussi.

Il s'agit de continuer dans la même ligne. L'esprit ne suffira pas à vaincre l'ennemi et à terrasser une armée. Mais, dans la fièvre de l'armement et de la lutte, il ne faut pas l'oublier.

C'est donc avec joie que nous relevons, chez nos dirigeants le souci de l'enseignement, l'un des plus graves problèmes de l'heure. Mais cela ne suffit pas pour rendre à la France son rayonnement intellectuel et spirituel dans le monde. C'est pour ce rayonnement que nous avons pris les armes. Le moment n'est pas venu de le renier.

***

La France est frère de ses Claudel et des ses Bergson. Elle s'enorgueillit d'une couronne de penseurs et d'écrivains, accompagnés d'un cortège d'artistes qui font sa gloire.

Nous voudrions que s'ouvre pour nous un nouveau Grand Siècle. Si la France est vraiment l'âme du monde, nous demandons non seulement le châtiment de ceux qui auraient voulu tuer cette âme. Nous demandons une aide pour que cette âme vive et grandisse.

La jeunesse de France s'élance avec ferveur vers des cimes qu'elle veut atteindre. Que son effort soit soutenu. Que tous se penchent avec amour sur ces jeunes intelligences, qui, demain, seront le centre d'attraction du monde intellectuel.

Ce n'est pas seulement un encouragement que nous désirons. Nous voulons une aide effective pour que, par la presse, la radio, les arts, notre jeune génération parvienne aux sommets qui l'attirent.

Nous n'avons pas à détailler nos exigences. Des spécialistes se sont penchés sur ce problème. Que des organismes soient créés pour faciliter les ambitions d'une jeunesse qui sent ses possibilités. Que chacun puisse espérer un résultat en fonction de ses compétences.

***

C'est un devoir social de venir en aide aux travailleurs intellectuels au même titre qu'aux travailleurs manuels. L'effort pour les uns est nul s'il néglige l'effort pour les autres.

Péguy nous a dit que le charnel et le spirituel étaient inséparables. Le divorce de ces valeurs n'est pas possible. De leur intimité jaillira la victoire.

Les ouvriers de la plume et de l'étau se sont retrouvés dans nos bois, luttant pour la France.

Qu'ils demeurent la main dans la main pour bâtir la Paix.

Et que l'on donne la place qui revient à ceux qui portent la pensée française.

Il s'agit d'une valeur irremplaçable. Il s'agit de l'âme de la France.

DEBOUT.

Qui est le général BOR ?

✦ **Londres** (A.F.P.). — L'agence Pat révèle aujourd'hui l'identité du général Bor. C'est le lieutenant-général Tadeusz Komoronsk. Il naquit en 1898 près de Lwow (Lemberg). C'est le deuxième fils d'un fermier. Il étudia au collège technique de Lwow et participa à l'insurrection de Varsovie contre les Allemands en novembre 1918. Il fit partie d'un régiment de cavalerie où, de simple troupier, il atteignit le grade de major. En 1923, il alla étudier à l'école de guerre de Paris. Au cours de la campagne de Pologne, en septembre 1939, il commandait une brigade de cavalerie comme lieutenant-colonel.

Il organisa ensuite l'armée clandestine polonaise et fut nommé commandant en chef en second de l'armée intérieure par Sirkoski. Il remplaça le commandant en chef général lorsque celui-ci fut pris par les Allemands en juin 1943. Vingt-quatre heures avant sa mort le général Sirkoski confirma sa nomination.

Les Allemands mirent 200 agents spéciaux à ses trousses, mettant sa tête à prix, en offrant 400.000 livres pour sa capture, mais ils firent erreur en le confondant avec le capitaine Januoz Komorowski, cavalier célèbre de l'armée polonaise.

Entouré huit fois et pris une fois. Bor échappa toujours. Il commande actuellement une armée de 250.000 hommes, une des plus grandes armées clandestines d'Europe, répartie dans toute la Pologne.

CALAIS INVESTI

LA GUERRE

OUEST

✦ **Londres** (A.F.P.). — L'assaut sur Calais progresse de façon satisfaisante. Au nord-est d'Anvers, les Britanniques ont établi deux têtes de pont sur la rive nord du canal Anvers-Turnhout.

Dans les Pays-Bas, les alliés ont élargi leur saillant au nord de Eindhoven.

Au nord de Nimègue une nouvelle poussée alliée par Valburg avance en direction d'Arnhem au secours des troupes aéroportées encerclées.

Selon des rapports non confirmés Clèves serait occupée par les alliés.

Peu de changements au nord d'Aix-la-Chapelle et dans la vallée de la Meurthe.

Dans la région d'Epinal, les Américains ont avancé de plusieurs kilomètres sur la Moselle.

MÉDITERRANÉE

SUR MER

En mer Egée, dans la nuit du 24 au 25 septembre, les bâtiments de guerre « Terpsichora » et « Termagant » ont détruit un convoi de cinq navires ennemis au voisinage de Scarpanto.

SUR TERRE

Dans le secteur de l'Adriatique, des troupes britanniques des Dominions faisant partie de la 8e armée, se sont emparées, au cours d'une attaque nocturne couronnée de succès, du village de Dordonchio, à 9 km. au nord de Rimini.

Plus à l'ouest, les troupes britanniques de la 8e armée ont complètement nettoyé la région comprise entre la Marecchia et le Rubicon. Elles ont établi un certain nombre de têtes de pont sur cette dernière rivière, en dépit d'une vive réaction de l'ennemi.

Des troupes américaines de la 5e armée ont progressé au nord de Firenzuola; elles se sont heurtées à une résistance accrue de l'ennemi et ont repoussé trois contre-attaques violentes.

A l'aile droite de leur dispositif, des troupes britanniques et hindoues de la 5e armée ont réalisé des gains importants et se sont emparées des localités de Palazzuolo et de Maradi, ainsi que de sept hauteurs importantes.

En Italie, les troupes de la 8e armée ont franchi le Rubicon et établissent plusieurs têtes de pont.

DANS LES AIRS

Hier, nos bombardiers lourds ont dirigé leurs opérations contre la navigation ennemie dans les eaux grecques. Ils ont attaqué des installations portuaires à Skaramanca, au Pirée et à Salamine.

Des appareils de l'aviation tactique ont attaqué des voies de communication de l'ennemi dans le nord de l'Italie, ainsi que des objectifs rapprochés, dans la zone des opérations de l'Italie septentrionale.

D'autres formations aériennes alliées ont attaqué des voies de communication, des concentrations de troupes et divers objectifs militaires ennemis en Yougoslavie, dans le nord de la Grèce et en Albanie.

Huit de nos appareils ne sont pas rentrés de ces missions. Environ 750 sorties ont été effectuées.

A PARIS
THOREZ A PARIS ?

✦ **Paris** (B.B.C., sous toutes réserves, non confirmé). — **La radio de Londres apprend que M. Maurice Thorez serait arrivé à Paris en avion.**

Conseil des ministres

✦ **Paris** (A.F.P.). — Le Conseil des ministres, réuni à 17 h., au ministère de la Guerre, a entendu un exposé du général de Gaulle sur la visite que celui-ci vient de faire aux divisions françaises en opérations sur le front de l'Est.

Le chef du gouvernement provisoire a souligné que partout sa présence a produit une impression très réconfortante.

Après avoir examiné un certain nombre de problèmes économiques, le Conseil des ministres a interrompu sa séance, qui sera reprise demain matin, à 10 h. 30.

Toutes les questions figurant à l'ordre du jour n'ont pu être étudiées aujourd'hui.

Conseil de la résistance

✦ **Paris** (A.F.P.). — Le Conseil national de la Résistance s'est réuni aujourd'hui en séance plénière. Parmi les questions à l'ordre du jour il a notamment examiné le décret récent relatif à l'organisation et au statut des F.F.I. et a chargé un bureau d'étudier, en collaboration avec le ministère de la Guerre, les conditions dans lesquelles l'application de ces textes permettront à la constitution d'une grande armée nationale nouvelle, capable de jouer immédiatement un rôle dans la guerre.

Il a, en outre, poursuivi la discussion du problème des milices patriotiques. Le C.N.R. a envisagé les conditions dans lesquelles pourrait être organisée une exposition de la grandeur française.

De partout...

✦ **Genève** (A.F.P.). — Un nouveau convoi de 215 enfants, venant de Belfort et Grandvilier, est arrivé en Suisse. L'état de santé de ces enfants est satisfaisant.

✦ **Stamboul** (A.F.P.). — Les autorités maritimes turques ont ouvert une enquête sur la disparition d'un vapeur turc parti pour Constanza.

✦ **Washington** (S.O.P.A.). — Le directeur général de l'U.N.R.R.A. a annoncé que les premières opérations et activité de secours seront effectuées dans les Balkans.

✦ **New-York** (A.F.P.). — Le général Vandepritt, commandant d'infanterie de la marine américaine a demandé au personnel enseignant des Etats-Unis de ne pas oublier les leçons de la guerre.

Un chef de la Résistance *nous écrit...*

Le marquis d'Aragon, président de la Commission d'administration du C.D.L. nous adresse la lettre suivante que nous sommes heureux de reproduire intégralement.

Ces lignes, sous la plume de l'un des membres les plus actifs de la Résistance du Tarn, devenu l'une des principales personnalités de notre C.D.L., témoignent de la rectitude de notre position et de notre fidélité à la cause française.

***

« Monsieur le Directeur.

« J'ai trop longtemps tardé à vous envoyer mes chaleureuses félicitations pour la campagne qui a été amorcée dans votre journal par votre article du 12 septembre intitulé : « Une jeune fille s'adresse à ses compagnes ». J'éprouve le besoin de vous dire à quel point votre attitude répond à mes convictions les plus profondes.

« Je ne voudrais pas que cette approbation que je désire aussi claire que possible soit interprétée par qui que ce soit comme l'aveu d'une complaisance coupable, à l'égard de personnes dont l'attitude aurait été nuisible ou hostile à la cause sacrée de la libération.

« J'estime que quiconque s'est, de près ou de loin, prêté à des manœuvres contraires à l'intérêt national durant les dures années que nous venons de vivre, mérite aujourd'hui les sanctions les plus graves et, dans la plupart des cas, la mort. Je déclare, en outre, sans vouloir en rien préjuger de la décision qu'il appartient aux seuls tribunaux compétents de prendre, que sur tout individu ayant appartenu à la Milice, les présomptions les plus lourdes me semblent peser, avec tout ce qu'elles peuvent comporter d'irrévocables conséquences.

« Ceci dit, je me sens d'autant plus libre pour déclarer avec toute l'autorité que peut me conférer une très longue appartenance à la Résistance, un an déjà dans la clandestinité, un an dehors de la libération nationale je n'ai eu, durant quatre années de lutte, d'autre but que la sauvegarde d'un principe essentiel et entre tous menacé : celui du respect de la personne humaine et de l'éminente dignité qu'elle conserve, même dans la déchéance. J'ose dire que non seulement ce sentiment a été et demeure le mobile principal de toutes mes activités, mais encore que quiconque n'en est pas animé me paraît devoir être délibérément écarté de toute tâche ayant pour objet la reconstruction nationale et l'instauration d'un régime de liberté, d'humanité et de justice.

« Fondateur dès l'un des premiers mouvements de Résistance dans le Tarn, j'affirme que la Résistance n'a été et ne demeure qu'un instrument de Libération nationale et qu'une digue élevée contre la barbarie nazie. Si elle n'a pas été cela, si elle ne demeure pas cela, elle n'a rien été et elle n'est rien.

« En conséquence, tout acte de brutalité commis à l'égard du plus criminel des accusés constitue une trahison à l'égard de la Résistance et de son esprit. La justice républicaine ne connaît et n'admet qu'une violence : la peine de mort légalement prononcée. Il est juste et nécessaire de mettre à mort et d'incarcérer quand on a reçu de la loi le pouvoir de le faire et quand on le fait selon la loi. En dehors de cela, tout acte de torture reste un acte criminel et tout acte de sadisme reste un acte vicieux. Si le tortionnaire et si le sadique se réclament de la plus pure des causes, ils n'en sont que plus méprisables.

« J'ajoute que, dans les circonstances actuelles, quiconque commet une arrestation arbitraire ou effectue, sans mandat une opération de police, se rend coupable de forfaiture. Puisse-t-il un jour en rendre compte à la justice des hommes.

« Qu'à ce rappel de quelques principes élémentaires, on n'oppose point les méthodes barbares dont on a usé à l'égard de nos frères. La barbarie ne se combat point par la barbarie. Nous ne referons pas la France avec des méthodes allemandes. Nous voulons une justice implacable mais nous ne voulons que la justice. Nous la savons plus efficace que la vengeance et nous savons que la vie est œuvre de justice.

« Continuez votre noble travail, Monsieur; si des voix comme la vôtre ne s'élevaient pas, vos aînés dans la Résistance croiraient avoir souffert en vain.

« Veuillez agréer, Monsieur le Directeur, les assurances de ma considération très distinguée.

» D'ARAGON. »

ALBI

SURVEILLANCE de la CORRESPONDANCE

Voulez-vous surveiller la correspondance de votre voisin et découvrir ses petits secrets ?..

Vous pouvez le faire sans danger, en plein jour, comme le faisaient récemment une dizaine de garnements devant la poste. Des sacs de courrier, éventrés, avaient remplacé les peu sympathiques silhouettes vertes. C'était un vrai plaisir de fouiller là-dedans.

Les gosses s'en donnaient à cœur joie. Pensez donc ! il y avait des cartes postales ! Des en noir et des en couleurs !...

... Mais les gosses ne regardaient pas le côté illustré...

C'est bien plus intéressant !

Un flâneur.

PUYLAURENS

SPORTS

Dimanche, Puylaurens retrouvait enfin une distraction. Il y avait longtemps que l'A. S. Puylaurentaise n'avait donné aucun signe de vie, l'herbe poussait tranquillement sur le terrain et le dimanche les promeneurs en étaient réduits à déambuler sous les platanes sans ombre des avenues. L'assistance nombreuse qui suivait dimanche le match Puylaurens - Sète - réfugiés montra sa sympathie pour le ballon rond. Espérons que ç'aura été un véritable début de saison et que ce match ne sera que le premier d'une bonne série. On aurait pu craindre que la rouille ait rongé les rouages de nos vaillants rouge et noir, il semble qu'il n'en soit rien. Si le coup de pied manque encore d'un peu de précision, si l'esprit d'équipe ne se manifeste pas encore assez dans un jeu de passer, c'est uniquement l'entraînement qui manque. Une fois bien remise en train, avec un goal comme le sien, notre équipe fera à nouveau bonne figure sur les terrains.

Bien que formée forcément d'éléments disparates, l'équipe de Sète, où se trouvaient de bons éléments, fit cependant bonne figure et qui défendre ses couleurs, aussi ce fut une belle partie qui se déroula sur le terrain de Bagatelle. La victoire de Puylaurens par 6 à 2 fut la conclusion normale de ce match.

BRASSAC

NOS MARCHÉS

Depuis bientôt un mois, une affiche apposée sur la façade de la mairie fait savoir aux agriculteurs du canton que la réquisition des œufs et volailles n'a plus lieu, et qu'en conséquence un marché est ouvert tous les vendredis à Brassac. Hélas ! depuis trois vendredis, nos braves ménagères viennent sur le marché, mais pas d'œufs, ni de volailles ; cette dernière semaine seulement une brave paysanne est venue de Margnès pour nous offrir une douzaine d'œufs et une poule. Est-ce une tous les agriculteurs du canton ne pourraient pas faire comme cette paysanne ? Hier, vous aviez l'excuse de la réquisition, pourtant vos œufs partaient au marché noir, soi-disant qu'ainsi vous saviez où allaient les produits de votre basse-cour. Aujourd'hui vous n'avez plus cette excuse. Les ouvriers des villes, si longtemps sous-alimentés, demandent un peu de votre basse-cour pour grossir leur ordinaire. Une chance vous reste, agriculteurs de Brassac nous, pour que l'on vous pardonne le marché noir d'autrefois, la laisserez-vous passer ? Préférez-vous voir revenir, si l'expérience du marché ne donne pas les résultats escomptés, le jour par vous détesté, les impositions ?

Samedi 30 septembre, c'est faire à Brassac. Y aura-t-il des œufs ? Y aura-t-il des volailles ? A vous paysans de répondre.

Maurice COSTES.

Kermesse à Castres

Jeunes filles, rendez-vous, le 8 octobre, à la Kermesse organisée par les mouvements de jeunesse féminins à l'ancien séminaire Barral, en face du monument aux Morts.

Vous y trouverez des réjouissances jeunes et propres. De la gaîté. De l'entrain. Entre jeunes !

A CASTRES...

GUEULE D'ACIER

(suite)

« Je m'attache à retrouver les agents de la Gestapo, les miliciens actifs, les traîtres... Une affaire passionnante, c'est celle de Frichler. L'Oberleutnant Frichler. Frichler, le bras droit de Martz. Frichler l'incendiaire, Frichler l'assassin. C'est lui qui faisait fusiller nos jeunes. Il assistait à l'exécution. Puis, d'un coup de hache, il ouvrait le crâne de la victime et lui déposait la cervelle sur le ventre... »

**

J'ai questionné Gueule d'Acier sur l'esprit qui régnait dans son Corps Franc. Alors, j'ai vu ses yeux briller de plaisir et il m'a dit :

— C'était toujours la joie, toujours l'entrain, toujours une chic camaraderie. On ne vivait pas pour soi, mais pour les autres. Dans les coups durs, tout le monde était volontaire. Pour garder cet enthousiasme dans les conditions où nous avons vécu, vous savez, il fallait en vouloir. Au fond, c'était la belle vie... Et pourtant, c'était dur. Surtout au début. Heureusement, des amis nous aidaient. Par exemple, M. Pierre Gouzes, industriel à Roquecourbe. Tout au début, pendant quinze jours, il nous logea dans sa maison du Roussy, et c'est lui qui nous ravitaillait...

« ... Des gars qui furent chics, ce sont les employés du petit train. Ils nous transportaient ce dont on avait besoin. Et nous-mêmes, en tenue de maquisards, ils nous faisaient monter dans le wagon-poste.

« ... Les jeunes ne se plaignaient jamais. D'ailleurs, on les soignait bien. Chaque matin, au petit déjeuner : café au lait, tartine de beurre et parfois un œuf. Avec ça, on tient le coup... »

**

Longtemps encore j'aurais pu recueillir ce que me disait Gueule d'Acier. Et si j'avais voulu les questionner tous, de Gueule d'Or jusqu'au plus jeune, j'aurais possédé de quoi écrire un beau roman-feuilleton pour le journal...

J'ai voulu seulement retenir ces paroles de Gueule d'Acier :

— J'aime deux choses : ma famille et ma patrie. C'est pour toutes les deux que j'ai pris le maquis. Maintenant, je continue à les servir avec amour...

Vous me direz que j'ai l'air de vous faire la morale ! Peu m'importe. Celui qui a parlé ainsi a droit à la parole.

C. J.

Ravitaillement...

Il sera remis à chaque consommateur en échange du coupon 6 d'octobre de la feuille semestrielle :

1° Un titre de pain ;

2° Une feuille de tickets « S » analogue à celle délivrée en août.

Pour les producteurs de céréales qui percevront le titre spécial de pain sur lequel est collé le coupon 6, la feuille de tickets « S » leur sera délivrée en échange du coupon 7 d'octobre.

ŒUFS ET VOLAILLES

du 23 septembre 1944

Producteurs. — 186 producteurs ayant apporté 359 douzaines et demi d'œufs, 78 paires de poules ou poulets, 18 paires de canards, 1 paire de dindes, 6 paires de pintades, 7 paires de pigeons, 68 lapins.

Revendeurs. — Produits collectés par M. Gaubert sur les marchés de Cadix et de l'autre et vendus pigeons, 8 lapins

20 paires de canards. 1 paire 50 paires de canards.

Total des apports. — Il a été vendu au total sur le marché de Castres : 636 douzaines et demi d'œufs, 161 paires de poules ou poulets, 6 paires de dindes, 6 paires de pintades, 7 paires de pigeons, 68 lapins, 50 paires de canards.

Il a été vendu, 277 douzaines d'œufs, 2 paires de canards, 2 paires de pigeons, 76 lapins.

Chronique artisanale

ARTISANS, ARTISANES

Pendant quatre ans il a été beaucoup parlé des artisans, mais pour mieux les étouffer.

Les plus belles promesses étaient engagées sur le papier ou dans les discours, mais la grosse entreprise capitaliste, la machine diabolique des trusts nous saignaient à blanc.

Nous avons tenu quand même.

Tenu pour nous, pour notre indépendance, pour notre liberté.

Tenu pour la France. Une France nouvelle, plus juste, plus humaine, plus fraternelle.

ORDRE ET LABEUR

Telle est la consigne donnée par le général de Gaulle.

Dans le petit village comme dans la localité la plus importante, chacun doit travailler avec une ardeur accrue et une immense confiance.

Le combat continue. Nous sommes mobilisés.

Mobilisés, les artisans ruraux pour aider les agriculteurs à mieux nourrir les enfants de France.

Mobilisés, les gens du bâtiment et de tous métiers pour dépanner et procurer un mieux être.

Mobilisés, tous et toutes au service de la communauté française.

De nombreuses difficultés restent à surmonter, absence de matières, démarches à renouveler, complications de toutes sortes, etc...

Tout cela s'aplanira au fur et à mesure. En attendant, l'esprit artisanal triomphera comme il l'a fait dans le passé.

La cause à servir maintenant en vaut la peine.

Par notre travail et notre union, forgeons les armes d'une victoire totale, mère d'une paix féconde. —

La Chambre des métiers du Tarn.

TOUS LES SPORTS...

Debout sur les pédales

A VILLEMUR

La réunion organisée au vélodrome, le 24 septembre, par l'U. S. Villemurienne (Grand prix des vendanges), a obtenu un vif succès populaire et sportif.

Malgré l'absence des professionnels retenus par d'autres engagements, et des sprinters Abrial et Bénazet, nous avons assisté à une séance de beau sport.

Valentin, en excellente forme, tout en n'étant pas pistard, enleva la vitesse avec facilité.

L'individuelle fut l'occasion pour Cébrian, de montrer sa classe et il gagna par 20 m. devant Massal et Garric, bien revenus.

Dans l'Américaine, les deux associés Valentin et Cébrian surclassèrent le lot et gagnèrent par deux tours d'avance.

Dans l'Américaine, l'équipe Massal-Raynaud, accidentée et sans matériel de rechange, avait été contrainte à l'abandon.

Ah ! ce matériel, quel problème !

Résultats techniques. — Vitesse (2 tours). — Les séries sont gagnées par Abadie, Massal, Valentin, Garric, Mathaly, Bélaché.

Finale : Valentin, Mathaly, Garric.

Individuelle (25 tours). — 1. Cébrian ; 2. Massal ; 3. Garric ; 4. Figuerola ; 5. Donnez.

Américaine (40 km.). — 1. Valentin-Cébrian ; 2. Abadie-Mathaly ; 3. Garric-Donnez ; 4. Figueroia-Martin ; 5. Azéma-Do ; 6. Guittard-Bélaché.

M. R.

A PERPIGNAN

Résultats de la réunion organisée au vélodrome de Perpignan, le 24 septembre, avec la participation des professionnels Carini, Van Schendel, Galliussi.

Résultats. — Vitesse : Soher, Codony. Payre.

Les professionnels Van Schendel, Galliussi, ont été éliminés en série.

Poursuite (4 km.). — 1. Equipe Simplot-Bonnard ; 2. Equipe Carini-Clermont, à 50 mètres.

Individuelle. — 1. Carini ; 2. Cassagne, à un tour ; 3. Galliussi ; 4. Bonnard.

Américaine (50 km.). — 1. Simplot-Bonnard ; 2. Cassagne-Clément, à un tour ; 3. Carini-Clermont ; 4. Boner-Codony ; 5. Van Schendel-Galliussi.

APPRÉCIATION

Un de nos correspondants sportifs a mentionné, la semaine dernière, la performance d'Yvette Mongiou, en indiquant que notre championne paraissait fatiguée après sa course. Le nombreux public qui assistait à l'épreuve courue au Parc Olympique a pu constater avec quelle aisance elle réalisa le temps de 12 secondes 9/10.

Nous ne comprenons pas le jugement porté sur les conditions de son arrivée.

Dimanche dernier à Albi, nous avons voulu nous rendre compte de l'état physique de notre championne. Examinée par le docteur Chadeaux, président du Comité d'athlétisme du Tarn, qui la vit avant son 200 m., il prit les pulsations aussitôt après son arrivée, le cœur battait à ce moment à 116 (la plupart des coureurs arrivent à 120 et même à 130). Sa figure était légèrement plus pâle que d'habitude. Trois minutes après, le pouls fut de nouveau examiné, il accusa 100 pulsations. Sa figure avait repris la couleur normale et avait acquis une légère teinte rosée. Le docteur put apprécier sa bonne condition physique et ses facultés de récupération qui font d'elle une véritable championne.

Il était bon de le signaler.

HORAIRES

S.N.C.F.

Castres-Toulouse
Départ : 6 h. 52 ; 16 h. 50.
Arrivée : 8 h. 56 ; 18 h. 50.

Toulouse-Castres
Départ : 9 h. 30 ; 19 h. 16.
Arrivée : 11 h. 32 ; 21 h. 11
(continuation jusqu'à Mazamet).

Castres-St-Sulpice
Départ : 8 h. 05.
Arrivée : 11 h. 30.

St-Sulpice-Castres
Départ : 13 h. 10.
Arrivée : 16 h. 25.

Castres-Albi
Départ : 10 h.
Arrivée : 13 h. 30.

Albi-Castres
Départ : 14 h. 15.
Arrivée : 17 h. 17.

Castres-Castelnaudary
Départ : 19 h. 05.
Arrivée : 22 h. 20.

Castelnaudary-Castres
Départ : 5 h. 15.
Arrivée : 8 h. 30.

AUTOBUS

« Flèche Rouge »
Castres-Albi. — Départ de Castres : 7 h. 15 ; 17 h.

Castres-Mazamet. — Départ de Castres : 10 h. 30 ; 19 h. 30.

« Vialette »
Castres-Réalmont-Albi. — Départ de Castres : 8 h.
Départ d'Albi : 17 h.

« Flèche Bleue »
Castres-Toulouse. — Départs de Castres : 7 h. ; 17 h.

« Thorel »
Castres-Mazamet. — Départ de Castres : 11 h. 15.

Castres-St-Pons. — Départ de Castres : 15 h. 15.

Castres-Béziers. — Départ de Castres : 7 h.

« Albert »
Castres-Béziers. — Départ de Castres : 9 h. 45.

« Bernard »
Castres-Sorèze, par Saix-Viviers-Massaguel-Dourgne. — Départ : 17 h.

« Teste »
Castres-Sorèze (tous les jours, sauf le lundi). — Départ : 17 h.

« Philippou »
Castres-Montredon-Labessonié. — Départs : tous les jours 16 h. ; le samedi : 9 h. et 16 h.

« Société des Transports départementaux »
Castres-La Salvetat. — Les lundi, jeudi et samedi. Arrivée à Castres : 9 h. Départ de Castres : 16 h.

« Baures »
Castres-Angles. — Les lundi, mardi, jeudi et samedi. Arrivée à Castres : 9 h. Départ de Castres : 13 h. 30.

ÉTAT-CIVIL

DU 18 AU 24 SEPTEMBRE 1944

Naissances. — Labessouillé Michel, 6, Esplanade du Mail. — Fabre André, 81, rue M.-Briguiboul. — Chotard Christiane, 20, rue Stean. — Nougaret Jean-Claude, 30, Bd de l'Hôpital. — Diaz Florence, 18, rue Camille-Rabaud. — Tiberghien Christine, Le Siala. — Kauffmann Micheline, 19, rue Tolosane. — Garino Jean-Pierre, 38, rue St-Roch. — Raynal Jean-Claude, 30, Bd de l'Hôpital. — Olagnier Colette, 58, av. de Lavaur. — Batigné Jean-Bernard, 34, rue Camille-Rabaud.

Mariages. — Favier Julien et Duhamel Marcelle, au Saillenc.

Décès. — Desplats Julie, Vve Auriol, 84 ans, 46, rue M.-Briguiboul. — Tardieu Magdeleine, ép. Berlan, 82 ans, 37, rue V.-Hugo. — Grajewski Boris, 41 ans, Peyrarié de Gaix. — Bettis Emma, 71 ans, 37, rue V.-Hugo. — Mischanow Dschimabei, 30 ans, camp de la Vieille. — Gasc Léopold, 44 ans, 23, Bd Carnot.

Examen d'aptitude aux fonctions de notaire

Cet examen sera subi publiquement à l'Ecole du notariat, 2, rue de l'Université, à Toulouse :

— Pour l'écrit, le mardi 11 octobre, à 14 heures.

— Pour l'oral, le lendemain jeudi, à 14 heures.

Pour renseignements, s'adresser au Secrétariat du Conseil régional, Faculté de droit, à Toulouse.

Le Président de la Commission d'examen : Pons.

Œuvre des petits réfugiés

Les familles qui hébergent des enfants réfugiés inscrits à l'œuvre sont priés de retirer d'urgence au bureau des réfugiés, à la mairie, les titres de septembre permettant de percevoir les suppléments alimentaires.

RADIO

Toulouse-Pyrénées-I, longueur d'ondes : 215 m. 40, 328 m. 60 et 463 m. 25.

Toulouse-Pyrénées-II, longueur d'ondes : 245 m. 10 et 41 m. 25.

18 h. Disques. — 18 h. 45. Causerie de M. Isay, agrégé : « Qu'est-ce que la République ? ». — 19 h. Chant : Pierre Faure, Solange Maurières. — 19 h. 30. Radio-journal de la Nation française. — 20 h. 15. Aimé Félix et Albert Daiprout. — 20 h. 45. Disques. — 21 h. Radio-journal de la Nation française. — 21 h. 05. Causerie du Mouvement de libération Nationale. — 21h.10. Edouard Duleu et son orchestre. — 21 h. 30. Légendaire de la Résistance. — 22 h. Disques. — 22h.30. Dernières informations. Messages personnels. — 22 h. 55. Informations en langue étrangère (Espagnol, Catalan, etc.). — 23 h. 15. Fin de l'émission.

La distribution des titres d'alimentation pour le mois d'octobre aura lieu à l'ancien séminaire du mercredi 27 au samedi 30 septembre 1944 inclus.

PETITES ANNONCES

LOCATIONS

Echangerais location maison 5 pièces, dépendances, jardin, garage, à Albi, contre maison ou appartement similaire à Castres. S'adresser bureau journal, n° 120.

Recherche urgence appartement 3 ou 4 pièces meublé. S'adresser bureau journal, n° 115.

OCCASIONS

Recherche balance automatique de comptoir et chariot à bras. S'adresser : Massip, 10, av. J.-Desplats, Castres.

1re ANNÉE N 22 — Vendredi 29 Sept. 1944

au-dessus des partis

DEBOUT

pour l'unité française

Prix : 1.50

Rédaction, Administration, Publicité : 9, rue Thiers, CASTRES - Tél. 5.73

Plus de taudis

Le cadre de notre vie est un élément de notre bonheur. Un coin de verdure et quelques fleurs, une bouffée de senteurs champêtres, un rayon de soleil sur des meubles blonds, un intérieur coquet... Et l'âme s'élève, l'intimité s'accroît au foyer. Comme il fait meilleur s'aimer et peiner ensemble ! Après le travail du jour, le Français moyen aime fumer sa pipe dans son jardinet, ramer ses petits pois et soigner ses lapins. Il adore aussi les soirées en famille dans la petite salle à manger accueillante.

***

Hélas ! ce rêve qui hante tant de Français est trop rarement réalisé. Ce que nous voyons le plus souvent au cœur de nos cités, c'est *l'affreux taudis sans joie* où les microbes ont beau jeu de miner les santés.

La ruelle est sombre et il faut lever la tête pour voir là-haut, très loin, une mince bande de ciel. Le ruisseau verdâtre pourrit devant la porte. Des fenêtres, on a pour tout horizon le mur lépreux d'en face. Il faut fermer la croisée pour être chez soi. Entrons. Le logement est grand comme un mouchoir de poche. Trois pièces, alors qu'il en faudrait six ! Meubles et ustensiles sont entassés. On vit dans une promiscuité douloureuse. La propreté est impossible. L'odeur de l'évier écœure. Une fumée tenace a noirci l'enduit vert ou bleu ; la tapisserie se déchire et tombe. Et ne parlons pas des rivalités et des disputes incessantes avec le propriétaire, avec les locataires...

Comment pourrait-on vivre avec plaisir dans ce cachot ? Tout le monde le fuit. Dès que l'homme rentre du travail et a pris son repas, il s'évade de cette prison, va boire au café ou chercher un peu d'air sur les places publiques. Les gosses rôdent. Seule la maman est obligée, à cause des travaux ménagers, de rester enfermée. Aucune vie de famille n'est possible. Il n'y a pas de bonheur pour ce peuple d'internés !

***

Ce scandale doit cesser. Qu'on bâtisse dans les banlieues des maisons simples mais spacieuses et gaies, entourées d'un petit jardin. Qu'on assure à tout jeune ménage une habitation saine et confortable. Le bonheur de notre peuple et l'avenir de notre race en dépendent.

Cela est possible, ce n'est pas une utopie ! *Les peuples font des efforts énormes pour bâtir des lignes fortifiées à leurs frontières. Ils dépensent des sommes immenses à faire des canons, des avions et des chars. Pour organiser les massacres périodiques qui désolent le monde et enrichissent les marchands de canons, rien n'est épargné. Et quand il s'agit de donner du soleil, de l'air, de la santé et de la joie à nos enfants, on désinerait, on discuterait, on refuserait ?*

L'Etat, les Municipalités, les entreprises, *tout le monde doit participer à cette œuvre nationale de justice et de progrès.* Qu'on démolisse les taudis ! Que nos banlieues se couvrent de villas ouvrières. Nous dirons bientôt comment cela est possible.

DEBOUT.

Réunion des chef F. F. I.

Paris (A.F.P.). — Les chefs régionaux F.F.I. de la zone sud, représentant des effectifs de 230.000 hommes, se sont réunis à Clermont, le 25 septembre. Une résolution qui a été adoptée constate le rôle important joué par les F.F.I. dans la libération du territoire grâce à la tactique de guérillas » et estime que les F.F.I. sont qualifiés pour mener, avec les formations et les cadres dont elles disposent actuellement, la lutte dans la métropole et dans le territoire ennemi.

Cette résolution demande l'engagement immédiat des F.F.I. dans le combat. Les chefs F.F.I. font confiance, est-il ajouté, au Conseil national de la Résistance pour résoudre, en collaboration avec le gouvernement, tous les problèmes relatifs à l'organisation des Forces françaises de l'intérieur, et à la création d'une armée française démocratique et populaire par la fusion de l'armée débarquée avec l'armée métropolitaine.

Cette armée permettra à la nation française de reprendre sa place aux côtés des grandes puissances alliées.

Les chefs F.F.I. affirment, en conclusion, leur détermination de maintenir leur union totale.

La mort d'Harry BAUR

Paris (Du correspondant de Reuter à Paris). — On apprend les détails suivants sur la mort de Harry Baur, le célèbre acteur de cinéma français, qui a été torturé par la Gestapo dans la prison du Cherche-Midi où il était détenu depuis plus d'un an. Harry Baur a été maintenu au secret pendant plus de quatre mois pendant lesquels il ne lui a pas été permis de changer de linge. Un jour que ses tortionnaires s'apprêtaient à le frapper il leur a répondu en se levant : « Il est moins dégradant pour vous de frapper un homme debout qu'un homme assis ».

Mme Harry Baur avait été arrêtée en même temps que son mari. Les agents de la Gestapo lui ont lié les mains derrière le dos pendant 115 jours.

ALSACIENS-LORRAINS

Londres (B.B.C.). — On apprend que les Alsaciens-Lorrains qui ont combattu dans les maquis de la Dordogne, de la Corrèze, du Gers, de la Savoie et du Vercors, font actuellement partie des F.F.I., où ils ont constitué une brigade. Celle-ci, qui a pris part notamment à la destruction de la division allemande S.S. « Das Reich », opère en étroite liaison avec le 6e groupe d'armées.

DANS LES BALKANS

DEBARQUEMENT ET AVANCE ALLIEE

Front des Balkans (Reuter). — Le communiqué du Q. G. avancé en Méditerranée annonce aujourd'hui que des troupes aéroportées alliées ont débarqué en Albanie en vue d'entraver la retraite des Allemans opérant dans les Balkans. D'autres éléments, débarqués par mer, opèrent dans les îles de la côte dalmate.

Un communiqué spécial de l'aviation alliée des Balkans précise que les troupes aéroportées et les forces de débarquement sont engagées sur un vaste front englobant l'Albanie et les îles Dalmates.

TOUS LES FRONTS

OUEST

Grand quartier général suprême allié. — Après s'être héroïquement maintenues à l'ouest d'Arnhem, les troupes aéroportées de la première division britannique ont été obligées de se replier sur la rive gauche du Rhin inférieur. L'opération, qui a commencé la nuit dernière, est à présent achevée.

Bien que ces troupes aient dû abandonner les positions qu'elles ont héroïquement maintenues, elles n'en ont pas moins permis aux troupes alliées de s'emparer du pont d'importance vitale de Nimègue.

Le mauvais temps a empêché les alliés de fournir du ravitaillement et du renfort en temps utile à ces troupes aéroportées, ce qui a considérablement facilité la tâche des Allemands qui ont contre-attaqué avec quelques-unes de leurs meilleures troupes, comprenant notamment des formations de S.S.

De lourdes pertes ont été infligées aux Allemands. Le chiffre des pertes britanniques n'a pas encore été établi. On présume que ces troupes, après avoir franchi le Rhin au cours de leur repli, ont fait la jonction avec les forces alliées solidement établies sur la rive gauche de ce bras du fleuve.

EST

Moscou — Dans la journée du 27 septembre, à l'ouest et au nord-ouest de la ville de Piarnu (Perna), nos troupes ont poursuivi les opérations de nettoyage contre des groupes isolés ennemis, sur le littoral occidental de l'Esthonie. Nos troupes ont occupé l'île de Vormsisar

Nos troupes ont poursuivi leur offensive en direction de Haute lutte de plus de 200 localités, parmi lesquelles 12 localités importantes et 8 gares.

Au sud et au sud-est de Sanok, nos troupes ont occupé plusieurs localités après des combats acharnés, dans une région montagneuse et boisée.

Dans les autres secteurs du front on signale des activités de patrouilles et, en de nombreux endroits, des engagements d'ordre local.

Dans la journée du 26 septembre, nos troupes ont détruit ou mis hors de combat 10 chars allemands. 7 avions allemands ont été abattus en combat aérien et pr la D.C.A.

ASIE

Kandy (Ceylan) (Reuter). — Le communiqué du Q. G. du sud-est asiatique annonce que les Japonais ont rompu le contact avec la 5e division indoue avançant vers le sud sur la route de Tiddim. Des appareils alliés ont attaqué des objectifs ferroviaires à Mandalay et des transports routiers à Wanling, sur la frontière sino-birmane. Un coup au but a détruit un pont routier au sud-est de Bhamo.

MEDITERRANÉE

TERRE

Les troupes de la 8e armée ont nettoyé les derniers nids de résistance au sud du Rubicon. Les troupes des Dominions de la 8e armée ont atteint les faubourgs de Bellaria.

A leur aile droite les troupes britanniques de la 8e armée ont agrandi leur tête de pont sur le Rubicon après de durs combats et approchent maintenant de la ville de Savignano. Les troupes britanniques et américaines de la 8e armée ont légèrement progressé, en dépit d'une vive résistance ennemie.

AIR

Hier, les appareils de l'aviation tectique ont poursuivi leurs attaques contre les voies de communication et les objectifs ennemis dans la zone des opérations de l'Italie du nord. Des bombardiers moyens ont attaqué des communications routières et ferroviaires dans la vallée du Pô ; nos chasseurs-bombardiers ont attaqué des concentrations de troupes, des voies ferrées, des transports motorisés et des dépôts de ravitaillement.

Nos bombardiers lourds, moyens et légers, ont attaqué des objectifs dans le nord-ouest de la Yougoslavie, notamment un viaduc.

Les conditions atmosphériques défavorables ont entravé les opérations diurnes de nos bombardiers lourds ; trois de nos appareils ne sont pas rentrés.

D'après des renseignements encore incomplets, la R.A.F. a effectué plus de 550 sorties.

L'U.N.R.R.A.

Montréal (A.F.P.). — Au moment où s'achève la seconde conférence de l'U.N.R.R.A., on peut tenir pour certain que le Comité des affaires européennes s'installera à Paris et que, dans un avenir rapproché, la France prendra sa place dans le conseil des grandes puissances.

Le rôle joué par la délégation française à la conférence de l'U.N.R.R.A. prouve que la France occupe toujours une position dominante sur le continent et que les nations européennes voient en elle le meilleur des intérêts européens. Durant les débats qui ont eu lieu au cours de la conférence, les membres de la délégation française ont agi en fait comme les interprètes de l'opinion européenne et les représentants des puissances continentales ont accepté le fait que la France agisse en leur nom auprès de la Grande-Bretagne, des Etats-Unis, de l'U.R.S.S. et de la Chine.

La deuxième conférence de l'U.N.R.R.A. s'est terminée et, dans l'ensemble, ses travaux ont été fructueux. L'U.N.R.R.A. n'a pas seulement élargi ses cadres, mais les comités qui ont été formés ont liquidé certains problèmes dans l'esprit d'une politique réaliste.

Deux problèmes ont retenu l'attention des délégués : 1° L'U.N.R.R.A. peut-elle venir au secours des nations qui se sont battues dans les rangs du fascisme international ? 2° L'U.N.R.R.A. doit-elle ouvrir ses portes aux nations non belligérantes ? Au lieu d'examiner ces questions d'un point de vue général, chaque cas a été étudié séparément.

C'est ainsi que l'on résolut d'accorder une aide immédiate à l'Italie, sans que ce fait doive être considéré comme un précédent pouvant obliger par la suite les Nations unies à se porter au secours du Reich.

On a admis également, qu'au lendemain de sa libération, le Danemark pourra réclamer sa place au sein de l'U.N.R.R.A. sans que des pays comme l'Argentine et la Suède puissent invoquer ce précédent.

Ces deux résolutions ont été adoptées sans opposition. Après la séance, l'observateur danois a tenu à remercier le représentant de la France, qui, le premier, avait attiré l'attention du comité sur la situation du Danemark.

Un autre problème, qui divisait apparemment le conseil de l'U.N.R.R.A., a été réglé ce matin lorsque une résolution accordant en principe la priorité de la distribution des secours aux nations éprouvées par la guerre, a été adoptée.

C'est le délégué français, M. Christian Valensi, qui a demandé que dans l'effort de guerre du chaque pays soit comprise l'œuvre des forces de la résistance intérieure.

de Paris

Rôle de la mission militaire

Paris (A.F.P.). — Le colonel de Boislambert, chef de la mission militaire de liaison administrative a donné hier des précisions sur le rôle de la mission débarquée en France durant la bataille de Normandie.

Elle devait aider l'administration métropolitaine, faire connaître les lois promulguées à Alger et organiser, le cas échéant, une nouvelle administration française. Il s'agissait ensuite de coordonner les efforts des délégations administratives et gouvernementales en attendant l'installation du gouvernement provisoire.

Mais, dit-il, nous rencontrâmes dès la première heure, dans l'organisation officielle, une grande vitalité et nous trouvâmes l'administration française absolument efficace. L'intervention des alliés, disposés à nous prêter le concours de leur organisme administratif, se révéla superflu.

Sans minimiser la valeur des apports alliés, on peut dès maintenant affirmer que l'approvisionnement de la capitale est surtout une œuvre française. Un programme de travail fut établi sous l'occupation par le service du secrétaire général du ravitaillement, toute une équipe ayant été bien préparée avant la libération.

Timbres Poste

Paris (A.F.P.). — Un communiqué des P.T.T. annonce que les timbres poste et autres valeurs fiduciaires postales émises par les autorités dites « Gouvernement de l'Etat français », c'est-à-dire les timbres avec ou sans surtaxe à l'effigie du maréchal Pétain, ceux de la Légion ricolore et les émissions spéciales dites « Familles de prisonniers » et « Villes sinistrées » seront retirés de la circulation. Les détenteurs de ces vignettes pourront en demander l'échange jusqu'au 31 octobre inclus.

Recensement et révision...

Paris (A.F.P.). — Selon M. Giacobbi, ministre du ravitaillement la révision des cartes d'alimentation et un recensement des consommateurs permettra de rétablir l'équilibre entre la production et la consommation.

Ces mesures, appliquées en Corse libérée, ont permis la récupération de 20.000 rations journalières.

Un fait récent illustre le bienfondé de ces mesures : un hôte de la prison de Drancy était porteur de quatre cartes d'alimentation authentiques établies à son nom. Ainsi les collaborationistes favorisaient le pillage de la France par l'Allemagne mais n'oubliaient pas de se servir.

Cependant les mesures envisagées par le ministère du ravitaillement ne pourront être appliquées efficacement que lorsque les communications étant rétablies, le ministère contrôlera l'ensemble des ressources et des besoins du pays.

Etude de Me Charles BOSC
Notaire à SOUAL »Tarn»

Société en nom commun MAUREL père et fils
Siège social à SOUAL, Avenue de Castres

Aux termes d'un acte reçu par Maître Charles Bosc, notaire à Soual (Tarn), le seize septembre mil neuf cent quarante-quatre, enregistré,
M. Maurel Paul, Benjamin, Hubert, charpentier, demeurant à Soual,
et M. Maurel André, Hubert, Théophile, ouvrier charpentier, demeurant à Soual,
Ont établi une société en nom collectif, dont il a été extrait ce qui suit :
Article premier. — Messieurs Maurel Paul, Benjamin, Hubert, et Maurel André, Hubert, Théophile, s'associent pour faire le commerce de charpentiers.
Art. 2. — Cette société est contractée pour six années à partir du premier juin mil neuf cent quarante-quatre.
Toutefois, chacun des associés pourra mettre fin à la société à la fin de la troisième année, à charge par celui qui voudra user de la présente clause de faire connaître à son associé son intention six mois à l'avance, par lettre recommandée.
Art. 3. — Le siège de la société est fixé à Soual (Tarn), dans un immeuble appartenant à M. Maurel Paul, Benjamin, Hubert, avenue de Castres.
Art. 4. — La raison sociale sera « Maurel Père et Fils ». La signature sociale portera les deux noms, chacun des associés en fera usage, mais pour les affaires de la société seulement.
Art. 6. — Les bénéfices et les pertes seront partagés par moitié.
Art. 7. — Le capital social est fixé à la somme de CENT DIX MILLE FRANCS, fourni par les associés, ainsi qu'il suit :
Le fonds de commerce de charpentier apporté à la société par M. Maurel père, et pour lequel il est inscrit au registre du commerce de Castres (Tarn) sous le numéro 5.300, et comprenant :
La clientèle et l'achalandage y attachés;
Le matériel et l'outillage de toute nature servant à son exploitation;
Et les marchandises en magasin.
Le tout évalué à la somme de CENT MILLE FRANCS, s'appliquant pour dix mille francs aux éléments incorporels, pour quatre-vingt-dix mille francs au matériel, à l'outillage et aux marchandises.
M. Maurel André, Hubert, Théophile, fils, apporte à la société une somme en numéraire de DIX MILLE FRANCS.
Ces apports nets de tout passif.
Art. 9. — Aucun des associés ne pourra céder son droit dans la présente société sans le consentement de son co-associé.
Art. 12. — En cas de décès de l'un des associés avant l'expiration de la société, elle sera dissoute de plein droit, mais l'associé survivant pourra, si bon lui semble, conserver la propriété de tout l'avoir social, à la charge par lui de rembourser aux héritiers et représentants du prédécédé la part que celui-ci aurait dans la société, et qui sera fixée par le dernier inventaire qui aura été fait, et d'exécuter seul tous les engagements de la société.
L'associé survivant aura terme et délai d'une année pour faire ce remboursement aux héritiers du prédécédé, avec intérêts à cinq pour cent.
Art. 13. — Indépendamment de ce qui est stipulé sous l'article 2, la société sera aussi dissoute et prendra fin par anticipation en cas de perte de la moitié du capital social, constatée par un inventaire annuel, sur la demande de l'un des associés dans le mois de la clôture dudit inventaire.
Art. 19. — Tous pouvoirs sont donnés aux associés pour faire publier le présent acte de société, conformément à la loi, ou au porteur d'une expédition des présentes.
Deux expéditions de cet acte ont été déposées au greffe du Tribunal de commerce de Castres, le vingt-six septembre mil neuf cent quarante-quatre.
Conformément à l'article 7 de la loi du 17 mars 1909, tout créancier de M. Maurel père, apporteur du fonds de commerce susmentionné, devra faire la déclaration de sa créance exigible ou non, au greffe du Tribunal de commerce de Castres (Tarn), dans la quinzaine de la présente publication.
Pour extrait et unique publication :
C. Bosc, notaire.

Kermesse à Castres

Le 8 octobre, une Kermesse organisée par les mouvements féminins se tiendra dans le parc de l'ancien séminaire Barral.
Théâtre, jeux divers. Et buffet! (Chut! grâce aux jeunes rurales.)

A CASTRES...

PETITES NOUVELLES LOCALES

Collège Jean-Jaurès

Baccalauréat

Les épreuves écrites du baccalauréat auront lieu au collège classique de garçons et commenceront aux dates suivantes :
Le mercredi 4 octobre, à 8 h., pour la première partie et la série Mathématiques.
Le jeudi 5 octobre, à 14 h. 30, pour la série Philosophie-Sciences.
Le vendredi 6 octobre, à 8 h., pour la série Philosophie-Lettres.
L'horaire des épreuve ssera le même que celui de la session de juin 1944.
Appel à 7 h. 30.

CIGALE CASTRAISE

La Cigale Castraise, après réunion de son ancien bureau a décidé de faire appel à ses anciens adhérents pour une réunion générale.
Ces derniers seront convoqués par voie de presse. Que chacun, dans son entourage, fasse le nécessaire pour amener de nouveaux membres parmi nous, à seule fin de pouvoir former une chorale digne de représenter notre ville avec honneur dans l'avenir.

Institution Libre Castraise

La rentrée des classes est fixée au lundi 16 octobre pour les écoles Saint-Pierre et Saint-Roch.
Aux Pépinières, les pensionnaires rentreront le lundi 16, et les externes le mardi matin 17, à 8 h. 30.
On ne garantit pas la place aux enfants qui, sans motif impérieux et sans avertissement préalable, ne rentrent pas au jour indiqué.

DISPENSAIRE

Les séances de rayons ultra-violets destinés aux enfants reprendront le lundi 2 octobre à 14 heures. Entrée boulevard des Lices.

SYNDICATS

TEXTILE ET BONNETERIE

L'amicale convoque tous les employés, agents de maîtrise et cadres du textile et de la bonneterie de Castres et des environs, adhérents ou non, à la réunion générale qui aura lieu le samedi 30 septembre, à 14 h., à la Bourse du travail de Castres.

SYNDICAT DES AGENTS DE MAITRISE ET EMPLOYES DE BUREAU DE L'ADMINISTRATION DE LA GUERRE.

Réunion à la Bourse du travail, le vendredi 29, à 20 h. 30.
Ordre du jour : Formation du bureau. Questions diverses.

OUVRIERS BRIQUETIERS

Le syndicat des ouvriers briquetiers se réunira samedi 30 septembre, à 20 h. 30, Bourse du travail de Castres.

CAMIONNEURS ET TRANSPORTEURS

Les ouvriers camionneurs et transporteurs, hippos et autos, sont cordialement invités à assister à une réunion d'information qui aura lieu samedi 30 septembre, à 20 h. 30, à la Bourse du travail de Castres.

On communique :

Les propriétaires ayant à présenter des réclamations au sujet de dégâts causés à leurs exploitations par des prisonniers russes cantonnés au camp de la Vieille, sont invités à faire connaître leurs noms et adresses au Bureau du commandant d'armes de la Place de Castres.
Ils y adjoindront tous les renseignements nécessaires pour permettre, le cas échéant, l'examen du bien-fondé de ces réclamations et l'évaluation des dégâts commis.
— Pour le commandant d'armes, l'officier adjoint.

SERGE VAISMAN
MORT POUR LA FRANCE

« Heureux les épis lourds
et les blés moissonnés! »
Serge!

Ce fut une splendide matinée du début de juin, celle où nous nous serrâmes pour la première fois la main. La montagne dominait la Sorgues en bas bondissante, et croulait par endroits sous une avalanche de genêts d'or. Mitraillette au poing, que tu étais beau, Serge, et fort dans le soleil, avec ton short en lambeaux, tes chaussures éculées et le sourire éclatant de tes yeux étrangement bleus!
Comme nous t'aimons, mon cher vieux camarade, nous tous les parias, tes frères, les maquisards! Comme nous étions prêts à te suivre, partout, dans le jour, dans la nuit, en ces folles randonnées téméraires, pleines d'embûches et de lâches traquenards...



Serge de Haute-Savoie : les liaisons dans la nuit glacée, sous la pluie, sous la neige et les balles des G.M.R.; Serge dans le prisons boches, avec tes beaux cheveux rasés, la faim, le froid, les tortures physiques et morales, et puis le jour radieux de l'évasion. Serge du Tarn, de Lacaune, de Sous-Cailloux, les copains qui tombent sous les balles des Mongols, les nuits exténuantes de marches et de patrouilles. Serge de l'Aveyron, au printemps 1944, le soleil qui revient et qui nous bronze sur les monts fauves et les nuits d'aventures avec cet énorme camion qui bondit, hurle, tous feux éteints sous les volées des mitrailettes miliciennes! Serge de Castres, en juin et juillet : on te voit partout à la fois, toujours le sourire aux lèvres dans les plus audacieuses missions, aux points les plus périlleux; sans sommeil, sans manger très souvent, sans une plainte, sans jamais un mouvement de lassitude ou de recul devant la tâche énorme; simple, magnifiquement gai, une chanson dans tes yeux, alors que la mort rôde que le boche trépigne de rage et lache à ta poursuite la meute hurlante des chacals de la Milice... Saint-Sulpice, où, par une nuit dangereuse, tu délivres trois de nos chers copains, et cela à la barbe de centaines de SS, et des gardes-chiournes de Vichy! La fortune et la vie te sourient toujours! Serge, Serge, prends garde! mon cher vieux camarade, repose-toi, tu as bien travaillé, repose-toi maintenant, ta maman te veut près d'elle. Mais ce n'est point te connaître que de croire que tu vas te reposer... Tu refuses et tu repars, n'est-ce pas parce que le devoir est là.
Et puis, c'est l'éprouvantable noce : les balles dans la voiture qui démarre trop lentement, le barrage des boches qui tirent, la voiture qui bondit et s'écrase et puis, pour toi, la nuit, la nuit profonde de silence et de douleur atroce...
Serge, j'ai honte de raconter le reste; j'ai honte pour les hommes qui ont accompli froidement cet abominable forfait.
Serge, tu es mort à vingt ans, mon cher camarade, alors que le plus beau chemin s'offrait à tes pas; riche de jeunesse, de beauté et d'amour, Serge, ton corps nous a quitté, mais ton âme vit dans notre âme et ton cœur dans le cœur de ta pauvre maman.
Serge, tu fus le plus beau d'entre tous, trop beau, trop grand peut-être pour notre terre ingrate et désolée...
Mais tu n'est pas mort pour rien, Serge, car tu es MORT POUR LA FRANCE.

Roger PERDREAU.

LES COMITÉS SOCIAUX ET LE RAVITAILLEMENT

Un de nos lecteurs, qui connaît bien ce ... les Comités sociaux d'entreprise ont fait pour la population ouvrière de Castres, nous a adressé la lettre suivante, que nous insérons avec plaisir, car elle ne se borne pas à des récriminations ou des critiques, mais apporte des suggestions pratiques. Pour réaliser la révolution sociale que le peuple désire, il serait désirable que chacun apporte son effort constructif sous une forme ou sous une autre. Nous souhaitons que l'exemple donné par notre lecteur soit imité par d'autres.

« Debout » a publié, dans son numéro du 23 septembre, quelques lignes sur les Comités sociaux qui, à mon avis, traitent la question d'une façon un peu trop sommaire. Il y est dit notamment : « Il faut » que les Comités sociaux d'entre» prise comprennent qu'il n'est pas » possible de soustraire au ravi» taillement général des denrées » dont seuls seraient bénéficiaires » quelques privilégiés ».

« La question mériterait d'être examinée suivant le genre des diverses denrées qui ont été l'objet de distributions de la part des Comités sociaux. Je ne m'occuperai, pour l'instant, que des produits de l'agriculture : pommes de terre, légumes secs, etc.

« Pour ce qui est du passé, il n'est pas exact de dire que les Comités sociaux aient soustrait quoi que ce soit au ravitaillement général. Il est en effet incontestable que, sous le régime de l'occupation, le ravitaillement général s'est contenté de distribuer les denrées qu'il se procurait lui-même par voie de réquisitions. Or, tout le monde sait qu'il n'était réquisitionné qu'une petite partie de ce qui était disponible; il restait des quantités considérables de pommes de terre, par exemple, pour le marché libre. C'est cette marchandise que les Comités sociaux se sont procurée, parfois dans des régions très éloignées, moyennant un contingent sont vent très important pour le ravitaillement de la population castraise qui, sans eux, en aurait été privée.

« Toute personne de bonne foi reconnaîtra, en effet, que le ravitaillement général n'aurait pas distribué, l'année dernière, à Castres, le millier de tonnes de pommes de terre que les Comités sociaux ont réparti à de nombreuses familles de la ville.

« Ce qui est vrai pour les pommes de terre l'est aussi pour les légumes secs et les autres produits de l'agriculture.

« Il semble donc qu'il soit indéniable que les Comités sociaux aient fait dans le passé œuvre utile pour le ravitaillement de nos familles ouvrières.

« Pour l'avenir, il leur a été demandé de s'abstenir de s'occuper des questions de ravitaillement.

« N'est-on pas allé ainsi trop loin et trop vite?

« Tout le monde sait que la population de Castres a épuisé les quelques réserves alimentaires qu'elle a pu avoir au début de l'occupation. D'autre part, je ne crois pas que la commission municipale du ravitaillement dispose des moyens nécessaires pour amener immédiatement sur le marché la quantité de denrées qui seraient nécessaires : il ne suffit pas en effet d'adresser des appels aux payasans, — ces appels fussent-ils pathétiques ou menaçants, — pour faire surgir instantanément sur nos places des marchandises qui ne se trouvent pas dans les environs en quantités suffisantes.

« N'aurait-il pas mieux valu demander aux Comités sociaux de s'associer aux efforts des organismes locaux, quitte à s'entendre avec eux sur des règles nouvelles devant s'appliquer à leur activité?

« Pourquoi, par exemple, les Comités sociaux ne pourraient-ils pas assurer le ravitaillement en pommes de terre de leurs ouvriers dans les mêmes conditions où celui-ci est autorisé pour les particuliers? Pourquoi ne pas libérer notre « tortillard résistant » de la surcharge que lui cause le déplacement d'une bonne partie de la population ouvrière qui pourrait être ravitaillée par les soins des Comités sociaux sans déplacement inutile?

« Ne pourrait-on pas en profiter pour augmenter les répartitions faites par le ravitaillement général à la population castraise en demandant aux Comités sociaux de prélever les tickets de leur personnel lorsqu'ils font une distribution de produits rationnés, pour que ces mêmes personnes ne touchent pas à l'usine et chez les commerçants?

« Je suis convaincu que s'il était fait appel à la bonne volonté des Comités sociaux pour unir leurs efforts à ceux de la Commission municipale du ravitaillement, toute la population de Castres en ressentirait les heureux effets.

« Il n'est peut-être pas encore trop tard, mais il ne faudrait pas attendre trop longtemps pour s'apercevoir qu'on a fait fausse route en agissant inutilement et simplement l'activité d'organismes qui ont fait leurs preuves pour apporter à la population ouvrière de Castres une aide efficace au moment où elle en avait bien besoin. »

TOUS LES SPORTS...

ÉTOILE SPORTIVE CASTRAISE

Tous les jeunes gens nés en 1928 et 29, désirant jouer au football sont priés de se faire inscrire chez M. Birles (Bureau de l'agriculture).
Ils viendront s'ajouter à leurs camarades qui ont déjà signé afin de former l'équipe cadet. Parmi ceux-ci nous relevons trois noms qui ont fait leurs preuves en équipe junior : Gaubert, gardien de but accompli; Guiraud, excellent inter; et Plantier, arrière qui a de l'avenir et qui se confirmera cette année.

SECTEUR BOULISTE

En vue de l'organisation de la saison 1945, les présidents et les délégués des sociétés boulistes de Castres sont priés d'assister à la réunion qui aura lieu, le jeudi 5 octobre, à 20 heures, au café Planques, siège du secteur boulistes. Présence indispensable de tous les délégués vu l'importance de l'ordre du jour.

RADIO

Toulouse-Pyrénées-I, longueur d'ondes : 215 m. 40, 328 m. 60 et 49 m. 25.

Toulouse-Pyrénées-II, longueur d'ondes : 245 m. 10 et 41 m. 25.

18 h. Matinée enfantine (Cousine Zette). — 19 h. Emission littéraire présentée par Paul Dermée. — 19 h. 30. Radio-journal de la Nation française. — 20 h. 15. Jazz symphonique Chassagne — 20h 45. Disques. — 21 h. Bulletin d'informations. — 21 h. 05. Causerie F.U.J.P. — 21 h. 10. Disques. — 21 h. 30. Emission dramatique : « Feu la mère de Madame ». 22 h. Emission alsacienne et lorraine : Légendes de la cathédrale. 22 h. 30. Dernières informations. Messages personnels. 22 h. 55. Informations en langue étrangère (Espagnol, catalan, etc.). — 23 h. 15. Fin de l'émission.

POUR NOS PETITS

Epuration et nettoyage sont à l'ordre du jour. Nous voulons une France propre : que nos petits n'aient pas à subir la honte des maquignonnages que nous avons connus. Tout est mis en œuvre : des décrets sont abrogés, des institutions vont se créer, des programmes sont modifiés, divers projets sont à l'étude...
Tout a été fait pour extirper la racine du mal qui nous a courbés sous le joug étranger.
Tout?
A-t-on pensé aux petits moutards à qui l'on a endoctriné quatre années durant que la France était un pays vassal? A-t-on pensé aux petits écoliers, aux trafiquants en herbe du « marché noir », pour qui les marchandages de leurs parents étaient un exemple et leur enrichissement un encouragement? A-t-on pensé qu'il faudrait faire de ces petits écoliers des enfants ayant « une tête bien rangée plutôt que bien pleine »? A-t-on pensé que ces Français de demain, afin d'être dignes de leur patrie, devraient être des citoyens intègres et tolérants.

DEBOUT

1re ANNÉE N 23 — Samedi 30 Sept. 1944

au-dessus des partis — *pour l'unité française*

Prix : 1.50

Rédaction, Administration, Publicité : 9, rue Thiers, CASTRES - Tél. 5.73

QUARANTE ?

Aujourd'hui, il ne peut-être question que de produire au maximum. Quand la maison est détruite et que l'on est sans abri, le réflexe naturel est de travailler à rebâtir, de travailler sans limite ni repos. Or, nos usines sont détruites, nos machines ont été prises par l'ennemi, nos maisons et nos ouvrages d'art ont croulé sous les bombes, nos moyens de communications sont coupés, nos populations manquent de tout. Le premier devoir est de produire, de produire beaucoup. Il va y avoir, après la guerre, un immense appel à la production.
Mais, un jour ou l'autre, le problème va se poser à nouveau : doit-on adopter la semaine de quarante heures?

⁂

Pauvre semaine de quarante heures, qui a jadis effrayé les bourgeois et les patrons, comme si elle était une affreuse révolution. *Elle est cependant une réforme souhaitable.*
D'abord du simple point de vue humain. *L'homme certes est fait pour le travail*, car le travail est l'expression de son être intime, l'activité naturelle de son corps et de ses facultés, l'enrichissement de ses aptitudes. Loin de nous l'idée d'en faire une pure pénalité qu'il faut réduire au minimum et de prêcher la paresse et l'oisiveté.
Mais justement, le travail d'usine, le travail en série surtout, n'est pas un travail humain ou, tout au moins, n'est pas le seul travail humain. Après ses heures de bureau, d'atelier ou d'usine, l'ouvrier doit pouvoir cultiver son jardin, bricoler un peu, lire et se cultiver. Cela conditionne le développement harmonieux et l'équilibre de ses facultés.
Il faut donc permettre au travailleur de vaquer à ces nécessaires occupations. Certains métiers surtout exigent plus impérieusement que d'autres ce changement de labeur. L'artisan fait une œuvre humaine: l'ébéniste admire le buffet qu'il sculpte, le métallurgiste est fier de la machine qu'il construit. Mais le terrassier qui remue de la terre sans arrêt, le mineur qui, à demi-nu dans la sape, ne connaît que son mur de charbon, l'ouvrier à la chaîne qui refait toute sa vie le même geste atomatique, ignorent la joie de la création et se mécanisent peu à peu. Ils font un travail de machine et non un travail d'homme. A ceux-là surtout, la semaine de quarante heures est indispensable pour retrouver, dans d'autres occupations, le goût d'un labeur humain.
D'ailleurs le progrès du machinisme appelle lui aussi cette solution. Là où il fallait autrefois cent hommes pour assurer un certain volume de production, dix hommes suffisent aujourd'hui. Dans tous les domaines, agricole et industriel, on peut prévoir, grâce aux perfectionnements techniques incessants, une compression progressive de la main-d'œuvre. Si les employeurs s'obstinent à maintenir la même durée du travail, le chômage, générateur d'une nouvelle crise économique, doit normalement en résulter. La semaine de quarante heures est seule capable d'apporter une solution à ce problème. *La machine ne doit pas servir uniquement à augmenter les bénéfices*, en permettant le renvoi des ouvriers dont elle ferait alors le malheur. *Elle doit diminuer la peine des hommes et non leur ôter le pain quotidien.*

⁂

Il va sans dire que l'application d'une telle réforme devra être progressive, judicieuse, adaptée. *Tous les métiers ne l'exigent pas aussi impérieusement. Il faudra tenir compte des nécessités nationales. Il faudra tenir compte des capacités de production de chaque branche de l'industrie. Il faudra l'appliquer sur le plan international.*

DEBOUT.

PARIS

→ **Paris** (B.B.C.). — Les théâtres parisiens commencent à rouvrir leurs portes. Le théâtre Antoine reprendra le 1er octobre; on donnera le mois prochain au théâtre de la Porte St-Martin une pièce consacrée à la Résistance. Certaines salles n'ont pas pu reprendre encore à cause de la pénurie d'électricité, mais de nombreux spectacles ont rouvert ou rouvriront leurs portes très prochainement. Lundi soir a eu lieu à l'Olympia le premier gala de music-hall, organisé sous le signe de la fraternité d'armes à l'intention des troupes alliées; la présence des représentants alliés et des représentants du gouvernement donna une valeur symbolique à ce spectacle. Les vedettes américaines, anglaises et françaises, ont paru sur la scène. La joie des invités était grande, que le spectacle était à la fois sur la scène et dans la salle.

TOURS

→ **Paris** (A.F.P.). — Tours et ses environs ne furent pas les témoins de combats. Cependant la ville a subi des destructions considérables, et, sur 100.000 habitants, on compte 40.000 sinistrés.
Rapportant les ravages causés par les Allemands en Touraine, « Ce Soir » écrit que la fin de l'occupation fut féroce. Partout les paysans arrêtés s'évadèrent et vécurent clandestinement. Le terrorisme nazi prit des proportions effrayantes il y a un mois, et plusieurs villages furent détruits systématiquement.
Les habitants, voyant arriver les Hindous, crurent que c'était des alliés et des accueillirent avec enthousiasme.
Quand ils comprirent leur mépris changèrent d'attitude. Les Hindous irrités, entrèrent dans les maisons, où se déroulèrent des scènes d'une sauvagerie incroyable.

Au conseil des ministres

REFORMES ECONOMIQUES

→ **Paris.** — Le conseil des ministres, qui avait commencé ses travaux avant hier soir, s'est réuni à nouveau hier jusqu'à 18 h. 30. Au cours de la séance, un certain nombre de mesures particulièrement importantes ont été approuvées.

REQUISITIONS

Des houilleres du Nord

Le gouvernement a amorcé le programme de réforme de la structure économique du pays. Les mesures proposées par M. Lacoste constituent un pas considérable fait dans cette voie. Le gouvernement a décidé, pour des nécessités économiques d'ordre général et pour faciliter l'exploitation des mines de charbon du Nord et du Pas-de-Calais de constituer un groupement national des houilleres qui sera chargé d'exploiter l'ensemble du bassin houiller de ces deux départements. Cet organisme sera laissé sous le contrôle de l'Etat et se verra attribuer l'usage du bassin minier après réquisition des houillères par l'Etat. Il convient de préciser que les droits de propriété seront réservés et qu'une indemnité sera versée aux propriétaires. Avant la guerre la production journalière de l'ensemble des bassins s'élevait à 120.000 tonnes de charbon. Durant l'occupation, par suite d'un freinage destiné à diminuer l'effort de guerre allemand, cette production avait été ramenée à 50.000 tonnes dont les Allemands prélevaient 80 p. 100. Dans ces conditions, depuis quatre ans, l'exploitation avait été déficitaire, il ne faut pas voir dans la mesure adoptée par le gouvernement une sanction car l'attitude des propriétaires de ces mines ne saurait être mise en doute.
La réquisition des houillères du Nord et du Pas-de-Calais doit être considérée comme la solution d'un problème dans le cadre général d'une politique de réforme de la structure économique du pays.

Des usines Renault

La réquisition des usines Renault a un caractère entièrement différent, il s'agit avant tout d'une mesure destinée à assurer l'exploitation de ces usines pendant la période où M. Louis Renault est en instance de jugement. On sait que Louis Renault a mis son établissement au service de l'Allemagne et a travaillé pour l'ennemi pendant quatre ans. Etant donné cette attitude, l'indemnité qui pourra lui être versée sera inférieure à celle qui compensera la réquisition des houillères du Nord et du Pas-de-Calais. Au surplus, cette indemnité sera versée au séquestre, et M. Louis Renault ne la touchera que s'il est reconnu non coupable des faits qui lui sont reprochés.

Inventaire des fortunes

La mesure adoptée, sur la proposition de M. Lepercq, aura, elle aussi, une répercussion profonde sur la vie nationale. Elle vise à la confiscation des profits illicites réalisés par le commerce avec l'ennemi, le trafic de l'or et des devises, et par le marché noir. Des commissions de taxation composées de fonctionnaires du fisc et de membres nommés sur proposition des comités départementaux de libération seront constituées dans chaque département. Elles seront chargées de déceler l'origine des fortunes suspectes et de faire l'inventaire de ces fortunes en 1939, tel qu'il ressort des déclarations faites à cette époque. Ces commissions jouiront de pouvoirs d'enquête extrêmement étendus. La mesure qui a été adoptée sur le conseil des ministres prévoit en outre, dans certains cas, la confiscation de ces biens, et, en plus, une amende pouvant atteindre un chiffre égal à trois fois le montant des profits réalisés. Une procédure d'appel est cependant prévue, dont le Conseil d'Etat constituera la dernière instance.
La mesure proposée par M. de Menthon présente elle aussi un intérêt capital. On sait que toute une série d'ordonnances prévoit le châtiment des traîtres à la Nation. Jusqu'à présent seul la dégradation civique punissait les coupables de collaboration directe ou indirecte avec l'ennemi. Désormais les biens de ceux-ci pourront être confisqués au profit de la collectivité.

Afrique du Nord

L'ordonnance fixant les attributions du général Catroux, ministre délégué du gouvernement en Afrique du Nord permettra à celui-ci de réaliser la coordination de l'activité en Algérie d'une part, en Tunisie et au Maroc de l'autre. En effet, l'Algérie dépend, pour son administration, du ministère de l'intérieur, tandis que les deux protectorats ressortissaient au ministère des affaires étrangères.

La presse

M. Teitgen a fait adopter par le gouvernement plusieurs mesures qui ont pour but d'amorcer la reconstruction de la presse française. L'une de ces ordonnances confirme les mesures prises à titre provisoire, en ce qui concerne la suspension des journaux collaborationnistes qui avaient été placés sous administration provisoire. Le conseil des ministres a adopté également une ordonnance relative à l'Agence française de presse.

(*Suite page 2.*)

Le Discours de M. CHURCHILL

→ **Londres.** — Le discours qu'a prononcé aujourd'hui M. Churchill, premier ministre de Grande-Bretagne, à la Chambre des Communes devant les députés au complet et les représentants diplomatiques des Nations-Unies et des ays neutres a été consacré à un exposé général de la situation militaire.

Opérations militaires

En commençant son discours, M. Churchill a souligné les changements qui se sont produits dans le développement des opérations au cours des sept dernières semaines. Le premier ministre a fait le bilan des avances alliées en France, en Belgique et en Hollande. « L'ennemi, a-t-il dit, qui pendant quatre ans a infligé ses coups brutes à ces trois pays, a enfui après avoir perdu environ 400.000 tués et blessés et en abandonnant environ un demi-million de prisonniers. En outre, a-t-il ajouté, il reste 200.000 Allemands isolés dans les forteresses côtières du nord-ouest de l'Europe, leur anéantissement ou leur capture peut être maintenant considéré comme très probable. Tout cela est le fruit de la bataille de Normandie qui peut être considérée comme la plus grande et la plus décisive de toute la guerre. Je rends hommage à ces faits d'armes qui resteront à jamais dans les annales de notre histoire militaire et qui inspireront la jeunesse des générations futures, en leur donnant la plus haute idée du devoir et de l'esprit de sacrifice. Grâce aux opérations de la 1re division aéroportée, la 1re armée britannique a pu prendre et tenir des ponts d'une importance vitale, traversant le cours du Rhin. Ce n'est pas en vain que ceux qui ont survécu auront souffert. Ce n'est pas en vain que tous ceux qui sont tombés auront donné leur vie. »

Pertes Alliées

Faisant le bilan des pertes subies par les alliés depuis le débarquement en Normandie, M. Churchill déclare que l'armée britannique a perdu environ 80.000 hommes tués, blessés ou disparus, tandis que les pertes des armées américaines, y compris la 7e armée du général Patch, s'élèvent à plus de 145.000 hommes.
« Tel est le prix du sang, a-t-il ajouté, payé par les démocraties de langue anglaise pour la libération effective du sol de France. En considérant que la population de l'Empire britannique est seulement de 70 millions d'individus et que bien des pertes ont été éprouvées durant le premières années de la guerre, c'est certainement là un effort remarquable. »
M. Churchill a indiqué ensuite que la Russie soutient le combat contre des forces ennemies beaucoup plus importantes que celles qui se trouvent en face des alliés à l'ouest et qu'elle a, durant de longues années, et au prix de pertes énormes, supporté tout le poids de la lutte sur le continent.

LA POLOGNE

Parlant de la Pologne, le premier ministre a déclaré qu'il faudrait envisager des modifications territoriales sur la frontière polonaise et que la Russie est en droit d'attendre sur ce point l'appui de la Grande-Bretagne. Il exprime l'espoir de voir le président du conseil polonais et ses collègues renouer leurs relations avec Moscou. « Je ne puis croire qu'on ne puisse arriver à un moyen terme qui donnerait toutes garanties à la Russie, tout en rendant à la Pologne sa souveraineté et son indépendance. »

CALAIS EST TOMBÉ

→ **Londres** (A.F.P.). — **La radio de Londres annonce en dernière heure la reddition du port de Calais.**

La défaite allemande

M. Churchill déclare qu'après une défaite complète de l'armée allemande il est possible que la guerre se prolonge dans les montagnes de l'Allemagne, par la faute d'un certain nombre d'hommes agissant par désespoir et conscients de leurs crimes et du destin qui les attend. « Nul ne peut prévoir quelle forme prendra exactement l'agonie et la mort de la nation nazie. Pour nous la décision importante sera de choisir le moment où des forces massives pourront être retirées du théâtre d'opération européen pour intensifier la lutte contre le Japon. »

INDE

A ce propos le premier britannique rappelle que sur les frontières de l'Inde les forces britanniques et hindoues, placées sous le commandement du lieutenant-général Mountbatten dont le chiffre varie entre 250.000 et 300.000 hommes, ont repoussé les divisions japonaises qui se préparaient à envahir l'Inde et ont infligé des pertes sanglantes à l'ennemi. « La campagne de Birmanie, a-t-il ajouté, qui se poursuit en dépit de la saison de la Mousson, constitue la lutte terrestre la plus considérable qui ait été engagée contre les armées nipponne. » Il a annoncé qu'il faut s'attendre à un renouveau de l'offensive japonaise après la fin de la Mousson et que tous les préparatifs ont été faits en vue d'y faire face. « Je puis assurer que la guerre contre le Japon et les autres maladies de la jungle (rires) sera poursuivie avec la plus grande énergie. »

LA FRANCE

Parlant de la France, M. Churchill a déclaré qu'aucune nouvelle n'avait donné plus de joie à l'Angleterre et au Commonwealth que celle de la délivrance de ces pays, et il a ajouté qu'il avait toujours pressenti que la nation française retrouverait de nouveau sa grandeur et sa puissance. Il a exprimé l'espoir que dans un avenir prochain la France reprendra sa place dans le haut conseil des alliés. Des négociations sont actuellement en cours à ce sujet.
« L'avenir du monde entier, a dit en conclusion M. Churchill, dépend d'une coopération cordiale, confiante et compréhensive des trois grandes puissances. Tout ce qui peut être fait dans un proche avenir doit être uniquement considéré comme les préliminaires à l'établissement dans sa forme finale de l'organisation du monde futur. »

LA GUERRE

OUEST

✦ **Londres.** — Situation militaire sur tous les fronts en fin de soirée : Au nord-est d'Anvers les Britanniques occupent maintenant tout le cours du canal Tournhout.

Aux Pays-Bas, un nouvel atterissage de troupes aéroportées a eu lieu sur la route Ninbo-Shertogenbosch-Hievet. Un nouveau danger se dessine ainsi pour les Allemands au sud et à l'ouest d'Eindhoven.

D'autre part, il est indubitable que l'évacuation des troupes d'Arnhem constitue une amélioration sensible du système défensif allemand. Les Allemands mettront certainement tout en œuvre pour prolonger la ligne Siegfried par le Rhin inférieur jusqu'à Rotterdam, mais l'établissement de positions solides alliées le long de la Waal donnera aux alliés tous les avantages pour répéter ces opérations dans des conditions plus avantageuses.

Dans la région comprise entre le nord d'Aix-la-Chapelle et Lunéville on ne signale que des activités de patrouilles. De violents combats continuent dans la région d'Epinal et de Remiremont. Dans la poche de Belfort les troupes de la 1re armée française ont percé les premières lignes de défense ennemies.

ITALIE

En Italie, la 8e armée a élargi sa tête de pont sur le Rubicon.

Sur le front oriental, selon un communiqué hongrois, des combats se livrent maintenant tout le long de la frontière, des environs de Szono à Oradea. On ne possède que peu de nouvelles encore des troupes débarquées en Albanie.

BELFORT

✦ **Londres.** — La première ligne de défense ennemie dans la poche de Belfort a été percée hier par l'infanterie et le blindés de la 1re armée française commandée par le général Deiattre de Tassigny. Cette dépêche parvient du correspondant de guerre de « l'Exchange Telegraph » auprès des forces françaises de l'est de la France.

A l'ouest et nord de Belfort, les Français réalisèrent des progrès satisfaisants malgré une forte resistance ennemie. Les Allemands livrent sauver des ponts et établirent des barrages de routes devant les forces françaises.

Plusieurs ouvrages bétonnés ennemis, ainsi que de nombreux nids de mitrailleuses, furent enlevés au cours de l'attaque de la première ligne de défense. Au cours des trois derniers jours de combat les Allemands ont lancé des contre-attaques qui furent repoussées et leur coûtèrent de lourdes pertes. 300 prisonniers furent faits et le nombre de leurs morts est très important.

Conseil des ministres

(*Suite de la page 1*)

Requisition de "Havas"

Une ordonnance règle également les statuts de l'entreprise des Messageries des journaux français. Avant la guerre la distribution des journaux était assurée par l'entreprise privée Hachette, qui possédait pratiquement le monopole de ce commerce. Les Allemands avaient dépossédé Hachette et créé une association coopérative de messageries de journaux. A la libération, cette association avait été placée sous administration provisoire. La volonté du gouvernement de soustraire la presse au contôle direct ou indirect d'un organisme de messageries tout puissant motive la décision prise hier. Le gouvernement ordonne la réquisition de l'entreprise de messageries et la création d'un organisme, contrôlé par l'Etat, qui sera chargé de la distribution des journaux.

Enfin, une dernière mesure place sous administration provisoire le grand organisme français de publicité connu sous le nom de Havas-Publicité, dont les Allemands avaient acquis 47,60 p. 100 des actions, et dont l'Etat Français ne possédait que 20 p. 100 d'actions.

— A.F.P.

Brefs...

✦ **Alexandrie** (A.F.P.). — Le roi Farouk recevra aujourd'hui les délégations devant participer aux conversations panarabes. Le représentant palestinien, n'assistant pas aux réunions, émettra seulement le vœu des arabes palestiniens après la séance et transmettra en Palestine les décisions prises.

✦ **Washington** (A.F.P.). — Il a été annoncé hier à la conférence de presse que la conférence U.S.A.-Grande-Bretagne, U.R.S.S., se terminera aujourd'hui, et que la conférence U.S.A., Grande-Bretagne, Chine, commencera probablement vendredi après-midi.

ALBI

A la mémoire de Gérard BAILLY

Les noms de nos héros ne peuvent être passés sous silence. Qui s'étonnera que « Debout » réserve une place à Gérard Bailly ?

Et comment pourrions-nous lui rendre un meilleur hommage que de citer intégralement le discours prononcé à ses obsèques par M. Pierre Gouzes ?

Ce discours nous apprend ce que nous devons à G. Bailly. De plus, il est un témoignage de notre sympathie envers M. Gouzes. Nous avons parlé ailleurs des services rendus par ce dernier à nos maquisards. Nous ne saurions trop nous étendre sur l'efficacité de son aide.

Ce discours rend hommage à



deux héros de notre libération. L'un a survécu à l'autre, et nous paraît être le mieux qualifié pour dire à Gérard Bailly l'adieu de tous ses camarades.

DISCOURS

prononcé aux obsèques de Gérard Bailly, à Albi, par M. Pierre Gouzes.

« A l'heure où au milieu du fracas des batailles, le monstre teuton se débat dans les derniers soubresauts de son agonie et que son désastre s'annonce inévitable, nous voici aujourd'hui reunis autour de la tombe d'un des nôtres, le soldat Gérard Bailly (dont le nom de guerre était Antelme) pour lui rendre le suprême hommage que mérite le sacrifice héroïque de sa vie qu'il vient de faire à sa patrie.

« Antelme était le fils d'une famille honorable entre toutes et d'une famille de bons Français. Jeune homme doué de belles qualités d'intelligence et de travail, il avait conquis par sa persévérance et son labeur le titre d'ingénieur chimiste. Son avenir s'annonçait sous des aspects les plus souriants et les plus avantageux, quand, tout à coup, l'appel d'une vocation plus haute retentit dans son âme de bon Français. Cet appel c'était celui de la France... de la France qui appelait tous ses enfants à son secours. Aussitôt, et alors que rien ne l'y obligeait, il offre ses services à sa Patrie et s'engage dans la Résistance, avec tout son cœur et toute son âme. Il est dès lors au milieu de nous, au service du lieutenant Couderc et de Gueule d'Acier, où il sert d'agent de liaison Albi-Castres-Carmaux. Presque toujours il accomplit des missions délicates mais toujours dangereuses. L'ennemi le guette et il le sait, mais admirablement bien servi par une intuition merveilleuse du danger il accomplit son devoir avec un courage tranquille et un dévouement qui fait l'admiration de ses chefs et lui attire la sympathie de tous. Antelme, habile agent de liaison, patriote courageux et bon Français, tout cela ne faisait qu'un chez lui.

« Entre-temps Gérard s'était fiancé avec la fille du chef Gueule d'Acier, la ravissante Solange Sibil, qui ornait les dix-neuf printemps de sa vie d'un esprit charmant, de beaucoup de grâce et d'une réelle beauté. Entre ses missions périlleuses, Antelme venait se délasser dans ma modeste maison de campagne du Roussy auprès de celle qu'il aimait dans l'atmosphère si douce et si reposante d'un amour partagé qui remplissait de joie son père, le patriote au cœur de Spartiate, Gueule d'Acier. Les deux fiancés vivaient heureux dans la joie d'un amour très pur et parfois je surprenais dans leur regard entre-croisé le reflet divin venant des cieux, présageant un grand bonheur futur. Il semblait que la vie allait sous peu donner à Antelme la récompense que méritait une existence si bien remplie. Hélas !... un destin impitoyable et cruel l'avait déjà voué à la pire des fatalités en lui donnant comme récompense celle effroyable du tombeau.

« Lors de l'échauffourée d'Homs, près de Bonnery, Antelme se porte courageusement au secours d'un des nôtres, blessé mortellement et qui agonise en appelant : Maman !... Les boches se précipitent sur lui et le prennent. A partir de ce moment on ne sait plus rien de lui, l'ennemi fait le silence parce qu'il prépare le plus odieux des crimes. Mais entre-temps Castres a capitulé, par certaines indiscrétions l'on apprend que des Français ont été exécutés dans quelque coin reculé du Causse. L'on fait des recherches et l'on trouve le corps d'Antelme enterré sous trente centimètres de terre. Notre jeune et malheureux camarade avait été lâchement assassiné d'une rafale dans la nuque. Un pareil crime mérite un châtiment exemplaire. Devant votre tombeau, Antelme, nous faisons le serment de vous venger et espérons qu'avant peu de jours le peloton d'exécution aura fait son œuvre de justice vis-à-vis de ceux qui ont déshonoré leur tenue de soldat et abdiqué leur dignité humaine pour la ravaler au rang de bête fauve.

« Pauvre famille Bailly, combien notre cœur saigne devant votre poignante douleur et avec quel sentiment de tristesse nous déposons à vos pieds l'hommage de toute notre sympathie et de nos condoléances émues. Votre fils est tombé pour la plus belle des causes. Que la pensée qu'il s'est sacrifié pour la France soit pour vous une pensée consolatrice et apaisante.

« Pour vous, Solange, j'espère que vous n'oublierez jamais l'homme qui a été votre fiancé et avec qui vous aviez caressé de si doux espoirs. Vous ne l'oublierez jamais et en souvenir de lui vous continuerez, pendant toute la vie, à servir la France. Il ne peut en être autrement de vous quand on est la fille de Gueule d'Acier.

« Gérard Bailly, dit Antelme, tombé au champ d'honneur à l'âge de 21 ans, nous conserverons toujours fidèlement dans nos mémoires le sacrifice héroïque de votre vie. Vous êtes tombé pour la Patrie. Cette notion de Patrie vous la conceviez grande et belle, vous la conceviez à la façon d'un fils qui adore sa mère. Elle était pour vous la terre sacrée, féconde à travers les siècles, du sang de tant de héros, la terre de nos espoirs, de nos peines et de nos joies, la terre aussi de nos tombeaux.

« Au nom de vos anciens chefs, au nom du groupe entier de Gueule d'Acier et en mon nom personnel, nous vous adressons un dernier et suprême adieu.

« Sur votre cercueil, Gérard Bailly, nous déposons l'hommage admiratif et respectueux de la France. »

Œufs, Volailles, Lapins

Depuis la décision de M. le Préfet du Tarn, laissant libre le marché des œufs et de la volaille; malgré l'appel lancé aux cultivateurs dans les journaux : « Est-ce le manque d'œufs et de volailles ? », le marché-couvert n'a pas encore vu beaucoup de ces volatiles tant désirés des ménagères. En vain, chaque samedi, elles attendent avec une impatience fébrile. Samedi dernier, deux pauvres canards, accompagnés d'un couple de poulets et d'un lapin se sentaient bien seuls au milieu de tant d'yeux avides qui les entouraient. C'est vraiment peu cela, pour une ville comme Albi.

Il semble aussi que les cultivateurs ne sont pas encouragés à venir porter leurs produits. Ils aimeraient trouver un peu d'ordre et de discipline. A peine arrivés avec quelques œufs, ils sont entourés, presque bousculés, risquant de voir leur panier se transformer en omelette.

Pourtant, Castres, a pu, dans ses chroniques, nous donner l'exemple d'un marché bien organisé et discipliné. Faut-il qu'Albi soit toujours à la remorque de Castres ? Espérons que bientôt nous pourrons voir un marché surpassant celui de Castres, autant en apport qu'en service d'ordre.

LAIT

Les familles ayant des enfants en bas âge sont peinées de voir que, malgré le ramassage supplémentaire de lait effectué ces jours derniers, la ration des catégories E n'ait pas été augmentée. La ration actuelle de 3/4 de litre étant nettement insuffisante et ayant si souvent donné lieu à des réclamations.

Peut-être ce supplément va-t-il aux départements déficitaires, de cela nous en sommes heureux ; mais qu'attend-on pour le préciser et enlever ainsi le doute qui pèse dans l'esprit de ces familles.

CASTRES

TOUS LES SPORTS

Lardenne A.C. contre E. C. Castres

La venue de Lardenne au terrain du Key permettra à l'Etoile de mettre définitivement son équipe au point avant les matches officiels qui vont se dérouler à peu près sans interruption du 8 octobre au 23 mars inclus.

Les visiteurs, qui possèdent un excellent onze de division d'honneur, tenteront, comme l'an passé où ils firent match nul : 4 buts à 4, de tenir l'Etoile en échec. Et il est fort possible que les Guittard, Boutet frères, Jouanolou, etc., puissent y parvenir. C'est, de toute façon, à un grand match de football auquel assisteront les sportifs castrais. A 13 h. 15 : Castres-Cheminots-Sports contre E.S.C. Entrée générale : 12 francs.

ET NOS PETITS ?

Une erreur de composition nous a fait insérer d'une façon incomplète dans notre numéro d'hier l'article de M. Adler.

Nous nous en excusons auprès de nos lecteurs et leur prions de trouver ci-après ce texte intégral :

Epuration et nettoyage sont à l'ordre du jour. Nous voulons une France propre ; que nos petits n'aient pas à subir la honte des maquignonnages que nous avons connus. Tout est mis en œuvre : des décrets sont abrogés, des institutions vont se créer, des programmes seront modifiés, divers projets sont à l'étude...

Tout a été pour extirper la racine du mal qui nous a courbés sous le joug étranger.

Tout ?

A-t-on pensé aux petits moutards à qui l'on a endoctriné, quatre années durant, que la France était un pays vassal ? A-t-on pensé aux écoliers, aux trafiquants en herbe du « marché noir » pour qui les marchandages de leurs parents étaient un exemple et leur enrichissement un encouragement ? A-t-on pensé à rétablir l'ancien programme d'histoire ? A-t-on pensé qu'il faudrait faire de ces petits écoliers des enfants ayant « une tête bien rangée plutôt que bien pleine » ? A-t-on pensé que ces Français de demain, fils et filles dignes de leur Patrie, devraient être des citoyens intègres et tolérants.

On ne construit rien avec la haine. Il est pénible de penser que ces observateurs impitoyables ont vu sur nos visages les stigmates de la rage et de la haine alors que les femmes tondues défilaient dans nos rues. Il est pénible de penser qu'ils ont été les témoins de maints et maints spectacles dégradants.

Si la France de demain veut vivre libre et forte il faut que nos petits deviennent des « hommes » ; il faut que les instituteurs, que les chefs responsables des mouvements de jeunesse reprennent librement et au grand jour leur influence sur les enfants qui leur sont confiés, il faut que les « grands » leur fassent oublier, par leur attitude, jusqu'au souvenir des compromissions et des maquignonnages des années de servitude.

René ADLER.

Lettre ouverte à M. le Sous-Préfet de Castres

Monsieur le Sous-Préfet,

Vous n'ignorez pas, M. le Sous-Préfet, qu'une prime dite « de Libération », a été allouée à tous les salariés par un arrêté régional du 14 septembre 1944.

Un mois passé, on fait bénéficier tous les fonctionnaires d'une graification égale aux émoluments d'un mois de travail.

Les ouvriers s'étonnent de cet état de choses et un mécontentement général s'est répandu parmi eux. Ils croient voir de la part du gouvernement un favoritisme, une flatterie vis-à-vis des fonctionnaires, et une brimade, une injustice vis-à-vis d'eux-mêmes.

Il leur semble, et je suis entièrement d'accord avec eux, qu'il aurait été plus équitable que la prime de libération soit la même pour tous.

C'est au nom de tous les syndicats de Castres que je vous adresse cette lettre et vous prie de la faire parvenir aux autorités supérieures.

Veuillez agréer, M. le Sous-Préfet, l'assurance de ma haute considération.

Le Secrétaire de la Bourse du travail de Castres :
J. Gleizes.

Dans votre filet... Madame

Marché plutôt maigre cette matinée de jeudi. Rares sont les maraîchers. J'ai vu des haricots verts, dernier vestige d'une saison qui vient de finir.

Du côté des fruits, la queue : sûrement quelque chose de rare. En effet : des cèpes magnifiques résultat de la pluie de ces jours-ci. (Et vous vous en plaigniez ! Quelle ingratitude !) Heureux ceux dont la ménagère a temps et patience de supporter le froid pour présenter sur la table ce délicieux cadeau des bois.

Autour des marchandes de pommes, discussions pour les prix. Serait-il difficile de faire une discrimination entre la pomme à cuire et la pomme à couteau, et, pour cette dernière, exiger un calibrage même sommaire ? Vous n'auriez pas ainsi, n'est-ce pas Madame, l'impression d'être lésée en comparant le contenu de votre sac avec celui de la voisine, qui, à la marchande à côté, a payé le même prix une marchandise vous paraissant plus belle.

LE GOURMAND.

Ravitaillement...

VOLAILLES

DU SAMEDI 30 SEPTEMBRE

Le chef du service du ravitaillement communique :

Le marché des volailles et des œufs aura lieu, à l'avenir, à partir de 14 heures, au lieu de 9 heures, à la Halle aux Grains. La collecte de ces produits par les services municipaux se fera le matin.

Seront servis :

1° Les porteurs de tickets de contrôle délivrés le 23 septembre, quel que soit le numéro de leur carte de triperie ;

2° Les porteurs de cartes de triperie, du n° 1 à 2.000, sauf les personnes qui, entre ces deux numéros, ont eu leur carte déjà tamponnée.

Heures et ordre de distribution :

1° De 14 à 15 heures : Porteurs de tickets de contrôle et priorités comprises dans les n° 1 à 2.000 ;

2° De 15 heures à 16 heures : du n° 1 à 1.000 ;

3° De 16 heures à 17 heures : du n° 1.001 à 2.000.

Prière de respecter les heures fixées et l'ordre indiqué, faute de perdre le bénéfice de la distribution.

Si les apports sont insuffisants pour servir tous les numéros, les personnes non satisfaites recevront des tickets de contrôle qui leur permettront d'être servies les premières au marché suivant.

Pommes de terre

Une distribution de 1 kg de pommes de terre s'effectuera à Castres, aussitôt la mise en place faite chez les détaillants.

FEUX DE CHEMINÉES

L'approche de l'hiver amène une recrudescence des feux de cheminées.

Il est donc recommandé aux habitants de Castres de procéder au ramonage dès maintenant.

A cette occasion, le capitaine commandant le corps des sapeurs-pompiers recommande instamment, en cas de sinistre, de ne jamais boucher l'orifice d'une cheminée par le haut, mais d'éviter le tirage, en fermant hermétiquement le bas.

Au cas où le feu prendrait des proportions inquiétantes, téléphoner aux sapeurs-pompiers, tél. 0.43.

SYNDICAT

ALIMENTATION

Tous les ouvriers se rattachant à l'alimentation (boulangers, épiciers, etc), sont invités à se rendre à la réunion corporative qui aura lieu mercredi 4 octobre, à 20 h. 30, Bourse du travail de Castres.

Kermesse à Castres

Vous êtes tous invités.

A la Kermesse organisée le 8 octobre par les mouvements féminins d'action catholique des jeunes.

La J.A.C.F. nous promet un buffet bien garni ! La J.O.C.F. et la J.E.C.F. nous garantissent le reste.

Faites lire "Debout"

1re ANNÉE N 24

au-dessus des partis

DEBOUT

pour l'unité française

Dimanche 1er Oct. 1944

CESSE MOMENTANEMENT SA PUBLICATION QUOTIDIENNE

Situation Internationale

Au pays des dieux Germaniques...

Pour la première fois depuis 1813, l'Allemagne est envahie. Les Américains ont pénétré sur son territoire sur une longueur de 150 kilomètres entre Aix-la-Chapelle et Trèves.

Le but que poursuivent les alliés en précipitant les opérations, est d'empêcher la transformation de la guerre de mouvement en guerre de positions. Depuis le début du mois d'août jusqu'à la mi-septembre, nous avions assisté en effet à un immense décrochage de la Wehrmacht, que l'action des F.F.I. transforma en déroute complète. Maintenant, l'armée allemande a choisi une nouvelle ligne de défense ; elle essaye de s'y cramponner. C'est ce que les alliées voudraient empêcher en poussant à fond leur offensive.

C'est à cette préoccupation que répond leur manœuvre à l'extrémité nord du front, en Hollande. On sait que le Rhin, à cet endroit, se divise en deux branches. La branche méridionale s'appelle la Waal, l'autre la Lek. Tandis que les troupes blindées anglaises étaient encore sur la Waal, des unités parachutées et des planeurs ont atterri au nord de la Lek dans la région d'Arnhem. Ce débarquement aérien avait pour but de rendre plus facile la traversée du Rhin et de préparer déjà un mouvement tournant qui, perçant la ligne Siegfried, plus faible en ce point, permettrait de la prendre à revers au lieu de l'attaquer de front. En somme, les alliés veulent essayer de percer à Arnhem, comme ils l'ont fait à Avranches, en Normandie, avec le succès que l'on connaît. Du point de vue stratégique, cette manœuvre a la plus haute importance ; elle peut avoir des développements fort intéressants et mérite d'être suivie. Jusqu'ici, elle est en bonne voie puisque les unités encerclées sur la rive droite de la Lek ont pu être rejointes par les troupes du général Dempsey, qui montaient de Nimègue où elles avaient passé le Waal sur le fameux pont de 2 kilomètres. Plus au sud-ouest, une partie des troupes britanniques lutte encore sur le canal de Bois-le-Duc et même sur le canal Léopold, à l'ouest d'Anvers.

D'Aix-la-Chapelle à Trèves, l'avance américaine se poursuit à un rythme ralenti. Elle se heurte dans cette zone aux premières avancées de la ligne Siegfried, contre laquelle elle n'a pas encore lancé une attaque de grand style. Cette attaque se produira le jour où sera réalisée une concentration suffisante des effectifs et des approvisionnements énormes que nécessite une semblable opération. Peut-être même les Américains attendront-ils que la décision vienne du nord, comme nous l'avons exposé plus haut. En attendant, ils avancent lentement, nettoient le terrain et abolissent dans le territoire conquis les lois nazies de Nüremberg. En Lorraine et devant Belfort, l'avance alliée est également assez lente.

Mais, dès maintenant, on peut s'attendre à une intensification des bombardements contre l'Allemagne. Nous allons, sans doute, assister à la plus gigantesque offensive aérienne de l'histoire. Malgré ces menaces, Hitler est toujours décidé à tenir. Mais le bruit court, qu'après l'armée c'est le parti lui-même qui se divise. Göering serait partisan de la paix. Himmler voudrait traiter avec la Russie. Seule la fidélité de Goebbels ne connaît point d'éclipse.

Ne serait-ce point un admirable symbole du régime nazi que sa propagande meure un quart d'heure après lui ?

SPECTATOR.

CE N'EST QU'UN AU REVOIR...

Au cours des siècles, dans l'histoire humaine, la liberté ne cesse de paraître et de disparaître. Ces éclipses successives, avec une périodicité variable, et une intensité plus ou moins forte, tiennent parfois aux hommes, parfois à des contingences plus matérielles.

C'est ainsi que nous avons reçu la note ci-dessous :

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

COMMISSARIAT REGIONAL
A L'INFORMATION

11, rue Fermat, 11
TOULOUSE

JP/AR - N° 170

Toulouse, le 28 septembre 1944.

LE COMMISSAIRE RÉGIONAL A L'INFORMATION
A MONSIEUR LE DIRECTEUR DE « DEBOUT »,
9, RUE THIERS, A CASTRES.

MONSIEUR,

J'ai l'honneur de vous faire savoir qu'en application des directives du Commissaire de la République aucun quotidien de tendance ne doit désormais paraître dans les départements de la région.

En conséquence, je me vois dans l'obligation de retirer l'autorisation de paraître que j'avais accordée à « DEBOUT » et je vous invite à transformer votre quotidien en hebdomadaire.

Veuillez agréer, Monsieur, l'assurance de ma meilleure considération.

Signé : Etienne BORNE.

« DEBOUT », qui est encore un « bébé » d'un mois, fait donc ses adieux à la foule de ses lecteurs. Ces adieux, il les fait, vu son jeune âge, en babillant...

Mais ce n'est pas sans une certaine force que nous lançons encore notre mot d'ordre. Nous l'avons donné dans notre premier éditorial. Et, chaque jour, nous avons tracé la voie. Nous le répétons encore aujourd'hui pour que nos lecteurs le redisent à pleine voix à ceux qui n'auraient pas compris.

Avant de disparaître sous le linceul d'un silence plus ou moins complet, nous voulons clamer notre volonté de faire l'unité au-dessus des partis. Nous ne parlons pas de l'unité autour d'un parti, car cela supposé l'exclusion de toute autre tendance.

Nous lançons notre cri de ralliement : « France, Debout », pour que tous, sans exception, répondant à notre appel, fassent l'unité afin de réaliser « ce que veut le peuple », et cela par une « révolution des cœurs », accompagnée d'une « libération sociale ». Que l'on relise nos 24 numéros : ils exposent notre programme.

Ce programme, parce qu'il est vôtre, vous le réaliserez. Il ne sera pas l'œuvre d'un journal. Il sera votre œuvre.

Les difficultés matérielles ne nous empêcheront pas d'atteindre nos buts...

⁂

Et d'ailleurs, ce n'est qu'un au revoir. « DEBOUT » est un mot d'ordre. Il ne saurait disparaître. Jusqu'à ce qu'à nouveau, peut-être sous un autre visage, vous nous voyiez réapparaître, restez fidèles à l'esprit que vous avez choisi.

Seul, cet esprit — esprit qui imprégnait « DEBOUT » — peut dresser la France en nation forte. La population castraise, qui a suffisamment témoigné l'intérêt qu'elle portait à notre journal et aux idées qu'il diffusait, continuera, malgré notre silence, à se faire l'apôtre de notre doctrine.

Et lorsque, enfin, nous ferons entendre notre voix face au public, ce sera pour montrer que nous sommes toujours debout et que nous n'avons cessé de vivre. Car un esprit sait s'exprimer envers et contre tous. Nous l'avons bien montré sous l'oppression nazie.

⁂

C'est peut-être parce que nous sommes en période de révolution que nous excusons la facilité avec laquelle on nous retire une autorisation accordée depuis quelques semaines.

A certains nous adressons, non pas un au revoir, mais un adieu.

Et bien définitif.

Du moins nous l'espérons.

⁂

CASTRAIS !...

Pour qu'un jour « DEBOUT » vous retrouve prêts à servir pour l'unité française.

Pour que vive toujours l'esprit qui nous a fait subitement jaillir.

Pour ne subsiste l'élan qui nous anime.

Restons unis au-dessus des partis.

Gardons comme seul souci le rayonnement de notre France.

France, toujours debout !

« DEBOUT ».

A BELFORT PROGRES DES ALLIES

Dans le secteur d'Epinal-Belfort, nous avons réalisé des progrès notables, en dépit d'une combattivité accrue de l'ennemi.

Au nord-est d'Epinal, les villages de Bult et de Destorl ont été pris au cours d'une avance de plusieurs kilomètres. Les nombreux villages situés au nord-ouest de la trouée de Belfort sont également tombés entre nos mains.

De vigoureuses contre-attaques ont été repoussées et se sont soldées pour l'ennemi par de lourdes pertes.

OUEST

✦ **Quartier général suprême allié.** — Les troupes alliées ont poursuivi le renforcement de leur dispositif dans le saillant de Nimègue. Des contre-attaques ennemies parties de Schindel ont été repoussées et nos troupes ont fait quelques progrès en direction de Herdogen-Bosch.

Notre tête de pont sur le canal Anvers-Turnhout a été agrandie.

Des chasseurs et des chasseurs-bombardiers ont activement appuyé nos forces terrestres en Hollande et ont attaqué des voies ferrées et des navires ennemis dans l'estuaire de l'Escaut. Deux appareils ennemis ont été abattus. Des voies de communications routières et ferroviaires qui traversent la frontière allemande à Emmerich ont été attaquées par nos bombardiers moyens.

Au sud-est de Luxembourg, nos troupes ont libéré Remich. Plus au sud, nous avons atteint Port-sur-Seille, au nord-est de Pont-à-Mousson.

A l'est de Nancy, plusieurs contre-attaques ennemies ont été repoussées dans la région de Pettoncourt, Bezange et Coincourt ; nos troupes, ayant progressé environ de 4 kilomètres, se sont emparées d'une hauteur dans la forêt de Parroy. Des concentrations de troupes ennemies, de blindés et des dépôts de ravitaillement ont été violemment bombardés dans cette forêt.

Nos troupes ont continué de resserrer leur étreinte sur Calais en dépit d'une vive opposition ennemie. Nous tenons toutes les hauteurs qui dominent la ville et nous nous sommes emparés de la citadelle. Les fortifications ennemies du port de Calais ont été attaquées au cours de la matinée par des bombardiers lourds. Des emplacements d'artillerie du cap Gris-Nez ont été durement bombardés au cours de la soirée.

DANS LES AIRS

Plus de 1000 bombardiers lourds, puissamment escortés, ont attaqué des installations industrielles à Mersebourg, des usines d'essence synthétique et une gare de triage à Magdebourg, et une usine de chars à Cassel. 36 appareils ennemis ont été abattus. 49 bombardiers rentrés à leurs bases. — (A.F.P.).

MEDITERRANÉE

TERRE

✦ **Q. G. avancé en Méditerranée.** — Dans le secteur de l'Adriatique les troupes de la 8e armée ont été engagées dans un combat extrêmement violent au cours duquel les Allemands ont effectué de nombreuses et puissantes contre-attaques.

Au cours de combats couronnés de succès les troupes américaines de la 5e armée se sont emparées de trois hauteurs, le Monte Bastione, le Monte Oggioli et le Monte Canda, dominant la route de Florence à Bologne.

Plus à l'est, les troupes américaines ont également réalisé des gains de terrain importants sur la route de Firenzuola-Imola.

Dans le secteur de l'Adriatique, nos troupes ont soutenu des combats très violents au cours desquels l'ennemi a contre-attaqué à de nombreuses reprises sur le plateau qui s'étend au nord du Rubicon.

AIR

Hier, les opérations aériennes ont été réduites en raison des conditions atmosphériques défavorables qui ont rendu impossible l'engagement des bombardiers lourds et des bombardiers moyens.

Des chasseurs-bombardiers ont effectué, sur une faible échelle, des attaques contre des voies ferrées et des routes le long de la côte nord-ouest de l'Italie.

Les chasseurs des forces aériennes alliées des Balkans ont attaqué des objectifs en Yougoslavie, en Albanie et en Grèce.

L'aviation côtière a attaqué des navires ennemis dans l'Adriatique ainsi que des objectifs sur la côte Yougoslave.

L'aviation alliée en Méditerranée a effectué environ 1.000 sorties. Tous nos appareils sont rentrés à leur base. — (A.F.P.).

EST

✦ **Moscou** (Bureau d'information soviétique). — Durant la journée du 29 septembre, en direction de Riga, nos troupes ont poursuivi leur combat en vue d'améliorer leurs positions, et ont occupé plus de trente localités, parmi lesquelles Elkaji, Sviti, Kartuji et Pastari

Au sud et au sud-est de Turka, dans la région de Drogobytch, nos troupes ont poursuivi leur avance en terrain montagneux et boisé et ont occupé plus de 60 localités, parmi lesquelles 10 localités importantes et 3 gares.

A l'ouest et au sud-ouest de Dejyatin, dans la région de Stanislaw, nos troupes, animées par la résistance ennemie et en dépit des obstacles établis par les Allemands dans une région montagneuse et boisée, ont occupé, en combattant, plus de 40 localités.

Dans le nord de la Transylvanie, nos troupes ont brisé la résistance ennemie et se sont emparées de la ville de Tyrgu-Muresk et ont occupé, en combattant, plus de 50 autres localités.

Au cours de leur avance, nos troupes ont franchi la rivière Muresul et ont établi une tête de pont sur la rive occidentale de cette dernière ; elles ont occupé les localités de Apalina, Vaïda-St-Ivan, Kinar et Kurteny.

Dans les autres secteurs du front, on signale des activités de patrouilles et des combats d'ordre local.

Dans la journée du 28 septembre, 20 chars allemands ont été détruits ou mis hors d'état de combat ; 21 avions allemands ont été abattus en combats aériens ou par la D.C.A.

— (A.F.P.).

Recensement des Français de 19 à 48 ans

✦ **Paris.** — Le recensement des Français du sexe masculin, nés entre le 1er janvier 1897 et le 1er janvier 1926 aura lieu prochainement. L'attention des intéressés est attirée sur le fait que ce recensement a pour but exclusivement à reconstituer les archives du service de recrutement et de statistique et n'est en aucune façon une mesure de pré-mobilisation. — (A.F.P.).

DEBOUT
ne meurt pas !...
A partir de samedi, lisez tous :
DEBOUT "7 jours en 1"
HEBDOMADAIRE DE LA VIE TARNAISE

Presse Parisienne

✦ **Paris.** — Des extraits du discours de M. Churchill ont paru dans tous les journaux parisiens, bien que ceux-ci s'abstiennent encore pour la plupart de faire des commentaires.

Le journal « Aurore » publie de larges extraits du discours et ajoute, en parlant du rôle dévolu à la France : « Pourquoi attendre, pourquoi pas tout de suite? Cela dépend certes des intentions véritables de MM. Churchill et Roosevelt, mais cela dépend aussi de nous-mêmes; M. Churchill ne nous le cache pas.» Le journal fait allusion ensuite aux querelles d'avant guerre, qui reprennent avant même que la guerre ne soit finie, et il ajoute : « C'est une France unie que les alliés attendent, pour lui donner la place qui lui est due. Ce rassemblement nous devons le faire d'abord, si nous voulons inspirer la confiance dont M. Churchill ne paraît pas douter que nous la méritions. »

Dans la « Résistance », M. Pierre Favreau salue les décisions prises par le conseil des ministres, qui a su « résoudre à la fois les problèmes de la rénovation française et des questions d'un intérêt particulier, telles que le régime de l'Afrique du Nord, et décider également des mesures à prendre, à l'appel du général de Gaulle, pour accroître la participation de l'armée française au combat. »

Il exprime sa joie de voir « la première étape vers la justice, la démocratie, la paix sociale et une France nouvelle ».

Marcel Cachin, dans « l'Humanité », approuve les décisions du conseil des ministres, mais trouve les mesures d'épuration insuffisantes : « Il est d'avis qu'il faut frapper. Il faut que la justice régulière fasse complètement son devoir, entièrement. Elle doit renoncer définitivement aux lenteurs interminables. L'épuration de notre pays est la question primordiale de l'heure présente. »

Dans « le Populaire », Daniel Mayer, sous le titre « Sur la bonne voie », approuve les décisions du conseil et ajoute : « Mais le gouvernement devra veiller avec application à ce que les services chargés d'exécuter ces décisions le fassent avec diligence et dans l'esprit qui l'anime lui-même. On a trop d'exemples encore aujourd'hui de fonctionnaires non épurés, sabotant perfidement l'œuvre commencée. »

Au sujet de l'avenir de la France l'éditorialiste de « Combat », écrit : « Rien de plus difficile à retaire que la grandeur, du moins aux yeux du monde.

« Mais nous sommes sur la voie de cette renaissance de consécration si nous avons à offrir aux yeux de ce même monde l'image d'une nation généreuse avec les autres, dure avec elle-même, résignée aux sacrifices nécessaires, mais jamais oublieuse de son honneur propre et du bonheur des autres. »

« Franc-Tireur » constate : « Heureusement la France trouva toujours, quand cela fut nécessaire, des hommes se haussant au niveau de la situation. Elle eut Clemenceau quand il fallut coûte que coûte gagner la guerre. Elle eut de Gaulle quand il fallut la laver de «a honte. » — (A.F.P.).

DE PARTOUT

✦ **Berne.** — Selon une information diffusée par la presse suisse, l'ex-chancelier du Reich Gustav Bauer est mort le 16 septembre, en Allemagne, à l'âge de 74 ans. — (A. F.P.).

✦ **Paris.** — Les commissaires de la République de Lille, Lens, Rouen, Rennes, Angers, Poitiers, Châlons-sur-Marne ont été reçus par M. Tixier, à qui ils ont exposé la situation des régions à la tête desquelles ils sont placés. — (A.F.P.).

✦ **Alger.** — Le général Catroux est arrivé à Alger, venant de Paris, où il a conféré avec le général de Gaulle, participé aux travaux du gouvernement, et eu des entrevues avec des hautes personnalités. — (A.F.P.).

✦ **Berlin.** — On annonce qu'Hitler a désigné Willy Stocker, chef de service à la chancellerie du parti nazi, pour remplacer Joseph Burckill comme gauleiter d'Alsace-Lorraine. — (A.F.P.).

✦ **Paris.** — Le ministre de la production industrielle communique :

1° Les titres émis entre le 1er janvier 1944 et le 31 mars 1944 pourront valablement être utilisés par les commerçants qui les auront honorés jusqu'au 31 décembre 1944.

2° Les titres émis entre le 14 juin 1944 et le 31 août 1944 conserveront leur validité pendant 7 mois.

3° Les titres émis à partir du 1er septembre seront justiciables des règles antérieures. — (A.F.P.)

A CASTRES...

Un lecteur nous écrit :

Encore 'Les erreurs de Versailles'

Permettez à un de vos lecteurs qui applaudit à votre articles sur « les erreurs de Versailles », d'apporter sur la question son point de vue personnel.

Il serait en effet diabolique de persévérer dans l'erreur commise par les négociateurs de Versailles. Vous avez fort bien dégagé les deux erreurs essentielles :

1° Application excessive du principe des nationalités;

2° Maintien de l'unité de l'empire allemand fondé par Bismarck sur notre défaite de 1870.

On pourrait d'ailleurs considérer que la seconde ne constitue qu'une infraction faite à la première.

En effet, c'est commettre une erreur grossière que de comparer un Rhénan à un Prussien, un Bavarois à un Mecklembourgeois, ou un Wurtembergeois à un Poméranien. Différence de mœurs, de caractère. de pensée, de langue, de religion. La distinction qu'il nous faut surtout faire est celle du Prussien.

C'est sous ce vocable que nos grand-pères de 1870 désignaient notre ennemi d'outre-Rhin; et ils ne se trompaient pas.

Pour illustrer ce point de vue, je me rappelle un petit souvenir personnel qui remonte à l'occupation. Jeune soldat de l'armée Mangin, j'avais 18 ans. Nous nous trouvions en cantonnement dans une petite localité en deçà de Mayence. Nous étions choyés par l'habitant et. personnellement, j'étais logé chez deux vieux qui me considéraient comme leur enfant. Le passage des soldats de la République et de l'Empire n'avait pas laissé de mauvais souvenirs, L'ordre alors nous arriva d'aller occuper une tête de pont de l'autre côté du Rhin et les habitants de nous dire : « Vous allez chez les Prussiens, vous allez trouver une différence! » De fait nous trouvâmes une sensible différence entre l'accueil amical des Rhénans et l'accueil hostile des Prussiens.

Il est en tous points regrettable que non seulement nous n'ayions pas pris la décision de morceler le Reich allemand, mais également que nous n'ayions pas simplement aidé à ce morcellement qui allait se faire lui-même, tant la haine de la Prusse est grande parmi tous les autres états.

Grande est donc la responsabilité de nos hommes d'Etat qui n'ont pas soutenu des hommes comme le docteur Dorten et ont désavoué l'action du général Mangin!

A partir de ce moment la guerre était inévitable et le Prussien n'a pas attendu pour se venger et exercer son habituelle sauvagerie : souvenons-nous des massacres de Pirmasens.

En démembrant ce Reich factice créé par Bismarck pour mieux assouvir son idée d'hégémonie de la Prusse; en morcelant le Grand Reich d'Hitler, que l'on ne nous accuse pas d'inhumanité, car nous ne faisons qu'accéder au désir des intéressés eux-mêmes (en dehors de la Prusse, bien entendu), car cette unité n'a gagné qu'à la Prusse.

Un peu d'histoire de l'Allemagne nous montrera que les petits Etats n'ont jamais été aussi heureux et prospères que lorsqu'ils étaient libres, libres du joug de la Prusse.

Je ne veux encore trouver une preuve de ce désir des Etats du Sud notamment de se libérer de la servitude prussienne, que dans le fait que, dès 1918, les dits états avaient déjà surchargé les timbres « Deutsche Reich » de « Bayern », « Wurtemberg », etc...

Enfin, non seulement cela ferait leur bonheur, mais cela ferait surtout le nôtre : c'est la condition « sine qua non » de notre sécurité, et, partant, de la paix mondiale.

Pour terminer, j'ajouterai « une troisième erreur » à ne pas commettre, celle de croire qu'abattre l'hitlérisme nous donnera une paix béate. Certes l'hitlérisme est une des formes les plus hideuses du Germanisme, mais souvenons-nous de Guillaume, de Bismarck, de Frédéric, etc... et rappelons-nous le conseil de Tacite aux Gaulois, un « Gobous » par les nouvelles « finasseries » d'un nouveau Stresmann. Gardons-nous du pangermanisme.

Donc, non pas moralement mais militairement garde au Rhin pour empêcher qu'un successeur d'Hitler ne tente de recoller les morceaux.

UN LORRAIN.

RADIO

SAMEDI 30 SEPTEMBRE 1944

Toulouse-Pyrénées-I, longueur d'ondes : 215 m. 40, 328 m. 60 et des : 245 m. 10 et 41 m. 25.

Toulouse-Pyrénées-II, longueur d'ondes : 49 m. 25.

18 h. Disques. — 18 h. 45. Causerie de M. Raymond Isay : Qu'est-ce que la République? — 19 h. Musique enregistrée. — 19 h. 30. Radio-journal de la Nation française. — 20 h. 15. Une demi-heure de Guignol lyonnais. — 20 h. 45. Disques. — 21 h. Bulletin d'informations. — 21 h. 05. Causerie du Mouvement de Libération Nationale. — 21 h. 10. Une heure au cabaret. — 22 h. Trente minutes douces par Claude Bonheur. — 22 h. 30. Dernières informations. Messages personnels. — 22 h. 55. Informations en langue étrangère (Espagnol, catalan, etc.). — 23 h.

PETITES ANNONCES

OFFRES D'EMPLOI

Recherche institutrice enfants 9 et 6 ans pour vivre à la campagne. Sérieuses références exigées. S'adresser bureau journal n° 122.

Femme de ménage demandée 2 h. par jour. S'adresser bureau journal n° 116.

Bonne cherchée pour faire cuisine. Se présenter d'urgence chez Mme Grimal, 56, boulevard Léon-Bourgeois, Castres.

OCCASIONS

Recherche balance automatique de comptoir et chariot à bras. S'adresser : Massip, 10, av. J.-Desplats, Castres.

DIVERS

Blessés F.F.I., à l'Hôpital Mixte à Castres, Salle Ste-Marie, demandent comme marraines, des jeunes filles sérieuses.

Résultats D. E. P.

Enseignement privé garçons. — Adler Henri; Armand Claude; Bercovici André; Bertrou André; Boyer Michel; Cazals François; Chabert Michel; Chazottes Pierre; Eygonnet Jean; Hermand Claude; Houliez Jean; Imbert Emile; Ladet René; Maraval Jean; Sabardeil Marcel; Villemin Jean; Vincens Robert.

Enseignement public filles. — Azmar Jacqueline; Bertrand Andrée; Bez Simone; Denat Renée; Dupuy Rolande; Escudié Janv; Espérou Josette; Fertener Lydie; Fournier Michèle; Gaches Jeanine; Gatimel Anny; Gerbeau Françoise; Jullien Madeleine; Latger Jacqueline; Pagès Thérèse; Reberga A.-M.; Verjans Georgette; Vitcoq Monique; Yversine Ginette.

Enseignement secondaire garçons. — Heitz Gaston; Hivelin Claude; Lencou Robert.

Enseignement privé filles. — Hurpet Françoise; Jean Colette; Morange M.-C.; Pech A.-M.; Veil Annette.

Enseignement privé garçons. — Artières André; Bouyssou Pierre; Cuvelier André; Durand Claude; Grand Pierre; Louet Pierre; Poursines Jean; Tournier Jean; Vaysade Pierre.

Castres-Ouest. — Gailhanon Pierre; Fournès Jeanine; Segonne Odette; Orechin Huguette.

Compagnie des Avoués

La Compagnie des avoués de Castres nous informe qu'à partir du 1er octobre les études d'avoué de la ville ouvriront, contrairement aux usages anciens, le samedi après-midi.

Par contre, elles seront fermées le lundi toute la journée.

TOUS LES SPORTS...

BASKET-BALL

Castres-Cheminots-Sports

Après une période d'entraînement et de mise au point, nos joueurs ouvriront officiellement leur saison ce dimanche 1er octobre contre les vieilles équipes des Cheminots Montalbanais (division d'honneur).

Les Cadets et les Réserves fourniront de belles parties.

Le match des équipes premières sera des plus disputés; avec l'appoint de leurs juniors (champions des Pyrénées), les Montalbanais doivent posséder une formation rapide et ardente; les Castrais essaieront de présenter à leurs supporters une équipe sa réputation. Pour un début de saison complète et bien préparée, digne de son, le jeu doit être de bonne facture si le temps le permet.

Voici l'horaire des rencontre (terrain de la Gare) :

13 h. 30 : Cadets.
14 h. 30 : Equipes I.
15 h. 30 : Equipes II.
Arbitre : M. Mialhe.

Sont convoqués à 13 h. 15 : Soulet, Baillard, Vigneau, Marquier, Carivenc et Pujol;

A 14 heures : Mauri, Nicaise, Julien, Chamayou, Georges Bénézech, André Bénézech et Beaujolin;

A 15 heures : Soulet, Vitasse, Béziat, Gaillard, Wiederkehr, Isard, Pujol et Biau.

Lardenne A.C. contre E. C. Castres

Pour son dernier match amical avant la coupe de France et les matches de championnat de France, l'Etoile a fait appel à l'excellente formation de Lardenne-Athlétic- qui ère depuis plusieurs années en division d'honneur où elle s'est taillée une solide réputation. Nous retrouverons donc les Boutet, Guittard, Jouanalou, etc., qui obligeront l'Etoile à s'employer à fond pour faire triompher ses couleurs.

Le « onze » castrais alignera sa formation définitive, c'est-à-dire celle qui aura la lourde tâche de défendre les couleurs castraises au cours de la saison officielle qui va commencer.

Comité des Challenges Boulistes

Le président du comité des challenges boulistes fait connaître que les épreuves commenceront à nouveau en mars 1945. Le championnat des maîtres-joueurs débutera dès novembre prochain.

En vue de cette reprise, les présidents de sociétés et le bureau des challenges se réuniront, jeudi 5 octobre, à 20 heures, au siège du secteur bouliste.

Amicale philathélique de Castres

La prochaine réunion générale aura lieu le mardi 3 octobre, café Marchand, à 20 h. 30. — Le secrétaire général : Roger Gailhouste.

Annonces judiciaires et légales

Etude de Me Georges ALQUIER
Avoué, Docteur en droit,
32, rue Camille-Rabaud, à CASTRES.

JUGEMENT DIVORCE

D'un jugement contradictoirement rendu par le Tribunal civil de Castres, le dix juillet mil neuf cent quarante-quatre, enregistré, dans la cause entre :

Madame Aimée-Marguerite Cantie, épouse Couzinier, coiffeuse, domiciliée à Castres, 21, rue Fuziès,

Demanderesse comparant par Me Alquier, avoué,

D'une part;

et M. Pierre-Louis Couzinier, domicilié à Castres, 31, rue Milhau-Ducommun,

Défendeur, comparant par Me Gabarrou, avoué,

D'autre part;

Il appert que le divorce a été prononcé entre les époux Cantie-Couzinier, au profit de la femme et aux torts et griefs exclusifs du mari, avec toutes ses conséquences légales.

Castres, le vingt-neuf septembre mil neuf cent quarante-quatre.

Signé : G. Alquier.

BASKET

La section féminine du Stade Castrais a repris son entraînement. L'ossature de l'équipe est la même que l'an dernier, ce qui nous fait dire qu'avec les rentrées prévues et dont nous reparlerons, nous pouvons envisager une saison très brillante. Dimanche matin, toujours dans le parc de l'ancien Séminaire, sur le magnifique terrain aménagé sous les arbres, une équipe d'Avenir et Joie donnera la réplique à nos stadistes. Ce sera un admirable dernier galop d'entraînement avant le match de dimanche prochain, qui les mettra en présence des basketteuses de Carmaux et cela en championnat du Tarn.

Les jeunes filles désirant se faire inscrire doivent se présenter aux heures d'entraînement dimanche, à 9 h.; mardi et jeudi, à 18 heures.

Avis de la Mairie

Cultivateurs

Les cultivateurs sont informés qu'ils peuvent faire l'échange du maïs contre des pommes de terre à l'intérieur du département, dans les conditions ci-après :

1° Ne pourront faire l'objet d'échange que les quantités de maïs ou de pommes de terre venant en excédent des impositions et après que l'un et l'autre des échangistes auront livré à la collecte les quantités pour lesquelles ils sont imposés.

2° Les autorisations de circuler seront délivrées par la direction des Services agricoles sur demande adressée simultanément par les présidents des commissions municipales des deux communes intéressées.

Il ne sera pas accordé provisoirement d'autorisation individuelle.

3° Le taux d'échange autorisé est de 100 kg. de maïs contre 250 kg. de pommes de terre.

Pneus de vélos

La Commission chargée de l'examen des demandes de pneus informe les intéressés que toutes les demandes déposées à ce jour sont annulées.

Il a été constaté que bon nombre de celles-ci étaient insuffisantes ou manquaient de précisions.

Il est spécifié que seules les demandes faisant l'objet des motifs ci-après seront désormais acceptées :

Utilisation de la bicyclette pour l'exercice de la profession;

Utilisation de la bicyclette pour se rendre à son lieu de travail ou dans un établissement d'enseignement (minimum de parcours exigé du domicile au lieu du travail : 3 km. à partir de 15 ans; 2 km. au-dessous de 15 ans);

Utilisation de la bicyclette pour assurer le ravitaillement de sa famille (minimum de parcours exigé : 2 km, du centre d'approvisionnement de la localité de résidence).

Les demandes seront reçues au secrétariat de la mairie (guichet n° 5) du 1er octobre au 10 octobre, le matin seulement.

Les personnes ayant garni l'imprimé réglementaire, avant le 20 juin, sont informées que les bons de pneus sont à leur disposition au Secrétariat de la mairie, guichet n° 3.

Les intéressés sont invités à consulter l'affiche apposée au Secrétariat.

Présenter la carte de triperie.

SYNDICAT

Le bureau communique :

Les épiciers doivent se conformer à l'arrêté de M. le Préfet du Tarn, du 14 septembre 1944, au sujet de l'ouverture des magasins du lundi au samedi, jusqu'à ce que des décisions ultérieures soient prises en ce qui concerne notre corporation.

Réunion. — Tous les adhérents sont invités à assister à la réunion mensuelle du mercredi 4 octobre, à 20 h. 30, au siège habituel.

Comité italien de libération nationale

Tous les Italiens demeurant dans le département du Tarn sont informés que le bureau sera ouvert (ancien commissariat, à la mairie) tous les jours de 15 à 16 heures, et le samedi de 10 heures à midi et de 15 à 16 heures. — Le Comité.

DEBOUT EST HEBDOMADAIRE

